

# **LES DECANS EGYPTIENS**

**(MYTHE DU NOM DES NOMBRES, CALENDRIER EGYPTIEN)**

**Pierre MARLANGE**

N° ISBN 978-2-492871-02-3

N° ISSN 2114-9011

24 février 2024

## SOMMAIRE

	Page
Résumé	3
Exposé des recherches - Méthodologie - Résultats	4
I - Les 24 consonnes de l'égyptien hiéroglyphique (é.-h.) et leurs correspondances	6
I - 1 L'occlusive glottale "3" (au sens de "ôter, déchirer"), et les 5 consonnes d'"intensité"	6
I - 2 L'occlusive glottale "3" (au sens de "tenir"), et les 5 consonnes d'"intensité"	10
I - 3 Les 18 "secteurs sémantiques", et les 18 autres consonnes de l'é.-h.	12
I - 4 Correspondances des phonèmes (racine chamito-sémito-indo-européenne)	13
II - L'expression des nombres en é.-h. (mythe du nom des nombres : cycle de la sève)	14
II - 1 Les nombres "1" et "6" (cycle de base 5)	14
II - 2 Les nombres "2" et "7"	21
II - 3 Les nombres "trois" et "8"	26
II - 4 Les nombres "4" et "9"	35
II - 5 Les nombres "5" et "10"	46
III - Les mois du calendrier égyptien (lunaire, puis solaire)	52
III - 1 L'ancien calendrier lunaire de 12 mois	53
1 <sup>er</sup> cycle de base 5 du calendrier lunaire (5 mois)	53
2 <sup>ème</sup> cycle de base 5 du calendrier lunaire (5 mois)	73
3 <sup>ème</sup> cycle de base 5 du calendrier lunaire (incomplet, de 2 mois)	78
III - 2 Le calendrier solaire de 12 mois (refonte du calendrier lunaire)	80
1 <sup>ère</sup> saison du calendrier solaire (4 mois)	80
2 <sup>ème</sup> saison du calendrier solaire (4 mois)	83
3 <sup>ème</sup> saison du calendrier solaire (4 mois)	86
IV - Année civile, période sothiaque	97
IV - 1 Les cinq jours épagomènes (pour l'année civile de 365 jours)	97
IV - 2 Période sothiaque (incidence de l'année solaire réelle de 365 jours $\frac{1}{4}$ )	114
V - Les 36 décans réguliers égyptiens (partageant l'écliptique en 4 quarts de 9 décans)	115
V - 1 Décans-étoiles	115
V - 2 Liste des 67 appellations de décans	119
V - 3 Structure des 4 quarts de l'écliptique (de chacun 9 décans)	121
V - 4 Analyse des 19 appellations du deuxième quart de l'écliptique	124
V - 5 Analyse des 12 appellations du quatrième quart de l'écliptique	127
V - 6 Analyse des 12 appellations du troisième quart de l'écliptique	129
V - 7 Analyse des 24 appellations du premier quart de l'écliptique	132
V - 8 Synthèse des 67 appellations de décans (36 décans réguliers et 31 épithètes)	138
VI - Datation des décans réguliers (et identification par rapport au système indien)	140
VI - 1 Synchronisation des 36 décans réguliers et des 28 astérismes lunaires indiens	140
VI - 2 Essai de configuration des décans vers -2067 (solstice d'été, Sirius, crue du Nil)	144
VI - 3 Configuration réelle originelle des décans (solstice d'été, Sirius, crue du Nil)	146
VI - 4 Les 4 saisons du premier calendrier vers -3501 (ou avant fin -IV <sup>ème</sup> millénaire)	149
VI - 5 Instauration des 3 saisons traditionnelles vers -2784, et configuration vers -2067	150
VI - 6 Rôle d'Orion ; origine du nom Gr. $\text{\Omega\rho\iota\omega\nu}$ = "Orion" et des appellations latines	152
VI - 7 Identification des 36 décans réguliers par rapport aux 28 astérismes lunaires indiens	160
VII - Les 27 appellations des 12 décans spéciaux (dits "du triangle épagomène")	166
Conclusion	179
Bibliographie	182

## RESUME

Cette étude met en évidence le mythe du nom des nombres (enchaînant les 5 épisodes du cycle de la sève, déjà figurés sur une peinture rupestre du Tassili : cycle de base 5), comme les autres études "*Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés (racine chamito-sémito-indo-européenne)*", "*Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité: mythe du nom des nombres*" et "*Origine du Zodiaque (mythe du nom des nombres, calendrier indien)*". Ce mythe explique, par métaphores, le nom des nombres (jugé "immotivé"), aussi bien en égyptien hiéroglyphique (é.-h.) qu'en sémitique et indo-européen (i.-e.) selon l'organisation de la racine chamito-sémito-indo-européenne : assemblage d'étymons signifiants de sens connexe, qui associent toute consonne à l'occlusive glottale notée "3" en é.-h. (double alef ʕ), de double sens (par motivation phonémique, tenant compte des correspondances des phonèmes des familles linguistiques).

L'enchaînement des 5 épisodes du mythe justifie celui des 12 mois (de 30 jours) des deux calendriers égyptiens, selon trois cycles de base 5 (le troisième incomplet). Et le nom des mois, expliqué par les étymons constitutifs, peut être un théonyme (Thot, Hathor, Renenoutet, Ipet), comme dans le premier calendrier romain : 1<sup>er</sup> mois Mars (aussi dieu de la guerre), représentant le déchirement du rang 1 (absence de la sève : malheur), 2<sup>ème</sup> Aprilis (déesse jeune Aphrodite, Etr. Apru, rang 2 : sève jaillissante), 4<sup>ème</sup> Junius (déesse-mère Junon, rang 4 : naissance-croissance des fruits), ou 9<sup>ème</sup> November (encore de rang 4 : Lat. novus = "qui vient de naître"). D'autres théonymes évoquent aussi le mythe: dieux créateurs ou ithyphalliques (Atoum, Amon, Min...) de rang 3 (fécondation des fruits), ou déesses-mères de rang 4, mais rappelant aussi le rang 5 (satiété : ainsi, cueillette des fruits/moisson), comme Isis, Nephthys ou Renenoutet. Le premier calendrier (lunaire) était complété par un 1<sup>er</sup> mois bis (Thot) les années "grosses" (compensant l'insuffisance des 360 jours des années "petites"), et le second (solaire, de 3 saisons de 4 mois) par 5 jours supplémentaires ("épagomènes") en fin d'année, considérés jours de naissance de 5 grandes divinités (et dont l'ordre est encore justifié par le cycle de base 5).

Ces calendriers devaient tenir compte du parcours apparent de la Lune et du Soleil, et du lever héliaque d'étoiles-repères sur l'"écliptique" (que les 28 "astérismes lunaires" indiens partagent en 4 quarts) : les "horloges stellaires diagonales" (HSD) attestent 67 "décans", dont Sirius, non sur l'écliptique, d'où un "anneau décanal" parfois imaginé sous l'écliptique. Mais, le mois ayant 3 décades, l'année 36 décades, la racine chamito-sémito-indo-européenne distingue 36 "décans réguliers" sur l'écliptique et 31 épithètes (contre 28 astérismes lunaires/48 épithètes) et le mythe enchaîne 4 groupes de 9 décans, reflétant un premier calendrier de 4 saisons de 90 jours, puis un second de 3 saisons de 120 jours (calendriers représentés par "type K" et "type T" des HSD, complétées par 12 "décans spéciaux", rangés selon le cycle de base 5 du mythe). La célébrité de Sirius s'explique car, après invisibilité de 70 jours, son lever héliaque éclipsait (comme aussi β Orion) le lever simultané de décans de bien moindre éclat, selon l'identification réalisée. La datation se fait grâce à la précession des équinoxes (cycle d'env. 25800 ans : 717 ans/décan), et à l'écart entre la courbe du lever héliaque de Sirius (latitude de Memphis) et celle du solstice d'été, annonçant la crue du Nil. D'après plusieurs points indiqués par l'Institut de Mécanique Céleste et de Calcul des Ephémérides (IMCCE-Observatoire de Paris), ces courbes (de v. -3501 à v. +2233) se croisent vers -2067, précisément époque des HSD : l'équinoxe de printemps est alors dans les Pléiades, après être passé dans les Hyades vers -2784, date du second calendrier.

Mythe du nom des nombres, motivation phonémique, racine chamito-sémito-indo-européenne, précession des équinoxes et IMCCE concourent donc à décoder les 94 appellations de 48 décans (36 décans réguliers et 31 épithètes ; 27 appellations de 12 décans spéciaux) et à dater le premier calendrier de 4 saisons (avant fin du -IV<sup>ème</sup> millénaire) et le second de 3 saisons (vers -2784).

## Exposé des recherches - Méthodologie - Résultats

Les recherches et résultats s'étendent sur une longue période, selon une approche itérative :

### Avant 1998

Recherche poursuivie

Origine et signification du nom des nombres indo-européens (i.-e.), considérés habituellement comme "immotivés" (inexpliqués par des racines intelligibles)

Moyens de recherche

Enseignement de F. Bader (EPHE) : grammaire comparée des langues i.-e.

Dictionnaires de référence, et notices étymologiques pour chaque article :

"Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine" (A. Ernout-A. Meillet)

"Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque" (P. Chantraine)

Nombreux ouvrages spécialisés (linguistique, mythologie)

Linguistique Analyse et cohérence des noms de mois des calendriers antiques

Mythologie Rites religieux antiques et noms de divinités

Epithètes d'une même divinité : recherche de la cohérence

Résultats

Mise en évidence du "mythe du nom des nombres", enchaînant les 5 étapes du cycle de la sève (de très haute préhistoire : "1" et "6" de même sens, "2" et "7",...)

Linguistique Infixe nasal et diphtongue : lien avec voyelle longue

Enchaînement des mois des calendriers antiques (cycle de base 5)

Mythologie Interprétation du nom de certaines divinités (avec leurs épithètes)

Les déesses jeunes (Perséphone, Artémis, Aphrodite...) évoquent

le rang 2 (sève libérée), déesses mères (Déméter, Léto, Dioné...)

le rang 4 (naissance, croissance des fruits). Les rites des Mystères

d'Eleusis sont les métaphores du cycle de base 5: jeûne des mystes

(rang 1, sève absente), union sexuelle (rang 3, fécondation des

fruits), enfin épi de blé moissonné (rang 5, cueillette des fruits)

Début de l'étude de l'alphabet phénicien et ses dérivés (forme de plusieurs lettres)

(l'ordre "levantin", inexpliqué, pourrait répéter plusieurs cycles de base 5)

### 1998 - 2003

Recherche poursuivie

Confirmation éventuelle par l'égyptien hiéroglyphique (é.-h.) du cycle de base 5

Moyens de recherche

Etude de l'é.-h. (nov 1998 : le "Cours d'Egyptien Hiéroglyphique" de P. Grandet-B. Mathieu semble indiquer un lien entre - xmt = "3" et - xmn = "8" (de rang 3))

Plusieurs dictionnaires d'é.-h., et ouvrages spécialisés

Comparaison systématique du nom de chaque nombre é.-h. avec lexique courant

Entretiens avec G. Bohas professeur d'arabe à ENS Lyon (par revue "Langages")

Résultats

Chaque consonne é.-h. semble dotée d'un sens propre (motivation phonémique)

(inversion des radicaux ou interversion des consonnes, sans changement de sens)

La consonne occlusive glottale ("coup de glotte"), notée "3" en é.-h. (pour double

alef <sup>o</sup>), semble prééminente, car seule de double sens

Le préfixe "s-" semble commun à l'é.-h. et à l'i.-e.

Le nom des nombres é.-h. semble aussi s'expliquer par le cycle de base 5

Alphabet phénicien: lien entre forme supposée de plusieurs lettres / rang du cycle

Article: "La motivation phonémique en égyptien hiéroglyphique" rédigé en 2003

(13 phonèmes sur 24) (publié par "Cahiers de Linguistique Analogique" - 2006)

## 2004 - 2009

Recherche poursuivie

Confirmation éventuelle par l'hébreu et l'arabe des résultats obtenus en é.-h.

Moyens de recherche

Etude de l'hébreu et de l'arabe (en parallèle avec les 11 autres phonèmes é.-h.)

Comparaison systématique du nom des nombres sémitiques avec lexique courant

Le cycle de la sève est figuré sur une peinture rupestre du Tassili, en 5 épisodes, publiée en 2003 (ainsi le 5<sup>ème</sup> épisode représente par métaphore la cueillette-rapt)

Résultats

Rôle fondamental du phonème "3" en é.-h.: "étymon" formé avec toute consonne

Toute consonne (sauf 3, j, w, m, n, r) évoque le seul concept de "déplacement"

Tout radical est formé par un ou plusieurs étymons signifiants, de sens connexe

La racine triconsonantique sémitique s'explique par assemblage de trois étymons

Le nom des nombres é.-h. et sémitiques s'explique aussi par le cycle de base 5

Premières constructions de termes lexicaux i.-e. par des étymons (et "suite 3-3")

Début de la notion de racine chamito-sémito-indo-européenne

Mise en chantier du "Dictionnaire de la création lexicale" (DCL)

(construction des lexiques é.-h., sémitique et i.-e. par les mêmes étymons)

## 2010 - 2013

Recherche poursuivie

Extension systématique à l'i.-e. de la racine chamito-sémito-indo-européenne

Résultats

Poursuite du DCL (18 "secteurs sémantiques" contiennent la totalité du lexique)

Désinences grammaticales i.-e. formées par des étymons signifiants (marqueurs)

Ouverture du site internet [pierre.marlange.net](http://pierre.marlange.net) en 2011, puis publication en 2013:

"Désinences grammaticales - Théorie des laryngales et théorie de la racine" (les "laryngales" hypothétiques imaginées n'ont pas existé, car la consonne occlusive glottale "3" en tient lieu) (la racine i.-e. proposée en 1935 par Benveniste assemble, en fait, deux étymons (et élargissements))

## 2014 - 2024

Distinction entre phonèmes voisés (allures lentes) et non-voisés (déplacement rapide)

Poursuite du DCL : termes lexicaux et étymons-marqueurs (déclinaisons, conjugaisons)

Publications sur le site internet :

"La racine chamito-sémito-indo-européenne" (2014)

"Préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne" (2015)

"Les étymons de la racine chamito-sémito-indo-européenne" (2016)

"Formation du lexique germanique (la racine chamito-sémito-indo-européenne en diachronie)" (2017)

"Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés (racine chamito-sémito-indo-européenne)" (2018)

"Lexique indo-européen et racine chamito-sémito-indo-européenne" (2019 - 2020 - 2021)

"Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres" (2022)

"Origine du Zodiaque (mythe du nom des nombres, calendrier indien)" (2023)

"Les décans égyptiens (mythe du nom des nombres, calendrier égyptien)" (2024).

En conclusion, l'analyse de l'indo-européen montre l'intérêt d'un plus grand rapprochement avec le sémitique et, structurellement, l'égyptien hiéroglyphique, qui recèle et détient des ressources considérables insoupçonnées, pouvant laisser pressentir une très lointaine origine commune.

## I - Les 24 consonnes de l'égyptien hiéroglyphique (é.-h.) et leurs correspondances

### I - 1 L'occlusive glottale "3" (au sens de "ôter, déchirer"), et les 5 consonnes d'"intensité"

En é.-h., la consonne occlusive glottale (ou "coup de glotte") est notée "3" (pour double alef ʕ), et représentée par un "vautour" (percnoptère : signe G1 de la liste Gardiner des signes hiéroglyphiques, 1927). L'é.-h. atteste aussi

- 3 = "vautour".

Ce rapace dépeceur déchire sa proie, et, dans de nombreux radicaux é.-h. contenant le phonème "3", le *Dictionnaire de la création lexicale* (DCL, analysant plusieurs milliers de termes é.-h.) montre que ce phonème y évoque effectivement le concept de "ôter, déchirer" (selon la motivation phonémique originelle), pour des applications très diverses. Par exemple :

- 3 = "fouler aux pieds, marcher sur, écraser" (destruction de la végétation)

(ce phonème "3" constitue le radical de Lat. *eo* = "je vais", avec "-o" désinence 1<sup>ère</sup> pers. sing., car "3" se transpose en toute voyelle brève qu'il porte : ici "e" bref, mais "i" dans Lat. *itus* = "allé" <\*3-3t, \*i-it-us, étymon "3t" marqueur du participe passé)

- 3 = "oiseau" (en général) (qui "va", "se déploie", comme les groupements errants)

- 3.t = "assaut" (suff. "-t") (traduisant aussi la destruction)

- 3.t = "temps" (suff. "-t") (métaphore : concept de "aller" appliqué au temps qui "va")

- 3 = particule enclitique négative (concept de "ôter", "manquer"),

ou même, par redoublement intensatif (red. int.) et expressif du phonème "3",

- 33.t = "massue ou sceptre" (suff. "-t") (\*3-3, destruction par redoublement intensatif)

- 33 = "ruines, lieu dévasté" (red. int., traduisant aussi la destruction redoublée).

Dans de nombreux exemples, le DCL montre aussi que ce phonème "3" voit son sens amplifié par l'association avec l'un des trois phonèmes "j", "w" et "r", générant alors six "étymons" morphologiques (avec les trois inverses, naturellement de même sens, ou de sens connexe) :

- j = semi-consonne évoquant le concept de "au plus haut point" (Gr. *μεγιστος*), indiqué par le DCL à propos de Gr. *τρισμαγιστος*, qualifiant Hermès (de la pensée créatrice, *μηχανιωτης*) : en effet, ce terme, dont l'interprétation actuelle ("trois fois très grand") est obscure, se comprend, en fait, par un jeu de radicaux entre l'é.-h. - xmt = "trois" (et la métaphore du 3<sup>ème</sup> épisode du cycle de la sève est la copulation) et - xmt = "penser, réfléchir" (pour créer, but de la copulation, cf. Hermès ithyphallique, § II - 3 - 2). D'où :

- j3 = "marcher loin, allonger le pas" (= "au + ht pt (j) - ôter, déchirer (végét.) (3)")

- j3.t = signe S40:"sceptre à tête animale" (suff. "-t") (id : fonction du premier de la file de marche (chef), qui détruit les obstacles entravant le déplacement)

- j3.t = signe S152:"sceptre S40 avec trait et plume" ("-t") (id, autre sceptre)

- j33.t = "massue ou sceptre" ("-t") (<\*j3-3, red. int.)(plus fort que - 33.t précédent)

- j3 = signe F18:"défense d'éléphant" (= "au + ht pt - déchirer"), et par inversion

- 3jw = "un bâton" ("-w") (<\*3j, étymon inverse de "j3", avec le même sens de "ôter, déchirer (obstacles) (3) - au + ht pt (j)")

- j3.t = "ruine" ("-t") (<\*j3 = "au + ht pt (j) - ôter, déchirer (3)", cf. - 33 = "ruines")

- j33 = "monceau de ruines" (<\*j3-3, red. int., sens plus fort que - 33 précédent),

- jy , - jw = "blessure" (déchirer) ("-y", "-w") (<\*j3, "3" implicite dans l'écriture)

- jw = "île" ("-w") (<\*j3 = "au + ht pt - ôter (d'aller)", car l'eau empêche le déplacement : secteur "mouiller") (cf. - Hébr. 3j (i) = "île" <\*3j, inversion de "j3")

- w = semi-consonne évoquant le concept parallèle de "bien", d'où, en particulier :

- w3 = "être loin, lointain" (<\*w3 = "bien (w) - ôter, déchirer (végét.) (3)")

- w3.t = "route, chemin" (suff. "-t") (<id)

- w = particule enclitique négative (<\*w3 = "bien - ôter (=manquer)") (cf. - 3 = id)

- w3.t = "un mal" ("-t") (<\*w3 = "bien - manquer"),
- et l'inversion de l'étymon évoque les concepts connexes de
- 3wj = "s'étendre, s'allonger" (suff. "-j") (<\*3w, inverse de - w3 = "être loin"), de même radical que, en i.-e. (où "3" se transpose en toute voyelle qu'il porte, brève)
  - Lat. avis = "oiseau" (<\*3w, \*au-is, cf. - 3 = "oiseau")
  - Lat. auceps = "oiseleur" (<id, \*au-ceps, cf. Lat. capio = "prendre")
  - Lat. auspex = "augure, devin" (<id, \*au-spex, Lat. specio = "regarder")
- 3w = "mal", "dommage" (<id : "ôter - bien", soit "manquer")
- 3w = "mort" (<id : destruction totale).

De plus, l'assemblage de l'étymon "w3" avec l'étymon précédent "j3" génère les radicaux suivants, de deux étymons :

- wj3 = "renvoyer, écarter, repousser" (<\*w3-j3 = "loin (w3) - loin (j3)")
- j3wj = "être vieux" (suff. "-j") (<\*j3-3w = "aller loin (âge) (j3) - allonger (3w)") (du fait de leur interversion, ces deux radicaux évoquent des concepts précis certes différents, mais toutefois connexes, car liés au concept général d'"éloignement")
- wj3 = "faiblesse" (<\*w3-j3 = "manquer (w3) - id (j3)")
- r = liquide vibrante (combinant une occlusion et une ouverture du chenal buccal, de manière successive), qui évoque ainsi le concept de "continuer", d'où, en particulier :
  - r3 = "bouche" (= "continuer (r) - ôter, déchirer (3)" > - r = id ("3" implicite))
  - r3 = "ouverture" (= id (matière, au lieu d'aliments))
  - r = "vers, jusqu'à, en direction de" (<\*r3 = id (végétation), cf. - 3 = "marcher")
  - r = "oie" (oiseau migrateur) (<\*r3 = id (continuer d'aller), cf. - 3 = "oiseau")
  - rwwt = "départ" (suff. "-wt") (<\*r3-3w = "vers (r3) - loin (3w)")
  - rwj = "s'en aller, partir" (<\*r3-3w-3j = "id - loin (3j)", cf. - j3 = "marcher loin"), et l'inversion de l'étymon évoque les concepts connexes de

- 3r = "déplacer, écarter, repousser, chasser" (= "marcher (3) - continuer (r)")
- 3ryt = "bâton" (suff. "-yt") (<id = "ôter, déchirer (obstacles) (3) - continuer (r)")
- 3rwt = "besoin" (suff. "-wt") (<id = "ôter - continuer", soit "manquer").

De plus, l'assemblage de l'étymon "r3" (ou "3r" de même sens) avec les étymons ("j3", "w3", "r3") génère les radicaux suivants, de deux (ou trois) étymons :

- 3jr = "déplacer", "écarter", "repousser" (<\*3j-3r = "loin (3j) - déplacer (3r)")
- wr = signe G36:"hirondelle" (migrer) (<\*w3-3r = "loin (w3) - déplacer (3r)")
- j3rr = "être faible (vue)" (<\*j3-3r-3r, soit "manquer", avec red. int. de "3r").
- rrj = "cochon, porc" (fouiller, labourer le sol) (<\*r3-3r-3j, "3" implicite, que l'on peut résumer par "continuer - déchirer (sol) - au + ht pt", cf. - r = "bouche" <\*r3)
- rr.t = "truie" (suff. "-t" du féminin) (<\*r3-3r, "3" implicite : même sens, non amplifié par l'étymon intensatif "j3" réservé au seul mâle)
- rr = "temps" (<\*r3-3r = "aller (r3) - id (3r)") (même métaphore du temps qui "va", "passe" que - 3.t = "temps" / - 3 = "fouler aux pieds, marcher sur" (aller))
- rj = "temps" (<\*r3-3j = "aller (r3) - loin (3j)") : on constate ainsi que les phonèmes "j" et "r" évoquent des concepts d'intensité assez proches et quasi-synonymes (respectivement "au plus haut point" et "continuer"). Le premier ("j") est toutefois plus achevé que le second, si l'on compare
  - j3wy = "vieillesse" ("-y", - j3wj = "être vieux" précédent) par rapport à
  - r3wy = "2/3", qui évoque seulement la continuité (vers la vieillesse).

En ce qui concerne maintenant les consonnes "m" (nasale labiale) et "n" (nasale dentale), elles ne semblent pas avoir une signification précise, autre que, éventuellement, redoubler le sens de "3", et donc intensifier sa signification (comme s'il s'agissait de "33" mais différencié), d'où le nom d'"addit" que le DCL leur a donné. Ainsi, on comprend :

- pour "m" :

- m3 = signe U1:"faucille" (\*m3 = ""m-" - ôter, déchirer (céréales, herbe) (3))  
(même sens que \*33, ici "ôter, déchirer - ôter, déchirer", red. int.)
- m = signe Aa13:"objet pointu, coin effilé ?" (<\*m3, id, "3" implicite)
- m.t , - mwt = signe G14:"vautour" ("-t", "-wt") (<\*m3, id, cf. - 3 = "vautour")
- m3.t = "lionne" ("-t") (<\*m3 : déchirement de la proie)
- 3m = "mutiler, blesser, couper (végét.)" (<\*3m, étymon inverse de même sens)
- m = signe N31:"chemin bordé de végétation" (<\*m3 = ""m-" - ôter (végét.)")
- m = "en, par, à travers" (<id), étymon "m3" ayant aussi créé en i.-e.
  - Lat. meo = "aller" (<\*m3, \*me-o : "3" se transpose en voyelle brève, cf. Lat. eo = "aller" <\*3, \*e-o), sans étymologie pour l'analyse traditionnelle (le *Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine* (DELL) note : "*Sans doute même racine élargie dans Lat. migrare et Lat. mutare*").

D'où, avec les étymons intensatifs "j3" et "r3" (ou inverses de même sens) :

- mj , - mr = même signe N31 (<\*m3-3j, \*m3-3r, plus forts que - m )
- m3j = "lion" (<\*m3-3j, résumé "détruire(m3) -au + ht pt(3j)" /- m3.t = "lionne")  
(cf. - rrj = "cochon, porc" <\*r3-3r-3j / - rr.t = "truie" <\*r3-3r précédents)
- jm = signe Aa13:"objet pointu, coin effilé ?" (<\*j3-3m, plus fort que - m )
- j3m , - jm3 , - jm = signe M1:"arbre" (<\*j3-3m et \*j3-m3 de même sens : en effet, l'"arbre" est constamment déchiré par les groupements primitifs errants)
- mr = signe U6:"houe" (<\*m3-3r : résumé par "détruire (m3) - continuer (3r)")
  - Lat. marra = "houe" (<id, \*ma-ar-a, d' où géminée par suite 3-3 : "3" se transpose en voyelle brève) (DELL: "*sans doute mot d'emprunt ?*"), avec
  - Lat. aro = "labourer" (<\*3r, \*ar-o = "ôter, déchirer (3) - continuer (r)")
- mr = "creuser" (<\*m3-3r : id > - mr = signe N38:"excavation à bords talutés")
- mr.t = "mortier" (enfoncer) ("-t") (<id > - mr = signe U23:"ciseau-poinçon")
  - Lat. Mars-tis = "Mars", dieu de la guerre romain, et 1<sup>er</sup> mois de l'ancien calendrier (<\*m3-3r-3t, \*ma-ar-(e)s, \*ma-ar-(e)t-is, "t" en "s", abrég.) (DELL : "*Pas d'étymologie i.-e.*"), correspondant à
  - Gr. Αρης = "Arès" (<\*3r-3, \*αρ-ε-εs> Gr. αποω = "labourer", \*αρ-ο-ω)
  - Lat. Marmar = "Mars" (<\*m3-3r, \*ma-ar-ma-ar, red. int.)
- m3r = "malheureux, misérable" (<\*m3-3r, résumé "manquer(m3)-continu(3r)")
  - Lat. malus = "mauvais, méchant" (<id, \*ma-al-us, liquide latérale, "3" en "a" bref, abrégement de la suite 3-3) (DELL: "*étymologie incertaine*")
  - Lat. morior = "mourir" (<id, \*mo-or-ior, liquide vibrante, abrégement)
  - Lat. morus = "fou" (faible) (<\*mo-or-us, "3" en "o" bref, d' où "o" long)
  - Gr. μωπος = "ramolli, inerte" (<\*μο-ορ-ος, d' où "ω" long par suite 3-3)
  - Gr. μαυπος = "sombre, aveugle, affaibli" (<id, \*μα-υρ-ος, diphtongue) (cf. Mars caecus = "aveugle", et Gr. αρη = "malheur" /Gr. Αρης = "Arès")
  - Lat. mors-tis = "mort" (<id, \*mo-or-(e)s, \*mo-or-(e)t-is> Lat. Mars-tis)
  - Gr. μορτος = "mortel" (<id, \*μο-ορ-(ε)τ-ος, id), et avec red. int. :
  - Gr. μερμεπος = "funeste" (<id, \*με-ερ-με-ερ > Lat. Marmar = "Mars")
- mr = "devenir douloureux, être malade, pénible" (<id, "3" implicite)
- mrw = "désert" ("-w") (<id : manque de végétation)
- m3jr = "souffrance, misère" (<\*m3-3j-3r, étymon intensatif "3j"/"j3" infixé)

- pour "n" :

- n = "vers" (<\*n3 = ""n-" - ôter, déchirer (végét.)") (cf. - 3 = "marcher")  
(même sens que \*33, ici "ôter, déchirer - ôter, déchirer", red. int.)  
(cf. - r = "vers, jusqu'à" <\*r3), étymon "n3" ayant aussi créé en i.-e.
  - Gr. νεω = "aller" (<\*n3, \*νε-ω), et l'étymon inverse de même sens :

- Gr. εν, Lat. in = "en direction de" (<\*3n, \*εν, \*in, "3" en voyelle brève)
  - nnj = "s'en aller, partir" ("j") (<\*n3-3n = "aller (n3) - aller (3n)", "3" implicite)
  - n = "pendant" (<\*n3 = ""n-" - aller (3)", métaphore, cf. - 3.t = "temps")
  - nw = "temps", "moment" ("-w") (<id > - nwt = "moment" ("-wt"))
  - nw = "être faible" ("-w") (<\*n3 = ""n-" - ôter (de marcher)", car être faible)
    - Gr. ηεις - ηεvos = "1" (<\*3n-3t, \*ηεvs, \*ηεv-os, aspiration aléatoire due à "3", § II - 1 - 1) (nombre "1" : concept de "manque", cycle de base 5)
    - Gr. ηεvos = "ancien" (faible) (<id, \*ηεv-os, asp. aléat.)
  - snw = "pauvreté" ("-w") (<\*s3-3n = "causer (s3)-manquer", préf. causatif "s-")
    - Lat. seneo = "être vieux" (<\*s3-3n, \*se-en-eo, abrégement suite 3-3)
  - nnw = "fatigue", "faiblesse" ("-w") (<\*n3-3n, red. int.), et en i.-e.
    - Gr. νανvos, νανvos = "nain" (<\*n3-3n, \*να-αν-os, d'où "a" long ou géminée, dûs à la suite 3-3), dont l'analyse traditionnelle ne peut proposer l'étymologie (commentaire du *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque* (DELG) : "terme expressif qui pourrait être emprunté ce qui expliquerait l'a long") (et - Lat. nanus, nannus = "nain" <id)
  - nnj = "être fatigué" ("j") (<id) (et - nnwt = "fatigue" ("-wt") <id)
  - n = "ne pas" (<\*n3 = ""n-" - ôter") (cf. - 3 = particule enclitique négative)
    - Lat. ne = id (<\*n3, "3" en "e" bref)(et - Lat. in-, particule négative <\*3n)
    - Lat. ne = forme de la négation (<\*n3-3, \*ne-e, d'où, par fusion, "e" long)
    - Gr. νη = préf. négatif (<\*n3-3, \*νε-ε, d'où "η" long)
  - nn = "ne pas" (<\*n3-3n, red. int., "3" implicite), et en i.-e. ("o" ou diphtongue)
    - Lat. non = id (<id, \*no-on, d'où "o" long) (anc. Lat. noenum <\*no-en).
  - nw = "herminette" ("-w") (<\*n3 = ""n-" - ôter, déchirer (matière)).
- D'où, avec les étymons intensatifs "j3", "w3" et "r3" (ou inverses de même sens):
- jn = signe A27: "homme courant" (<\*j3-3n = "loin (j3) - aller (3n)")
    - (et - jn = "courir", - jnw = "messenger" ("-w") <id)
  - njw = "autruche" ("-w") (<\*n3-3j, soit "courir", interversion du précédent)
  - nr = "s'élancer, se précipiter" (<\*n3-3r, soit "continuer" au lieu de "au + ht pt")
  - nrw = "autruche" ("-w") (<id) : même concept de "courir" que "n3-3j"
  - wn = signe E34:"lièvre" (courir) (<\*w3-3n = "loin (w3) - aller (3n)")
  - jwnw = "vent", "air" ("-w") (<\*j3-w3-3n = "loin (j3) - courir (w3-3n)")
  - nr = signe G14:"vautour" (<\*n3-3r = "déchirer (n3) - id (3r)")
  - nj.t = "mal" ("-t") (<\*n3-3j = "manquer (n3) - id (3j)")
  - jn = "couper" (<\*j3-3n = "détruire (j3) - id (3n)") (- jnj = "enlever, supprimer")
  - wn = "ouvrir" (<\*w3-3n = "détruire (w3) - id (3n)").
- De même, avec l'étymon précédent "m3", on comprend le radical "m3-3n" (et son interversion "n3-3m") de
- mn = "déplacer, éloigner" (<\*m3-3n = "aller (m3) - aller (3n)", "3" implicite)
  - mn.t = "hirondelle" (migrier) ("-t") (cf. - wr = signe G36:"hirondelle" <\*w3-3r)
  - mnmn = "se déplacer rapidement, éloigner" (<id, red. int. du radical).
  - nmnm = "se déplacer, aller et venir" (<\*n3-3m, red. int. de l'interversion)
  - nmj = "traverser, parcourir" (<\*n3-3m-3j = "se déplacer (n3-3m) - loin (3j)")
  - mn = signe U32:"pilon et mortier" (<\*m3-3n = "détruire (m3) - id (3n)")
    - (cf. - mr.t = "mortier" ("-t") <\*m3-3r)
  - nm = signe T34:"couteau de boucher" (<\*n3-3m, interversion de même sens)
  - wnmy = "côté droit" (le plus fonctionnel pour dégager les obstacles) ("-y")
    - (\*w3-n3-3m, \*w3-3n-3m, résumé "bien (w3) - parcourir, ou détruire (n3-3m)")
  - jmn = "côté droit" (même interprétation) (<\*j3-m3-3n, \*j3-3m-3n, résumé "au + ht pt (j3) - se déplacer, ou détruire (m3-3n, interversion)"), d'où en sémitique

- (où "3" se transpose en voyelle longue ou brève, au lieu de brève en i.-e.) :
- Ar. ymn = "aller à droite" (<\*j3-3m-3n, racine triconsonnantique : trois étymons)
  - Ar. ymyn (yamīn) = "droite" (<\*ya-am-īn, "3" en "y") et avec inversion de "j3"
  - Ar. 3ymn (ayman) = "droitier" (<\*3j-3m-3n, \*ay-(a)m-an, soukoun : "3" amuī)
  - Hébr. jmjn (yamīn) = "droite" (<\*j3-3m-3n, \*ya-am-īn, "3" en "j")
  - Hébr. jmnj (yémani) = "droitier" (<\*j3-m3-3n-3, \*yé-ma-an-ī).

## I - 2 L'occlusive glottale "3" (au sens de "tenir"), et les 5 consonnes d'"intensité"

L'analyse précédente peut être reconduite en tous points pour ce second sens du phonème "3". En effet, non seulement le "vautour", image du phonème, "déchire" sa proie, mais il la "tient" aussi solidement, car c'est un rapace (Lat. rapio = "enlever"). Le *Dictionnaire de la création lexicale* (DCL) montre donc que le phonème "3" évoque également le concept de "tenir" (toujours selon la motivation phonémique originelle), à la fois pour

- 3 = "vautour", et signe G1:"vautour percnoptère" (rapace qui "tient" sa proie), et pour d'autres applications très diverses, ce qui donne lieu à la création de nombreux étymons (ou radicaux) homophones. Ainsi, lorsque le phonème "3" est :
- utilisé seul
  - 3 = "oiseau" (en général) (qui "tient", "se retient" en l'air, ou "s'élève", "se porte").
- amplifié par les semi-consonnes "j" ou "w" (phonèmes d'intensité), pour former un étymon :
  - j3.t = "dos" ("-t") (<\*j3 = "au + ht pt (j) - tenir (3)", soit "lier, attacher" ou "porter")
  - j3.t = signe F37:"colonne vertébrale et côtes" ("-t") (<id : maintenir), et par inversion
  - 3j = signe T12:"corde d'arc enroulée" (<\*3j = "tenir (3) - au + ht pt (j)" : sens connexe)
  - w3.t = "corde, lasso" ("-t") (<\*w3 = "bien (w) - tenir (3)", soit "lier, attacher")
  - w3w3.t = "corde" ("-t") (<id, red. int. de l'étymon), et avec inversion de sens connexe :
  - 3w = signe F40:"colonne vertébrale et moelle", utilisé comme déterminatif (signe indiquant la catégorie sémantique) de "dos" (<\*3w = "tenir (3) - bien (w)", inversion)
  - 3w.t = "don", "cadeau" ("-t") (<id : donner ou prendre)
  - 3w.t = "un autel" ("-t") (<id : demander, prier pour obtenir).
  - j3j = "adorer, prier" ("-j") (\*j3 = "au + ht pt (j) - tenir (3)", soit "prier" (pour obtenir))
  - j3.t = "fonction, office, dignité" ("-t") (<id, prendre, détenir)
  - w3j = "arriver à, se préparer à" ("-j") (\*w3 = "bien (w) - tenir (3)", pour obtenir)
  - jw3 = "enlever, emporter" (<\*j3-w3 = "saisir, prendre (j3) - id (w3)")
  - w = signe G43:"poussin de caille" (<\*w3 = "bien (w) - tenir (3)", soit "emplir")
- amplifié par la liquide vibrante "r" (autre phonème d'intensité), pour former un étymon :
  - 3r = même signe T12:"corde d'arc enroulée" que - 3j précédent (<\*3r = "tenir (3) - continuer (r)", soit "lier"). On constate la même proximité de sens que les précédents :
    - rr = "temps" (<\*r3-3r) / - rj = "temps" (<\*r3-3j)
    - rr = "anneau" (<\*r3-3r, résumé par "lier (r3) - continuer (3r)", "3" implicite)
    - rrw = "un ruban" ("-w") (<id, même concept général de "lier, attacher").
    - r = "destiné à", "voué à" (<\*r3 = "continuer (r) - tenir (3)", soit "obtenir"), et en i.-e.
      - Gr. λαω = "saisir" (<id, \*λα-ω, liquide latérale)
      - Lat. res = "bien, possession" (<id, \*re-es, liquide vibrante).

En ce qui concerne les consonnes "m" (nasale labiale) et "n" (nasale dentale) (nommées "addits"), elles s'interprètent comme précédemment (pas de signification précise, autre que, éventuellement, redoubler le sens de "3", comme s'il s'agissait de "33"). Ainsi, on comprend :

- pour "m" :
  - m = "avec" (\*m3 = ""m-" - tenir", soit "joindre", "accorder")  
(même sens que \*33, soit ici "tenir - tenir", red. int.)

- j3m = "lier" (<\*j3-3m, résumé par "au + ht pt (j3) - joindre (3m)")
- 3m = "saisir, empoigner" (<\*3m = "tenir - "-m"", soit "prendre"), et en i.-e.
  - Lat. em̄o = "prendre", "acheter" (<id, \*em-o, "3" en voyelle brève), et son supin
  - Lat. emptum (<\*3m-3t, \*em-(e)t-um, schwa, "3t" marqueur de la désinence) (DELL : "*cette racine ne se retrouve pas en grec, arménien et indo-iranien, où l'idée de "prendre" est rendue par une racine différente pour chaque langue*")
- 3mm = "saisir, empoigner" (<\*3m-3m = "tenir - "-m"", soit "prendre", red. int.)
- s3m = "saisir, prendre" (<\*s3-3m = "causer (s3) - prendre (3m)", préfixe causatif "s-")
  - Lat. sum̄o - sumptum = "prendre" (<id, \*su-um-o, \*su-um-(e)t-um, et "u" long)
- m.t, - mwt = signe G14:"vautour" ("-t", "-wt") (<\*m3, soit "saisir") (id si "3" = "ôter")
- m = signe D38:"bras tendu, offrant un pain arrondi" (<\*m3 = ""m-" - tenir" : prendre)
- j3m = "offrir" (<\*j3-3m, résumé "au + ht pt-offrir" : "prendre" et "donner" connexes)
- j3m.t = "marque de faveur" (donner, obtenir) ("-t") (<id)
- jm3.t = id (<\*j3-m3, id, étymon "3m" inversé)
- mrj = "désirer, souhaiter" ("-j") (<\*m3-3r = "prendre (m3) -id (3r)"> - mrwt = "faveur")
  - Gr. μερομαι = "désirer, avoir en partage" (<id, \*με-ιρ-ομαι, diphtongue)
  - Gr. μοιρα = "part, partie, destin" (<id, \*μο-ιρ-α, alternance vocalique)
  - Gr. μορος = "destin" (<id, \*μο-ορ-ος, abrégement de la suite 3-3)
  - Lat. mereo = "obtenir, recevoir" (<id, \*me-er-eo, abrégement)
- pour "n" :
  - n3yt, - n3.t = "filature" ("-yt", "-t") (<\*n3 = ""n-" - tenir", soit "lier, attacher") (même sens que \*33, soit ici "tenir - tenir", red. int.), étymon ayant créé en i.-e.
    - Gr. νεω = "filer" (<\*n3, \*νε-ω) (cf. Gr. νεω = "aller" précédent <autre \*n3)
    - Lat. neo = "filer" (<id, \*ne-o)
    - Lat. nemen-inis = "fil", "trame" (<\*n3-3m-3n, \*ne-em-en, d'où "e" long)
    - Lat. nomen-inis = "nom" (le nom est attaché) (<id, \*no-om-en, d'où "o" long)
  - nwt = "fil pour tisser", "corde" ("-wt") (<id) (homophone - nwt = "moment")
  - jnj = "nommer, désigner" (attacher) ("-j") (<\*j3-3n, résumé par "lier (j3) - id (3n)")
  - nw = signe W24:"pot", "vase" ("-w") (<\*n3 = ""n-" - tenir", soit "contenir", emplir")
  - jn = signe W24:"pot", "vase" (<\*j3-3n, résumé par "au + ht pt (j3) - contenir (3n)")
  - wnwn.t = "magasin" ("-t") (<\*w3-3n, résumé par "bien (w3) - contenir (3n)", red. int.)
  - nn = "nourrisson", "jeune" (<\*n3-3n = "emplir (n3) - id (3n)", "3" implicite)
  - n = "à, pour", "destiné à, voué à", "propre à" (<\*n3 = ""n-" - tenir" : arriver, appartenir)
  - nw = "chasseur, chercheur" ("-w") (<id, soit "chercher à atteindre")
  - nwt = "butin de chasse" ("-wt") (<id) (homophone - nwt = "fil pour tisser")
  - jnj = "acheter", et "apporter, emporter" ("-j") (<\*j3-3n = "prendre (j3) - id (3n)")
  - nwj = "revenir, ramener" ("-j") (<\*n3-3w = "atteindre (n3) - id (3w)"), cf. - w3j)
    - Gr. νεω, νεομαι = "revenir, retourner" (<\*n3, \*νε-ω, \*νε-ομαι, soit "arriver")
  - nr.t = signe G14:"vautour" ("-t") (<\*n3-3r = "saisir (n3) - id (3r)") (id si "3" = "ôter"). De même, avec l'étymon "m3"/"3m", on comprend les radicaux "n3-3m" et "m3-3n" de
    - nm = "voler, dépouiller" (<\*n3-3m, soit "prendre") (et - nmwt = "filet" ("-wt"))
      - All. nehmen (v.h.a. neman) = "prendre, saisir" (<id, \*ne-em-an, d'où "e" long) (DELL/em̄o : "*n-" est le "reste d'un ancien préverbe \*ni soudé au verbe"*)
  - snm = "demander, supplier" (<\*s3-n3-3m = "causer (s3)-prendre (n3-3m)", préf. "s-")
  - mn = "tenir ferme avec les doigts" (<\*m3-3n = "prendre (m3) - id (3n)", interversion)
    - Lat. manus = "main, bras" (<id, \*ma-an-us, abrégement de la suite 3-3)
  - rmn = signe D41:"bras fléchi, main paume vers le bas" (<\*r3-m3-3n = "saisir (r3) - tenir ferme (m3-3n)", soit "prendre") (ou résumé par "continuer (r3)-prendre (m3-3n)").

### I - 3 Les 18 "secteurs sémantiques", et les 18 autres consonnes de l'é.-h.

Ainsi, en é.-h., le phonème "3" de double sens forme, avec les cinq phonèmes d'"intensité" (j, w, r, m, n), dix étymons morphologiques signifiants (avec les inverses de même sens). Le DCL montre que chacun d'entre eux peut opérer sur 18 "secteurs sémantiques" (d'où 180 étymons sémantiques), qui regroupent la totalité du lexique de la langue : le phonème "3" signifie "ôter, déchirer" sur 12 secteurs ("aller", "détruire", "manquer" déjà vus, mais aussi "mener", et par diverses métaphores, "crier", "souffler", "durer", "brûler", "voir", "poser", "mouiller" et "copuler"), et "tenir" sur les 6 autres secteurs ("lier", "emplir" et "prendre" déjà vus, mais aussi "protéger", "porter", et "lever"). La quasi-totalité des radicaux lexicaux est constituée d'un seul, ou de deux ou trois étymons, mais qui sont alors de sens connexe, définissant celui du radical.

Mais le plus grand nombre de ces radicaux est construit avec les 18 autres consonnes é.-h. qui, toujours avec le phonème fondamental "3", forment 36 autres étymons morphologiques (avec inverses de même sens) (soit au total 46 étymons morphologiques), et donc, sur les 18 secteurs sémantiques,  $36 \times 18 = 648$  étymons sémantiques (soit au total 828 étymons sémantiques). Les 109 000 références du DCL montrent que chacune de ces 18 consonnes évoque un type d'allure de déplacement des groupements primitifs errants : allure normale (ou lente) pour les 9 voisées (phonèmes "lourds" et pesants, chargés des harmoniques générés par la vibration des cordes vocales), et rapide pour les 9 non-voisées (phonèmes "légers" et vifs, car non chargés). Ainsi :

- la consonne occlusive bilabiale voisée "b" de - b = signe D58:"jambe" (<\*b3 > Gr. βαίνω = "marcher" (<\*βα-ιν-ω), Gr. βίβαω = "faire des enjambées" (<\*βι-βα-ω)) évoque une allure plus lente que la consonne occlusive bilabiale non-voisée "p" de - p3 = "voler" (<\*p3 > 1<sup>er</sup> étymon de Gr. πετομαι = "voler" (<\*πε-ετ-ομαι), Gr. πωταομαι = "voltiger" (<\*πο-οτ-α-ομαι)), ou la fricative labiodentale non-voisée "f" de - f = signe I9:"vipère à cornes" (<\*f3 "fuir" > 1<sup>er</sup> étymon de Gr. φευγω (<\*φε-υγ-ω), Lat. fugio (<\*fu-ug-iō) et Gr. φεβομαι (<\*φε-εβ-ομαι) = "fuir").
- la fricative alvéolaire voisée "z" de - s3j (z3j) = "aller lentement" (<\*z3 <\*d3, "d" en "z") évoque une allure plus lente que la fricative dentale non-voisée "t" de - t3w = "liberté" (courir) (<\*t3 > Gr. θεω = "courir"), ou - 3s = "se hâter" (<\*3s <\*3t, "t" en "s" non-voisé).

Enfin, - HH = "pousser" (<\*H3-3H, red. int., "3" implicite) est plus lent que - x3x = "aller vite, courir" (<\*x3-3x, red. int.) : "H" fricative glottale voisée, mais "x" fricative vélaire non-voisée.

Sur le secteur sémantique "manquer", les étymons "3b" et "3g" alternent dans, par exemple

- b3gg = "membre mou" (<\*b3-3g-3g) (cf. - g3w = "manquer de, être privé de" <\*g3)
- b3gb = "épuiser, fatiguer" (<\*b3-3g-3b) (cf. - 3b = "cesser, s'arrêter")("b" et "g" voisés)

tandis que l'interversion du radical se manifeste dans

- gb , - g3b = "manque, privation" (<\*g3-3b > - gbj = "être épuisé, manquer" ("j"))
- gbgb = "être ému, boiteux" (<id, red. int.).

Sur le secteur "aller", les consonnes voisées évoquent plus la distance (- 3bj = "être loin" <\*3b) et les non-voisées la vitesse (- hwhw = "filer à toute allure" <\*h3-3w, red. int., "h" fricative pharyngale non-voisée). Les étymons forment aussi des radicaux mixtes (- Hp = "aller vite" <\*H3 (distance) - 3p (vitesse) > - Hpwt = "coureur" ("wt"), - pHr.t = "course" <\*p3-3H-3r (interversion), Gr. φευγω = "fuir" <\*f3-3g, Gr. φεβομαι = id <\*f3-3b, - bt = "courir" <\*b3-3t).

Les nombreuses références du DCL montrent que, en é.-h., les 9 consonnes voisées (' ('ayin), b, H, ç, z, s, g, d, d) forment deux classes, établissant deux types de corrélation ("H" en "ç", "H" en "b", "H" en "g") et ("d" en "ç", "d" en "z", "d" en "s", "d" en "d"). D'autre part, les 9 consonnes non-voisées (p, f, h, x, s, q, k, t, t) forment deux autres classes, établissant deux autres types de corrélation ("h" en "p", "h" en "f", "h" en "x", "h" en "q", "h" en "k") et ("t" en "s", "t" en "t"). L'étude "*Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés : racine chamito-sémito-indo-européenne*" (2018) indique les correspondances des phonèmes des différentes langues.

I - 4 Correspondances des phonèmes (racine chamito-sémito-indo-européenne)

Les phonèmes (consonnes (et semi-) qui, seules, donnent du sens) sont de trois catégories :

Int. : d'intensité ("3" de double sens, "j"/"w" intensatifs, "m"/"n" addits, "r" = "continuer")

V : voisés (allure normale : Gr. βιβῶ = "faire des enjambées" (<\*b3-b3), Lat. agō = "pousser, mener" (<\*3g), - HH = "pousser" (<\*H3-3H), - d3j = "traverser" (<\*d3 > Gr. δια = "à travers"))

NV : non-voisés (allure rapide : Gr. θεῶ = "courir" <\*t3, Lat. ecus, equus = "cheval" <\*3q, Gaul. epos, id <\*3p, Gr. ἵππος, id <\*j3-3p > - jpwty = "messager", - h3j = "fondre sur" <\*h3).

<u>Egyptien hiéroglyph.</u>	<u>Phénicien/</u>	<u>Arabe</u>	<u>Type de consonne</u>	<u>Grec</u>	<u>Latin</u>
<u>Int.</u>	<u>V</u>	<u>NV</u>		(avec voyelles)	
		<u>Hébreu</u>			
3		Héb. alef	Ar. alif	occlusive glottale	Gr. ἀλφα A
j		Héb. yod	Ar. ya'	semi-consonne	Gr. ἰῶτα I, J
w		Héb. waw	Ar. waw	semi-consonne	Gr. ῶτα F, V
	'	Héb. 'ayin	Ar. 'ayn	fricative pharyngale V	Gr. ο μικρον O
	b	Héb. bet	Ar. ba'	occlusive bilabiale V	Gr. βῆτα B
		Héb. pe		occlusive bilabiale NV	Gr. πει P
			Ar. fa'	fricative labiodentale NV	
m		Héb. mem	Ar. mim	nasale labiale	Gr. μῦ M
n		Héb. nun	Ar. nun	nasale dentale	Gr. νῦ N
r		Héb. resh	Ar. ra'	liquide vibrante	Gr. ῥῶ R
(l)		Héb. lamed	Ar. lam	liquide latérale	Gr. λαμβδα L
	h	Héb. het	Ar. ha'	fricative pharyngale NV	Gr. ἥτα H
	H	Héb. He	Ar. Ha'	fricative glottale V	Gr. ε ψιλον E
	x	(Héb. xet)	(Ar. xa')	(fricative vélaire NV)	
	ç			fricative palatale V	
				(mais All. ich : id NV)	
	z	Héb. zayin	Ar. zay	fricative alvéolaire V	Gr. ζῆτα Z
		Héb. çade	Ar. çad	sifflante NV emphatique	Gr. σαν
	s	Héb. sin	Ar. sin	fricative alvéolaire NV	Gr. σιγμα S
		Héb. samek	(id)	(id)	Gr. ξει (*σσει) X
		(Héb. shin)	Ar. shin	fricative post-alv. NV (Fr. chou)	
	s			fricative post-alv. V (Fr. joue)	
		Héb. qof	Ar. qaf	occlusive uvulaire NV (k emph.)	Gr. κοππα Q
	k	Héb. kaf	Ar. kaf	occlusive vélaire NV	Gr. καππα K
	g	Héb. gimel		occlusive vélaire V	Gr. γαμμα C, G
			Ar. jim	occlusive affriquée V	
	t	Héb. taw	Ar. ta'	occlusive dentale NV	Gr. ταυ T
	t	Héb. tet	Ar. tha'	fricative dentale NV	Gr. θῆτα
	d	Héb. dalet	Ar. dal	occlusive dentale V	Gr. δελτα D
	d		(Ar. dal)	fricative dentale V	

6

9

9

22

22

22

<-----24----->

En plus de l'alphabet phénicien :

6 consonnes

I 5 phonèmes

en arabe

I en grec

Ar. ta' occlusive dentale NV emph. I Gr. υ ψιλον U (Y)

Ar. dad occlusive dentale V emph. I Gr. φει

Ar. dal fricative dentale V I Gr. χει

Ar. za' fricative dentale V emph. I Gr. ψει

Ar. xa' fricative vélaire NV I Gr. ω μεγα

Ar. gayn fricative vélaire V I

## II - L'expression des nombres en é.-h. (mythe du nom des nombres : cycle de la sève)

En é.-h., les nombres de "1" à "10" évoquent deux fois le "mythe du nom des nombres", relatif au cycle de la sève dans la végétation. Ce cycle de base 5 est déjà figuré par les cinq épisodes d'une peinture rupestre de chasseurs-cueilleurs du Tassili algérien, publiée en 2003 par Emmanuel Anati dans *"Aux origines de l'art"* (Fayard). Cette peinture a été reproduite et commentée dans l'étude déjà citée *"Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés..."*, car la succession des 22 signes phéniciens déroule 5 cycles de base 5, le dernier incomplet. Les cinq épisodes représentent une jeune fille, toujours indiquée par quatre petits points au-dessus de la tête, et en relation avec des récipients. La signification de cette peinture est restée énigmatique pour Emmanuel Anati, qui note *"cette histoire pourrait se référer à un mythe"*.

Or, il s'agit bien ici du "mythe du nom des nombres", déjà envisagé en i.-e. dans les années 1990, par le croisement de la linguistique et d'autres disciplines (mythologie, rituels religieux, calendriers antiques), et qui a motivé, à partir de 1998, l'étude de l'é.-h. afin d'y chercher une éventuelle confirmation. L'étude, complétée ensuite par celle du sémitique (encore abordée par la question du nom des nombres, différents en é.-h. et en sémitique, pourtant membres de la même famille chamito-sémitique), a finalement abouti aux résultats déjà publiés, avec la mise en évidence de la "racine chamito-sémito-indo-européenne", formée par l'assemblage d'étymons signifiants (associant l'occlusive glottale "3" et toute autre consonne) : généralement deux ou trois étymons en é.-h. (les 46 étymons morphologiques eux-mêmes, multipliés par les secteurs sémantiques), trois en sémitique (d'où la racine triconsonantique sémitique, cf. l'expression du "côté droit" en I - 1), et deux en i.-e., avec des élargissements (précisant le Thème I et le Thème II du modèle de racine i.-e. proposé par Emile Benveniste en 1935).

L'étude du nom des nombres é.-h. va ainsi confirmer ce mythe immémorial, qui s'est propagé et maintenu dans les lexiques témoignant de la racine chamito-sémito-indo-européenne.

### II - 1 Les nombres "1" et "6" (cycle de base 5)

#### II - 1 - 1 Le nombre "1"

En é.-h., - w' = "1" est lié à

- w'j = "être seul" ("-j"), - w'ty = "seul", "simple" ("-ty"),

et les deux derniers termes ont comme déterminatif (signe indiquant la catégorie sémantique du mot) le signe G37:"moineau", caractérisant les concepts de "petitesse", "mal", "souffrance".

Le nombre "1" correspond au 1<sup>er</sup> épisode de la peinture rupestre du Tassili, en haut du cercle des 5 épisodes (peinture reproduite et commentée dans *"Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés : racine chamito-sémito-indo-européenne"*) : la jeune fille, seule et semblant fatiguée, est assise à côté d'une seule jarre (que l'on suppose alors vide ? de sève ?). En effet, le nombre "1" (rang 1) évoque la disparition, ou faiblesse, de la sève en hiver. Cette disparition hivernale est aussi évoquée par l'enlèvement (par Hadès, dieu des Enfers) de Perséphone (fille de Déméter, déesse de la moisson). Cette jeune déesse représente la jeune fille du Tassili (c'est-à-dire la sève, restant sous terre plusieurs mois avant de rejoindre sa mère pour la moisson, dont l'image est la cueillette-rapt des chasseurs-cueilleurs : 5<sup>ème</sup> épisode, à gauche du cercle).

Conformément à la structure de la racine chamito-sémito-indo-européenne, le radical "w'" (<\*w3-3') des trois termes é.-h. cités résulte de l'association des étymons "w3" et "3'", opérant alors sur le secteur sémantique "manquer" (marqué et repéré par le signe G37).

Sur ce secteur, et pour exprimer les concepts de "1" et "seul", les autres langues peuvent utiliser, ou non, un radical identique. Ainsi, le sémitique utilise les mêmes étymons que, en é.-h. :

- 3h.t = "faiblesse" ("-t") (<\*3h = "ôter (3)-courir (h)", soit ne plus courir car faible) d'où
  - s3hhw = "misère, détresse" ("-w") (<\*s3-3h-3h = "causer ("s-")-faiblesse (red. int.)")
- 3t = signe D57: "déterminatif "mutiler"" (<\*3t = "ôter (3)-courir (t)", comme "3h") d'où
  - j3t = "mutiler, retrancher, diminuer" (<\*j3-3t = "au + ht pt (j3) - ne pas courir (3t)")
- 3d = "être épuisé" (<\*3d = "ôter (3) - aller (d)", soit ne plus marcher) : plus fort que "3t" (tel que, si l'on ne peut plus courir, on peut au moins marcher), car "d" est voisé
- 3d = "pourrir, putréfier" (<\*3d : épuisement prononcé), étymons formant les radicaux
  - htw = "singe" (faible d'esprit) (<\*h3-3t > - Lat. patior = "souffrir" <\*pa-at-ior)
  - th = "paralysé" et - thj = "blesser, mutiler" ("-j") (<\*t3-3h, interversion)
  - hd = "faiblesse" (<\*h3-3d) : plus fort que "h3-3t", car "d" est voisé
  - 3hd = "être épuisé" (<\*3h-3d, inversion du 1<sup>er</sup> étymon)
  - wxd = "souffrir" (<\*w3-3h-3d, \*w3-h3-3d, résumé "bien(w3)-être épuisé", "h" en "x"), et Dét. signe Aa2: "pustule" marquant les concepts "maladie", "manque"
  - whs (whz) = "être épuisé" (Dét. signe G37 déjà connu) (<id, "d" en "z").

Ces radicaux forment les termes sémitiques pour le rang 1 (évoquant la faiblesse de la sève) :

- Hébr. 3xt (axât) = "1" (fém.) (<\*3h-3t = "être faible - diminuer", "h" en "x") (cf. - th)
- Hébr. 3xd (exâd) = "1" (masc.) (<\*3h-3d = "être faible - être épuisé") (cf. - 3hd)
- Hébr. 3xjd (axîd) = "uniforme", "semblable" (<id, "3" en "j")
- Hébr. 3xwd (ixoùd) = "union" (<id, "3" en "w") (cf. Hébr. xd- (xad) = "uni-" <\*h3-3d)
- Hébr. jxjd (yaxîd) = "unique" (<\*j3-3h-3d = "au + ht pt (j3) - être épuisé", "3" en "j")
- Hébr. jxjdj (yéxidî) = "seul", "unique" (<\*j3-h3-3d-3)
- Ar. 3hd (ahad) = "un", "une", "quelque" (<\*3h-3d, \*ah-ad) (cf. - 3hd)
- Ar. w3hd (wahid) = "1" (<\*w3-3h-3d, \*wa-ah-id) (cf. - whs (whz), - wxd <id)
- Ar. whd (wahd) = "seul", "solitaire", "unique" (<id, \*wa-ah-(a)d, soukoun)
- Ar. whyd (wahîd) = "unique" (<\*w3-h3-3d, \*wa-hi-id).

En i.-e., l'étymon "3h" est retenu pour

- Gr. αχος = "peine" (<\*3h, \*αχ-os, "h" en "χ" non-voisé), et, avec "h" en "k" non-voisé
- Skr. eka = "1" et "seul" (<\*j3-3h, radical exprimant à la fois les concepts "1" et "seul", résumé par "au + ht pt (j3) - manquer (3h)", \*e-ek-a, "j3" en "e", cf. DCL)
- Gr. εικω = "céder", "fléchir", "se retirer" (<id, \*ε-ικ-ω, "j3" en "ε", cf. DCL)
- Gr. ηξ = "6" (<\*3h-3t, \*ηκ-(ε)s, aspiration aléatoire due à "3" initial : prononciation du "coup de glotte" ; "t" en "s") (en effet, le nombre "6" est de rang 1 : cycle de base 5)
- Gr. ηκτος = "6<sup>ème</sup>" (<\*3h-3t, \*ηκ-(ε)τ-os, schwa)
- Lat. sex = "6" (<\*s3-3h-3t = "causer ("s-") - manquer (3h-3t)", \*se-ek-(e)s)
- Got. saihs = "6" (<id, \*sa-ih-(e)s, suite 3-3 en diphtongue "ai")
- Lat. siccus = "sec" (manquer) (<id, \*si-ic-us, "h" en "k", géminée).

Toujours sur le secteur sémantique "manquer", l'étymon "3r" existe dans

- 3rwt = "besoin" (suff. "-wt") (<\*3r = "ôter - continuer", soit manquer, cf. § I - 1)
- s3r = "besoin", "indigence" (<\*s3-3r = "causer ("s-") - manquer (3r)", et en i.-e.
  - Lat. solus = "seul", "solitaire", "désert" (<id, \*so-ol-us, d'où "o" long)
- s3j = "besoin" (<\*s3-3j : le sens des phonèmes "r" et "j" est proche, cf. plus haut)
- s3jr = "besoin, misère" (<\*s3-3j-3r, sens encore plus fort avec étymon intensatif "3r").

De même, l'étymon "n3" (ou inverse "3n"), celui de - nw = "être faible" (<\*n3), ou - nnw = "fatigue", "faiblesse" (<\*n3-3n, red. int.), a déjà été considéré en I - 1 pour la formation de

- Gr. ηεις - ηεvos = "1" (<\*3n-3t, \*ηεv-(ε)s, asp. aléat. due au "coup de glotte" de "3")
- Gr. ηεvos = "ancien" (faible) (<id, \*ηεv-os, asp. aléat.), et avec préfixe "s-" causatif
- Lat. seneo = "être vieux" (<\*s3-3n = "causer-faible", \*se-en-eo, abrégement suite 3-3)

- Lat. sinister = "gauche" (côté faible) (<id, \*si-in-ister, id, cf. Lat. minister / Lat. minus)
- Gr. σινομαι = "dévaster, endommager" (<id, \*σι-iv-ομαι, d'où "i" long) (DELG : "l'initiale σ- est comme toujours ambigüe pour l'étymologie. Demeure obscur").

Cet étymon peut s'associer avec d'autres étymons du secteur sémantique "manquer", tels que

- a) - étymon "m3" (cf. - 3m = "mutiler", § I - 1 ), existant dans
- Gr. μια = "une", féminin de Gr. ηεις = "1" (<\*m3, \*μi-α)
  - Skr. ma = "mort" (<id, \*ma) (cf. - 3w = "mort", Lat. mors = "mort" <\*m3-3r)
  - Skr. mā = "non", "ne" (adverbe de négation et de prohibition)(<\*m3-3, \*ma-a)
  - Gr. μη, Gr. μα (éléen) = particule négative prohibitive (<id, \*μe-ε, \*μα-α)
  - Gr. μοιος = "triste", "chagrin" (<id, \*μο-ι-os) (DELG : "expressif et obscur")
  - Gr. συμοιος = id (<\*s3-m3-3 = "causer ("s-") - manquer"),
- pour créer le radical "m3-3n" de
- mn = "être malade" (<\*m3-3n > - mn.t = "maladie"), et en i.-e. :
  - Lat. minus = "moins" (<\*m3-3n, \*mi-in-us, abrégement suite 3-3)
  - Gr. μᾶνος, Gr. μᾶνος = "peu dense, rare, clairsemé" (<id, \*μα-αν-os, d'où "a" long ou abrégement)
  - Gr. μovos, Gr. μovos, Gr. μovvos = "seul", "solitaire", "unique" (rang 1) (<id, \*μο-ov-os, \*μο-ov-os, d'où abrégement, "ω" long ou diphtongue)
  - Skr. muni = "solitaire", "anachorète" (<id, \*mu-un-i, abrégement)
  - Skr. maṇa = "sot", "niais" (faible) (<\*ma-an-a, d'où "a" long)
- b) - étymon "w3" (cf. - w = particule enclitique négative (<\*w3), § I - 1 ), existant dans
- w3.t = "un mal" ("t") (<\*w3 = "bien - ôter", soit "manquer")
  - 3w = "mal", "dommage" (<\*3w = "ôter - bien", soit "manquer")
  - 3w = "mort" (<id : destruction totale)
  - w3w = "malheur !" (<\*w3, situation de manque)
  - waw = 6<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet phénicien (rang 1) (Gr. Faw, digamma), en i.-e.
  - Gr. ov = négation, et "non" (<\*w3-3, \*o-v, "w3" en "o", cf. DCL)
  - Gr. οιος = "seul", "unique", "isolé" (<id, \*o-i-os),
- pour créer le radical "w3-3n" de
- wn = "être dépouillé" (<\*w3-3n, résumé "bien (w3) - manquer (3n)")
  - wn = "être chauve" (manquer) (<id)
  - wn.t = "manque de soin, négligence" ("t") (<id)
  - wnj = "négliger" ("j") (<id), et en i.-e.
  - Lat. unus = "1" (<id, \*u-un-us, "w3" en "u", cf. DCL, d'où "u" long)  
(arch. oenos, oinos <\*o-en-os, \*o-in-os, "w3" en "o", diphtongue)
  - Skr. una = "qui manque de", "diminué de" (<id, \*u-un-a, "u" long)
  - Angl. un- (OE.), v.fris. un-, on-, oen-, Got. un-, préf. de négation (<id)
  - All. ohne, v.fris. oni = "sans" (<id)
  - Gr. οivη = "as au jeu de dés" (rang 1) (<id, \*o-iv-η, "w3" en "o")
- c) - étymon "3" (et inverse "3'"), existant dans
- 3' = "hésiter" (ne pas aller) (= "ôter (3) - aller (3)") <\*3H, "H" en "3'", cf. § I - 3)
  - (cf. - H3 = "manque", - H3 = le dieu-désert, - H3j = "dénuder, découvrir" ("j")),
  - pour créer le radical "'3-3n" (cf. préfixe grec "α-" privatif <\*3, "'3" en "α") de
  - 'n = "se détourner, se retirer" (soit manquer) (<\*3-3n)
  - 'n'n = "se détourner" (<id, red. int.)
  - 'n'n = "se plaindre", et "complainte" (faiblesse) (<id)
  - 'n'y = "complainte, peine, malaise, fatigue" ("y") (<\*3-3n-3', red. int.)
  - 'n' = "babouin, singe" (faible d'esprit) (<id)
  - 'wn = "tromper, léser, endommager" (<\*3-w3-3n = "bien - manquer")
  - 'wnwn = "tromper" (<\*3-w3-3n-w3-3n) (<id, red. int.)

- 'wn = "gémir" (faiblesse) (<\*‘3-w3-3n)
- 'wn = "dormir" (sembler mort, comme la sève pour le rang 1) (<id)
- j'n = "babouin" (<\*j3-‘3-3n, \*j3-3‘-3n, résumé "au + ht pt - manquer")
- j'nw = "malheur !" (comme - w3w précédent) ("-w") (<id), en sémitique
  - 'ayin = 16<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet phénicien (rang 1), fricative pharyngale voisée (<\*‘3-3n, \*‘a-yin) : forme (cercle) déterminatif de - 'n.t = "anneau" (<\*‘3-3n, radical homophone "*Construction de l'alphabet phénicien...*", 2018) (Gr. ο μικρον : "'3" en "o")
  - 'ayin palmyrénien et 'ayin nabatéen : leur forme est le signe U116:"fourche" retourné (concept "arrêter", ici la sève pour le rang 1), tout comme "waw" phénicien précédent (cf. même étude)
  - Hébr. 'jn ('ayin) = 16<sup>ème</sup> lettre (forme : signe U116:"fourche" retourné) (cf. Hébr. 3jn (aine) = "néant" <\*3-3n) (homophone Hébr. 'jn = "oeil" <autre \*‘3-3n > - 'n = signe D8:"oeil dans signe "île"")
  - Ar. εayn: la forme dérive encore du signe U116 ("‘" est noté "ε")
  - Hébr. 'nj (anî) = "pauvre", "indigent" (<\*‘3-3n-3, \*a-an-î)
  - Hébr. 'nj, 'wnj (ôni) = "pauvreté" (<id, \*o-on-i)
  - Ar. εn3 = "s'abaisser, s'humilier" (<\*‘3-3n-3, \*‘3-n3-3)
  - Ar. ε3n = "souffrant, malheureux", Ar. εny = "être malheureux"
  - Ar. enn = prép. marquant idée de privation(<\*‘3-3n-3n), en i.-e.
  - Angl. one (OE. an) = "1" (<\*‘3-3n, \*a-an, "'3" en "a")
  - Got. ains = "1" (<\*‘3-3n-3t, \*a-in-(e)s) (Gr. ηεις = "1" <\*3n-3t)
  - Angl. alone (ME. al ane, al one) = "seul" (OE. all = entièrement).

Les termes é.-h. - w' = "1" et - w'j = "être seul" ont ainsi le radical "w3-3'", formé par les étymons "w3" et "3'" précédents, et qui, sur ce secteur "manquer", est connexe à :

- w'w = "solitude, intimité, vie privée" ("-w") (<\*w3-3‘-3‘, red. int.), et par interversion
  - 'wj = "dormir" (sembler mort, comme la sève rang 1) (<\*‘3-‘3-3w) (cf. - 3w = "mort")
  - 'w3 = "gâter, pourrir" (<\*‘3-w3) (cf. plus haut - 3d = "pourrir" / - 3d = "être épuisé")
  - Hw3 = "pourrir, se putréfier" (<\*H3-w3, ce qui confirme bien "H" en "'", cf. § I - 3) (cf., sur le secteur sémantique "brûler", - rH = "brûler" <\*r3-3H / - Hryt = "four" <\*H3-3r (interversion), et - r' = "Rê" dieu-soleil <\*r3-3' <\*r3-3H, "H" en "'")
  - w3H = "arrêter, stopper" (ici, la sève pour le rang 1) (<\*w3-3H, interversion)
  - w3H = "laisser seul", "isoler" (<id)
  - w3H = "pardonner" (oublier, négliger, ôter) (<id)
  - wHwH = "effacer, disparaître, s'évanouir" (Dét. G37:"moineau" précéd.)(<id, red. int.)
  - wH3 = signe Aa2:"pustule" (Déterminatif maladie) (<\*w3-H3, inversion 2<sup>ème</sup> étymon)
  - Hw' = "court, raccourci" (Dét. G37) (<\*H3-3w-3H, \*H3-w3-3H : manquer est répété)
  - Hw' = "le nain" (<id) (cf. Gr. νανος, νανvos, Lat. nanus, nannus = "nain" <\*n3-3n, avec "a" long ou géminée, dûs à la suite 3-3 / - nnw = "fatigue", "faiblesse", § I - 1).
- Comme il a été indiqué, ces étymons expliquent les termes - w3w = "malheur !" (<\*w3) et - j'nw = "malheur !" (<\*j3-‘3-3n, \*j3-3‘-3n), ainsi que, dans l'alphabet phénicien, la forme de deux lettres : 6<sup>ème</sup> ("waw") et 16<sup>ème</sup> ("ayin") (cf. "*Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés...*"). En effet, ces deux lettres, de rang 1 dans le 2<sup>ème</sup> et le 4<sup>ème</sup> cycles de base 5 de cet alphabet, évoquent le malheur causé par la disparition de la sève (cf. Lat. Mars, 1<sup>er</sup> mois de l'ancien calendrier romain). Il en est de même dans le calendrier indien, où le nom du 11<sup>ème</sup> mois à l'origine (rang 1) Skr. bhādrapada, de double sens comme le Signe du Verseau qui lui est associé (Skr. kumbha), signifie, en fait, "chute du bonheur", et se compare au mois grec Gr. αθηστηριων, également de double sens ("mois des fleurs" et "manque d'éruption" (de la sève)), avec les "pots" du

jour des morts de la fête des Anthestéries (cf. l'étude "*Origine du Zodiaque (mythe du nom des nombres, calendrier indien)*", 2023).

Le radical "w3-3'" est homophone, sur le secteur sémantique "détruire", de

- w' = signe T21:"harpon" (ouvrir, détruire) (<\*w3-3'), représentation phonétique de "1" : les deux étymons ont le même sens que dans - w' = "1" (sève détruite), et ont créé
  - 3w.t = "couteau" ("-t") (<\*3w = "ôter, déchirer (3) - bien (w)")
    - (cf. - 3wj = "s'étendre, s'allonger" <\*3w sur le secteur sémantique "aller")
  - '3 = signe O29:"piquet de tente" (<\*'3 = "aller (') - ôter, déchirer (3)" : déchirer comme dans la marche) (double sens possible : "ôter d'aller, soit fixer")
  - 3' = "raboter" (ôter) (= "ôter (3) - aller (')", comme marcher <\*3H, "H" en "'")
    - (cf. - 3' = "hésiter", sur le secteur sémantique "manquer")
  - ' = "trace", "marque" (déchirer) (<\*'3 <\*H3, "H" en "'")
  - ' = "morceau, partie, portion" (couper) (<id > - '.t = "division, section" ("-t"))
  - w'w' = "abattre, massacrer" (<\*w3-3', red. int.), et avec l'étymon "3n"
  - wn = "ouvrir" (<\*w3-3n, résumé "bien-détruire", cf. - nw = "herminette" <\*n3)
  - 'n.t = "pic", "pioche", "burin" ("-t") (<\*'3-3n = "détruire ('3) - id (3n)").

Ce radical "w3-3'" est, toujours sur le secteur sémantique "détruire", connexe à

- w3H = "labourer" (<\*w3-3H, résumé par "bien-détruire") ("H" en "'"), en i.-e.
  - Gr. οἴω = "ouvrir" (<id, \*o-ιγ-ω, "w3" en "o" connu, "H" en "g" voisé, cf. § I - 3 ), inexpliqué par l'analyse traditionnelle (DELG : "*obscur*")
  - Lat. unguis = "ongle", "sabot" (griffer, labourer) (<\*u-ugu-is, "w3" en "u" déjà connu, "H" en "gu", infix nasal dû à la suite 3-3, cf. DCL)
    - (cf. - H3.t = "avant, devant" ("-t") <\*H3 = "aller (H) - ôter, déchirer (obstacles)", rôle du premier de la file de marche) (et - H3wty = "le premier" ("-wty"))
    - (cf. - H3.t = signe F4:"partie antérieure de lion couché" ("-t") <id : double sens, car, de plus, le lion dévore ici sa proie, comme le premier détruit les obstacles) (cf. - s3H = "foret, poinçon, alêne" <\*s3-3H = "causer ('s-) - détruire (3H)")
    - Hwj = "frapper, battre" ("-j") (<\*H3-3w, résumé "détruire - bien", interversion)
    - Hw3w = id ("-w") (<\*H3-w3, inversion 2<sup>ème</sup> étymon) (cf. - Hw3 = "pourrir")
    - wH3 = "briser, casser, arracher" (<\*w3-H3) (cf. - wH3 = signe Aa2:"pustule").

Le radical "w3-3'" du nombre "1", en opérant sur le secteur sémantique "manquer", évoque donc la faiblesse de la sève, confirmée par l'étude du nombre "6", lui aussi de rang 1.

## II - 1 - 2 Le nombre "6"

L'é.-h. nomme

- sjs = "6" (de rang 1) (ou - sjsw = "6" ("-w")), ainsi que
- srs = "6" (ou - srs w = "6" ("-w")).

Le premier terme évoque encore le "manque" (disparition, faiblesse) de la sève (rang 1), par ses deux composantes, qui peuvent être rapprochées de :

- a) - js = "chauve" (<\*j3-3s) (cf. - wn = "chauve" <\*w3-3n > Lat. unus = "1" précédent) qui s'explique par l'étymon intensatif "j3" (ici "au + ht pt - ôter" soit manquer, cf. - jnj = "enlever, supprimer" ("-j") <\*j3-3n / - nw = "faiblesse" <\*n3), s'appliquant aux étymons
  - 3s (3z) = "chauve" (<\*3d, "d" en "z" déjà connu) (- 3s = "vautour à tête chauve")
  - 3d = "être épuisé" (<\*3d) (cf. § II - 1 - 1), dont l'étymon a aussi créé en i.-e.
    - Gr. ηεδος = "siège" (<\*3d, \*ηεδ-os, asp. aléat. due à "3" initial)
    - Gr. ηεζομαι = "s'asseoir" (<id, \*ηεζ-ομαι, "d" en "ζ", très fréquent).

Le radical "j3-3s" (ici \*j3-3z <\*j3-3d) apparaît plus explicitement avec

- j3s (j3z) = "chauve" (<\*j3-3z <\*j3-3d, plus fort que - 3s (3z) précédent)
- js (jz) = "vieux, usé" (<\*j3-3z = "manquer (j3) - id (3z)" <\*j3-3d)
- jsj (jzj) = "sécher, vieillir", et "être léger, usé" (manquer) ("j") (<id)
- j3d.t = "manque" ("-t") (<\*j3-3d)

b) - même préfixe causatif "s-" (<\*s3) que dans l'exemple du § II - 1 - 1 :

- Gr. ηεξ = "6" (<\*3h, \*ηεκ-(ε)s)
- Lat. sex = "6" (<\*s3-3h = "causer ("s-") - manquer (3h)", \*se-ek-(e)s, d'où
- sjsy (sjzy) = "alléger, diminuer" (soit manquer) ("-y")  
(<\*s3-j3-3z = "causer (s3) - manquer (j3-3z)" <\*s3-j3-3d, "d" en "z")
- sjd = "affaiblir, abaisser" (soit diminuer) (<\*s3-j3-3d), et donc
- sjs = "6" (sève faible), qui devrait s'écrire \* - sjz (cf. - 3s.t = "Isis" <\*3d, plus loin).

Ici se remarque la différence sémantique entre les consonnes "s" et "z". En effet, la consonne non-voisée "s" (- s = signe S29:"étouffée pliée" <\*s3 <\*t3) et la consonne voisée "z" (- s (z) = signe O34:"verrou de porte" <\*z3 <\*d3, ou de - s3 (z3) = signe V16:"entrave pour les animaux" <\*d3) ont souvent été confondues (et donc les étymons "t3" et "d3", alors que, dans ces exemples donnés, qui concernent le secteur "lier" où "3" signifie "tenir", l'étymon "d3" évoque un lien plus fort que "t3", car "d" est voisé). Certains ouvrages d'égyptologie (autres que les dictionnaires Hannig et Faulkner, qui sont les références de cette étude) ne distinguent d'ailleurs pas les deux consonnes.

Mais la différence sémantique apparaît clairement sur le secteur sémantique "aller", avec

- 3s = "se hâter" (<\*3s <\*3t, "t" en "s"), cf. en i.-e.

- Gr. σευω, σευομαι = "s'élancer, se hâter" (<\*s3-3, \*σε-υ-ω, \*σε-υ-ομαι)
- Gr. θεω = "courir" (<\*t3, \*θε-ω, "t" en "θ" en grec, cf. § I - 3, I - 4),

qui s'analyse par "ôter, déchirer (végét., cf. - 3 = "marcher") - courir ("t" non-voisé)", et exprime donc la vitesse, ou le déplacement rapide évoqué par l'étymon "3t" (ou inverse "t3" de - t3w = "liberté"), et confirmé par

- s3s3 = "fondre sur, courir sur, assaillir, attaquer" (<\*t3-t3, "t" en "s", red. int.)
- sj3 = "sauter, bondir" (<\*s3-j3 <\*t3-j3, résumé "courir (t3) - au + ht pt (j3)")
- sjsj = "se hâter" (<\*s3-3j <\*t3-3j, red. int.)  
(cf. - tjtj = "trotter" <\*t3-3j, red. int.)
- sw3 = "passer vite, s'enfuir" (<\*s3-w3 <\*t3-w3 = "courir (t3) - bien (w3)")
- ss = "se hâter" (<\*s3-3s <\*s3-3t = "causer ("s-") (ou vite (s3)) - vite (3s)")  
(cf. - stj = "étendre, déployer, lancer" ("j") <\*s3-3t)
- rs = signe T14:"bâton de jet" (<\*r3-3s <\*r3-3t, résumé par "continuer-vite")  
(cf. - rwt = "courir" <\*r3-w3-3t, résumé par "continuer-bien-vite").

Par contre, le terme

- d3j = "traverser" ("j") (<\*d3), et en i.-e.

- Gr. δια = "à travers" (<\*δt-α, § I - 4), Gr. ζα = id (éolien) ("d" en "ζ"),

s'analyse par "aller (allure normale, "d" voisé) - marcher (3)", et exprime donc plutôt la distance du déplacement, qu'il faut donc comprendre dans

- d3.t = "grue" ("-t") (migrer) (<\*d3)
- s3 (z3) = "oie rieuse, canard pilet" (migrer) (<\*d3, "d" en "z")
- s.t (z.t) = "canard pilet" (migrer) ("-t") (<id, "3" implicite)
- s3 (z3) = "aller, se diriger vers" (se déplacer, sans courir) (<\*d3)
- s3j (z3j) = "s'en aller, partir" ("j") (<id)
- s (z) = "homme" (errer, migrer) (<\*3z <\*3d, ou \*z3 <\*d3), cf. par exemple  
- Hébr. 3dm (adâm) = "homme" (<\*3d-3m, \*ad-âm), dont les étymons constitutifs ont aussi formé par inversions - dm3 = "s'étendre" (<\*d3-m3)

- Angl. man (OE. mann), Got. manna = "homme" (<\*m3-3n, \*ma-an, et géminée) > - mn = "déplacer, éloigner" (cf. - m = signe N31:"chemin" <\*m3, - n = "vers" <\*n3, § I - 1), - mn.t = "hirondelle" (migrer), - Hnm.t = "humanité" (<\*H3-3n-3m-3m / - Hn = "passer par, aller" <\*H3-3n).

Le secteur sémantique "poser" est connexe au secteur "manquer", car le manque concerne alors l'allure de déplacement (qui est nulle, et a donc disparu). Le phonème "3" signifie alors "ôter, déchirer", et il peut être accompagné par une consonne, soit voisée (et l'étymon alors formé signifie un arrêt permanent, puisqu'il n'y a plus de déplacement, même d'allure lente), soit non-voisée (et l'étymon n'indique alors que le ralentissement passager d'une allure rapide, ou un arrêt transitoire, cf. *"Lexique indo-européen et racine chamito-sémito-indo-européenne"*, 2021). Ainsi,

- 3b = "cesser, s'arrêter, rester" (= "ôter (3) - aller (b)", "b" voisée)
- H3 = "mettre, établir" (= "aller (H) - ôter (3)", "H" voisée)

font donc comprendre la pose définitive de

- bw = "lieu, place, endroit" ("-w") (<\*b3), car un "lieu" est fixe et inamovible
- H.t = "établissement, maison, demeure" (rester en permanence) ("-t") (<\*H3).

De cette manière, le terme

- s.t = "lieu, place, endroit", et "résidence" ("-t") (<\*3s, \*s3)

ne peut s'interpréter que par \*3z, \*z3, c'est-à-dire l'étymon "3d", "3d" (avec "d" voisée) exprimant l'arrêt de tout déplacement (même d'allure lente), comme dans

- 3d = "être épuisé" (<\*3d) (plus haut)
- 3d = "pourrir" (<id).

Or, le terme - s.t = "lieu, place, endroit", et "résidence" est écrit avec le signe Q1:"siège, trône" (= - s.t), qui doit donc s'interpréter par \*3z, \*z3 (arrêt de tout déplacement), c'est-à-dire l'étymon "3d", "3d" (alors que l'étymon "3t", "3t", ne fait qu'évoquer la suspension d'une allure rapide, sans exclure une allure lente, sauf s'il est amplifié, par exemple - ʈn = signe G41:"canard pilet en vol (se posant)" <\*ʈ3-3n). Ainsi,

- s.t = "siège, trône" ("-t"), et signe Q1:"siège, trône"

doit s'interpréter par \*- z.t (<\*3d, \*3d, "d" en "z"), et correspond bien à

- Gr. ἕδος = "siège" (<\*3d, \*ἕδ-os), plus haut
- Gr. ἕζομαι = "s'asseoir" (<id, \*ἕζ-ομαι, "d" en "ζ").

De même, sur le secteur sémantique "emplir" (où "3" = "tenir"), pour l'homophone :

- s.t, - 3s.t = "Isis" (écrit avec le signe Q1), qu'il convient donc de rapprocher de
- 3d = "prendre soin, soigner" (<\*3d) (cf. - sjs = "6" <\*s3-j3-3d), et en i.-e.

- Gr. ἄδος, Gr. ἄδος = "satiété" (Homère) (<id, \*(h)αδ-os, asp. aléat.), plus que de l'étymon "3t", "3t" (car "d" est voisée et "t" non-voisée) de

- 3tj = "soigner, élever, allaiter" ("-j") (<\*3t) (moins achevé que "3d" : "d" voisée)
- 3tyt = "nourrice" ("-yt") (<id)

- ʈ3 = "oisillon, nourrisson (fig.)" (<\*ʈ3) (en cours d'"emplissage" : "ʈ" non-voisée)

- ʈ3y = "veau" ("-y") (<id), et en i.-e., avec diverses transpositions :

- Gr. θησθαι - ao. θησατο = "téter, donner le sein" (<id, "ʈ" en "θ")

- Gr. τιθη = "nourrice" (<\*ʈ3-3ʈ, \*τι-ιθ-η, géminée)

- Lat. titta = "bout du sein" (<id, \*ti-it-a, géminée) (Fr. tette, Fr. téter)

- Gr. τετραρες = "4" (emplir) (<\*ʈ3-3ʈ-3r, \*τε-ετ-αρ-εσ, id) (cf. § II - 4)

- Gr. τεσσαρες, τεσσερες = "4" (<id, \*τε-εσ-αρ-εσ, "ʈ" en "s", id)

- Gr. τετρα = "4" (<id, \*τε-ετ-(ε)ρ-α, abrégement, schwa)

- Gr. τετορες = id (Delphes) (dorien) (abrégement), ainsi qu'en sémitique

- Hébr. ts' (têcha) = "9" (fém.) (rang 4) (<\*ʈ3-3ʈ-3H, "ʈ" en "s", "H" en "'")

- Ar. t3se (tasie) = "9<sup>ème</sup>" (masc.) (<id, \*ta-as-iε, id).

Le second terme - srs = "6" (- srsw = "6") (phonèmes "r" et "j" de sens proche) s'explique par  
 - rs = "se réveiller" (<\*r3-3s), écrit avec le signe T13 de :  
 - rs = signe T13:"deux pièces de bois nouées ensemble" (<\*r3-3s), différent de  
 - rs = signe T14:"bâton de jet" plus haut (<\*r3-3s <\*r3-3t = "continuer-vite")  
 (le dessin de T13 ressemblant à celui de T14, mais avec un noeud au milieu).

Ici encore, l'étymon "3s" n'est pas le même, car, si le second évoque bien la vitesse (T14), le premier évoque le manque (T13) : en effet, comme T13 assemble deux pièces de bois nouées ensemble, de manière à ressembler à T14, ce bâton T13 (qui semble, en fait, être T14 brisé, puis réparé au milieu), est beaucoup plus fragile et faible que T14. C'est donc la faiblesse du réveil que caractérise - rs = "se réveiller" (<\*r3-3s<\*r3-3d) et  
 - rswt = "réveil", et "rêve" ("-wt") (<id)  
 - rs.t = "victimes" (faiblesse) ("-t") (<id), et avec étymon intensatif "w3"  
 - wrs = "appui-tête" (<\*w3-r3-3s, résumé "bien - faible")  
 - wrs = "nécropole" (<id) (dormir/sembler mort, cf. - 'wn, - 'wj) très proches de  
 - wrd = "se fatiguer, être épuisé", et "être inerte, mourir" (<\*w3-r3-3d) (Dét. G37:"moineau" déjà connu) (cf. - 3d = "être épuisé" et - 3d = "pourrir" <\*3d),  
 le radical "r3-3d" étant, sur le secteur sémantique "manquer", l'interversion de  
 - d3rw = "besoin" ("-w") (<\*d3-3r > - dr.t = "dommage" ("-t"), "3" implicite)  
 - Lat. doleo = "souffrir" (<id, \*do-ol-eo, abrég., Lat. dolium = "douleur")  
 (DELL : "étymologie incertaine").

Il faut donc rapprocher

- srsj = "réveiller" ("-j") (<\*s3-r3-3s = "causer ("s-") - se réveiller") (<\*s3-r3-3d)  
 - srs = "6" (<\*s3-r3-3s <\*s3-r3-3d) (évoquant la faiblesse de la sève) :  
 contenu sémantique très proche de - sjs = "6" précédent (<\*s3-j3-3d), car les phonèmes  
 "r" (= "continuer") et "j" (= "au plus haut point") sont quasi-synonymes (cf. § I - 1).

L'analyse montre donc que les termes - w' = "1" et - sjs = "6" (et sa variante - srs = "6"), de rang 1, évoquent, de manière différente, la même situation de faiblesse de la sève, correspondant au premier épisode du cycle de la sève, métaphore du mythe du nom des nombres.

## II - 2 Les nombres "2" et "7"

### II - 2 - 1 Le nombre "2"

Ce nombre est le seul commun à l'é.-h. et au sémitique. En é.-h., il s'agit de

- snw = "2" ("-w", - snnw = "second"), écrit avec - sn = signe T22:"pointe de flèche".

Comme il a déjà été souvent indiqué, la consonne "s", fricative alvéolaire non-voisée, est corrélée à la consonne double (affriquée) "t̥" ("tj"), proche de la fricative dentale non-voisée "θ", et qui a produit l'occlusive dentale non-voisée "t" : d'où les transpositions ("t̥" en "s") et ("t̥" en "t"), évoquant les allures rapides de déplacement (comme "h" et les consonnes corrélées). De même, la consonne "z", fricative alvéolaire voisée, est corrélée à la consonne double (affriquée) "d̥" ("dj"), proche de la fricative dentale voisée, et qui a produit l'occlusive dentale voisée "d" : d'où les transpositions ("d̥" en "z") et ("d̥" en "d"), évoquant les allures normales (lentes) de déplacement (comme "H" et les consonnes corrélées).

Ainsi, avec "t̥"/"t" marquant la "vitesse" :

- t̥3w = "liberté" ("-w") (<\*t̥3 = "courir (t̥) - ôter, déchirer (végét.) (3)"), et en i.-e.  
 - Gr. θεω = "courir" (<id, \*θε-ω, "t̥" en "θ" déjà connu)

- Gr.  $\theta\omicron\omicron\varsigma$  = "rapide" (<id, \* $\theta\omicron$ -os, alternance vocalique)
- Gr.  $\theta\upsilon\omega$  = "bondir, courir, s'élancer avec fureur" (<\* $\tau\dot{3}$ -3, \* $\theta\upsilon$ -v- $\omega$ , et " $\upsilon$ " long)
- Gr.  $\theta\upsilon\omega$  = id (Homère) (<id, \* $\theta\upsilon$ -i- $\omega$ , diphtongue) (le DELG ne rapproche pas Gr.  $\theta\epsilon\omega$ , en raison de la différence de vocalisme, mais qui n'est que secondaire)
- $\tau\dot{3}\tau\dot{3}$  = "trotter" (<\* $\tau\dot{3}$ -3j, résumé "courir - au + ht pt", red. int.) (cf. -j $\dot{3}$  = "marcher loin")
- $\sigma\dot{3}j$ , -  $\sigma\dot{3}j$  = "étendre, déployer, lancer" ("-j") (<\* $s\dot{3}$ -3 $\tau$  = "causer ("s-") - courir")
- $\tau\dot{3}r$  = "s'élancer, se précipiter" (<\* $\tau\dot{3}$ -3r) (cf. -3r = "déplacer, écarter"), et en i.-e.
  - Gr.  $\theta\eta\rho$  = "bête sauvage" (libre) (<id, \* $\theta\epsilon$ - $\epsilon\rho$ , " $\tau$ " en " $\theta$ ", suite 3-3 en " $\eta$ " long) (et avec "f" ou " $\phi$ " également non-voisés, de même classe que " $\tau$ " ou " $\theta$ ":
    - Lat. *ferus* = "bête sauvage" (<\* $f\dot{3}$ -3r, \**fe*-er-us, abrégement)
    - Gr.  $\phi\eta\rho$  = id (<id, \* $\phi\epsilon$ - $\epsilon\rho$ , d'où " $\eta$ " long)
    - Gr.  $\phi\epsilon\rho$  = id (<id, \* $\phi\epsilon$ - $\iota\rho$ , d'où diphtongue))
  - Gr.  $\theta\upsilon\upsilon\rho\varsigma$  = "impétueux" (<id, \* $\theta\omicron$ -v $\rho$ -os, " $\tau$ " en " $\theta$ ", diphtongue)
  - Gr.  $\tau\alpha\upsilon\rho\varsigma$ , Lat. *taurus* = "taureau" (<id, \* $\tau\alpha$ -v $\rho$ -os, \**ta*-ur-us, " $\tau$ " en "t", id)
  - Hébr. *swr* (chor) = "boeuf, taureau" (<id, \**cho*-or, " $\tau$ " en "s", suite 3-3 en "w")
  - Ar.  $\theta\omega r$  (*thawr*) = id (<id, \* $\theta a$ -wr, " $\tau$ " en " $\theta$ ", "3" en "w")
  - Ar.  $\tau\dot{3}r$  = "s'élancer", "voler" (dans les airs) (<id)
  - Ar. *tyr* (*tayr*) = "oiseau", "volatile" (<id, \**ta*-yr, "3" en "y")
- $\tau r r$  = "rivaliser pour la course" (<\* $\tau\dot{3}$ -3r-3r)
- $\tau n$  = signe T14: "bâton de jet" (<\* $\tau\dot{3}$ -3n = "courir ( $\tau\dot{3}$ ) - vers (3n)"), et en i.-e.
  - Gr.  $\theta\upsilon\nu\omega$  = "bondir, courir" (<id, \* $\theta\upsilon$ -v $\upsilon$ - $\omega$ , " $\tau$ " en " $\theta$ ", et " $\upsilon$ " long, cf. Gr.  $\theta\upsilon\omega$ )
  - Gr.  $\tau\epsilon\nu\omega$  = "tendre, déployer, étendre" (<id, \* $\tau\epsilon$ -v $\upsilon$ - $\omega$ , diphtongue) (ce signe T14 a déjà été cité au § II - 1 - 2 précédent, où il représentait le radical -rs (<\* $r\dot{3}$ -3s <\* $r\dot{3}$ -3 $\tau$ , résumé par "continuer - courir")
- $s n$  = signe T22: "pointe de flèche" (à deux dents) (lancer) (<\* $s\dot{3}$ -3n <\* $\tau\dot{3}$ -3n, " $\tau$ " en "s")
- $s n j$  = "libérer, délivrer" (écrit avec T22) (<\* $s\dot{3}$ -3n-3j <\* $\tau\dot{3}$ -3n-3j = "courir - au + ht pt"), en comparaison des termes évoquant plutôt, avec " $\underline{d}$ "/"d", la notion de "distance" :
  - $\underline{d}3j$  = "traverser" ("-j") (<\* $\underline{d}3$  = "aller ( $\underline{d}$ ) - ôter, déchirer (végét.) (3)"), et en i.e.
    - Gr.  $\delta\iota\alpha$  = "à travers" (<\* $\underline{d}3$ -3, \* $\delta\iota$ - $\alpha$ )
    - Gr.  $\zeta\alpha$  (éolien) = "à travers" (<\* $\underline{d}3$ , \* $\zeta\alpha$ , " $\underline{d}$ " en " $\zeta$ ", § II - 1 - 2)
    - Gr.  $\delta\upsilon\omega$  = "entrer profondément, pénétrer, plonger, s'enfoncer" (<\* $\underline{d}3$ , \* $\delta\upsilon$ - $\omega$ ) (DELG : "*on ne trouve à rapprocher que le thème védique isolé upa-du "vêtir"*")
  - $\underline{d}3j$  = "tirer une flèche, lancer un trait" ("-j") (faire traverser, aller loin) (<id)
  - $s\underline{d}3$  = "aller, se mouvoir, voyager" (<\* $s\dot{3}$ - $\underline{d}3$  = "causer ("s-") - traverser ( $\underline{d}3$ )")
  - $\underline{d}3r$  = "déplacer, écarter" (<\* $\underline{d}3$ -3r) (cf. -3r = "déplacer, écarter")
  - $\underline{d}3jr$  = id (<\* $\underline{d}3$ -3j-3r, étymon intensatif infixé -j $\dot{3}$  = "marcher loin")
  - $\underline{d}r$  = "éloigner, écarter, repousser" (<\* $\underline{d}3$ -3r), et en i.-e.
    - Skr. *dura* = "distant", "éloigné" (<id, \**du*-ur-a, d'où " $\underline{u}$ " long)
  - $\underline{d}r r$  = "expulser, chasser" (<\* $\underline{d}3$ -3r-3r, red. int. du 2<sup>ème</sup> étymon, cf. - $\underline{d}3jr$  <\* $\underline{d}3$ -3j-3r)
  - $\underline{d}n\underline{d}n$  = "traverser, parcourir" (<\* $\underline{d}3$ -3n, red. int.), et en i.-e.
    - Gr.  $\delta\upsilon\nu\omega$  = "s'enfoncer, pénétrer" (<id, \* $\delta\upsilon$ -v $\upsilon$ - $\omega$ , d'où " $\upsilon$ " long, cf. Gr.  $\delta\upsilon\omega$ )
  - $s n j$  ( $z n j$ ) = "passer, franchir, sortir" ("-j") (<\* $z\dot{3}$ -3n <\* $\underline{d}3$ -3n, " $\underline{d}$ " en "z") (cf. -s $\dot{3}j$  ( $z\dot{3}j$ ) = "aller lentement" <\* $\underline{d}3$ )
  - $w\underline{d}n w$  = "loin" ("-w") (<\* $w\dot{3}$ - $\underline{d}3$ -3n, \* $w\dot{3}$ -3 $\underline{d}$ -3n, résumé "bien - parcourir") (cf. - $w\underline{d}j$  = "errer" ("-j") <\* $w\dot{3}$ -3 $\underline{d}$ , résumé "bien - traverser").

Le radical " $\underline{d}3$ -3n" a formé le nom

- Hébr. *zayin* = 7<sup>ème</sup> lettre (rang 2) de l'alphabet phénicien (en forme de I) et de l'alphabet hébreu (<\* $\underline{d}3$ -3n, \**za*-yin, " $\underline{d}$ " en "z"), mais dont la forme, ainsi que celle de Gr.  $\zeta\eta\tau\alpha$  (Z) et Lat. Z, est le signe T22: "pointe de flèche" (-sn <\* $\tau\dot{3}$ -3n)

(l'embout de fixation étant aussi épais que la pointe elle-même à deux dents). En effet, comme il a déjà été indiqué au § II - 1 - 2, les consonnes "s" et "z" ont souvent été confondues (cf. "Construction de l'alphabet phénicien...", 2018). Par contre, la forme de la lettre correspondante arabe (Ar. *zay*) est le signe T14:"bâton de jet" (- *tn* <\**t3-3n*) (élançé et fin, avec coude au milieu).

On constate ici les correspondances entre, d'une part

- Gr. *δυω* = "entrer profondément, pénétrer, plonger" (<\**d3*, \**δυ-ω*, "ω" désinence)
- Gr. *δυο* = "2" (<\**d3-3*, \**δυ-ο*)
- Lat. *duo* = "2" (<*id*),

et d'autre part,

- *snj* = "libérer, délivrer" (écrit avec T22) (<\**s3-3n-3j* <\**t3-3n-3j* = "courir - au + ht pt") (cf. - *t3w* = "liberté" ("w") <\**t3*)
- *snw* = "2" (écrit avec T22, mais aussi W24:"pot" <\**n3-w*, cf. I - 2) (<\**s3-3n* <\**t3-3n* > - *tn* = signe T14:"bâton de jet", ou bien <\**s3-n3* <\**t3-n3*, en raison de W24).

Ces correspondances confirment bien que le nombre "2" évoque le rang 2 du cycle de la sève, où, après sa faiblesse hivernale, la sève libérée se met en mouvement, pour entrer dans la végétation. Le 2<sup>ème</sup> épisode de la peinture rupestre du Tassili (à droite) représente ainsi la jeune fille, héroïne de l'histoire et représentant la sève, quitter ses deux amies restant assises par terre.

Le radical "*t3-3n*" est d'ailleurs confirmé par le sémitique, d'après l'é.-h. :

- *snw* = "2" (écrit avec T22) ("w") (<\**s3-3n*, \**s3-n3* <\**t3-3n*, \**t3-n3*, "t" en "s")
- *sny* = "alter ego", "autre moi" (soit second) (écrit avec T22) ("y") (<\**t3-3n*), et
  - Hébr. *snj* (*chéni*) = "second", "autre" (<\**t3-3n-3*, \**ché-én-î*, "t" en "s")
  - Hébr. *snjm* (*chnâyim*) = "2" (masc.) (<\**t3-n3-3m*, \**ch(e)-nâ-yim*, schwa silencieux, et inversion du second étymon, comme - *snw* = "2" <\**t3-3n*, \**t3-n3*)
- *snnw* = "second" (écrit avec T22) ("w") (<\**t3-3n-3n*, red. int.)
  - Ar. *θ3nn* (*θanin*) = "second" (masc.) (<\**t3-3n-3n*, \**θa-an-in*, "t" en "θ")
  - Ar. *θ3n3n* (*iθnan*) = "2" (<\**θ3-3n-3n*, \**iθ-(a)n-an*, inversion "t", soukoun).

Toutefois, l'hébreu nomme le nombre "2" (fém.), non par le radical "*t3-3n*", mais par le radical "*t3-3t*" (redoublement intensatif de - *t3w* = "liberté" <\**t3*), existant dans

- *tt* = "disperser, défaire, détacher, partir" (soit libérer) (<\**t3-3t*) (cf. - *tjtj* = "trotter"), d'où, par analogie avec Hébr. *snjm* (*chnâyim*) (<\**t3-n3-3m*), et toujours avec "t" en "s" (ainsi que inversion du second étymon de "*t3-3t*") :

- Hébr. *stjm* (*chtâyim*) = "2" (fém.) (<\**t3-t3-3m*, \**ch(e)-tâ-yim*, schwa silencieux).

Le terme é.-h. est d'ailleurs quasi-synonyme de - *fx* = "quitter, libérer, relâcher, partir" (<\**f3-3x*) et - *sfx* = "relâcher, faire partir" (<\**s3-f3-3x*, avec préfixe causatif "s-"), dont les phonèmes non-voisés "f" et "x" expriment, comme "t", la libération de la sève évoquée par (cf. plus loin)

- *sfxw* = "7", de rang 2 ("w") (<\**s3-f3-3x*).

Par ailleurs il serait envisageable de relier Hébr. *stjm* (*chtâyim*) = "2" (fém.) au radical de l'é.-h.

- *stj* , - *stj* = "étendre, déployer, lancer" ("j") (<\**s3-3t* = "causer ("s-") - courir (3t)") (Déterminatif signe F29:"peau de bovin percée d'une flèche") (déjà cité précédemment)
- *sty* = signe Aa32:"forme archaïque de l'arc composé" ("y") (<*id*).

L'arc constitue, d'ailleurs, ici, la forme des lettres sémitiques Ar. *ta'*, Ar. *θa'*, Ar. *ba'*, Hébr. *bet*, ainsi que de Gr. *βητα* (B) et Lat. B (signe T10:"arc composé"), car il s'agit d'une excellente métaphore pour évoquer l'élançement de la sève, caractéristique du rang 2 (comme d'ailleurs, les flèches attribuées à Artémis et à son frère jumeau Apollon, qui sont, originellement, les

divinités personnifiant respectivement la sève et l'eau de source, avant que leurs riches épopées mythologiques ne viennent estomper cette origine et l'embellir en l'idéalisant, cf. DCL).

Ce radical "s3-3t̄" pourrait donc également expliquer

- Hébr. stj̄m (chtâyim) = "2" (fém.) (<\*s3-t̄3-3m, \*ch(e)-tâ-yim, schwa silencieux) où le premier étymon serait le préfixe causatif "s-" (<\*s3), au lieu de l'étymon de vitesse "t̄3". Ce rapprochement serait compatible avec le précédent, dans la mesure où l'étymon "s3" du préfixe "s-" dérive lui-même de l'étymon "t̄3" (cf. "Préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne", 2015). Il semble, malgré tout, préférable de maintenir le premier rapprochement, afin de préserver l'analogie avec Hébr. snjm (chnâyim) = "2" (masc.) (<\*t̄3-n3-3m, \*ch(e)-nâ-yim).

Le radical "t̄3-3n" est homophone, sur le secteur sémantique "manquer", de

- snw = "pauvreté" (<\*s3-3n, \*s3-n3, car écrit avec le signe W24:"pot" - nw <\*n3-w)  
 - snwt = "fête du 6<sup>ème</sup> jour du mois lunaire" (donc de rang 1) ("-wt") (<\*t̄3-3n, car écrit avec le signe T22 <\*t̄3-3n),

qu'il convient alors de rapprocher de

- t̄nj = "devenir faible" (<\*t̄3-3n-3j), homophone de, sur le secteur sémantique "aller" :  
 - snj = "libérer, délivrer" (écrit avec T22) (<\*s3-3n-3j <\*t̄3-3n-3j déjà indiqué).

## II - 2 - 2 Le nombre "7"

En é.-h., l'élan de la sève, métaphore du rang 2 du mythe du nom des nombres, produit aussi

- sfxw = "7", de rang 2 ("-w") (<\*s3-f3-3x),

qui se comprend par (cf. § précédent) :

- sfx = "relâcher, faire partir" (<\*s3-f3-3x, avec préfixe causatif "s-")  
 - sfx = "départ", "sortie" (<id), d'où sans préfixe :  
 - fx = "quitter, libérer, relâcher, partir" (<\*f3-3x), et avec interversion du radical :  
 - xf = id (<\*x3-3f).

Le § précédent II - 2 - 1 indiquait déjà que ce terme était quasi-synonyme de

- tt = "disperser, défaire, détacher, partir" (soit libérer) (<\*t̄3-3t̄)

(cf. - t̄3w = "liberté" <\*t̄3, - t̄jt̄j = "trotter" <\*t̄3-3j, red. int.),

car les phonèmes non-voisés "f" et "x" évoquent, comme "t̄", une allure rapide, expliquant aussi

- sfxx = "(se) séparer", "délivrer" (<\*s3-f3-3x-3x, red. int.)

(cf. - x3x = "aller vite, courir" <\*x3-3x, red. int., § I - 3 )

- nf3f3 = "sauter" (<\*n3-f3-f3, cf. - n = "vers" <\*n3, § I - 1 )

- snfxfx = "relâcher", "détacher" (<\*s3-n3-f3-3x-f3-3x = "libérer - relâcher", red. int.)

- tfj = "éloigner, repousser", et "sauter" ("-j") (<\*t̄3-3f)

- t̄jf = "filer, décamper" (<\*t̄3-j3-3f, résumé par "au + ht pt - sauter", étymon "j3" infixé)

- ffft = "sauter" (<\*f3-3t̄-f3-3t̄, \*f3-3t̄-f3-3t̄, interversion, red. int.)

- nft = "relâcher, détendre" (<\*n3-f3-3t̄)

- nftft = "bondir, fuir" (<\*n3-f3-3t̄-f3-3t̄, red. int.)

- ntf = - nft (interversion du radical, comme - fx = - xf)

- xn = "conduire énergiquement" (soit rapidement) (<\*x3-3n)

- nxnx = "attaquer" (<\*n3-3x-n3-3x, interversion, red. int.)

- wnx = "déplacer, détacher, délivrer" (<\*w3-n3-3x, \*w3-3n-3x, résumé "bien - rapide")

(cf. - wn = signe E34:"lièvre" (courir) <\*w3-3n = "loin (w3) - aller (3n)", § I - 1)

- wnf = "délié, libérer" (<\*w3-n3-3f, \*w3-3n-3f)

- snf = "relâcher, délivrer" (<\*s3-n3-3f = "causer ("s-") - rapide", cf. - nf3f3, - nft),

où les phonèmes "f" et "x" sont de la même classe que "h" de - h3j = "fondre sur" ("-j") (<\*h3).

Le rapprochement entre

- sfxw = "7", de rang 2 ("-w") (<\*s3-f3-3x, "s-") et
- sfx = "relâcher, faire partir", et "départ, sortie" (<id)

confirme l'interprétation du 2<sup>ème</sup> épisode de la peinture rupestre du Tassili (à droite du cercle des 5 épisodes), où l'héroïne quitte ses deux amies, qui restent assises (en illustrant le rang 1).

On retrouve ainsi le rapprochement précédent, entre

- snj = "libérer, délivrer" (<\*s3-3n-3j <\*t3-3n-3j = "courir - au + ht pt")
- snw = "2" (<\*s3-3n <\*t3-3n > - tñ = signe T14: "bâton de jet", ou <\*s3-n3 <\*t3-n3).

L'analyse montre donc que les termes - snw = "2" et - sfxw = "7" (de rang 2) évoquent, de manière différente, le même élan de la sève, correspondant au second épisode du cycle de la sève, métaphore du mythe du nom des nombres.

En sémitique, le nombre "7" s'exprime différemment, sur le secteur sémantique "mouiller" :

- Hébr. sv' (chêva) = "7" (fém.) (<\*s3-3b-3H, \*che-ev-a, "b" en "v", "H" en "'")
- Hébr. msb', msww' (méchoubâ) = "heptagone" ("m-")
- Ar. s3bε (sabiε) = "7<sup>ème</sup>" (masc.) (<\*sa-ab-iε, "H" en "ε"), cf. au § II - 1 - 2 et "t" en "s"
- Hébr. ts' (têcha) = "9" (fém.) (<\*t3-3t-3H, \*te-ech-a, "H" en "'")
- Ar. t3sε (tasiε) = "9<sup>ème</sup>" (masc.) (<id, \*ta-as-iε, "H" en "ε"),

se comprennent par le préfixe "s-" complétant le radical "b3-3H" / "3b-3H" de

- Hébr. b'bw' = "boire, s'abreuver" (<\*b3-3H, red. int.)
- Hébr. b'bw' = "bouillonnement" (<id), cf. en é.-h.
- jbh = "couler, arroser" (<\*j3-b3-3H, \*j3-3b-3H > - jbhw = "celui qui fait la libation").

L'étymon "b3" est, ici, celui de

- b3w = "écume" ("-w") (<\*b3) (Dét. D26: "lèvres crachant")  
(et - 3b.t = "salive, crachat" (métaphore) ("-t") <\*3b, inversion de l'étymon)
- b3b3y = "jaillir" ("-y") (<\*b3-b3, red. int.) (Dét. D26),

où le signe D26: "lèvres crachant" dessine précisément la 2<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet phénicien, correspondant à Gr. βητα (cf. "Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés", 2018).

En i.-e., il est nécessaire d'assurer la cohérence entre

- Gr. ηεπτα = "7" (<\*3b-3t, \*hεβ-(ε)τ-α, schwa, asp. aléat. due à "3" initial) et
- Gr. ηεβδομος = "7<sup>ème</sup>" (<\*3b-3t-3m, \*hεβ-(ε)τ-ομ-ος, id),

car les groupes "βτ" et "πδ" n'existent pas en grec.

L'étymon "3b" de - 3b.t = "salive, crachat" est présent dans

- Gr. ειβω = "verser", "répandre" (<\*j3-3b, \*ε-ιβ-ω, "j3" en "ε" déjà connu, diphtongue)
- Gr. λειβω = "verser" (<\*r3-3b, \*λε-ιβ-ω diphtongue) (Gr. νιπτω = "laver" <\*n3-3H-3t)
- Gr. λιβα = "libation", et "larme" (<id, \*λι-ιβα, abrégement)
- Gr. λιβανιτις = épithète d'Aphrodite (non "déesse du Liban", mais la sève)
- Lat. lībō = "verser" (<\*r3-3b, \*li-ib-ō, d'où "i" long) (Lat. nimbus <\*n3-3H, inf. nas.),

ainsi que dans

- Gr. ιβδης = "orifice, bonde" (pour vider l'eau), associé par le DELG à Gr. ειβω, mais qui provoquerait alors "i" long (\*j3-3b-3t > \*ι-ιβ-(ε)τ-ης, "j3" en "ι", étymon "3t" marqueur, schwa). En fait, le terme peut se comprendre par "3b-3t", soit \*ιβ-(ε)τ-ης (d'où Gr. ηεβδομος = "7<sup>ème</sup>" <\*3b-3t-3m <\*3H-3t-3m, "H" en "b" voisé).

Ce rapprochement permet aussi de justifier

- Lat. septem = "7" (<\*s3-3b-3t-3m, \*se-eb-(e)t-em, avec "s-" causatif et abrégement)
- Lat. septimus = "7<sup>ème</sup>" (<id)

- Skr. sapta = "7" (<\*sa-ab-(e)t-a), qualifiant l'écoulement de la sève pour le rang 2, de même que l'adjectif verbal de Gr. σεβω = "entourer d'honneurs" (<autre \*s3-3b) est Gr. σεπτος = "sacré", pour \*σεβτος (<\*s3-3b-3t, \*σε-εβ-(ε)τ-os, encore étymon "3t" marqueur).

Sur le plan sémantique, l'écoulement éclaire des qualificatifs restant obscurs. Par exemple,

- Gr. *heptaπελεθρος* = épithète d'Arès, actuellement interprétée par "large de 7 arpents (Gr. *πελεθρον*)" obscure, signifie, en fait, "flot (de sang) - fait s'étendre"
- Gr. *heβδομαγενης* = épithète d'Apollon, ne signifie pas "né le 7<sup>ème</sup> jour", mais "flot (de source) - génère", car Apollon est primitivement le dieu des sources, comme en Gaule : l'eau de souce guérit (d'où Apollon *ιατρος*), purifie (d'où *καθαρισιος*), et clarifie (d'où *φοιβος*). Le nombre "7" joue un grand rôle dans la mythologie d'Apollon, et la soeur jumelle du dieu, Artémis, représente la jeune fille de la fresque du Tassili, c'est-à-dire la sève elle-même, qui déroule son cycle de base 5 (mythe du nom des nombres)
- Gr. *heβδομαγετης* = autre épithète d'Apollon, ne signifie pas "chef du septième (jour)", mais "flot (de source) - conduit" (cf. Gr. *ηγετης*, Gr. *ηγετ-* (dorien) = "guide").

## II - 3 Les nombres "trois" et "8"

Après les nombres "1" et "6" (qui, tout en étant phonétiquement différents, expriment le même concept de l'absence hivernale apparente de la sève), et les nombres "2" et "7" (même concept de départ, sortie, ou élan de la sève, pour jaillir au printemps), les nombres "trois" et "8" évoquent le même concept de la fécondation des fruits, avant les nombres "4" et "9" (naissance et croissance des fruits), et les nombres "5" et "10" (cueillette-rapt par les chasseurs-cueilleurs).

Le mythe du nom des nombres ainsi décrit (cycle de base 5) justifie donc, en particulier, que les nombres "trois" et "8" rappellent, par métaphore, la copulation, d'ailleurs représentée par le 3<sup>ème</sup> épisode de la peinture rupestre du Tassili (au centre du cercle des 5 épisodes, comme le doigt majeur au milieu de la main).

L'é.-h. nomme ces nombres :

- xmt = "trois" (<\*x3-3m-3t, \*x3-m3-3t)
- xmn = "8" (de rang 3) (<\*x3-3m-3n, \*x3-m3-3n),

ayant en commun le sous-radical "x3-3m" > -xm = signe R22 (emblème de Min ithyphallique).

### II - 3 - 1 Le nombre "8"

Le secteur sémantique "copuler" est connexe au secteur sémantique "détruire", car il concerne le déchirement du sillon féminin et la pénétration, cf. par exemple

- nk = "copuler, faire l'amour" (<\*n3-3k) (Dét. signe D53: "phallus émettant un liquide", ou signe D280: "phallus copulant"), par rapport à
  - nkn = "blesser, léser" (<\*n3-3k-3n, \*n3-k3-3n)
  - nkn = "épée" (<id)
  - knkn = "frapper", "battre" (<\*k3-3n, red. int.)
  - jkn = "fouiller, creuser" (<\*j3-k3-3n, \*j3-3k-3n, résumé "au + ht pt - frapper")
  - jknw = "houe" ("-w") (<id), cf.
    - jk = "se servir de ses griffes, fouiller" (<\*j3-3k)
    - jkw = "carrière de pierre" (percer, forer) ("-w") (<id)
    - jky = "mineur", "carrier" (fouiller, pénétrer) ("-y") (<id),

où les étymons "n3"/"3n" et "k3"/"3k" sont ceux de

- nw = signe U19: "herminette" ("-w") (<\*n3 = ""n-" - ôter, déchirer") (§ I - 1)
- nwt = "herminette" (enfoncer) ("-wt") (<id), et avec red. int.

- nnwt = id ("-wt") (<\*n3-3n) (cf. - nnw = "fatigue", - nn = "ne pas", § I - 1)
- nw3 = id (<\*n3-w3 = "déchirer-bien", interversion - wn = "ouvrir" <\*w3-3n)
- k3 = "taureau" (Déterminatif signe D52:"phallus") (soit déchirer, copuler)
- krty = "cornes" ("-ty") (<\*k3-3r, résumé par "déchirer - continuer"), et en i.-e.
  - Gr. κερῶς = "corne" (<id, \*κε-ερ-ῶς, abrégement)
  - Gr. κείρω = "couper" (<id, \*κε-ιρ-ω, diphtongue)
  - Lat. caro = "carder, déchirer" (<id, \*ca-ar-o, abrégement)
- 3kr = "dieu-terre", "terre" (enfoncez, pénétrer)(<\*3k-3r, même sens: inversion).

Un autre exemple est fourni par

- kmy = épithète d'Osiris et de Min ithyphallique (de rang 3) ("-y") (<\*k3-3m), traditionnellement interprété par "le noir" (en raison du radical homophone de - km = "noir" <autre \*k3-3m), mais qui s'interprète réellement par l'étymon "k3" précédent, et "m3"/"3m" de
  - m3 = signe U1:"faucille" (\*m3 = ""m-" - ôter, déchirer") (cf. § I - 1)
  - m = signe Aa13:"objet pointu, coin effilé ?" (enfoncez) (<\*m3, id, "3" implicite)
  - 3m = "mutiler, blesser" (<\*3m, étymon inverse de même sens)
  - jm = même signe Aa13:"objet pointu" (<\*j3-3m, résumé par "au + ht pt - déchirer")
  - j3m , - jm3 , - jm = signe M1:"arbre" (toujours déchiré) (<\*j3-3m, \*j3-m3 même sens)
  - 3m = "charger (taureau)" (<\*3m = "ôter, déchirer - "m-""), et en i.-e.
    - Lat. amo = "faire l'amour" (<id, \*am-o), inexpliqué par le DELL
  - mj , - mjty = "même, égal, pareil" ("-ty") (<\*m3-3j = "déchirer-au + ht pt"), et en i.-e.
    - Gr. ἴσος = "le même, pareil" (<\*3m, \*hoμ-os, asp. aléat.) (on rend égal en déchirant pour égaliser, cf. signe M1:"arbre"), inexpliqué par le DELG (à part "il s'agit de très vieux mots. En posant i.-e. \*somo-...") : selon l'analyse traditionnelle, l'esprit rude grec dériverait de la chute d'un "s-" mobile, alors qu'il reflète, en réalité, la prononciation du phonème "3" en tête de radical)
      - Gr. μῦμος = "mime", "imitateur" (<\*m3-3m, \*μι-μ-os, d'où "ι" long), inexpliqué par le DELG
  - mk3 = "aplanir, niveler" (égaliser, déchirer) (<\*m3-k3, interversion - kmy <\*k3-3m).

Dans les termes précédents, le contenu sémantique de l'étymon "k3" ("3k") est celui, sur le secteur sémantique "détruire", de (avec "h" en "k" non-voisé) :

- h3j = "battre à grands coups, marteler (tôle)" ("-j") (<\*h3 = "courir - ôter, déchirer"), où, par métaphore, l'action de "battre la tôle" est comparée à celle de la course sur la végétation. Cette action est moins destructrice que celle de la marche, d'allure normale ou lente, qui écrase, broie, et pulvérise plus que dans la course, comme on le voit avec la consonne voisée "H" de
  - H3.t = "avant, devant" ("-t") (<\*H3 = "aller - ôter, déchirer")
  - H3.t = "le premier" (<id), car la fonction du premier de la file de marche, devant dégager les obstacles, ne peut s'effectuer qu'en marchant, et non en courant, d'où
  - H3.t = signe F4:"partie antérieure de lion couché" (dévorer) ("-t") (<id), où "aller-ôter" concerne à la fois les faits d'être à l'avant, de dévorer et d'être couché (ne plus aller)
  - H3wty = "le premier, en pointe" ("-wty") (<id, donc plus destructeur que - h3j )
  - Hw = signe A25:"homme frappant, main gauche dans le dos" ("-w") (<id), avec "3" implicite : cette action ne peut se faire qu'en marchant, et non en courant
  - Hw = "meneur" (avec A25) (premier de la file de marche); avec l'étymon inverse "3H"
    - Gr. ἄγω = "mener, conduire" (<\*3H, \*αγ-ω, "H" en "g" voisée) (et Lat. ago)
    - Gr. ἡγεομαι = "aller en tête" (<\*j3-3H, \*ἡε-εγ-εομαι, "j3" en "ἡε" (ou "3j"))
  - Hw = signe F18:"défense d'éléphant" (enfoncez, broyer) ("-w") (<id)
  - H3j = "danser" (battre et écraser le sol) ("-j") (<id),

d'où, avec les autres consonnes voisées "b", "g" ou "ʿ" ('ayin), les termes de forte destruction :

- b3 = "défricher, houer, piocher" (Dét. signe U6:"houe") (<\*H3, "H" en "b" voisé)
- bj3 = signe F18:"défense d'éléphant" (<\*b3-j3, résumé par "détruire - au + ht pt")
- 3bw = "éléphant" (broyer, enfoncer) ("-w") (<\*3b <\*3H), et en i.-e.
  - Lat. ebur = "ivoire" (<\*3b-3r, \*eb-ur)
- bH = signe F18:"défense d'éléphant" (<\*b3-3H = "broyer (b3) - enfoncer (3H)")
- g3H = "presser, pressurer" (grappes) (<\*g3-3H = "détruire (g3) - enfoncer (3H)")
- 'H3 = "combattre" (enfoncer) (<\*3-H3) (cf. - '3 = signe O29:"piquet de tente")
- 'b = signe F16:"corne" (enfoncer) (<\*3-3b) (cf. - 3b = signe U23:"ciseau-poinçon")
- '3g = "meurtrir, écraser" (<\*3-3g).

Certains radicaux mixtes comportent à la fois des consonnes voisée et non-voisées, tels que

- hb = "charrue" (écraser la végétation) (<\*h3-3b <\*h3-3H, "3" implicite)
- hbj = "enfoncer, pénétrer, fouler, écraser" ("-j") (<id > - h3bj = id, "3" explicite)
- h3b.t = "danse" ("-t") (<id)
- 3hb = "chanter et danser avec allégresse" (<\*3h-3b, inversion du 1<sup>er</sup> étymon)
- hbq = "piler, broyer" (<\*h3-3b-3q, cf. - 3q = signe S38:"sceptre", secteur "mener")
- xbj = "danser" ("-j") (<\*x3-3b <\*h3-3b, "h" en "x" non-voisé > - xbb = "danser").

Sur le secteur sémantique "copuler", l'étymon "h3" justifie donc parfaitement

- h3j = "s'accoupler" (<\*h3-3j, résumé par "battre à grands coups (h3) - au + ht pt (3j)")
- h3y = "mari", "époux" ("-y") (Dét. signe D53:"phallus émettant un liquide") (<\*h3)
- hy = id (<id, "3" implicite)
- p3y = "s'accoupler" ("-y") (Dét. signe D53) (<\*p3 <\*h3, "h" en "p" non-voisé)
- (tout comme - k3 = "taureau" (Dét. signe D52:"phallus") <\*h3, "h" en "k" non-voisé)
- (et cf. - pr.t = signe U13:"charrue" <\*p3-3r <\*h3-3r, par rapport à
- 3kr = "dieu-terre", "terre" <\*3k-3r <\*3h-3r plus haut)
- nhp = "s'accoupler, copuler" (Dét. signe D53) (<\*n3-3h-3p, \*n3-h3-3p, cf. - p3y <\*p3)
- snhp = "rendre capable de procréer" (D53) (<\*s3-nhp = "causer ("s-") - copuler")
- hyhy = "exulter, jubiler" (<\*h3, red. int.) : en effet, le concept de "joie", "plaisir", "rire" relève du secteur sémantique "copuler", cf. le rapprochement du radical de
- rdj, - rdj = "lancer, enfoncer (arme), frapper" ("-j") (<\*r3-3d)
- Lat. rīdeo = "rire" (<id, \*ri-id-ēo, "i" long) (DELL:"*aucun rapprochement sûr*")
- jhy = "joie" ("-y") (<\*j3-3h = "au + ht pt - battre", interversion - h3j = "s'accoupler")
- qj = "secouer, trembler" (<\*q3-3j <\*h3-3j, "h" en "q" non-voisé) (ce concept relève aussi du secteur sémantique "copuler")
- nhp = palpiter, vibrer" (secouer) (<\*n3-3h-3p, \*n3-h3-3p) (cf. - nhp = "s'accoupler")
- x3x3 = "vanner, agiter" (secouer) (<\*h3-h3, "h" en "x" non-voisé)
- xx = id (<id, "3" implicite)
- rx = "copuler" (Dét. signe D53) (<\*r3-3x <\*r3-3h, résumé "continuer (r3) - battre (3h)" voisin du précédent - h3j <\*h3-3j, car le sens des phonèmes "r" et "j" est proche).

L'étymon "n3"/"3n" précédent permet d'assurer la cohérence de

- nh3 = "s'accoupler, copuler" (<\*n3-h3 = "enfoncer (n3) - battre (h3)") (cf. - nhp = id)
- hnw = "se réjouir, jubiler" ("-w") (<\*h3-3n, interversion)
- nhnh = "secouer, trembler" (<\*n3-3h, red. int.),

avec le terme précédent - nk = "copuler, faire l'amour" (<\*n3-3k <\*n3-3h "h" en "k" non-voisé).

De même, l'étymon "m3"/"3m" précédent assure la cohérence entre

- hm = "frapper, cogner, enfoncer, blesser" (<\*h3-3m = "battre (h3) - enfoncer (3m)") (homophone de - hm = "brûler" <autre \*h3-3m)
- nhm = "crier, jubiler" (<\*n3-3h-3m)

- nhm = "trembler" (secouer) (<id)
  - xmj = "frapper, enfoncer à l'intérieur" ("-j") (<\*x3-3m <\*h3-3m, "h" en "x" non-voisé)
  - xm = signe R22 ("pénétration" ?) (signe aussi - mnw, nom du dieu ithyphallique Min, ci-après) (<id)
  - xm' = "mettre en ruines" (précédent amplifié) (<\*x3-3m-3' <\*h3-3m-3H, "H" en "'")  
(cf. - Hm = "briser, écraser" <\*H3-3m > - Hm.t = "pilon", - Hm3 = "écraser, pilonner" <\*H3-3m, plus destructeurs que - hm = "frapper, cogner" <\*h3-3m)
  - sxm = "sistre" (agiter, secouer) (<\*s3-x3-3m = "causer ("s-") - secouer (h3-3m)")
  - sxmy = "joueur de sistre" ("-y") (<id),
- et le précédent - kmy = épithète d'Osiris et Min ithyphallique (<\*k3-3m <\*h3-3m, "h" en "k", d'où l'interprétation actuelle "le noir" par confusion avec - hm = "brûler" homophone), ainsi que
- qm3 = "vanner, agiter" (<\*q3-m3 <\*h3-m3, "h" en "q" > - qm3w = "vanneur" ("-w"))
  - qm3 = "marteler, battre" (<id).

Les deux étymons "m3"/"3m" et "n3"/"3n" ont d'ailleurs créé ensemble les deux radicaux de :

- Mnw = "Min", dieu ithyphallique ("-w") (<\*m3-3n = "déchirer (m3) - id (3n)")  
(cf. - mn = signe U32:"pilon et mortier" <id / - mr.t = "mortier"<\*m3-3r, § I - 1)
- Gr. μαινομαι = "s'agiter, être avec ardeur" (<\*m3-3n, \*μα-iv-ομαι, diphtongue)
- Gr. μυαομαι = "rechercher en mariage" (<\*m3-n3, \*μ(ε)-να-ομαι, amüi. schwa)
- mnmn = "s'accoupler" (Dét. D53:"phallus émettant un liquide") (<id, red. int.)
- mnmn = "remuer, trembler" (<id),

et par interversion du radical, de même sens,

- nmnm = "qui s'accouple" ("-y") (Dét. D52:"phallus") (<\*n3-3m = "déchirer (n3) - id (3m)", red. int.)
- nmnm = "secouer, trembler" (<id).

Il est dès lors possible d'expliquer, non seulement

- xmn = "8" (<\*h3-3m-3n, \*h3-m3-3n = "battre (h3) - copuler (m3-3n)", "h" en "x"),

mais aussi, par interversion des étymons,

- xnm = "faire plaisir, réjouir" (<\*h3-3n-3m, \*h3-n3-3m = "battre(h3)-copuler(n3-3m)")
- xnm.t = "prostituée" ("-t") (<id)
- mnx.t = "habileté", "ingéniosité", "art" (pour créer) ("-t") (<\*m3-3n-3h, \*m3-n3-3h, interversion des étymons) (en effet, "créer" est le but de la copulation).

Mais l'étymon "H3", qui évoque un plus fort déchirement que "h3" (car "H" est voisé), est aussi utilisé sur le secteur "copuler". Ainsi, l'é.-h. atteste, avec l'étymon "3n"/"n3",

- Hn = signe U6:"houe" (<\*H3-3n = "déchirer (H3, plus fort que "h3") - id (3n)")
- Hnn = "phallus" (Dét. signe D53:"phallus émettant un liquide"), qui s'interprète par le précédent, encore amplifié par l'étymon "3n". L'amplitude de cette métaphore n'est pas étonnante en é.-h., qui exagère souvent les comparaisons pour l'expression de certains concepts : ainsi, le déterminatif pour les actions de "mordre", ou "crier" (frapper les oreilles) est - bH = signe F18:"défense d'éléphant" (<\*b3-3H). Cette amplification se confirme quand - Hnn est parfois écrit, sous le Nouvel Empire, avec le 3<sup>ème</sup> étymon "n3"
- Hnnw = "phallus" (avec W24:"pot", "vase" <\*n3-w, cf. §§ I - 2 ou II - 2 - 1) ("-w") (<\*H3-3n- n3-w), dont le déterminatif est, au lieu de la "houe", le signe T19:"tête de harpon en os" (= - gn <\*g3-3n <\*H3-3n, "H" en "g" voisé),

ce qui est cohérent avec

- Hnwt = - Hn.t = "corne" (enfoncer) ("-wt") ("-t") (<\*H3-3n)
- Hnyt = "lance", "épieu" (id) ("-yt") (<id)

- HnHn = "déchirer" (<id, red. int.)
- bnn = "engendrer, procréer" (<\*b3-3n-3n <\*H3-3n-3n, "H" en "b" voisé)
- nbj = "former, créer" ("-j") (<\*n3-3b <\*n3-3H, interversion), et en i.-e.
  - Gr. βινεω = "faire l'amour" (<\*H3-3n, \*βι-ιv-εω, d'où "ι" long)
- ng3 = "enfoncez, percer" (<\*n3-g3 <\*n3-H3, interversion, "H" en "g" voisé) et en i.-e.
  - Gr. γανος = "joie" (<\*H3-3n, \*γα-αν-os, abrégement)
- nHn = "jubiler" (<\*n3-3H-3n, \*n3-H3-3n, interversion)
- nwH = "s'accoupler, copuler" (<\*n3-w3-3H, \*n3-3w-3H, résumé par "bien - déchirer", avec l'étymon "w3" infixé).

De même, avec l'étymon "3m"/"m3", l'é.-h. atteste

- Hm = "briser, écraser, broyer" (<\*H3-3m) (détruit plus que - hm = "frapper", plus haut)
- Hm3 = "écraser, pilonner" (<\*H3-m3) (et - Hm.t = "pilon" <\*H3-3m)
- gmgm = "briser, déchirer" (<\*g3-3m <\*H3-3m, "H" en "g", red. int.), et en i.-e.
  - Gr. γαμος = "mariage" (<\*H3-3m, \*γα-αμ-os, abrégement)
  - Gr. γαμεω = "faire l'amour, se marier" (DELG : "*L'étymologie est inconnue*") (cf. Lat. amō = "faire l'amour" <\*3m précédent, Gr. βινεω <\*H3-3n précédent)
  - Gr. γαμμα (3<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet, donc de rang 3) (<\*H3-3m, \*γα-αμ-α, d'où géminée), dont la forme est le signe U8: "houe, sans la corde liant le manche à la pale" (la pale et le manche sont parfois à angle droit)
- Hmw = "être habile", "créer" ("-w") (<\*H3-3m) (cf. - mnx.t = "habileté", "ingéniosité")
- Hm.t = "art", "talent, habileté, ingéniosité" (créer) ("-t") (<id)
- Hmwt = "artiste, artisan" (créer) ("-wt") (<id), et en sémitique
  - Ar. jīm = occlusive affriquée voisée (<id, \*ji-im, "H" en "j"), dont la forme est le signe U8 précédent (le manche est recourbé, et l'angle pale-manche très fermé)
- Hmr = "fouiller", "creuser" (<\*H3-3m-3r, \*H3-m3-3r, résumé "pilonner - continuer"), cf. - mr.t = "mortier" ("-t") (<\*m3-3r = "détruire - continuer" > - mr = signe U23: "ciseau, poinçon", - mr = signe U6: "houe"), et en i.-e.
  - Lat. marra = "houe" (<\*m3-3r, \*ma-ar-a, d'où géminée) (cf. § I - 1 )
  - Gr. μυλλω = "copuler" (<id, \*μυ-υλ-ω, liquide latérale, d'où géminée) (DELG sous Gr. μυλη = "meule" : "*vulgarisme ... de l'image de la meule qui écrase*"), ainsi qu'en sémitique
  - Hébr. gimel = occlusive vélaire voisée (<\*H3-3m-3r, \*gi-im-el, "H" en "g"), et 3<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet phénicien, dont la forme est le signe U8: "houe" (angle pale-manche normal). En hébreu, la lettre est une graphie du signe U13: "charrue" très ouvert (cf. "*Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés...*", 2018).

## II - 3 - 2 Le nombre "trois"

Les consonnes dentales et alvéolaires interviennent également sur le secteur sémantique "copuler", par exemple la consonne double (affriquée) "t̥" ("tj") (qui a produit l'occlusive dentale non-voisée "t" et la fricative dentale non-voisée "θ"), et qui correspond (car de même classe) à la fricative pharyngale non-voisée "h" précédente.

Ainsi, l'é.-h. atteste

- t̥3w = "buriner" ("-w") (<\*t̥3 = "courir (t̥)-ôter, déchirer (matière) (3)"), homologue de
  - h3j = "battre à grands coups, marteler (tôle)" ("-j") (<\*h3) (cf. § II - 3 - 1 )
  - (- Gr. θοος = "pointu" <\*t̥3, \*θo-os, "t̥" en "θ" (DELG : "*étymologie inconnue*"))
- t̥3y = "homme, mâle" ("-y") (<\*t̥3), homologue de
  - h3y = "mari", "époux" ("-y") (<\*h3),

d'où, avec l'étymon intensatif "j3"/"3j"

- tj = "piler", "fouler" (<\*t3-3j, résumé par "buriner (t3) - au + ht pt (3j)")
- tjtj = "écraser" (<id, red. int.), et, sur le secteur sémantique "copuler" connexe :
- jt = "père" (<\*j3-3t, résumé par "au + ht pt (j3) - copuler (3t)", homologue de
  - h3j = "s'accoupler" (<\*h3-3j)
- wt̄w = "père" ("-w") (<\*w3-3t̄-3t̄ = "bien (w3) - copuler (3t) - id (3t)", red. int.).

L'assemblage des deux étymons "t3"/"3t" et "h3"/"3h" produit d'ailleurs :

- ht̄t = "fouiller", "creuser", "déterrer" (une source) (<\*h3-3t, red. int.), et en i.-e.
  - Gr. πατεω = "fouler aux pieds", et "saillir" (<id, \*πα-ατ-ε-ω, "h" en "p", abrég.)
  - Gr. πατηρ = "père" (<id, \*πα-ατ-ε-ερ) (cf. - p3y = "s'accoupler" <\*h3 précédent)
  - Lat. pater = "père" (<id) (cf. - h3y = "mari", "époux" <\*h3 précédent)
  - Lat. pinsō (Lat. pīsō) - pistum = "piler, broyer" (<id, \*pi-is-ō, "t" en "s", inf. nas. ou "i" long), cf. Lat. pistor = "boulangier" et épithète de Jupiter (copulateur, non "boulangier", cf. Zeus μυλων / Gr. μυλλω = "copuler", Gr. μύλη = "meule")
  - Lat. futuō = "foutre, battre, frapper" (<id, \*fu-ut-uō, "h" en "f", id)
- ht̄t = "exulter, jubiler" (<\*h3-3t-3t)
- ktkt = "frapper", et "secouer, trembler" (<\*k3-3t <\*h3-3t, "h" en "k", red. int.)
- xtj = "graver, couper, pénétrer dans la chair" ("-j") (<\*h3-3t, "h" en "x" non-voisé)
- thj = "blesser, mutiler" ("-j") (<\*t3-3h, interversion), et en i.-e., pour "copuler"/"créer":
  - Gr. τευχω = "faire, créer" (<\*t3-3h, \*τε-υχ-ω, "h" en "χ" non-voisé, diphtongue)
  - Gr. τυκτος = "fait" (<\*t3-3h-3t, \*τυ-υκ-(ε)τ-ος, étymon "3t" marqueur, abrég.)
  - Gr. τεχνη = "art, talent" (créer) (<\*t3-3h-3n, \*τε-εχ-(ε)ν-η) (Fr. technique).

Il est alors possible d'expliquer, avec l'étymon "m3"/"3m" :

- tm = signe U15:"traîneau" (fendre le sol) (<\*t3-3m = "buriner (t3) - enfoncer (3m)")
- tmtm = "pulvériser" (<\*t3-3m, red. int.) (- tmt = "pulvériser" <\*t3-3m-3t)
- mt3 = "embrocher, empaler" (<\*m3-t3 = "enfoncer (m3) - buriner (t3)", interversion)
- mt3yt = "un épieu" ("-yt") (<id)
- mt = signe D52:"phallus" (<\*m3-3t), et en i.-e.
  - Lat. mūtō, Lat. muttō = "pénis" (<id, \*mu-ut-ō, d'où "u" long, ou géminée)
  - Lat. mentula = "pénis" (<\*m3-3t-3r, \*me-et-ul-a, d'où inf. nas.)
  - Gr. ματεω = "fouler aux pieds", "saillir" (<\*μα-ατ-εω, abrég.) (cf. Gr. πατεω)
- jtm.t = "un couteau" ("-t") (<\*j3-t3-3m = "au + ht pt - fendre")
- jtm = "Atoum", dieu créateur (cf. concept de "créer" / "copuler") (à tête de bélier),

d'où, avec troisième étymon "h3", le quasi-synonyme de - xmj = "frapper, enfoncer" <\*h3-3m)

- thm = "enfoncer, pénétrer, trouer, perforer" (<\*t3-3h-3m, \*t3-h3-3m / - thj = "blesser")

et, par interversion des trois étymons

- xmt = "trois" (<\*h3-3m-3t, \*h3-m3-3t = "battre (h3) - phallus (m3-3t)", "h" en "x").  
(cf. - xmn = "8" (de rang 3) <\*h3-3m-3n, \*h3-m3-3n).

De même, l'étymon "n3"/"3n" de

- hnw = "se réjouir, jubiler"
- nh3 = "s'accoupler, copuler" (- nhnh = "secouer, trembler"),

justifie

- txn = signe O25:"obélisque" (en forme d'épieu) (<\*t3-3h-3n, \*t3-h3-3n, "h" en "x")
- txnj = "blesser" ("-j") (<id) (cf. - xtj = "graver, couper, pénétrer dans la chair" <\*h3-3t)
- xnt = "se réjouir" (<\*h3-3n-3t, \*h3-n3-3t, interversion des étymons)  
(cf. - xnm = "faire plaisir, réjouir", - xnm.t = "prostituée")
- ht̄n = "exulter, jubiler" (<\*h3-3t-3n, \*h3-t3-3n) (cf. - ht̄t = id <\*h3-3t-3t).

L'étymon intensatif "3r", de sens proche de "3j" déjà remarqué dans le précédent

- tj = "piler", "fouler" (<\*t3-3j, résumé par "buriner (t3) - au + ht pt (3j)"), a été utilisé pour le radical "t3-3r", donc de sens proche, ayant généré en sémitique
- Hébr. tltl = "secouer", "remuer" (<\*t3-3r, red. int.), et en i.-e.
- Gr. τερω = "presser, user, percer" (<\*t3-3r, \*τε-ιρ-ω, diphtongue)
- Lat. tero - tritum = "frotter, user, battre" (<\*t3-3r, \*te-er-o, abrégement; \*t3-r3-3t, \*(e)-ri-it-um, étymon "3t" marqueur, alternance Thème I / Thème II Emile Benveniste)
- Lat. ter = "trois fois" (rang 3) (<id, \*te-er, abrégement) (Lat. terr : Plaute (gémignée)), pour créer, avec un troisième étymon radical "3t" (ou "3s", avec "t" en "s") :
- tjs = "pétrir" (<\*t3-3j-3s <\*t3-3j-3t), de sens proche de \*t3-3r-3t de
- trt = "fine farine" (<\*t3-3r-3t), et en sémitique (ainsi qu'en i.-e.) :
- Ar. θl3θ (θalaθ) = "trois" (<\*t3-3r-3t, \*θa-al-aθ, "t" en "θ")
- Ar. θ3lθ (θaliθ) = "troisième" (<id, \*θa-al-iθ)
- Ar. θlθ (θoulθ) = "tiers" (<id, \*θou-oul-(a)θ, soukoun)
- Hébr. sls , slws (chalôch) = "trois" (fém.) (<\*t3-3r-3t, "t" en "s", "3" en "w")
- Hébr. sljs (chlich) = "tiers" (<\*t3-r3-3t, inverse, schwa silencieux, suite 3-3 en "j")
- Hébr. slwsH (chlochâ) = "trois" (masc.) (<id, suite 3-3 en "w", "-3H")
- (le sémitique montre l'alternance "t" en "θ" / "t" en "s", comme en II - 2 - 1 pour Ar. θ3nn (θanin) = "second" <\*t3-3n-3n / Hébr. snj (chéni) = "second" <\*t3-3n-3)
- Gr. τρεῖς = "trois" (<\*t3-r3-3t, \*τ(ε)-ρε-ῖς, schwa, diphtongue, "t" en "s")
- Lat. tres = "trois" (<id, \*(e)-re-es, id, "e" long) (Thème II Benveniste).

L'action de "créer" étant indissociable de celle de "penser, imaginer", il est normal de constater

- xmt = "penser, réfléchir" (soit créer) (<id - xmt = "trois")
- m3t = "imaginer, penser, inventer" (<\*m3-3t, cf. - mt = signe D52: "phallus" <id)
- Gr. μητις = "plan habile, ruse" (<id, \*με-ετ-ῖς, d'où "η" long)
- tm = "penser, imaginer" (<\*t3-3m, cf. - jtm = "Atoum", dieu créateur), et en sémitique
- Ar. θmn (θamin) = "8<sup>ème</sup>" (de rang 3) (<\*t3-3m-3n, \*θa-am-in, "t" en "θ")
- Ar. θm3ny (θamaniya) = "8" (<id)
- Hébr. smwnH (chmonê) = "8" (<\*t3-m3-3n, "t" en "s", schwa silencieux, "-3H")
- Hébr. smjnj (chminî) = "8<sup>ème</sup>" (<id) (encore alternance "t" en "θ"/"t" en "s")
- m3j = "imaginer" (<\*m3-3j, cf. - jm = signe Aa13: "objet pointu" <\*j3-3m)
- k3y = "penser, imaginer" ("-y") (<\*k3 <\*h3, cf. - k3 = signe E1: "taureau" (phallus))
- nk3 = "méditer, réfléchir" (<\*n3-k3, cf. - nk = "copuler, faire l'amour" <\*n3-3k)
- qm3 = "créer, imaginer, produire" (<\*q3-m3 > - qm3 = "marteler, battre", et "vanner").
- jmn = "créer, former" (<\*j3-m3-3n, \*j3-3m-3n, cf. - Mnw = "Min", dieu ithyphallique)
- Jmn = "Amon", dieu créateur et de la fécondité (représenté par un bélier) (<id)
- w3 = "songer, méditer" (= "bien - ôter, déchirer", cf. - 3w.t = "couteau" <\*3w, inverse)
- Gr. οιομαι = "penser", "s'imaginer" (<\*w3-3, \*o-i-ομαι, "w3" en "o" déjà connu) (DELG : "l'étymologie est inconnue")
- w3w3 = "méditer, réfléchir" (<id, red. int.)
- rw3 = "méditer, réfléchir" (<\*r3-w3, résumé "continuer-penser", ou "ouvrir(r3)-bien") (cf.- rwj = "danser, palpiter" <\*r3-3w, - 3wr = "secouer, trembler" <\*3w-3r, interversion)
- jrj = "faire, créer, produire" ("-j") (<\*j3-3r, résumé par "au + ht pt - ouvrir (- r3 )").

En i.-e., l'étymon intensatif "r3" de - rw3 se manifeste aussi en préfixe "3r" dans, par exemple

- Gr. μηνυω = "indiquer, faire connaître, informer" (<\*m3-3n-3, \*με-εν-υ-ω, d'où "η") (DELG: "pas d'étymologie") (secteur sémantique "prendre" (apprendre) où "3" = "tenir")
- Gr. ηερμηνευω = "interpréter, expliquer, faire comprendre" (<\*3r-m3-3n = "continuer-informer", \*ηερ-με-εν-ε-υω, asp. aléat. due à "3" initial) (même secteur : comprendre).

Et l'étude "*Lexique indo-européen et racine chamito-sémito-indo-européenne*" (2021) propose l'étymologie d'Hermès, actuellement inexplicée, par le recours au radical de

- m3j = "imaginer" (<\*m3-3j), précédé de "3r", pour signifier "continuer - imaginer".

En effet, à l'aide de l'exemple précédent, le nom Gr. Ἑρμῆς du dieu inventif, subtil et rusé, représentant l'intelligence créatrice, peut s'expliquer par \*3r-m3-3j > \*hεp-μe-εi-(ε)s, justifiant de nombreuses formes très diverses : Gr. Ἑρμείας (nominatif, Homère), Gr. Ἑρμείου (génitif).

Or, si l'étymon intensatif "j3", de sens proche de "r3", est aussi appliqué, comme préfixe, à

- xmt = "penser" (<\*x3-m3-3t, cf. - m3t = "imaginer" / - mt = signe D52:"phallus"),

le terme \*-jxmt (<\*j3-x3-m3-3t) signifie "au + ht pt - penser", proche de "continuer - imaginer".

Mais, avec - xmt = "trois", ce nouveau radical peut aussi se traduire, en grec, par "μεγιστος (au + ht pt) - τρεις (trois)", soit Gr. τρισμεγιστος, épithète d'Hermès, très obscure depuis l'Antiquité ("trois fois très grand"). Et, comme la consonne fricative vélaire "x", inexistant en grec, peut se restituer en "R" ("r guttural", fricative uvulaire voisée), le radical peut se prononcer (avec "j3" en "hε" déjà connu), \*hε-R(ε)-μe-εs (schwa silencieux, "t" en "s"), soit \*hεRμῆς. Certains piliers antiques (par un autre jeu de radicaux, Gr. ἑρμα = "étaï") étaient surmontés d'une statue d'Hermès ithyphallique, cf. Hérodote (II, 51) : "*les Athéniens furent les premiers Grecs à faire les statues d'Hermès avec le membre viril en érection, et c'est des Pélasges qu'ils l'apprirent*".

Enfin, l'association de "t3"/"3t" avec l'étymon "3H"/"H3" de fort déchirement produit

- tHw = "joie" ("-w") (<\*t3-3H) (inversion - tH3 = "un burin, ciseau" <\*t3-H3), en i.-e.

- Gr. θηγω = "aiguiser" (<\*t3-3H, \*θε-εγ-ω, "t" en "θ", "H" en "g" voisé, "η"),

et par interversion du radical

- Gr. βατεω = "marcher sur", et "saillir" (<\*H3-3t, \*βα-ατ-εω, "H" en "b" voisé)

- Gr. γηθος = "joie" (<id, \*γε-εθ-os, "H" en "g" voisé, "t" en "θ", d'où "η" long),

et par inversion des deux étymons :

- Gr. ογδοος = "8<sup>ème</sup>" (rang 3) (<\*3H-t3, \*ογ-το-os, "H" en "g")

- Gr. οκτω = "8" (<\*3H-t3-3, \*ογ-το-o)

(le groupe "γτ" n'existant pas en grec devient "γδ" ou "κτ")

- Gr. οπτω (éléén) = "8" (<id, \*οβ-το-o, "H" en "b", cf. Gr. βατεω)

(le groupe "βτ" n'existant pas devient "πτ", cf. Gr. ἑπτα = "7" <\*3H-3t)

- Lat. octo = "8" (<id, \*og-to-o) (Lat. octavus = "8<sup>ème</sup>" <\*og-ta-a-vus)

- Angl. eight (OE. ehta) = "8" (<id, \*eh-ta-a, "k" en "h" /Lat. octo (loi de Grimm))

- Got. ahtau = "8" (<id, \*ah-ta-u, diphtongue)

- t3Hwt = "prostituée" ("-wt") (<id)

- tHH = "exulter" (<\*t3-3H-3H, red. int.)

- ntHtH = "sourire" (<\*n3-t3-3H-t3-3H = "copuler (n3) - joie", red. int.)

- ptH = "créer, former" (<\*h3-3t-3H, \*h3-t3-3H, "h" en "p", cf. - p3y = "s'accoupler")

- PtH = "Ptah", dieu primordial et créateur de la cosmogonie memphite (<id).

Mais, l'étymon "d3"/"3d" est aussi utilisé sur le secteur "copuler", où il évoque un plus fort déchirement que "t3"/"3t" (car "d" est voisé), tout comme "H3" par rapport à "h3". Ainsi :

- d3j = "percer, transpercer, dévorer" ("-j") (<\*d3)

- d3.t = "monde souterrain, profondeurs" ("-t") (<id)

- 3d = signe I3:"crocodile" (dévorer) (<\*3d inverse),

par rapport au déchirement plus faible de

- t3w = "buriner" ("-w") (<\*t3) précédent,

entraînent la même différence d'appréciation, sur le secteur sémantique "copuler", entre

- d3 = "secouer, trembler" (<\*d3 > - d3wt = "tremblement, vibration" ("-wt"))

- 3d = "palpiter, trembler" (<\*3d, étymon inverse de même sens)

- d3 = "copuler" (<\*d3 > - d.t = "phallus" (d'un dieu), "3" implicite, Dét. D53), en i.-e.

- Gr. Zeus = "Zeus" (<\*d3, \*ζε-υς, "d" en "z", cf. Gr. ζα = "à travers" / - d3j = "traverser" ("-j") <\*d3, secteur "aller"). L'étymologie traditionnelle rapproche
    - Gr. δῖος = "brillant" (DELG : "adjectif tiré de la racine \*dei- qui a fourni le nom de Gr. Zeus, dieu du ciel et de la lumière")
    - Lat. dīus = "lumineux" (- Lat. diēs = "jour"), mais qui, en réalité, sont issus de l'étymon homophone "d3" de
      - d3.t = signe N15: "étoile dans un cercle" ("-t") (<\*d3, secteur "voir").
  - Gr. Δεὺς = "Zeus" (oracle de Zeus à Δωδώνη) (<id, \*δε-υς)
    - (d'où Gr. μύλων, épithète de Zeus : copulateur, non "protecteur des moulins")
  - Lat. Diespiter = "Jupiter" (<id-pater)
  - Lat. Jūpiter (<id, "d" en "j" comme Lat. jugum = "joug" / Gr. ζυγόν, "d" en "z")
    - (d'où Lat. Pistor, épithète de Jupiter : copulateur, non "boulangier" ("pétrir")).
  - L'appellation "pater" renforce le concept de "donner la vie" (créer), d'où
    - Gr. ζοη (ionien), Gr. ζοα (dorien) = "vie" (<\*d3, \*ζο-η, \*ζο-α, "d" en "z")
    - Gr. ζαει = βινει και πνει (Hésychius) = "faire l'amour" (<\*d3, \*ζα-ει)
    - Gr. ζω = "vivre" (<\*d3-3, \*ζε-ε-ω, d'où "η" long)
    - Gr. ζωω = "vivre" (<id, \*ζο-ο-ω, d'où "ω" long, alternance vocalique)
  - d3d3 = "copuler" (<id, red. int.) (Dét. D53) (cf. - ddw = "farine" ("-w") <\*d3-3d, d'où
  - dd = "penser" (pour "créer") (<\*d3-3d, red. int.),
- par rapport à
- t3y = "homme, mâle" ("-y") (<\*t3) précédent.

De même, on peut comparer les assemblages, avec l'étymon "m3"/"3m" pour le déchirement,

- md3.t = "ciseau de sculpteur" (<\*m3-d3) / - mt3 = "embrocher" (<\*m3-t3)
- dm = "percer, frayer (chemin)" (<\*d3-3m) / - tm.t = "traîneau" (<\*t3-3m)
- sd3m.t = "houe" ("-t") <\*s3-d3-3m = "causer ("s-") - enfoncer (d3-3m)",

qui, sur le secteur sémantique "copuler" connexe, ont produit :

- sd3m = "s'unir sexuellement" (<\*s3-d3-3m = "causer("s-")-déchirer, copuler(d3-3m)")
- md3 = "féconder, s'accoupler" (<\*m3-d3, interversion), et en i.-e.
  - Gr. μηδεα = "pénis" (<\*m3-3d, \*με-εδ-ε-α, d'où "η" long)
  - Gr. μεδεα = id (<id, \*με-εδ-ε-α, abrégement)
  - Gr. μεζεα = id (<id, \*με-εζ-ε-α, id, "d" en "z") (DELG : "étymologie obscure. Il faudrait pouvoir établir les rapports entre les trois formes du mot")
- mdwt = "chose, problème, affaire" (penser, créer) ("-wt") (<\*m3-3d)
  - Gr. μηδομαι = "méditer, réfléchir" (créer) (<id, \*με-εδ-ομαι, d'où "η" long)
  - Gr. μηδεα = "méditation, réflexion" (<id, \*με-εδ-ε-α, même terme que "pénis")
  - Gr. μεδομαι = "songer, méditer, penser" (<id, abrégement)
  - Lat. meditor = "méditer, penser à, réfléchir à" (<\*me-ed-it-or)
- qmd = "penser à" (<\*h3-3m-3d, \*h3-m3-3d) (- qm3 = "marteler" et "créer" précédent).

L'assemblage de "d3"/"3d" avec l'étymon "3n"/"n3" génère (pour "déchirer" et "copuler") :

- dn = "battre du grain" (<\*d3-3n)
- sn (zn) = "ouvrir" (<\*z3-3n <\*d3-3n, "d" en "z", fricative alvéolaire voisée)
- sns.n.t (znzn.t) = "rut" ("-t") (<id, red. int.), et en i.-e.
  - Gr. δονεω = "agiter, secouer" (<id, \*δο-ον-εω, abrégement)
  - Gr. δηνεα = "plans, desseins" (créer) (<id, \*δε-εν-ε-α, "η" long, cf. Gr. μηδεα)
- ndm = "(être) doux, agréable", "(se) plaire" (<\*n3-3d-3m, \*n3-d3-3m)
- ndmndm = "s'accoupler" (<id, red. int.)
- ndmmyt = "passion, plaisir" ("-yt") (<\*n3-3d-3m-3m, \*n3-d3-3m-3m),

et l'assemblage avec l'étymon "3r" :

- sr (zr) = "bélier" (<\*z3-3r <\*d3-3r, résumé "percer (d3) - continuer (3r)", "d" en "z")
- sj (zj) = id (<\*z3-3j <\*d3-3j, étymons "3j" et "3r" quasi-synonymes), et en i.-e.
  - Gr. ζαλη = "agitation, soulèvement" (<\*d3-3r, \*ζα-αλ-η, "d" en "ζ", abrég.) (DELG : "étymologie ignorée").

Enfin, l'assemblage avec l'étymon "h3"/"3h" a formé les radicaux mixtes (voisé / non-voisé) :

- hd , - h3d = "exciter sexuellement" (<\*h3-3d) (cf. - h3j = "s'accoupler" <\*h3-3j)
    - Lat. cauda, Lat. coda = "queue" (secouer) (<id, \*ca-ud-a, \*co-od-a, "h" en "k" non-voisé, diphtongue ou "o" long) (DELL : "origine inconnue") (homophone de - hd = "briser" <\*h3-3d, radical ayant produit pour "déchirer"
      - Lat. caedō = "couper, tailler, abattre" <id, \*ca-ed-o, diphtongue)
      - Lat. cudō = "battre, frapper, forger" <id, \*cu-ud-o, d'où "u" long)
  - 3hd = "palpiter, trembler" (<\*3h-3d, inversion 1er étymon)
  - nhd = "trembler" (<\*n3-3h-3d) (et - nhdhd = "battre fort, palpiter" <id, red. int.) (cf. - nhp = "s'accoupler, copuler", - nhp = "bondir, sauter", "palpiter, vibrer").
- Il est même possible que les termes i.-e. pour le nombre "8", expliqués précédemment par le radical mixte "3H-t3" (où le groupe "γτ", n'existant pas en grec, devient "γδ" ou "κτ"), procèdent, en fait, de l'autre radical mixte "3h-d3", formant alors :
- Gr. οκτω = "8" (rang 3) (<\*3h-d3-3, \*οκ-δο-ο) ("κδ" n'existe pas en grec)
  - Gr. οπτω (éléen) = "8" (<id, \*οπ-δο-ο, "πδ" n'existe pas, cf. Gr. ηεπτα<\*3H-3t)
  - Lat. octo = "8" (<id, \*oc-do) (cf. la queue de l'October equus /Lat. equus <\*3h).

L'analyse montre donc que les termes - xmt = "trois" et - xmn = "8" (de rang 3) évoquent, de manière différente, la fécondation des fruits (dont la copulation est la métaphore), correspondant au 3<sup>ème</sup> épisode du cycle de la sève, métaphore du mythe du nom des nombres.

## II - 4 Les nombres "4" et "9"

Comme il a été rappelé au § II - 3 , les nombres "4" et "9" évoquent la naissance et la croissance des fruits (mythe du nom des nombres), avant les nombres "5" et "10" (cueillette-rapt des fruits).

Par métaphore, la peinture rupestre du Tassili symbolise ces nombres par son 4<sup>ème</sup> épisode (en bas du cercle des 5 épisodes), représentant un accouchement à l'antique : la jeune fille héroïne de la peinture est agenouillée, avec, devant elle, trois cruches de taille inégale (il conviendrait d'ailleurs de rechercher si une quatrième, plus petite, a pu éventuellement disparaître). Cet épisode devait sûrement être considéré comme le plus important (les fruits prennent enfin vie), car la tête de la jeune fille est toujours surmontée de quatre petits points dans les cinq épisodes. En effet, l'héroïne est ici devenue mère, et il est inutile de rappeler le grand rôle joué par les déesses-mères dans les panthéons de l'Antiquité, telles que Isis, Cybèle, Héra, Léo, Déméter, Cérès, ou Junon (cf. Lat. Junius, 4<sup>ème</sup> mois du premier calendrier romain), dont la fonction est de nourrir, emplir le nourrisson, comme Isis mère d'Horus (alors que les déesses jeunes représentent la sève elle-même, pour le rang 2, comme Artémis, Aphrodite (cf. Lat. Aprilis, 2<sup>ème</sup> mois du premier calendrier romain), Perséphone, Hestia, Diane ou même Athéna, cf. DCL).

L'é.-h. nomme les nombres :

- fdw = "4" ("-w") (<\*f3-3d)
- psd (pzd) = "9" (de rang 4) (<\*p3-3d-3d, \*p3-d3-3d, "d" en "z" bien connu), qui ont donc en commun l'étymon "3d".

Sur le secteur sémantique "emplir", cet étymon a déjà été cité au § II - 1 - 2 :

- 3d = "prendre soin, soigner" (soit "emplir, fournir" le nourrisson) (<\*3d), et en i.-e.
  - Gr. *hados*, Gr. *ados* = "satiété" (Homère) (<id, \*(h)ad-os, asp. aléat.),
- s.t, - 3s.t = "Isis" (mère qui rassasie), écrit, par jeu de radicaux, avec le signe Q1 de
  - s.t = "siège, trône" ("-t"), et signe Q1: "siège, trône",devant s'interpréter, comme on l'a vu, par \*- z.t (<\*3d, "d" en "z"), parent de (asp. aléat.)
- Gr. *hedos* = "siège" (<\*3d, \**hed-os* > Gr. *hezomai* = "s'asseoir" <\**hez-omai*, "d" en "z") (plus que \*3t > - 3tyt = "nourrice", ou - t3 = "oisillon" <\*t3 > Gr. *thethai* = "téter").

Cet étymon "3d" a un double sens, en raison de la double signification du phonème "3" :

- lorsque "3" signifie "ôter, déchirer" (pour 12 secteurs sémantiques), le sens général est "ôter, déchirer (3) - aller (d)", évoquant un fort degré (plus fort qu'avec "t", car "d" est voisé), et il prend un sens particulier sur chacun des 12 secteurs, par exemple :
  - sur le secteur sémantique "aller", le déplacement provoque la destruction de la végétation (plus forte s'il est normal, ou lent, que rapide), qui se manifeste dans
    - d3j = "traverser" ("-j") (<\*d3), et en i.-e.
      - Gr. *dia* = "à travers" (<\*d3, \**di-ta*)
      - Gr. *za* = id (<id, \**za*, "d" en "z"), et avec l'étymon inverse
      - Gr. *hodos* = "chemin", et "marche" (<\*d3, \**hod-os*, asp. aléat.)
  - sur le secteur sémantique "détruire", la forte destruction est montrée par
    - 3d = signe I3: "crocodile" (dévorer) (<\*3d) (dans le radical de - jty = même signe I3 ("-y") <\*j3-3t, la moindre destruction de "3t" est amplifiée par "j3" intensatif pour équivaloir au seul étymon "3d"), et en i.-e.
      - Skr. *ad* = "manger", "dévorer", "détruire" (<\*3d)
      - Gr. *edon* = "manger, dévorer" (<id, \**ed-on*)
      - Lat. *edo* - *esum* = "manger", "dévorer" (<id, "d" en "s" au supin)
  - sur le secteur sémantique "manquer", le sens particulier est "ne plus aller" (par manque de force), d'où "s'asseoir" (Gr. *hedos* = "siège"), et avec l'étymon inverse
    - Gr. *deon* = "manquer, avoir besoin" (<\*d3 = "aller-ôter", \**de-on*).
- lorsque "3" signifie "tenir" (pour les 6 autres secteurs sémantiques), le sens général est "tenir (3) - aller (d)", soit "tenir en se déplaçant", évoquant un fort degré (plus fort qu'avec "t", car "d" est voisé), et il prend un sens particulier sur chacun des 6 secteurs :
  - sur le secteur sémantique "lier", la forte attache (naturelle dans un déplacement normal, alors qu'elle est plus lâche dans un déplacement rapide) apparaît avec
    - d.t = "serf" (lié) ("-t") (<\*d3 = "aller-tenir", soit "retenir", "3" implicite)
    - s (z) = "verrou", et signe O34: "verrou" (<\*z3 <\*d3, "d" en "z"), en i.-e.
      - Gr. *deon* = "lier, attacher" (<\**de-on*, homophone du précédent)
    - dd = "nommer" (le nom reste fortement attaché) (<\*d3-d3, red. int.)
  - sur le secteur sémantique "prendre", la forte préhension se manifeste par
    - d3.t = "main" ("-t") (<\*d3 = "aller-tenir", soit "détenir")
    - d = signe D46: "main" (<\*d3, "3" implicite)
    - d = signe D37: "bras tendu offrant", et déterminatif pour "donner" (<id)
    - dy = "don" (donné et pris) ("-y") (<id), et en i.-e.
      - Lat. *do* (\**da-o*) - datum = "donner" (<\*d3), et avec inversion
      - Gr. *hedonon* = "cadeau" (<\*d3-3n, \**hed-(e)v-on*, asp. aléat., schwa)
  - sur le secteur sémantique "emplir", le sens particulier est "contenir", "être plein", ou "fournir, procurer, pourvoir", d'où "soigner" (Gr. *hados* = "satiété") et
    - dd3 = "gras", et "graisse" (épaissir) (<\*d3-d3, red. int.), avec en i.-e.
      - Lat. *dida* = "sein", "mamelle" (<\*d3-d3, \**di-id-a* > Hébr. *dad* = id)
      - Gr. *diça* = "chèvre" (<id, \**di-tç-a*, "d" en "z").

Sur ce secteur, l'étymon "3t"/"t3" n'évoque que le début du remplissage, ainsi :

- t3 = "oisillon", "nourrisson" (et - 3tyt = "nourrice" <\*3t)
- t3y = "veau" ("-y") (<\*t3), mais, avec l'étymon intensatif "w3" :
- wtj = "croître, grossir" ("-j") (<\*w3-3t), où l'étymon "3t" est amplifié par "w3" de - w = signe G43: "poussin de caille" (<\*w3 = "bien (w) - tenir (3)", soit "emplir"), cf. § I - 2 , et en i.-e., avec "w3" en "o", et "t" en "θ" :
  - Gr. οὔθηρ = "mamelle", "sein" (<id, \*o-υθ-αρ) (Angl. udder)
- swtj = "être fort, gros" ("-j") (<\*s3-w3-3t = "causer ("s-") - croître")
  - Gr. Σωθις = "Sothis", épithète de Sirius (<id, \*σο-ο-οθ-ις, d' où "ω" long par fusion, cf. § VI - 2 ) (liée à Isis : croissance/satiété).

## II - 4 - 1 Le nombre "4"

En é.-h., le nombre

- fdw = "4" ("-w") (<\*f3-3d)

fait donc précéder l'étymon précédent "3d" par l'étymon "f3".

Le radical "f3-3d" se trouve lui-même amplifié dans deux autres termes relatifs au nombre "4":

- jfd = "4", "quadrupler" (<\*j3-f3-3d, résumé par "au + ht pt (j3) - quatre")

- fdnw = "4<sup>ème</sup>" ("-w") (<\*f3-3d-3n) : le phonème "n" n'étant qu'un addit (cf. § I - 1 ), il n'a pas de signification précise, autre que, éventuellement, redoubler le sens de "3", en l'intensifiant, comme si "3n" correspondait ainsi à "33" (résultat proche de "j3").

Dans les deux cas, le sens du radical "f3-3d" n'est donc pas sensiblement modifié, autrement que par des nuances d'intensité, utilisées pour la différenciation lexicale.

En é.-h., l'étymon "f3" n'apparaît pas, de manière isolée, sur le secteur sémantique "emplir", mais, par exemple, sur les secteurs sémantiques "élever" et "porter", pour

- f3 = signe A9: "homme assis, corbeille sur la tête", et déterminatif pour "porter".

Ce signe semble énigmatique, mais, comme très souvent en é.-h., il a un double sens, résultant de la double signification de "3" :

- lorsque "3" signifie "ôter, déchirer", le sens, sur le secteur sémantique "manquer", est "aller vite (f non-voisé) - ôter (3)", soit "ne plus aller vite", et donc, selon l'interprétation actuelle, "être assis". Mais l'homme du signe A9 n'est pas assis comme sur un siège, mais accroupi, un genou à terre : il s'agit donc plutôt d'une pause transitoire (car "ne plus aller vite", avec "f" non-voisé, suppose que l'on peut encore marcher, avec "b" voisé), et non d'un arrêt prolongé, évoqué par la consonne voisée "b", qui a d'ailleurs produit

- 3b = "cesser, s'arrêter" (= "ôter (3) - aller, marcher (b)", soit "ne plus marcher").

De même, on peut aussi comparer (avec "k" et "g" correspondant à "f" et "b") :

- k3 = même signe A9,

dont la pause évoquée ("k" non-voisé) est plus transitoire que, avec "g" voisé,

- g = signe W11: "support de jarre" (<\*g3 = "aller (g) - ôter", soit "rester en place") : soutien d'une charge lourde, comme une colonne inamovible

- sg = "arrêter, stopper" (<\*s3-3g = "causer ("s-") - rester en place (3g))

- lorsque "3" signifie "tenir", le sens, sur le secteur "élever" ou "porter", est "aller vite (f) - tenir (3)", soit "élever, ou porter, comme si on allait vite", c'est-à-dire d'une manière légère et provisoire (ici, il s'agit d'une corbeille), et non d'une manière lourde et durable, contrairement à l'étymon "b3", qui génère, par exemple :

- b3w = "colline", "élévation, tas de pierres" (élever) ("-w") (<\*b3)

- b3wy = "appui, montant, support" ("-wy") (porter) (<id, écrit avec déterminatif "colonne", indiquant donc une charge plus lourde et durable qu'une corbeille.

L'étymon "f3" a d'ailleurs produit, en i.-e.

- Gr. φερω = "porter" (<\*f3-3r, résumé par "porter (f3) - continuer (3r)", \*φε-εφ-ω, abrégement)
- Lat. ferō = id (<id, \*fe-er-ō, id) (cf. Lat. terō = "frotter, user en frottant" <\*t3-3r, \*te-er-ō, par rapport à - t3w = "buriner" <\*t3, § II - 3 - 2 ).

Sur le domaine des dentales, la consonne voisée "d" indique également, sur les secteurs sémantiques "élever" et "porter", un plus fort degré par rapport à la consonne non-voisée "t", si l'on compare

- dw = "montagne, colline" (élever) ("-w") (<\*d3)
- j3d = "grimper, gravir" (id) (<\*j3-3d, résumé par "au + ht pt - élever")
- d3wt = "portique, colonnade" (port lourd) ("-wt") (<\*d3)
- w3d = "colonne papyriforme" (id) (<\*w3-3d, résumé "bien - porter")
- dw3wt = "colonne" (id) ("-wt") (<\*d3-w3, interversion de même sens)
- dd , - dd = signe R11:"pilier" (id) (<\*d3-3d = "porter - porter"),

par rapport au plus faible degré de "t3" (pouvant être amplifié par un intensatif) :

- t3w = "porteur" ("-w") (<\*t3 = "aller vite - tenir", équivalent de "f3")
- t.j.t = "podium" (porter, élever) ("-t") (<\*t3-3j = "porter - au + ht pt")
- tw3 = "soutenir, supporter, s'appuyer" (<\*t3-w3 = "porter - bien").

On retrouve bien la même différence de degré que précédemment, avec

- dd3 = "gras", "graisse" (<\*d3-d3) / - t3 = "oisillon", "nourrisson" (<\*t3).

Mais les deux étymons "d3"/"3d" et "t3"/"3t" peuvent aussi s'assembler pour former un radical mixte, qui évoque donc un fort degré, ainsi

- ts.t (tz.t) = "colline, montagne" (élever) ("-t") (<\*t3-3d, "d" en "z"/- dw)
- ts (tz) = "support, appui, soutien" (porter) (<id).

Le secteur sémantique "emplir" utilise aussi ces étymons, dont le contenu sémantique général s'est spécialement adapté au secteur "emplir", pour

- tsw (tzw) = "accumulation", "entassement" (emplir) ("-w") (<id).

Mais puisque l'étymon "t3" équivaut à "f3", le même secteur sémantique "emplir" peut inclure, de contenu sémantique comparable au radical "t3-3d", le radical "f3-3d", celui précisément de

- fdw = "4" ("-w") (<\*f3-3d),

dont l'interversion produit d'ailleurs le radical équivalent "d3-3f" (ou "d3-f3") de

- df3 = "être pourvu", "abonder" et "nourriture" (<\*d3-f3)
- df3 = signe G42:"canard engraisé" (<id)
- sfy (zfy) (NEgypt.) = "jeune homme" ("-y") (<\*d3-3f, "d" en "z"), et avec "r3" intensatif
- rsf (rzf) = "prospérité" et "capture, butin", glissement rang 4 / rang 5 (satiété/cueillette).

Ces radicaux témoignent donc du concept d'abondance, lié à la naissance et à la croissance, ici des fruits, et évoquant, par métaphore, le rang 4 du mythe du nom des nombres (multiplication des cruches pour le 4<sup>ème</sup> épisode de la peinture rupestre du Tassili).

Sur ce secteur sémantique "emplir", le sémitique reprend ce concept d'abondance avec :

- Hébr. rv (rav) = "beaucoup", "grand" (<\*r3-3H, \*ra-av, "H" en "v" voisé)
- Hébr. rv, rwv (rov) = "la plupart", "majorité" (<id, \*ro-ov)
- Hébr. rbwj (riboûy) = "multiplication" (accroissement), "pluriel" (<id, \*ri-ib-ôû-y)
- Hébr. rvjH (réviyâ) = "multiplication" (<\*r3-H3, \*ré-vi-yâ).

Ici, l'étymon "r3" signifie "continuer (r) - tenir (3)", soit "contenir, rendre plein" et crée en é.-h.

- r = "fois" (répéter, multiplier) (<\*r3, "3" implicite), et avec étymons intensatifs
- jryt = "vache à lait" ("-yt") (<\*j3-3r, résumé par "au + ht pt (j3) - emplir (3r)")

- wr = "grand, haut, important", "très" (<\*w3-3r, résumé "bien (w3) - emplir (3r)")
  - wr̄ = "être, devenir grand, haut, important" (<\*w3-3r-3r = id, red. int.)
  - jwr = "concevoir, être enceinte" (<\*j3-w3-3r = "au + ht pt (j3) - important (w3-3r)"),
- tandis que l'étymon "3H"/"H3" (= "aller (H) - tenir (3)", soit "contenir, être plein") a généré
- H3w = "accroissement, profusion, richesse" (emplir) ("-w") (<\*H3)
  - b3.t = signe F62: "tête de vache fichée sur une hampe" ("-t") (<\*H3, "H" en "b" voisé)
  - 3g = "planter, faire pousser" (emplir de végétation) (<\*3H, "H" en "g" voisé), d'où
  - grg = "pourvoir, fournir" (<\*g3-3r-3g = "emplir (g3) - continuer (3r) - emplir (3g)")
    - Gr. γλαγος = "lait" (<\*H3-r3-3H, \*γ(ε)-λα-αγ-os, schwa, abrégement)
  - b3g = "épais" (fourni, gros) (<\*b3-3g <\*H3-3H = "emplir - emplir")
  - '3 = "haut, grand (taille, qualité, quantité)" (<\*H3, "H" en "" voisé, cf. § I - 3)
  - '3w = "très", "beaucoup", "grandement" ("-w") (<id)
  - '3.t = "grosueur, tumeur" ("-t") (<id, d'où préfixe grec "α-" intensatif <\*'3, "'3" en "α")
  - '3y = "excès", "excédent" ("-y") (<id), d'où
  - H'3 = "enfant, adolescent" (être empli) (<\*H3-'3 <\*H3-H3 = "emplir - emplir")
  - b'.t = "nourriture" (emplir) (<\*b3-3' <\*H3-3H, "H" en "b", "H" en "", et interversion
  - 'b.t = "repas" (<\*'3-3b) et - w'b.t = "nourriture" (cf. - df3 = "nourriture" / - fdw = "4").
- Ainsi, le radical "H3-3r", interversion de "r3-3H" précédent, a créé
- Hr = "Horus" (fils d'Isis et Osiris) (<\*H3-3r) (emplir de lait)
  - sHr = "enflure, tumeur" (<\*s3-H3-3r = "causer ("s-") - emplir"), connexe à
  - sHr = "monter, s'élever" (<id = "causer ("s-") - élever", secteur sémantique "élever").

- En sémitique, le radical "b3-3'" (<\*H3-3H) de - b'.t = "nourriture" précédent apparaît dans
- Hébr. sv' (savê'a) = "rassasié" (<\*s3-H3-3H = "causer ("s-") - emplir", \*sa-vê-'a)
  - Hébr. sv' , swv' (sôva) = "satiété" (faim) (<\*s3-3H-3H, \*so-ov-a, "H" en "v", "H" en "")
  - Ar. sb̄e3n (sab̄ean) = "rassasié" (<\*s3-3H-3H-3n, \*s̄a-ab-(a)ε-an, soukoun, "H" en "ε")
- (radical homophone (cf. § II - 2 - 2) de Hébr. sv' (chêva) = "7" (fém.) <autre \*s3-3H-3H, \*che-ev-a, ou Ar. s3be (sab̄ie) = "7<sup>ème</sup>" <id, \*sa-ab-iε),
- et il peut être amplifié par l'étymon intensatif "r3"/"3r" du radical de Hébr. rv (rav) = "beaucoup", "grand" (<\*r3-3H) précédent pour créer le radical triconsonantique "3r-H3-3H"/"3r-3H-3H" de
- Hébr. 3rb' (arbâ) = "4" (fém.) (<\*3r-3H-3H, \*ar-(e)b-â, schwa, "H" en "b", "H" en "")
  - Hébr. 3rb'H (arba'â) = "4" (masc.) (<id, \*ar-(e)b-a-â, id, suff. "-3H")
  - Ar. 3rb̄et (arbāea) = "4" (<id, \*ar-(a)b-aε-a, soukoun, "H" en "b", "H" en "ε", suff. "-3t"),
- et avec inversion de l'étymon "3r" :
- Hébr. rv' (rêva) = "1/4" (<\*r3-3H-3H, \*re-ev-a)
  - Hébr. rv', rwv' (rôva) = "quartier" (<id, \*ro-ov-a)
  - Ar. rb̄e (roub̄e) = "1/4" (<id, \*rou-oub-(a)ε, soukoun)
  - Ar. r3be (rab̄ie) = "4<sup>ème</sup>" (masc.) (<id, \*ra-ab-iε).

Ce dernier radical arabe est homophone de

- Ar. rb̄e = "s'arrêter, séjourner" (<autre \*r3-3H-3H, secteur sémantique "poser", cf. é.-h. - H3 = "mettre, établir" <\*H3>- H.t = "établissement, maison, demeure")
- auprès duquel a été rapproché, par confusion de radical,
- Ar. rb3ε (rab̄ae) = "prospérité, aisance" (<\*ra-ab-aε),
- lequel doit donc réintégrer le groupe de Ar. 3rb̄et (arbāea) = "4", tout comme
- Ar. rbb (roubba) = "nombreux" (<\*r3-3H-3H, \*rou-oub-(e)b-a, "H" en "b")
  - (cf. Hébr. rv (rav) = "beaucoup", "grand" <\*r3-3H, \*ra-av précédent)
  - Ar. rby (rabay) = "abondance, aisance" (<id, \*ra-ab-ay, id, "H" en "γ" voisé).

L'i.-e. utilise de préférence les étymons de consonnes non-voisées "t3"/"3t" et "h3"/"3h" de

- t3 = "oisillon, nourrisson" (précédent) (<\*t3: en cours d'emplir > - t3y = "veau" ("-y"))

- x3 , - x = "être jeune, petit" (<\*x3 <\*h3, "h" en "x" non-voisé, très fréquent, § I - 3 )
- xy = "enfant" ("-y") (<id), et en i.-e.
  - Skr. pha = "développement, accroissement" (<id, \*pha, "h" en "ph" non-voisé)
  - Gr. φυω, Gr. φυομαι = "pousser, croître, se développer" (<id, \*φυ-ω, \*φυ-ομαι)
  - Gr. φυω = id (<\*h3-3, red. int., \*φυ-υ-ω, d'où "υ" long)
  - Gr. φυιω = id (<id, \*φυ-ι-ω, d'où diphtongue)
  - Gr. κυω = "engrosser", "devenir grosse, enceinte" (emplir) (<id, \*κυ-υ-ω, "h" en "k" non-voisé, d'où "υ" long)
  - Gr. κυεω = id (<id, \*κυ-ε-ω, d'où diphtongue).
  - Skr. phala = "fruit" (<\*h3-3r = "croître - continuer", \*pha-al-a, abrégement)
  - Gr. φυλη = "tribu" (<id, \*φυ-υλ-η, "υ" long) (DELG : "le sens primitif doit être "ce qui s'est développé comme un groupe"")
  - Skr. pul = "être ou devenir grand", "entasser" (<id, \*pu-ul, "h" en "p", abrég.).

Ces deux étymons s'assemblent pour former des radicaux très divers, évoquant tous les concepts d'"abondance" ou de "croissance, développement" du rang 4, tels que :

- Gr. φυτυ = "plante", "rejeton" (enfant, veau) (<\*h3-3t-3, \*φi-ι-υ, d'où "ι" long)
- Gr. φυτω = "faire pousser" (Gr. φυω = "pousser"), correspondant au sémitique
  - Ar. ft3 (fata) = "adolescence", "jeunesse" (<id, \*fa-at-a)
- Gr. φατη = "mangeoire, crèche" (<\*h3-3t-3n, \*φα-ατ-(ε)v-η, abrég., schwa)
- Gr. παθη = id (<id, \*πα-αθ-(ε)v-η, "ι" en "θ", id, alternance p/f)
- Lat. patena = "crèche", "mangeoire" (<id, \*pa-at-en-a)
- Gr. πιθος = "tonneau, jarre" (<\*πι-ιθ-os) (DELG : "*il s'agirait d'un emprunt*")
- Lat. pitinnus = "petit garçon" (croître) (<\*h3-3t-3-3n, \*pi-it-i-in-us, géminée)
- Lat. pisinnus = id (<id, "ι" en "s")
- Gr. ποσος = "de quelle quantité, de quelle taille" (<\*πο-οσ-os, "ι" en "s", abrég.)
- Gr. ποσος = id (<id, géminée) (Gr. ποστος = "quantième" : "ι" en "st"), d'où
  - Gr. πετταρες = "4" (béotien) (<\*h3-3t-3r, \*πε-ετ-αρ-εσ, géminée)
  - Gr. πεσσυρες, πεσυρες, Gr. πισυρες = "4" (<id, "ι" en "s", id ou abrég.)
- Gr. κοσος = id Gr. ποσος (ionien) (<\*κο-οσ-os, abrég.) (Gr. κυω = "engrosser")
- Lat. quantus = "combien grand", "combien" (<\*qua-at-us, "h" en "qu", inf. nas.)
  - Lat. quater = "4 fois" (<\*h3-3t-3r, \*qua-at-er, abrégement)
  - Lat. quattuor = "4" (<\*h3-3t-3-3r, \*qua-at-u-or, géminée).

L'étymon "t3"/"3t" peut rester seul, en étant redoublé (car il est équivalent à "h3"/"3h"):

- Lat. tantus = "aussi grand" (<\*t3-3t, \*ta-at-us, d'où inf. nas.)
- Gr. τοςος = "aussi grand, aussi nombreux" (<id, \*το-οσ-os, "ι" en "s", abrég.)
- Gr. τοςος = id (<id, géminée, cf. Gr. ποσος = Gr. ποσος), d'où (§ II - 1 - 2 )
  - Gr. τεσσαρες = "4" (<\*t3-3t-3r, \*τε-εσ-αρ-εσ, géminée, cf. Gr. πεσσυρες)
  - Gr. τετρα = "4" (<id, \*τε-ετ-(ε)ρ-α, abrégement, schwa) (dor. τετορες).

Ces deux termes ont déjà été vus au § II - 1 - 2 , avec

- Gr. τιθη = "nourrice" (<\*t3-3t, \*τι-ιθ-η, géminée)
- Lat. titta = "bout du sein" (<id, \*ti-it-a, géminée),

de même que l'expression, en sémitique, du nombre "9" (de rang 4) : la racine triconsonantique (trois étymons) complète "t3-3t" par le troisième étymon "3H" (ainsi Héb. 3rb' (arbâ) = "4" <\*3r-3H-3H / Héb. rv (rav) = "beaucoup" <\*r3-3H)

- Héb. ts' (têcha) = "9" (fém.) (<\*t3-3t-3H, \*te-ech-a, "ι" en "s", "H" en "'")
- Ar. t3se (tasie) = "9<sup>ème</sup>" (masc.) (<id, \*ta-as-iε, id, "H" en "ε") si suffixes
- Héb. ts'H (tich'â) = "9" (masc.) (<id, suff. "-3H")
- Ar. tset (tisea) = "9" (<id, suff. "-3t").

## II - 4 - 2 Le nombre "9"

Le radical du terme é.-h.

- psd (pzd) = "9" (de rang 4) (<\*p3-3d-3d, \*p3-d3-3d, "d" en "z")  
commence par l'étymon "p3", sémantiquement équivalent à "h3" (et "t3"), et qui, sur le secteur sémantique "emplir", signifie donc "aller vite (p) - tenir (3)", soit "contenir, être plein", mais d'une manière moins prononcée que "b3" car la consonne "p" est non-voisée (de même que "t3" par rapport à "d3", ou "h3" par rapport à "H3"). En effet, comme sur les secteurs sémantiques "lier", "élever" ou "prendre", où, avec "3" signifiant "tenir", il y a une corrélation entre fort degré d'attache, élévation ou préhension, et allure de déplacement lente, il en est de même sur le secteur sémantique "emplir". Pareillement, dans un groupe, les individus gros et lourds (empris) ont généralement une allure de déplacement plus lente que les sveltes et légers.

Ainsi, sur le secteur sémantique "porter", le terme é.-h.

- p3wt = "charge, fardeau" ("-wt") (<\*p3) (déterminatif signe A9:"homme assis, corbeille sur la tête", précédent)

indique une charge légère et provisoire, tandis que, avec l'étymon intensatif "j3",

- jp3.t = signe W11:"support de jarre" (<\*j3-p3, résumé par "au + ht pt - porter")  
(le même support que - g précédent <\*g3, avec "g" voisé),

évoque une charge lourde, car il faut l'influence de cet étymon intensatif "j3" pour le rendre sémantiquement équivalent de - g <\*g3.

Egalement, avec l'étymon "t3" de - t3w = "porteur" précédent (charge légère), le terme

- 3tp, - 3tp = "charger" (bateau, personne, animal) (<\*3t-3p = "porter - porter")

concerne une charge plus lourde, mais transitoire, car avec le déterminatif A9. D'où d'ailleurs

- tp = "sur" (<\*t3-3p), par inversion du 1<sup>er</sup> étymon.

Dans ce contexte, le terme

- psd (pzd), - psd (pzd) = "dos" (<\*p3-3d-3d, \*p3-d3-3d, "d" en "z")

peut se comprendre par "porter (léger "p3") - porter (lourd "d3-3d)", le second élément étant lui-même le radical de - dd, - dd = signe R11:"pilier" précédent (<\*d3-3d = "porter - porter"), avec l'exagération métaphorique fréquente de l'é.-h. (cf. le § II - 3 - 1, où le signe F18:"défense d'éléphant" est le déterminatif pour les actions de "mordre", ou "crier" (frapper l'oreille)).

L'expression pour le "dos" est ici homophone de

- psd (pzd) = "9",

qui comporte les mêmes trois étymons, de même contenu sémantique général, mais maintenant adapté et spécialisé sur le secteur sémantique "emplir". Ainsi, il existe

- p3s (p3z) = "pot à eau" (emplir) (<\*p3-3d, "d" en "z")

- ps (pz) = id (<id, "3" implicite) (avec l'étymon "3d" de - 3d = "prendre soin, soigner"),

analogue aux termes i.-e. précédents, comportant le même étymon "p3" (- p3.t = "outre", "-t")

- Gr. πῖθος = "tonneau, jarre" (emplir) (<\*p3-3t, \*πῖ-ιθ-os, "t" en "θ", abrégement)

- Lat. pitinnus = "petit garçon" (croître) (<\*p3-3t-3n, \*pi-it-i-in-us, géminée),

et dont on peut alors rapprocher

- Gr. παῖς - παῖδος = "enfant" (<\*p3-3d, \*πα-ις, \*πα-ιδ-os, "d" en "s", "d" en "d", diphtongue) (le DELG ne peut proposer une étymologie claire, autrement que "*le mot appartient en tout cas à une famille de termes familiers exprimant la notion de "petit"*")

- Gr. παῦς = "enfant" (attique) (<id, \*πα-υς)

- Angl. fat (OE. faet) = "graisse" (épaissir, grossir, engraisser) (<id, \*fa-et, "p" en "f", "d" en "t" (/ Gr. παῖς-ιδος), loi de Grimm) (le ODEE ne peut que proposer : "*WGerm.*")

*\*faitida...perh. to be referred to IE. \*poid-, \*pid-, with the basic meaning "gush forth", as in Gr. πιδνω, Gr. πιδαζ, Oir. esc (<\*pidska) water, Gael. uisg (cf. whisky))*  
 - All. fett (v.h.a. feiz) = "graisse" (<id, \*fe-iz, "t"- "s", seconde mutation consonantique)  
 (le Kluge ne peut que proposer : "IE. \*poid-, \*pi- in Skr. payate = "strotzi", Gr. πιμελη, Gr. πιαρ = "Fett", Lat. opimus = "fett").

Le redoublement de l'étymon "3d", qui complète le radical "p3-3d" précédent pour produire  
 - psd (pzd) = "9" (<\*p3-3d-3d, \*p3-d3-3d), est cohérent avec - dd3 = "gras", "devenir gras"  
 (<\*d3-d3) précédent, et analogue à - psd (pzd) , - psd (pzd) = "dos" (<\*p3-3d-3d, \*p3-d3-3d)  
 par rapport à - dd , - dd = signe R11:"pilier" (<\*d3-3d).

La consonne "p" non-voisée étant corrélée à "h" non-voisée, le radical "h3-3d" apparaît dans :  
 - h3d.t = "un récipient" (emplir) ("t") (<\*h3-3d)  
 - rhd.t = "chaudron", "marmite" ("t") (<\*r3-h3-3d = "continuer (r3) - emplir (h3-3d)")  
 (cf. - rsf (rzf) = "prospérité" / - df3 = "être pourvu", "abonder" précédents),  
 et, toujours sur le secteur "emplir", avec d'autres consonnes non-voisées corrélées à "h" :

- qd = "pot", "vase" (emplir) (<\*q3-3d <\*h3-3d, "h" en "q" non-voisé)
- xwd = "riche, prospère" (emplir) (<\*x3-w3-3d <\*h3-w3-3d = "bien-emplir", "h" en "x")  
 (homophone - xwd.t = "chaise à porteurs" <autre \*h3-w3-3d = "bien-porter")
- sdwx = "soigner" (<\*s3-d3-w3-3h = "causer ("s-")-pourvoir", intersion), et en i.-e.  
 - Gr. κηδω = "se soucier de, prendre soin de" (<\*h3-3d, \*κε-εδ-ω, "h" en "k", "η")  
 - Gr. κεδνος = "soigneux", "bon" (<\*h3-3d-3n, \*κε-εδ-(ε)v-os, abrég., schwa)  
 - Gr. χανδανω – ao. χανδον = "contenir" (<\*h3-3d, \*χα-αδ-, "h" en "χ", inf. nas.)  
 - Angl. goat (OE. gat) = "chèvre" (<id, \*ga-at, "χ" en "g", "d" en "t" (Grimm))  
 - All. geiss (v.h.a. geiz) = "chèvre" (<id, \*ge-iz, "t"- "s", 2<sup>ème</sup> mutation conson.)  
 - All. ziege (v.h.a. ziga) = id (<\*d3-3h, \*zi-ig-a, intersion, "t"- "ts", "χ" en "g")  
 - Lat. haedus = "chevreau" (<\*h3-3d, \*ha-ed-us, diphtongue) (aedus (psilose))  
 - Sab. fedus = id (<id, \*fe-ed-us, "h" en "f"), et en sémitique  
 - Hébr. kd (kad) = "cruche, vase, pot" (<\*h3-3d, \*ka-ad, "h" en "k" non-voisé)  
 - Ar. f3d = "abonder, être en excédent" (<id, "h" en "f" non-voisé)  
 - Hébr. xzH (xazê) = "poitrine, sein" (<\*h3-3d-3H, "h" en "x", "d" en "z", "-3H").

Comme on l'a vu, le concept de "naissance-croissance-multiplication (des fruits)" développé par le rang 4 caractérise le "nourrisson", dont des expressions sont, en é.-h.

- ny = "être jeune" ("-y") (<\*n3 = "n" - tenir", soit "contenir, emplir"), et en i.-e.  
 - Gr. νειος , Gr. νεFos = "jeune, nouveau" (emplir) (<\*n3-3, \*νε-t-os, \*νε-w-os)  
 - Lat. novus = "jeune, nouveau" (qui vient de naître) (<id, \*no-u-us)  
 - Lat. novem = "9" (de rang 4) (<\*n3-3-3m, \*no-u-em)
- nn = "nourrisson", "jeune" (<\*n3-3n = id, red. int.) (cf. § I - 2 ), et en i.-e. et sémitique  
 - Lat. nonna = "nonne, nourrice" (<\*n3-3n, \*no-on-a, géminée)  
 (cf. - nn = "ne pas" <\*n3-3n, red. int. > Lat. non = id <\*no-on, "o" long, § I - 1)  
 - Hébr. nun , Ar. nwn (nun) = 14<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet phénicien (donc de rang 4). Par jeu de radicaux, la forme représente - nwwt = "herminette" (<autre \*n3-3n, où "3" signifie alors "ôter, déchirer" (bois), beaucoup plus facile à dessiner et reconnaître qu'un nourrisson, cf. §§ I - 1 et II - 3 - 1 , et "Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés ...", 2018).

L'étymon "n3"/"3n" a également créé, toujours sur le secteur sémantique "emplir",

- nw = signe W24:"pot", "vase" ("-w") (<\*n3), et en i.-e.  
 - Gr. νεω = "entasser, remplir" <\*n3, \*νε-ω) et par inversion de l'étymon :  
 - Gr. εν , Lat. in = "dans" (<\*3n) (homonyme Gr. εν , Lat. in = "en direction de"),

d'où, avec utilisation des étymons intensatifs "j3"/"3j", "w3"/"3w" et "r3"/"3r" :

- nj = "remplir" (<\*n3-3j, résumé par "emplir (n3) - au + ht pt (3j)") et par intervention
- jn = signe W24:"pot", "vase"(<\*j3-3n ="au + ht pt(j3)-emplir(3n)" ou "emplir-emplir")
  - Gr. εννεα = "9" (de rang 4) (<\*j3-3n-3, \*ε-εν-ε-α, "j3" en "ε" bien connu, d'où géminée)(DELG:"*prothèse dans Gr. εν(ν)εFa*", et "*la géminée pose un problème sans solution*") (la "prothèse" est "j3", et la géminée résulte de la suite 3-3)
- njw = "bol" (emplir) ("-w") (<\*n3-3j, intervention de même sens, cf. - nj = "remplir")
- njwt = signe O49:"plan de ville" (remplir d'habitants) ("-wt") (<\*n3-3j), expliquant
  - la forme (croix inscrite dans un cercle) de la 9<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet phénicien (tet phénicien, de rang 4) (cf. "*Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés...*"), dont le nom dérive de l'é.-h.
    - t3.t = "un récipient" ("-t") (<\*t3 > - t3 = "oisillon", "nourrisson")  
(ou bien - tt (NEgypt.) = "un récipient" <\*t3-3t, cf. en i.-e.
      - Gr. στήθος = "poitrine" (<\*s3-t3-3t = "causer ("s-") - emplir", \*σ(ε)-τε-εθ-os, schwa, "t" en "θ", et "η" long) (DELG : "*Etymologie obscure*")
      - Gr. θητα = 9<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet grec (Θ proche du signe O49)
      - Hébr. tet = 9<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet hébreu, dont la forme est le signe U40:"graphie cursive du signe U39: colonne de balance" (secteur sémantique "élever", connexe au secteur "emplir")
- njwt = "propriété", "possession" (croître, se développer) ("-wt") (<id), et en i.-e.
  - Gr. νηεω = "entasser, bourrer" (<\*n3-3j, \*νε-ε-εω, "j3" en "ε", "η") (DELG : "*pas d'étymologie*") (médiocre traduction / Gr. νεω = "entasser, remplir" <\*n3)
- wnw = "embryon", "enfant" ("-w") (<\*w3-3n ="emplir (w3)-id (3n)" ou "bien-emplir")  
ce radical ayant aussi créé en étrusque et en i.-e.
  - Etr. Uni = "Junon" (<\*w3-3n, \*u-un-i, "w3" en "u")
  - Lat. Iuno = Junon, déesse italique assimilée à Héra (<\*j3-w3-3n, \*i-u-un-o, "j3" en "i") (formation homophone sur le secteur sémantique "souffler" :
    - n3w = "brise, souffle d'air" (<\*n3-3w, car écrit avec signe - 3w = "mal")
    - njw = id ("-w") (<\*n3-3j)
    - jwnw = "vent, air" ("-w") (<\*j3-3w-3n, \*j3-w3-3n))
- (cf. - wr = "grand, haut, important", § II - 4 - 1 <\*w3-3r > Gr. ουλος = "dense, entier, intact", \*ο-υλ-os, "w3" en "ο")
- wwn.t = "magasin" (emplir, être empli) ("-t") (<\*w3-3n, id, red. int.)
- nww = "enfant" (emplir) ("-w") (<\*n3-3w = "emplir - bien") (intervention)
- nwj = "soigner, prendre soin de" (rendre plein) ("-j") (<id > - nwyt = "soin" ("-yt"))
- rn = "jeune, petit" (<\*r3-3n = "emplir (r3) - emplir (3n)", ou "continuer (r3) - emplir")
- rny = "veau" ("-y") (<id)
- rnn = "nourrir, élever" (<\*r3-3n-3n, \*r3-n3-3n = id, red. int., cf. - nn = "nourrisson"),  
l'intervention du radical en "n3-3r" ayant créé en i.-e.
  - Gr. νεαρος = "nouveau, jeune" (<\*n3-3r, \*νε-αρ-os, diphtongue)
  - Gr. νηρος = id (<id, \*νε-ερ-os, d'où "η" long)
  - All. nähren (v.h.a. neren) = "nourrir, allaiter" (<id, \*ne-er-en)
  - All. nahrung = "nourriture", et en sémitique
  - Ar. nwr (nawr) = "fleur" (emplier de sève) (<\*n3-3r, \*na-wr, "3" en "w")
- rnp = "jeune homme", et "poulain" (<\*r3-3n-3p, \*r3-n3-3p, étymon "p3" début du §)
- jnpw = "enfant royal" ("-w") (<\*j3-3n-3p, \*j3-n3-3p, car "j3" est très proche de "r3")
- xnw = "enfant" ("-w") (<\*h3-3n = "emplir(h3)-id(3n)", cf. - xy = "enfant" ("-y") <\*h3)
- xnp = "devenir enceinte" (avec "p3"/"3p") / - xpn = "gras, engrais" (intervention)
- xpr = "se développer", "grandir" (<\*x3-3p-3r <\*h3-3h-3r > - xpry = "enfants" ("-y")).

L'analyse montre donc que les termes - fdw = "4" et - psd (pzd) = "9" (de rang 4) évoquent, de manière différente, la naissance/croissance des fruits (dont l'accouchement est la métaphore), correspondant au 4<sup>ème</sup> épisode du cycle de la sève, métaphore du mythe du nom des nombres. L'étymon "3d" commun (cf. - 3d = "prendre soin"), complété par l'étymon intensatif "r3", a créé - le radical "r3-3d" (résumé par "continuer (r3) - emplir (3d)") de

- rd = "pousser, croître" (<\*r3-3d)
- rdyt = "plante, herbe, végétal" ("-yt") (<id)
- rd = signe M32:"rhizome de lotus" (<id), et en i.-e.
  - Gr. ῥιζα = "racine" (<id, \*ῥι-ιζ-α, abrégement, "d" en "ζ") (DELG : "le vocalisme de ῥιζα embarrasse", et "le jeu des alternances vocaliques n'est pas clair") (mais c'est la transposition classique du phonème "3" et de la suite 3-3)
  - Lat. radix = "racine" (<id, \*ra-ad-ix, d'où "a" long) (DELL : "groupe de mots populaires apparentés entre eux, mais dont les formes ne se laissent pas ramener à un original commun") (cet original commun est précisément le radical "r3-3d")
  - Angl. root (OE. rot) = "racine" (<id, \*ro-ot, "d" en "t" / radix (Grimm) (ODEE: "obscurely rel. to Lat. radix and OE. wryt"), et, avec étymon intensatif "w3" :
  - Angl. wort (OE. wryt) = "racine" (<\*w3-3r-3d, \*wi-ir-(e)t, "w3" en "wi", id)
  - v.h.a. wurz (All. wurzel (v.h.a. wurzala)) = id (<\*w3-3r-3d-3r, "t"-"s"),
  - Gr. Ληδα = "Léda", mère des Dioscures (<id, \*λε-εδ-α, liquide latérale et "η"), ainsi qu'en sémitique
    - Héb. ldH (lédâ) = "naissance" (<\*r3-3d, \*lé-éd-â, "-3H"), et avec étymon "w3"
    - Héb. wld (valâd) = "nouveau-né" (<\*w3-3r-3d, \*wa-al-âd), homophone de
      - Héb. wrd (vêred) = "rose" (<autre \*w3-3r-3d /Gr. ῥοδος, Lat. rosa<\*r3-3d)
    - Ar. wld (walad) = "enfant" (<id)
    - Ar. wlyd (walîd) = "nouveau-né" (<id, \*wa-al-id, "3" en "y"), homophone de
      - Ar. wrdt (warda) = "rose" (<autre \*w3-3r-3d, \*wa-ar-(a)d-a, soukoun, "-3t")
    - Ar. w3ldt (walîda) = "mère", "génitrice" (<id, "-3t"), et avec étymon "j3"
    - Héb. jld (yêled) = "enfant" (<\*j3-3r-3d = "au + ht pt (j3) - pousser", \*ye-el-éd)
    - Héb. jlwd (yaloûd) = "nouveau-né" (<id, \*ya-al-oûd, "3" en "w")
    - Héb. jljd (yalîd) = "natif" (<id, \*ya-al-îd, "3" en "j")
- rwd, - rwd = signe M32:"rhizome de lotus" (<\*r3-w3-3d = "bien (w3) - pousser")
- rwd.t = "croissance" ("-t") (<id) (étymon intensatif "w3" infixé dans le radical "r3-3d") (cf. - rsf (rzf) = "prospérité", et "capture, butin" <\*r3-3d-3f, § II - 4 - 1, glissement rang 4 / rang 5 : les deux secteurs "emplir" et "prendre", où "3" signifie "tenir", sont connexes)
- par interversion des étymons, le radical "d3-3r", de sens équivalent, de
  - dr = "veau" (mâle) (être empli) (<\*d3-3r)
  - dr.t = "veau" (femelle) ("-t") (<id), d'où la forme de la 4<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet phénicien (rang 4, dalet) : signe D27:"sein", pivoté (téton vers la droite, au lieu du bas en é.-h.) (non un "battant de porte", pouvant résulter du radical homophone de - dr = "empêcher, obstruer"), comme (cf. "Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés", 2018)
    - Héb. dalet = 4<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet hébreu (<\*da-al-et, "-t")
    - Gr. Δ (Gr. δελτα = 4<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet grec <\*δε-ελ-(ε)τ-α), téton vers le haut (au lieu du bas en é.-h.), comme sur la minuscule "δ", et vers la droite pour
    - Lat. D, Ar. ḍal (fricative dentale voisée) et Ar. ḍal (occlusive dentale voisée)
  - drp = "nourrir, pourvoir", et "offrir" (= emplir/prendre : rang 4 / rang 5) (<\*d3-3r-3p) (cf. - rnp = "jeune homme", et "poulain" / - rn = "jeune, petit" précédents)
  - drpw = "nourriture" ("-w") (<id), et en i.-e.
    - Gr. δελφῶς = "matrice" (<id, \*δε-ελ-(ε)φ-ῶς, abrég., schwa, alternance p/f)
    - Gr. δορπον = "repas (soir)" (<id, \*δο-ορ-(ε)π-ον) (DELG: "Etymol. inconnue")
  - dpr = "un récipient" (<\*d3-3p-3r, interversion).

De même, cet étymon "3d"/"d3", assemblé avec l'étymon précédent "p3"/"3p", a créé le radical "p3-3d", qui apparaît dans

- psd (pzd) = "9" (<\*p3-3d-3d, \*p3-d3-3d)
- p3s (p3z) = "pot à eau" (emplir) (<\*p3-3d, "d" en "z" > - ps (pz) = id, précédent), et avec interversion (comme - fdw = "4" <\*f3-3d / - df3 = "être pourvu", "abonder" <\*d3-f3) :
- d3p = "nourrir, pourvoir", et "offrir" (rang 4 / rang 5 connexes cf. - drp = id) (<\*d3-3p)
- dpy = "un récipient" (emplir) ("-y") (<id, "3" implicite) (cf. - dpr = id), et en i.-e.
  - Lat. daps = "sacrifice offert aux dieux, repas rituel qui le suit" (<\*da-ap- abrég.)
  - Gr. δαψίλος = "abondant" (<\*d3-3p-3t, \*δα-απ-(ε)σ-ιλ-ος, "t" en "s", "ps" en "ψ")
  - Gr. δαπανη = "ressource, prodigalité" (<\*d3-3p-3n, \*δα-απ-αν-η, abrég.)
  - Gr. δεῖπνον = "repas principal" (<id, \*δε-ιπ-(ε)ν-ον, diphtongue, schwa) (DELG : "pas d'étymologie. On a proposé l'hypothèse d'un emprunt méditerranéen") (cf. Gr. δορπον = "repas (soir)" / - drp = "nourrir, pourvoir")
- wdpw = signe W22: "vase à bière" (emplir) ("-w") (<\*w3-d3-3p, résumé "bien-emplir")
- wdpy = signe W23: "pot à anses" (<id)
- wdpw = "sommelier", "cuisinier" (nourrir) (<id).

La connexité du rang 4 (naissance et croissance des fruits) et du rang 5 (cueillette-rapt des fruits pour rassasier le groupement), déjà exposée, se manifeste encore avec

- spd = "garnir, fournir, munir, équiper" (emplir, aussi bien de nourriture (rang 4) que le groupement à rassasier (rang 5)) (<\*s3-p3-3d = "causer ("s-") - pourvoir (p3-3d)")
- spd = "approvisionnement", et "rémunération" (fournir, donner) (<id), et en i.-e.
  - Lat. spissus = "épais, dense" (<id, \*s(e)-pi-is-us, schwa, "d" en "s", géminée)
  - All. speise (v.h.a. spisa) = "aliment, nourriture" (<id) (cf. Lat. rosa <\*r3-3d)
- spdd = "arranger, équiper" (<\*s3-p3-3d-3d, red. int., cf. - psd (pzd) = "9" <\*p3-3d-3d), qui montrent bien la réalité du glissement rang 4 / rang 5.

Enfin, le *Dictionnaire de la création lexicale* (DCL) met en évidence, en é.-h., le sens très voisin des consonnes voisées "d" et "s" (fricative post-alvéolaire voisée (Fr. joue)), et rapproche donc le contenu sémantique des étymons "d3"/"3d" et "s3"/"3s" (cf. aussi "*Lexique indo-européen et racine chamito-sémito-indo-européenne*", 2021), sur les secteurs "emplir" et "prendre", dans

- d3p = "nourrir, pourvoir", et "offrir" (emplir et prendre) (<\*d3-3p), par rapport à
  - sp (zp) = "prendre" (<\*d3-3p, "d" en "z", "3" implicite)
- psd (pzd) = "9" (emplir) (<\*p3-3d-3d), par rapport aux interversions
  - sps = "pourvoir, munir" (<\*s3-3p-3d <\*d3-3p-3d, cf. - 3s.t = "Isis" <\*3d)
  - spsw = "nourriture" ("-w") (<id)
  - ssp (szp) = "prendre en main" (<\*s3-3d-3p <\*d3-3d-3p) (cf. - sp (zp) = id), cohérents avec, sur le secteur sémantique "prendre" (et sans l'étymon "p3"/"3p") :
  - sdj = "prendre" ("-j") (<\*s3-3d <\*d3-3d) (cf. - d3.t = "main" ("-t") <\*d3)
  - jsd.t = "fruit" (en général) ("-t") (<\*j3-s3-3d <\*j3-d3-3d = "au + ht pt-prendre")
  - jsd = signe M43: "treille sur pergola" (cueillette-rapt) (<id)
  - ssw (zsw) = "blé", "céréale" (moisson ex-cueillette) ("-w") (<\*d3-3s-3r <\*d3-3d-3r) (= "prendre - continuer"), et, avec interversion des étymons
  - ssw (szw) = id ("-w") (<\*s3-3d-3r <\*d3-3d-3r).

Les derniers termes offrent ainsi une transition pour l'étude de l'expression des nombres "5" et "10", qui évoquent le 5<sup>ème</sup> épisode du mythe du nom des nombres : la cueillette-rapt des fruits, en vue d'assurer la satiété, et rassasier les membres du groupement.

## II - 5 Les nombres "5" et "10"

Comme il a été rappelé au § II - 3 , les nombres "5" et "10" évoquent la cueillette-rapt des fruits.

Par métaphore, la peinture rupestre du Tassili symbolise ces nombres par son 5<sup>ème</sup> épisode (à gauche du cercle des 5 épisodes), représentant une tentative de rapt : la jeune fille héroïne de la peinture s'enfuit, poursuivie par un ravisseur. En effet, les chasseurs-cueilleurs de l'époque préhistorique devaient consacrer beaucoup de temps à la recherche avide des fruits tant désirés et recherchés, dont la récolte pouvait s'assimiler à un rapt de ces fruits.

Ce 5<sup>ème</sup> épisode est cohérent avec, par exemple, le nom de la 5<sup>ème</sup> "étoile mobile" de l'Antiquité, devenue la planète Saturne. En effet, les cinq "étoiles mobiles" ont été classées par ordre décroissant de leur vitesse de déplacement apparente, et, après Mercure (rang 1 : messenger des dieux), Vénus (rang 2), Mars (rang 3, connexe au rang 1) et Jupiter (rang 4 : géniteur), la planète Saturne, semblant la plus lente, porte le nom du dieu Lat. Saturnus, correspondant à Gr. Κρόνος (cf. "*Origine du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres*", 2022). Les deux divinités sont habituellement représentées avec une faucille, évoquant naturellement la moisson, rappelant le souvenir de la cueillette. Ainsi, cet attribut se nomme (cf. DCL) :

- Gr. hαρπη = "faucille" (et "oiseau de proie", rapace) (<\*3r-3p, \*hαρ-(ε)π-η, asp. aléat.)
- Gr. hαρπαλεος = "saisi avidement, désiré" (<id, suff. "-αλεος")
- Gr. hαρπαζω = "saisir en hâte, ravir, prendre avec avidité, enlever" (<\*hαρ-(ε)π-αζ-ω)
- Gr. hαρπαγη = "enlèvement", "rapt", "saisie avide" (<id, \*hαρ-(ε)π-αγ-η),

l'inversion du 1<sup>er</sup> étymon ayant formé le radical "r3-3p" de

- Lat. rapio - raptum (-ripio) = "enlever, ravir" (<\*ra-ap-io, \*-ri-ip-io, abrégement).

L'é.-h. nomme les nombres :

- d3w = "5" ("-w") (<\*d3-3j, étymon intensatif "3j")
- md3w = "10" (rang 5) ("-w") (<\*m3-3d),

qui ont donc en commun l'étymon "d3"/"3d" (tout comme précédemment - fdw = "4" (<\*f3-3d) et - psd (pzd) = "9" (de rang 4) (<\*p3-3d-3d)), mais maintenant sur le secteur sémantique "prendre", au lieu de "emplir".

Cet étymon est celui de

- d3.t = "main" ("-t") (= "aller (d) - tenir (3)", soit "détenir, avoir, prendre"),

déjà mentionné au § II - 4 , avec les termes apparentés :

- d = signe D46:"main" (<\*d3, "3" implicite)
- d = signe D37:"bras tendu offrant", et déterminatif pour "donner" (<id)
- dy = "don" (donner et prendre) ("-y") (<id), et en i.-e.
  - Lat. do (\*da-o) - datum = "donner" (<\*d3; \*da-at-um, étymon "3t" marqueur)
  - Lat. donum, Gr. δανος = "don" (<\*d3-3n, \*do-on-um, \*δα-αν-os, "o" ou abrég.)
  - Gr. hεδνον = "cadeau" (<\*3d-3n, inversion, \*hεδ-(ε)v-ov, asp. aléat., schwa)

(homophone de - d3j = "traverser" ("-j"), - d3.t = "grue" ("-t"), - d3j = "percer" ("-j"), - d3.t = "monde souterrain" ("-t"), - d3 = "secouer", - d3 = "copuler", - d.t = "phallus", - d3.t = signe N15:"étoile dans un cercle" ("-t"), - d.t = "serf" ("-t"), - dw = "montagne" ("-w"), - d3wt = "portique" ("-wt") <autres \*d3 précédents, et d'autres termes formés sur les autres secteurs sémantiques, avec redoublements tels que - dd3 = "gras", ou - dd = signe R11:"pilier").

En raison du fait que la consonne "d" est voisée, l'étymon "d3"/"3d" évoque, sur le secteur "prendre", une prise-détention plus forte et durable que l'étymon "t3" (avec "t" non-voisé) de

- t3w = "voler, saisir" ("-w") (<\*t3 = "aller vite (t) - tenir", soit "faire vite en volant")
- t3wt = "vol", "larcin" ("-wt") (<id)

(homophone de - t3w = "liberté" ("-w"), - t3 = "oisillon", - t3y = "veau" ("-y"), - t3w = "buriner" ("-w"), - t3y = "homme" ("-y"), - t3w = "porteur" ("-w"), - t3.t = "un récipient" ("-t") <autres \*t3 précédents, sans mentionner d'autres termes formés par ce même étymon morphologique sur les 18 secteurs sémantiques, ni tous les redoublements tels que - tt = "dispenser").

Avec l'étymon intensatif "j3", l'étymon "3d" a formé le radical "j3-3d", résumé par "au + ht pt (j3) - prendre (3d)" (et interversion de - djw = "5" ("-w") <\*d3-3j), de

- j3d.t, - jd.t = signe D46a:"main D46 répandant un liquide" ("-t") (<\*j3-3d)

qui s'interprète, comme très souvent en é.-h., par un double sens (radicaux homophones) :

- lorsque "3" signifie "ôter, déchirer", il s'agit, sur le secteur sémantique "mouiller", de

- j3d.t, - jd.t = "pluie d'orage, rosée" ("-t") (<\*j3-3d = "au + ht pt - mouiller"), en i.-e.

- Gr. ἰδος = "sueur" (métaphore) (<id, \*i-ἰδ-os, "j3" en "i" bref, d'où "i" long)

- Gr. ἰδιω = "suer, transpirer"

- lorsque "3" signifie "tenir", il s'agit, sur le secteur sémantique "prendre", de

- j3d.t = "filet" (chasse, pêche) ("-t") (<\*j3-3d = "au + ht pt - prendre"), en sémitique

- Hébr. jd (yad) = "main", "bras" (<id, \*ya-ad)

- Ar. yd (yad) = "main", "anse, poignée, manche" (<id)

- jss (jzz) = "prendre dans un filet" (<\*j3-3s-3s <\*j3-3d-3d, "d" en "z", red. int.).

C'est ce radical qui a créé le nom de la 10<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet phénicien (rang 5, yod), dont la forme est - rmn = "bras, épaule", et signe D41:"bras fléchi, main paume vers le bas", pivoté verticalement, cf. "*Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés...*", 2018), et

- Hébr. yod = 10<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet hébreu (<\*j3-3d, \*yo-od), dont la forme archaïque est le signe D41 et - rmn = "bras, épaule", pivoté verticalement et réduit à un trait vertical

- Ar. ya' (Ar. y3) (semi-consonne prépalatale) : restitue le seul étymon "j3" de - j3.t = "fonction" (détenir) ("-t") (<\*j3), et représente le signe D41, mais restant à l'horizontale

- Gr. ἰωτα = 10<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet grec (<\*j3-3d-3t, \*i-οδ-(ε)τ-α, "j3" en "i" bref, schwa, soit \*ιωτα, ou \*ιωτα : géminée ou voyelle longue), avec trait vertical archaïque.

Le radical "j3-3d" correspond à "j3-3H" ("d" et "H" voisés) de, sur le secteur "prendre" :

- jH = signe T24:"filet de pêche", et "attraper" (<\*j3-3H),

et l'étymon "d3" de - d3.t = "main" (<\*d3) est homologue de l'étymon "H3" de

- H3 = "chercher, rechercher" (vouloir prendre) (<\*H3 = "aller (H) - tenir (3)"), cf.

- 3bj = "désirer, souhaiter" ("-j") (<\*3b <\*3H, "H" en "b" voisé)

- ' = "main", "bras" (<\*'3 <\*H3, "H" en "' " voisé, cf. - d3.t = "main" <\*d3)

(l'action de "chercher" (pour trouver) est d'autant plus efficace que l'allure est lente, comme - d' = "rechercher" <\*d3-3' <\*d3-3H / - H3d = "pêcher" et "convoiter" <\*H3-3d, d'où - wdH.t = "fruit" (en général) ("-t") <\*w3-d3-3H = "bien (w3) - chercher (d3-3H)")

- H3H3 = "chercher, rechercher" (<\*H3-H3, red. int.)

- HHy = id ("-y") (<\*H3-3H, red. int., "3" implicite) (homologue du précédent \*d3-3H), cet étymon "H3" créant précisément le nom de

- la 5<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet phénicien (rang 5, He), dont la forme est le signe M2:"touffe d'herbe" retourné, représentant aussi, par jeu de radicaux, l'articulation - jH (<\*j3-3H)

- Hébr. He, 5<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet hébreu (forme : signe T24:"filet de pêche", pivoté)

- Gr. ε ψιλον, 5<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet grec, avec "psilose" de "H" de "H3" (Gr. ψιλος = "non recouvert, chauve"), d'où "ε", dont la forme est le signe M2:"touffe d'herbe" tourné.

Ces quelques rappels de la construction de l'alphabet phénicien confirment le contenu sémantique des nombres de rang 5 : dernier épisode, et but final, du cycle de la sève, évoquant, à l'origine, la cueillette des fruits, nécessaire pour assurer la satiété des groupements de chasseurs-cueilleurs. L'é.-h. en a gardé le souvenir, dans le nom des nombres "5" et "10".

## II - 5 - 1 Le nombre "5"

Le radical de

- djw = "5" ("-w") (<\*d3-3j, résumé par "prendre (d3) - au + ht pt (3j)")
- est confirmé par (cf. - d3.t = "main" ("-t") <\*d3)
- djwt = signe D46:"main" ("-wt") (<\*d3-3j, étymon intensatif "3j")
  - djw = "provisions" (prendre ou emplir (rang 4 / rang 5), cf. § II - 4 - 2) ("-w") (<id).
- Il est donc l'interversion, de même sens, du précédent
- j3d.t , - jd.t = signe D46a:"main D46 répandant un liquide" ("-t") (<\*j3-3d)
- pour exprimer le nombre "5", évocation de la cueillette-rapt (5<sup>ème</sup> épisode du cycle de la sève).

Comme "j" (= "au + ht pt") et "r" (= "continuer") sont proches, le radical "d3-3j" est voisin de

- dr.t = "main" ("-t") (<\*d3-3r, résumé par "prendre (d3) - continuer (3r)", "3" implicite)
- Gr. δηλομαι = "vouloir" (<id, \*δε-ελ-ομαι, "r" en liquide latérale, d'où "η" long)
- Gr. δειλομαι = "vouloir" (dorien) (<id, \*δε-ιλ-ομαι, d'où diphtongue),
- dryt , - dr.t = "milan" (rapace) ("-yt", "-t") (<id),  
analogue de - Hr = signe G5:"faucou" (<\*H3-3r, "H" voisé équivalent à "d" voisé)
- Gr. βηλομαι = "vouloir" (béotien) (<id, \*βε-ελ-ομαι, "H" en "b", et "η")
- d3r = "piller, enlever" (<id, "3" explicite)
- d3jr = id (<\*d3-3j-3r, résumé "au + ht pt - piller", étymon intensatif "3j"/"j3" infixé)

(inadéquation et banalité des traductions, ne pouvant restituer finement les nuances remarquables exprimées par les étymons signifiants et étymons intensatifs "3r" et "3j").

L'interversion du radical "d3-3r" a généré, en particulier,

- rdj , - rdj = "donner" ("-j") (<\*r3-3d, cf. - dy = "don" ("-y")<\*d3 précédent), et en i.-e.
- Gr. λαζομαι = "prendre, saisir" (<id, \*λα-αζ-ομαι, "d" en "ζ", abrég.),  
synonyme, puisque les consonnes voisées "d" et "H" se correspondent, de
- Gr. λαμβανω = id (<\*r3-3b-3n <\*r3-3H-3n, "H" en "b", \*λα-αβ-αν-ω, inf. nas.)
- Gr. λαβη = "prise", "action de prendre" (<\*r3-3H, \*λα-αβ-η, abrégement)
- Gr. λαβρος = "vorace, glouton" (<\*r3-3H-3r, \*λα-αβ-(ε)ρ-os, id, schwa)
- Gr. λιμπος = "gourmand" (<id, \*λι-ιβ-os, inf. nas.) (DELG : "terme populaire, comme pourrait l'indiquer le suffixe "-βος", sans étymologie") (erreur d'analyse)
- srd = "glaner" (<\*s3-r3-3d = "causer (s-) - prendre")
- rwd = "atteindre, trouver" (obtenir) (<\*r3-3w-3d, \*r3-w3-3d, résumé "bien - prendre")
- rwd.t = "succès, réussite" ("-t") (<id) (étymon intensatif "w3"/"3w" infixé).

## II - 5 - 2 Le nombre "10"

Le radical de

- mdw = "10" (rang 5) ("-w") (<\*m3-3d)
- est confirmé par
- mdd = "toucher, atteindre" (<\*m3-3d-3d, \*m3-d3-3d, red. int.), et, avec intervention
  - dmj = "toucher, atteindre" (<\*d3-3m-3j, \*d3-m3-3j, résumé "prendre - au + ht pt")
  - dmr = id (<\*d3-3m-3r, \*d3-m3-3r, résumé "prendre-continuer" : "3j" et "3r" proches)
- (où l'étymon "d3" précise donc - mrj = "désirer, souhaiter" ("-j") <\*m3-3r, cf. § I - 2).

Le premier étymon "m3" est celui de

- m3 = signe U1:"faucille" (= ""m-" - ôter, déchirer") (inversion / - 3m = "mutiler")
  - m.t = signe G14:"vautour" ("-t") (<\*m3 = id, ou ""m-" - tenir", soit prendre)
- (cf. - 3 = "vautour", et - 3 = signe G1:"vautour percnoptère", de double sens)

- mwt = même signe G14:"vautour" ("wt") (<\*m3)
- m = signe D38:"bras tendu, offrant un pain arrondi" (<\*m3 = ""m-" - tenir")  
(cf. - 3mm = "saisir, empoigner" <\*3m-3m : inversion de l'étymon).

L'étymon "3H" étant l'homologue de l'étymon "3d" (cf. - j3d.t = "filet" (chasse, pêche) <\*j3-3d / - jH = signe T24:"filet de pêche" <\*j3-3H, ou Gr. λαζομαι = "prendre" <\*r3-3d / Gr. λαμβανω = id <\*r3-3H), il est logique de rencontrer, toujours sur le secteur sémantique "prendre",

- mH = "tenir, saisir" (<\*m3-3H), par rapport à - mdw = "10" (<\*m3-3d), et interversion
- H3m = "attraper, prendre" (filet, nasse) (<\*H3-3m = "chercher (H3) - saisir (3m)")
- gmj = "trouver, atteindre" (obtenir) ("-j") (<\*g3-3m <\*H3-3m, "H" en "g" voisé)
- gmgm = "examiner, explorer" (chercher pour trouver) (<id, red. int.).

Le même étymon "3m" a été associé à l'étymon "h3" (de moindre prise-détention que "H3", car l'allure de déplacement "h" est plus rapide que "H") pour créer le radical "h3-3m" de

- hmw = "émoluments" ("-w") (<\*h3-3m = "prendre (h3) - id (3m)" > - hm.t = "péage").

L'étymon "h3" (= "aller vite (h) - tenir (3)") exprime la même saisie rapide, ou provisoire, que "t3" dans - t3w = "voler, saisir" ("-w") (<\*t3) par rapport à - d3.t = "main" ("-t") (<\*d3), et crée

- h3w = "affaires, biens, possession" ("-w") (<\*h3) (saisie rapide)
- jhj = "saisir" ("-j") (<\*j3-3h = "au + ht pt (j3)-prendre (3h)") (- jtj = "prendre" <\*j3-3t)
- x.t = "chose, affaire" ("-t") (<\*h3, "h" en "x" non-voisé, très fréquent)
- jx.t = "chose, affaire", "biens" ("-t") (<\*j3-3h, id, cf. - jhj = "saisir")
- 3x.t = "biens, utilité, profits" (<\*3h, étymon inverse), et en i.-e.

- Gr. εχω, Gr. ηεχω = "retenir", "avoir" (<\*εχ-, asp. aléat., "h" en "χ" non-voisé)

- x3j = "tâter" ("-j") (<\*h3, "h" en "x")
- wx3 = "désirer, demander" (<\*w3-h3, résumé "bien (w3) - prendre (h3)")
- rx = "apprendre, savoir, connaître" (<\*r3-3h, résumé "continuer - (ap)prendre")
- xr.t = "possession, bien" (prendre) ("-t") (<\*h3-3r, interversion > - spr = "atteindre")
- xn = "apporter des cadeaux" (<\*h3-3n = "prendre (h3) - id (3n)")
- xnp = "voler, saisir", "recevoir", "offrir" (<\*h3-3n-3p, \*h3-n3-3p) (- xpr = "arriver")
- x3m = "courber", - x3m-r = "retenir" (<\*h3-3m = "tenir(h3)-id(3m)") ("lier": Dét. D32)
- xm' = "saisir, empoigner" (<\*h3-3m-3H, \*h3-m3-3H, "H" en "'", cf. - ' = "main" <\*'3 <\*H3, et - mH = "tenir, saisir" <\*m3-3H précédents), dont le déterminatif est le signe M182:"gerbe", forme de (cf. "Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés...")
- la 15<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet phénicien (rang 5, samek), qui évoque ainsi la moisson, succédant à la cueillette-rapt (la 15<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet hébreu, Hébr. samek, représente le signe V60:"botte végétale" rappelant également la moisson)
- Gr. Ξ, 15<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet grec (Gr. ξει), figurant exactement M182.

(le dernier terme é.-h. est homophone de (avec "3" signifiant alors "ôter, déchirer") :

- xm' = "mettre en ruines" (<autre \*h3-3m-3H, \*h3-m3-3H) (cf. § II - 3 - 1 ), et
- hm = "frapper, cogner, enfoncer" (<autre \*h3-3m, cf. - 3m = "mutiler")
- xmj = "frapper, enfoncer à l'intérieur" ("-j") (<id, "h" en "x")
- 3' = "raboter" (<\*3H, § II - 1 - 1 ), - m3' = "tempe" (raser) (<\*m3-3H).

D'où en sémitique, avec "3" signifiant "tenir" :

- Hébr. xms = "spolier" (prendre, ravir) (<\*h3-3m-3t, "h" en "x", "t" en "s")  
(homophone de - xmt = "trois" <\*h3-3m-3t, où "3" signifie "ôter, déchirer")
- Hébr. xmsn = "rapace (personne)", "spoliateur", et avec 3<sup>ème</sup> étymon "3d" :
- Hébr. xmd = "désirer, convoiter, envier" (<\*h3-3m-3d > Hébr. xwmd = "avide",

expliquant ainsi

- Aram. hamsha = "5" (<\*h3-3m-3t, \*ha-am-esh-a, "t" en "s")

- Akk. xamiš = "5" (fém.) (<id, \*xa-am-iš, "h" en "x" non-voisé, "t" en "s")
- Akk. xamsat = "5" (masc.) (<id, \*xa-am-(e)š-at, id, soukoun, "-3t")
- Hébr. xms (xamêch) = "5" (fém.) (<id, \*xa-am-êch)
- Hébr. xmsH (xamichâ) = "5" (masc.) (<id, "-3H")
- Ar. xmst (xamsa) = "5" (<\*h3-3m-3t-3t, \*xa-am-(a)s-a, soukoun, "-3t")
- Ar. x3ms (xamis) = "5<sup>ème</sup>" (masc.) (<\*h3-3m-3t, \*xa-am-is)
- Ar. x3mst (xamisa) = "5<sup>ème</sup>" (fém.) (<\*h3-3m-3t-3t, \*xa-am-is-a, "-3t").

Par ailleurs, le phonème "s", proche de "t", a créé :

- jsw = "récompense" (donner, prendre) ("-w") (<\*j3-3s <\*j3-3t, "t" en "s")  
(cf. - jtj = "prendre, ravir" <\*j3-3t > - jt = "orge, blé, céréales" (moisson-rapt))
- w3sj, - wsj = "moissonner" (succédant à la cueillette-rapt) ("-j") (<\*w3-3s <\*w3-3t)  
(cf. - tw3 = "réclamer" (pour obtenir) <\*t3-w3, interversion)
- wsr = "riche" (<\*w3-3s-3r <\*w3-3t-3r)  
(cf. - trwt = "vif désir, envie" ("-wt") <\*t3-3r).

D'où, avec l'étymon "'3", soit intensatif (- '3w = "très"), soit radical de - ' = "main" (<\*'3) selon

- 'w3j = "moissonner" et "piller, ravir" (cueillette-rapt) ("-j") (<\*'3-w3) par rapport à
  - w3j = "arriver à" (obtenir) ("-j") (<\*w3 = "bien - tenir" / - jw3 = "enlever, emporter"),
- il est possible de justifier, en sémitique (mais en é.-h. - 's3 = "beaucoup" <\*'3-s3 <\*'3-d3) :
- Hébr. 'sjr (achîr) = "riche" (<\*'3-3s-3r <\*'3-3t-3r, \*'a-ach-ir, "t" en "s", "3" en "j") lié à
  - Ar. θr3 (θarā') = "richesse" (<\*t3-3r-3, \*θa-ar-ā', "t" en "θ")  
(cf. Ar. θ3nn (θanin) = "second" <\*t3-3n-3n, \*θa-an-in, par rapport à
  - Hébr. snj (chéni) = "second" <\*t3-3n-3, \*ché-én-î, "t" en "s", § II - 2 - 1 ) d'où
  - Hébr. 'tjr (atîr) = "riche en" (<\*'3-3t-3r, \*'a-at-ir, "t" en "t", "3" en "j")
  - Hébr. 'sr (ôché) = "richesse" (<\*'3-3s-3r <\*'3-3t-3r, \*'o-och-ér, "t" en "s").

Le concept de "richesse/abondance" explique alors les noms du nombre "10" (rang 5) (ce concept pouvant également s'exprimer pour le rang 4, car il est connexe au concept de "satiété/rassasiement", selon le glissement rang 4 / rang 5 déjà constaté précédemment) :

- Hébr. 'sr (êssér) = "10" (rang 5 : cueillette) (fém.) (<\*'3-3t-3r, \*'é-éss-ér, "t" en "s")
- Hébr. 'sjrj (assirî) = "10<sup>ème</sup>" (<\*'3-3t-3r-3, \*'a-ass-ir-î, id, "3" en "j")
- Hébr. 'sjrjt (assirît) = "1/10" (<\*'3-3t-3r-3t, \*'a-ass-ir-ît, id)
- Ar. εsr (εasr) = "10" (<\*'3-3t-3r, \*'εa-as-(a)r, "t" en "s", soukoun)
- Ar. ε3sr (εasir) = "10<sup>ème</sup>" (masc.) (<id, \*'εa-as-ir)
- Ar. εsr (εousr) = "1/10" (<id, \*'εou-ous-(a)r, soukoun),

comme on constate aussi en akkadien :

- Akk. šarû(m) = "riche" (<\*ša-ar-)
- Akk. ešer = "10" (fém.) (<\*eš-er, ou \*e-eš-er) (Akk. ešru(m)).

Quant à l'i.-e., cette famille préfère utiliser l'étymon "h3" précédent ("h" se transposant en toute consonne non-voisée corrélée, soit "h" en "p", "h" en "f", "h" en "k", "h" en "qu", "h" en "χ") :

- soit avec redoublement intensatif, dans
  - Lat. quinque = "5" (<\*h3-3h, \*qui-iqu-e, "h" en "qu" bien connu, inf. nas.)
  - Irl. coic = id (<id, \*co-ik, "h" en "k", diphtongue)
  - Skr. panca = id (<id, \*pa-ac-a, "h" en "p", "h" en "k", inf. nas.)
  - Gr. πεμπε (éolien) = id (<id, \*πε-επ-ε, "h" en "p", id) (Gr. πεντε (att.) <\*h3-3t)
  - Angl. five (OE. fīf) = id (<id, \*fi-if, "p" en "f" (loi de Grimm), et "i" long)
  - All. fünf (v.h.a. fimf, v.h.a. finf) = id (<id, \*fi-if, inf. nas.) (Got. fimf = id <id),
- qui sont liés à
  - Gr. πηχυς = "coude, avant-bras" (<id, \*πε-εχ-υς, "h" en "p", "h" en "χ", et "η")

- Lat. *pancra* = "pillage" (<\*h3-3h-3r, \*pa-ac-(e)r-a) (DELL: "sans explication")
- Angl. *finger* (OE. *finger*) = "doigt" (<id, \*fi-ig-er, "p" en "f", "χ" en "g", inf. nas. / \*penχa (Grimm)) (ODEE : "CGerm. \*fingraz, perh. <IE. \*penqe "five"")
- Angl. *fang* (OE. *fang*) = "prise, capture" (<\*h3-3h, \*fa-ag, id. Angl. *finger*)
- Gr. κίχων - ao. κίχον = "atteindre" (<id, \*κί-ιχ-, géminée ou abrég.)
- soit avec l'étymon "3H" (forte détention), dans
  - Arm. *hing* = "5" (<\*h3-3H, \*hi-ig, "H" en "g" voisé, inf. nas.)
- soit avec l'étymon "3t" (cf. - t3w = "voler, saisir" <\*t3), dans
  - Gr. πέντε = "5" (<\*h3-3t, \*πε-ετ-ε, "h" en "p", inf. nas.) (cf. - Hpt = "saisir, empoigner, prendre" <\*H3-3h-3t, Dét. D32: "deux bras baissés, étreignant"), qui est lié à
    - Gr. ποθος = "désir" (<\*h3-3t, \*πο-οθ-os, "h" en "p", "t" en "θ", abrégement)
    - Angl. *find* (OE. *findan*) = "atteindre, trouver" (<id, \*fi-id-an, "p" en "f", "θ" en "d" / ποθος (loi de Grimm), inf. nas.)
    - Lat. *fatum* = "destin" (arriver) (<id, \*fa-at-um, "h" en "f", "a" long) (Fr. fatal)
    - Lat. *peto* = "chercher à obtenir" (<id, \*pe-et-o, "h" en "p", abrég.), avec "pro-"
    - Lat. *propitius* = "propice" (DELL : "doit appartenir au groupe de Lat. *peto*")
    - Lat. *pontifex* = "pontife, prêtre" (chercher à obtenir en sacrifiant) (<id, \*po-ot, inf. nas., "-fex") (DELL : "considéré par les anciens comme un composé de Lat. *pōns* = "pont" ...Rien dans les fonctions n'indique un rapport avec *pōns*")
  - soit avec l'étymon "3d" (forte détention) (cf. - d3.t = "main" <\*d3), dans
    - Gr. πένδε, Gr. πεδε = "5" (<\*h3-3d, \*πε-εδ-ε, inf. nas. ou abrégement), lié à
    - Lat. *praehendo* = "prendre, saisir" (<id, \*-he-ed-o, inf. nas., préf. "prae-")
    - Gr. χανδανω - ao. χανδον = "contenir, renfermer, tenir" (<id, \*χα-αδ-, "h" en "χ", inf. nas. ou abrégement) (glissement rang 4 / rang 5).

L'interversion du dernier radical ("h3-3d") a créé le radical "d3-3h" de

- sp (zp) = "prendre", et "arriver, se produire" (<\*z3-3p <\*d3-3h, "d" en "z", "h" en "p")
- rsf (rzf) = "capture, butin", "prospérité" (rang 4 / rang 5, § II - 4 - 1) (<\*r3-3d-3h, \*r3-d3-3h = "continuer-prendre": - dr.t = "main" <\*d3-3r, - 3f.t = "avidité" ("t") <\*3f <\*3h)
- wsf (wzf) = "pêcheur (à la ligne)" (<\*w3-3d-3h, \*w3-d3-3h, résumé "bien - prendre")
- sxn (zxn) = "chercher, atteindre" (<\*z3-3x-3n <\*d3-3h-3n, "d" en "z", "h" en "x", D32)
- dqr = signe D51: "doigt à l'horizontale" (<\*d3-3q-3r <\*d3-3h-3r, "h" en "q")
- dqrw = "fruits" (en général : cueillette-rapt) ("w") (<id),

et de l'expression du nombre "10" en i.-e. :

- Gr. δεκα = "10" (de rang 5) (<\*d3-3h, \*δε-εκ-α, "h" en "k", abrégement)
- Lat. *decem* = id (<\*d3-3h-3m, \*de-ec-em, id) (et - Skr. *daçan* = "10" <\*d3-3h-3n)
- Got. *taihun* = id (<\*d3-3h-3n, \*ta-ih-un, "d" en "t", "k" en "h" (Grimm), diphtongue)
- Angl. *ten* (OE. *tēn*, OE. *tien*) = id (<id, \*te-eh-en, \*ti-ih-en)
- All. *zehn* (v.h.a. *zehan*) = id (<id, \*tze-eh-an, "t"- "ts", 2<sup>ème</sup> mutation consonantique),

qui sont liés à

- Gr. δεκομαι = "recevoir, prendre" (<\*d3-3h, \*δε-εκ-ομαι), ou avec alternance κ/χ,
- Gr. δεχομαι = id (<id, "h" en "χ", cf. Gr. εχω, Gr. ηεχω = "retenir" <\*3h, asp. aléat.)
- Skr. *daç* = "donner", "offrir" (<id, \*da-aç, d'où "a" long)
- Gr. δακκυλιος = "doigt" (béotien) (<\*d3-3h-3r, \*δα-ακ-υλ-ι-os, "h" en "k", géminée)
- Gr. διφαω = "rechercher" (\*δι-ιφ-αω, "i", "h" en "f") (DELG: "quel est ce thème διφ- ?").

L'analyse montre donc que les termes - djw = "5" et - mdw = "10" (rang 5) évoquent, de manière différente, la cueillette-rapt des fruits (dont la tentative de rapt de la jeune fille est la métaphore), correspondant au 5<sup>ème</sup> épisode du cycle de la sève, métaphore du mythe du nom des nombres.

### III - Les mois du calendrier égyptien (lunaire, puis solaire)

Les développements qui suivent concernent la construction du calendrier égyptien :

- le plus ancien, lunaire (enchaînant les 12 mois lunaires de 30 jours, totalisant presque les 365 jours de l'année solaire), jusqu'à la 18<sup>ème</sup> dynastie (Aménophis 1 , env. -1550 )
- le plus récent, procédant du précédent, mais refondu à la 18<sup>ème</sup>, puis 19<sup>ème</sup> dynastie : certains mois ont été maintenus, mais d'autres ont changé de nom, afin de parfaire l'enchaînement des 3 saisons solaires préexistantes, et celui des 4 mois de chaque saison.

Ce calendrier a été établi selon le mythe du nom des nombres, c'est-à-dire que

- le premier ("lunaire") déroule ses 12 mois selon trois cycles de base 5 (cycle de la sève, en 5 épisodes), le 3<sup>ème</sup> cycle étant naturellement incomplet. L'enchaînement des 12 mois est indépendant de celui des 3 saisons (dont l'ordre correspond d'ailleurs à celui du cycle)
- le second ("solaire") déroule ses 3 saisons, et les 4 mois de chacune d'elles sont rangés selon les 5 épisodes du cycle (le 5<sup>ème</sup> étant naturellement absent).

Le mythe du nom des nombres, en 5 épisodes qui constituent le cycle de base 5, se révèle d'une extrême ancienneté, et diffusé sur une très large zone géographique, puisqu'il apparaît déjà sur une peinture rupestre du Tassili n'Ajjer algérien, publiée en 2003 ("*Aux origines de l'art*" – Emmanuel Anati – Fayard) (cf. § II ). Cette peinture est toutefois restée énigmatique pour l'auteur du livre, qui laisse le commentaire suivant : "*(la peinture) raconte l'aventure d'une jeune fille qui apparaît dans les cinq épisodes et est toujours indiquée par quatre petits points au-dessus de la tête. La jeune fille est identifiée par sa relation avec des récipients... Cette histoire pourrait se référer à un mythe*" (peinture rupestre reproduite et commentée dans les études "*La motivation phonémique à l'origine du langage*" (2011), et "*Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés : racine chamito-sémito-indo-européenne*" (2018)).

De plus, ce cycle de base 5 est rappelé par Gr. πεμπτε = "5", et, dès Homère, Gr. πεμπαζω = "compter par cinq" et "compter en général".

Il se manifeste encore dans certains termes sanskrits, tels que Skr. nanda ("1<sup>er</sup>, 6<sup>ème</sup> ou 11<sup>ème</sup> jour de la quinzaine lunaire" : rang 1), Skr. bhadra ("2<sup>ème</sup>, 7<sup>ème</sup> ou 12<sup>ème</sup> jour de la quinzaine" : rang 2), Skr. jaya ("3<sup>ème</sup>, 8<sup>ème</sup> ou 13<sup>ème</sup> jour de la quinzaine" : rang 3), ou Skr. rikta ("4<sup>ème</sup>, 9<sup>ème</sup> ou 14<sup>ème</sup> jour de la quinzaine" : rang 4) ("*Dictionnaire classique sanscrit-français*" d'E. Burnouf (Maisonneuve, 1866), publié sur internet par University of Toronto Library, via Lexilogos).

Il apparaît toujours dans la structure de la série des

- 22 caractères de l'alphabet phénicien (cf. étude de 2018 : 5 cycles, le 5<sup>ème</sup> incomplet)
- 5 "étoiles mobiles" connues dans l'Antiquité (cf. "*Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres*", 2022) (un seul cycle)
- 12 mois du calendrier indien, 28 astérismes lunaires, et 12 constellations du Zodiaque (cf. "*Origine du Zodiaque (mythe du nom des nombres, calendrier indien)*", 2023)
- . 12 mois de l'ancien calendrier romain (3 cycles, le 3<sup>ème</sup> incomplet), ainsi
  - Lat. Mars = 1<sup>er</sup> mois (rang 1 : sève "détruite")
  - Lat. Aprilis = 2<sup>ème</sup> (Etr. Apru = "Aphrodite" / Gr. αφρος = "écume" : ici la sève)
  - Lat. Junius = 4<sup>ème</sup> (Lat. Juno = "Junon", déesse-mère, rang 4)
  - Lat. November = 9<sup>ème</sup> (rang 4) (Lat. novus = "nouveau, qui vient de naître")
  - Lat. December = 10<sup>ème</sup> (rang 5) (Gr. δεκομαι = "recevoir, prendre": ici les fruits)
  - Lat. Februarius = 12<sup>ème</sup> (rang 2) (Lat. februus = "purifier"/Artémis ἁγνη "pure").

Il explique enfin les deux versions du calendrier égyptien, comme on va le voir maintenant.

### III - 1 L'ancien calendrier lunaire de 12 mois

#### 1<sup>er</sup> cycle de base 5 du calendrier lunaire (5 mois)

##### 1<sup>er</sup> mois du calendrier lunaire (rang 1)

##### A - Année "petite" / année "grosse"

Le calendrier originel égyptien de 12 mois lunaires (360 jours) prenant chaque année un retard par rapport à l'année solaire de 365 jours  $\frac{1}{4}$ , un 13<sup>ème</sup> mois supplémentaire a été périodiquement ajouté au 1<sup>er</sup> mois, pour combler ce retard. Il en est résulté des années "petites" de 12 mois, et des années "grosses" de 13 mois. Dans les deux cas, le 1<sup>er</sup> mois est le même, et il a été nommé - wp.t-rnp.t = "1<sup>er</sup> mois lunaire", "Wepet-renpet", avec les deux composantes suivantes:

##### - 1<sup>ère</sup> composante (- wp.t)

Le terme s'explique par le radical "w3-3p", qui a créé, pour le concept d'"ouvrir" :

- wpj = "ouvrir, séparer, diviser", "frayer un chemin" ("-j") (<\*w3-3p, résumé par "bien (w3) - détruire (3p)", l'étymon "3p" signifiant ici "ôter, déchirer (3) - aller vite (p)" (cf. - Gr. οπη = "trou" <\*3p, \*οπ-η), c'est-à-dire une destruction moins forte que l'étymon "b3"/"3b" (puisque "p" est non-voisé, et "b" voisé) de
  - b3 = "défricher, houer, piocher" (Dét. signe U6:"houe") (§ II - 3 - 1)
  - 3bw = "éléphant" (broyer, enfoncer) ("-w") (<\*3b) ("b" allure lente).

De plus, il existe

- wpw , - wp = signe F13:"cornes de bovin" (en Y) ("-w") (<\*w3-3p), dont l'effet de destruction est plus faible que
  - bj3 = signe F18:"défense d'éléphant" (<\*b3-j3 = "détruire - au + ht pt").

Le radical "w3-3p" a également généré

- wpj = "découper, détacher" ("-j") (<\*w3-3p)
- wp = "couteau à découper" (<id)
- wp = "porte" (à l'origine, trou qui s'ouvre) (<id), et en i.-e.
  - Angl. open (OE. open) = "ouvrir" (<id, \*o-op-en, "w3" en "o") (le ODEE rapproche Angl. up (OE. upp) <autre \*w3-3p, avec "3" = "tenir", \*u-up, géminée ; homophone - wp.t = "front, sommet")
  - All. offen (v.h.a. offan) = "ouvert" (<id, \*o-of-an, géminée, "p"- "f", cf. All. auf (v.h.a. uf) <autre \*w3-3p, \*u-uf, d'où "u" long).

Or, ce radical est tout à fait qualifié pour représenter le rang 1, de la même manière que le § II - 1 - 1 a montré la connexité de

- w' = "1" (sève manquante) (<\*w3-3' <\*w3-3H, "H" en "' " voisé)
- w' = signe T21:"harpon" (ouvrir, trouser, détruire) (<id), représentation phonétique du nombre "1" (sève détruite)
- w3H = "labourer" (<\*w3-3H, résumé par "bien - détruire"), et en i.-e.
  - Gr. ογω = "ouvrir" (<id, \*o-γ-ω, "w3" en "o", "H" en "g" voisé).

Ainsi, les termes - wpj = "ouvrir", et - wp = "porte", rappellent le nom du mois - Lat. Januarius = "Janvier" (ajouté par Numa Pompilius, 2<sup>ème</sup> roi de Rome (avec Februarius) aux dix mois de l'ancien calendrier romuléen, et placé après December, donc 11<sup>ème</sup> mois (soit de rang 1); devenu sous la République, vers - 450, le 1<sup>er</sup> mois de l'année), en rapport avec

- Lat. janua = "passage, entrée" (ouvrir)

- Lat. Janus = dieu au double visage (début et terme de cycle).

L'étymon "p3" a aussi créé, avec l'étymon intensatif "3r", le radical "p3-3r" de  
- pr.t = signe U13:"charrue" ("-t") (<\*p3-3r = "ouvrir,détruire-continuer")  
qui a donc besoin de l'étymon "3r" pour se comparer au seul étymon "b3" de  
- b3 = "défricher, houer, piocher" (Dét. signe U6:"houe") précédent,  
et dont l'inversion en "3p" a généré le radical "3p-3r" de, en i.-e.  
- Lat. aper = "sanglier" (qui ouvre, fouille le sol) (<\*3p-3r, \*ap-er),  
inexpliqué par le DELL : "*ce mot se présente ailleurs, avec des formes  
divergentes...qui s'expliquent sans doute par un "tabou" de chasse*")  
- Lat. aperio = "ouvrir, découvrir, creuser" (<id, \*ap-er-io), également  
inexpliqué (DELL : "*cas peu clair*") (et - Lat. operio = "couvrir, fermer"  
est issu du radical homophone "3p-3r" où "3" signifie "tenir" <\*op-er-io)  
- Gr. ἠπείρος = "pilon à mortier", "massue" (<id, \*ἠπ-ερ-ος, asp. aléat.)  
(et - b3w = "pilon" ("-w") <\*b3 n'a pas besoin de l'étymon intensatif "3r")  
(l'étymon "p3"/"3p" a aussi créé, avec l'étymon intensatif "j3", le radical "j3-3p":  
- jpw , - jp = signe F13:"cornes de bovin" <\*j3-3p) (même signe - wp ).

- 2<sup>ème</sup> composante (- rnp.t)

L'é.-h. atteste, pour le concept de "durer" (l'étymon "3p" opérant sur un autre secteur) :  
- rnp.t = "année" ("-t") (<\*r3-3n-3p, \*r3-n3-3p), ainsi que  
- rnp = signe M4:"branche de palmier à encoches" (mesurant le temps) (<id),  
dont les étymons constitutifs sont ceux de

- r = "pendant" (<\*r3 = "continuer (r) - aller (3)"), cf. § I - 1 :  
- 3.t = "temps" ("-t") (soit "aller", métaphore du temps qui "va", "passe")  
- rr = "temps" (<\*r3-3r, résumé par "pendant (r3) - continuer (3r)")  
- rj = id (<\*r3-3j, résumé par "pendant -au + ht pt (3j)") ("r" et "j" proches)  
- Gr. ἡώρος = "année" (<\*w3-3r, \*ho-op-ος, "w3" en "ho", asp.  
aléat., cf. - w3 = "être loin"; ou - 3w = "extension de temps",- 3w.t  
= "longueur, durée" ("-t") <\*3w >- 3wj = "s'allonger, s'étendre")  
- Gr. ἡώρα = "portion de temps, période, saison" (<id, \*ho-op-α)  
(DELG:"*origine indo-européenne, avec des correspondants dans  
plusieurs langues pour désigner soit l'année, soit une saison*")  
- Lat. hōra = "heure", "division du jour" (<id) (DELL : "*emprunt  
au Gr. ἡώρα*")  
- n = "pendant" (<\*n3 = "n-" - aller", avec "n" addit), cf. § I - 1 :  
- nw = "temps", "moment" ("-w") (<\*n3) (cf. - n = "vers" <même \*n3)  
- nwt = "moment" ("-wt") (<id)  
(cf. - nw = "chasseur" <autre \*n3 > - nwt = "butin de chasse")  
- wnwt = "heure, temps, moment" ("-wt") (<\*w3-3n = "bien - pendant")  
(cf. - wnwn = "parcourir" <id, red. int.> - wn = signe E34:"lièvre")  
- p3 = "voler", et "fuir", "faire vite" (= "aller vite (p) - aller (3)") (§ I - 3 ), d'où  
- pn = "répandre, disperser" (<\*p3-3n = "faire vite (p3) - vers (3n)")  
- np3p3 = "voleter" (<\*n3-p3-p3, red. int.) (alors que "b" évoque une  
allure lente, cf. - b = signe D58:"jambe" <\*b3 > Gr. βαινω = "marcher").

Le secteur sémantique "durer" est connexe au secteur "aller" et utilise les mêmes étymons, car, par métaphore, le temps "va", "court", "passe" :

- h3w = "temps, époque" ("-w") (<\*h3)  
(cf. - hwhw = "filer à toute allure" <\*h3-3w, red. int., cf. § I - 3 )

- hrw = "jour, journée" ("-w") (<\*h3-3r = "temps - continuer"), et en i.-e.
  - Gr.  $\chi\rho\nu\omicron\nu\sigma$  = "temps", "période de temps" (<\*h3-r3-3n, \* $\chi(\varepsilon)$ -po-ov-os, "h" en " $\chi$ " non-voisé, schwa, abrég.) (DELG : "étymologie inconnue")
- rk = "temps, époque, période" (<\*r3-3k <\*r3-3h, "h" en "k", intersion), mais
- nHH = "éternité" (<\*n3-3H-3H) (longue durée, car "H" voisé, et ici red. int.)
- d.t = id ("-t") (<\*d3 > - d3j = "traverser") ("d" est également voisé, cf. - ddj = "durer" ("-j") <\*d3-3d > - dd = "durable", - nddndd = "durer", red. int.).

Ainsi, - rnp.t = "année" est construit à partir de l'étymon "3p", indiquant une durée assez courte ("p" non-voisé), étendue par l'étymon "n3" pour former le radical "n3-3p" (d'où - pn = "répandre" <\*p3-3n, intersion), lui-même accentué par l'étymon intensatif "r3" (continuité) pour exprimer une longue durée : il s'agit bien de la motivation phonémique.

Ce radical final est homophone sur le secteur sémantique "emplir" (où "3" = "tenir") de

- rnp = "jeune homme", et "poulain" (<autre \*r3-3n-3p, \*r3-n3-3p)
- rnp $\bar{y}$  = "être jeune" ("-y") (<id)
- rnpw = "vigueur de jeunesse" ("-w") (<id),

à partir des éléments suivants :

- d'abord l'étymon "p3"/"3p" (<\*h3, \*3h, "h" en "p" non-voisé) de
  - p3.t = "outré" ("-t") (<\*p3), - 3p.t = "mesure de grains" ("-t") (<\*3p) (car le nourrisson est rempli par la mère) (étymon "h3" équivalent de - t3 = "oisillon", "nourrisson": "t" non-voisé),
- complété ensuite par le radical "r3-3n" de (cf. § II - 4 - 2 )
  - rn = "jeune", "petit" (<\*r3-3n, résumé par "continuer - emplir") (cf. - ny = "être jeune" ("-y") <\*n3)
  - rny = "veau", "jeune taureau" ("-y") (<id)
  - rnn = "jeune homme" (<\*r3-3n-3n, \*r3-n3-3n, red. int.) (= "continuer - nourrir", cf. - nn = "nourrisson" <\*n3-3n),

pour former le radical final de - rnp = "jeune homme".

De plus, puisque "r" et "j" sont très proches (mais avec un léger avantage de "j" sur "r", cf. § I - 1 ), l'étymon intensatif "r3" peut alterner avec "j3" dans

- jnpw = "enfant royal" ("-w") (<\*j3-3n-3p, \*j3-n3-3p : le "jeune" est "royal") (cf. - jn = signe W24:"pot" <\*j3-3n, - nj = "remplir" <\*n3-3j, § II - 4 - 2 ).

En conclusion, le nom du 1<sup>er</sup> mois lunaire - wp.t-rnp.t s'interprète par "ouverture de l'année", tout comme il a été rappelé que le mois Lat. Januarius = "Janvier", initialement 11<sup>ème</sup> mois de l'ancien calendrier romain, est devenu, sous la République, le 1<sup>er</sup> mois de l'année (donc rang 1 dans les deux cas), par rapport à Lat. janua = "passage, entrée".

## B - Année "grosse"

L'année "grosse" de 13 mois (- rnp.t-3 , cf. - 3 = "haut, grand", § II - 4 - 1 ) et l'année "petite" de 12 mois (- rnp.t-nds , cf. - nds = "petit", et signe G37:"moineau", § II - 1 - 1 ) ont le même 1<sup>er</sup> mois : - wp-rnp.t. Le mois supplémentaire (ou 1<sup>er</sup> mois bis) de l'année "grosse" a été nommé - DHwty = "Djehouty", "Thot",

nom du dieu Thot, pour lequel le *Dictionnaire illustré des dieux de l'Égypte* (DIDE) écrit : "*L'origine et la signification du nom de Thot posent des problèmes encore non résolus...et la traduction la plus simple serait "celui de Djehout"; seulement, jusqu'à présent, aucune ville, aucun lieu de ce nom ne sont attestés", puis "Grecs et Romains ont identifié Thot, respectivement, à Hermès et Mercure. Le terme Hermès Trismégiste, ou seulement Trismégiste,*

qui signifie "trois fois grand", est la traduction, mot à mot, par les Grecs, peu versés dans la grammaire pharaonique, du superlatif égyptien : Trismégiste veut donc dire "Le plus grand (des dieux)". C'est sous ce vocable que Thot a survécu jusqu'à nos jours".

Ces remarques doivent être précisées, car Gr. τρισμαγιστος (signifiant littéralement "trois fois le plus grand", car Gr. μαγιστος est le superlatif de Gr. μαγας = "grand"), a déjà fait l'objet de l'analyse du § II - 3 - 2 (jeu de radicaux autour des concepts de "trois" et "intelligence créatrice").

L'interprétation du théonyme peut se faire par les représentations du dieu (figurant un ibis ou un babouin, animaux sacrés de Thot), et l'analyse de la racine chamito-sémito-indo-européenne.

En effet, en é.-h., l'ibis se nomme, d'après son comportement :

- hby = "ibis" ("-y") (<\*h3-3b), se comprenant par les étymons constitutifs de
  - h3j = "battre à grands coups" ("j") (cf. § II - 3 - 1 )
  - b3 = "trou", - b3w = "pilon" ("-w") (plus haut), d'où, avec le même radical,
- h3bj = "enfoncer, pénétrer, entrer dans" ("-j") (<\*h3-3b)
- hbj = id (<id, "3" implicite)
- h3b = "charrue" (enfoncer, pénétrer le sol) (<id)
- hbw = id ("-w") (<id, "3" implicite)
- h3byt = "piétinement sous les pieds" (enfoncer) ("-yt") (<id)
- h3b.t = "danse" (piétiner) ("-t") (<id)
- 3hb = "chanter, danser en allégresse" (piétiner) (<\*3h-3b, inversion du 1<sup>er</sup> étymon)
- jhb , - jh3b , - j3hb = id (<\*j3-h3-3b, \*j3-3h-3b, résumé "au + ht pt - piétiner")
- hbhb = "fouler aux pieds" (sillons par exemple) (<id, red. int.),

c'est-à-dire que, pour se nourrir, l'ibis enfonce son puissant bec incurvé dans l'eau peu profonde ou la boue, qu'il sonde pour saisir ses proies.

L'épithète de Thot, habituellement traduite

- p3-hby-sps = "le noble ibis", avec
  - p3 = "celui", "le", démonstratif et article défini masc. sing.
  - sps = "noble", "splendide",

s'interprète plutôt par le sens premier du radical de (cf. § II - 4 - 2 ) :

- sps = "pourvoir, munir" : rang 4 (croissance) ou rang 5 (satiété), cf. en latin
    - Lat. beo = "gratifier de, combler" (<\*b3 <\*H3, \*be-o), ayant créé
    - Lat. bellus = "en bon état", "beau" (<\*b3-3r, \*be-el-us, d'où géminée)
- (le § II - 4 - 2 indique que - sps = "pourvoir, munir" (<\*s3-3p-3d <\*d3-3p-3d) a le même contenu sémantique que les interversions - psd (pzd) = "9" (<\*p3-3d-3d) et - ssp (szp) = "prendre en main, recevoir" (<\*s3-3d-3p <\*d3-3d-3p)),

pour signifier "celui - enfoncer, pénétrer - pourvoir", caractérisant la fonction essentielle de Thot d'avoir inventé les signes sacrés et l'écriture (Gr. hieroglyphoi = "hiéroglyphes" / Gr. γλυφω = "ciseler" <\*H3-r3-3h, \*γ(ε)-λυ-υφ-ω, schwa, abrégement), en les enfonçant et en les burinant dans la matière (cf. Gr. γραφω = "graver", puis "écrire" <id, \*γ(ε)-ρα-αφ-ω, id).

Le nom de Thot comporte le suffixe "-wty" déjà connu, cf.

- H3wty = "le premier" / - H3.t = "avant, devant" ("-t") (<\*H3) (§ II - 1 - 1 )
- Hpwy = "coureur" / - Hp = "aller vite" (<\*H3-3p = "devant - aller vite") (§ I - 3 )
- Hmwty = "artiste" / - Hm.t = "art", - Hmw = "être habile" (<\*H3-3m) (§ II - 3 - 1 ),

et son radical "d3-3H" est formé par les étymons constitutifs, déjà connus :

. étymon "d3"/"3d" de

- d3j = "percer, transpercer, dévorer" ("-j") (<\*d3) (§ II - 3 - 2 )
- d3.t = "monde souterrain, profondeurs" ("-t") (<id)
- 3d = signe I3: "crocodile" (dévorer) (<\*3d, étymon inverse),  
étymon plus destructeur que l'étymon "t3" (car "t" non-voisé) de

- t3w = "buriner" ("-w") (<\*t3)
- . étymon "H3" de
  - H3.t = signe F4:"partie antérieure de lion couché" ("-t") (<\*H3) (§ II - 1 - 1)
  - Hw = signe A25:"homme frappant, main gauche dans le dos" ("-w") (<id, § II - 3 - 1)
  - Hw = "meneur" (avec A25) (premier de la file de marche) (<id > - H3wty, id), en i.-e.
    - Gr. αγω = "mener, conduire" (<\*3H, \*αγ-ω, "H" en "g" voisé) (et Lat. ago)
  - Hw = signe F18:"défense d'éléphant" (enfonce, broyer) ("-w") (<id) (id)
  - H3j = "danser" (battre et écraser le sol) ("-j") (<id) (id)
  - s3H = "foret, poinçon" (<\*s3-3H = "causer ("s-" causatif) - détruire (3H))
  - Hm.t = "pilon" ("-t") (<\*H3-3m)
  - Hn = signe U6:"houe" (<\*H3-3n)
  - bnwt = "meule à grain" (écraser) ("-wt") (<\*b3-3n <\*H3-3n, "H" en "b" voisé)
  - 'n.t = "pic", "pioche", "burin" ("-t") (<\*'3-3n <id, "H" en "" voisé)
  - gn = signe T19:"tête de harpon en os" (<\*g3-3n <id, "H" en "g" voisé)
  - gnwty = "sculpteur" ("-wty", comme - DHwty = "Djehouty", "Thot") <id),  
 étymon plus destructeur que l'étymon "h3" (car "h" non-voisé) de
    - h3j = "battre à grands coups" ("j") (<\*h3)
    - hm = "frapper, cogner" (<\*h3-3m)
    - hnnw = "butoir de porte" (frapper, battre) (<\*h3-3n-3n)
    - qn = "donner des coups de bâton, battre" (<\*q3-3n <\*h3-3n, "h" en "q" non-voisé)
    - knkn = "frapper, battre" (<\*k3-3n, red. int. <id, "h" en "k" non-voisé).

Les deux étymons ont aussi été assemblés pour former, par interversion, le radical "H3-3d" de

- Hd = "massue" (<\*H3-3d)
- Hdj = "détruire", "anéantir" ("-j") (<id)
- Hdwy = "mâchoire" ("-wy") (<id)
- sHd = "essarter, défricher" (<\*s3-H3-3d = "causer (s-" causatif) - détruire")
- nHd.t = "défense d'éléphant" ("-t") (<\*n3-H3-3d = "détruire (n3) - détruire"),  
 dont l'action est plus destructrice que, avec "h" non-voisé au lieu de "H" voisé :
- hd , - h3d = "attaquer, assaillir", et "attaque" (<\*h3-3d)
- pdj = "aiguiser" (couteau) ("-j") (<\*p3-3d <\*h3-3d, "h" en "p" non-voisé)
- spd = "pointu" (<\*s3-p3-3d = "causer ("s-" causatif) - aiguiser")
- npd.t = "couteau pointu" ("-t") (<\*n3-p3-3d = "détruire (n3) - aiguiser")
- ps.t = "division, partage" ("-t") (<\*p3-3s <\*p3-3d, "d" en "s" voisé)
- pss (pzs) = "diviser, partager" (<\*p3-3z-3s <\*p3-3d-3d, "d" en "z", red. int.),

ou bien que, avec "t" non-voisé au lieu de "d" voisé :

- Htw = "hyène" ("-w") (<\*H3-3t)
- Ht.t , - Ht.t = "mine", "carrière" ("-t") (<id)
- Htyt = "gosier", "gorge" (métaphore : gros trou) ("-yt") (<id)
- Htyt = "pas", "enjambée" (métaphore : trou dans la végétation) ("-yt") (<id),  
 l'action la moins destructrice étant celle (avec "h" et "t" non-voisés) de (cf. § II - 3 - 2 )
- htj = "percer, forer" ("-j") (<\*h3-3t)
- htyt = "foret, perçoir" ("-yt") (<id) (= - s3H , mais il faut maintenant deux étymons)
- xtj = "graver, couper, pénétrer dans" ("-j") (<id, "h" en "x" non-voisé bien connu)
- htth = "fouiller", "creuser", "déterrer" (une source) (<id, red. int.).

Mais les deux mêmes étymons ont été assemblés dans l'interversion "d3-3H", de même sens :

- DHwty = "Djehouty", "Thot" ("-wty") (<\*d3-3H: matière détruite pour buriner/graver)
- sH (zH) = "piler, écraser" (<\*z3-3H <\*d3-3H, "d" en "z")
- s3b (z3b) = "chacal" (<\*z3-3b <\*d3-3H, "H" en "b") (cf. - Htw = "hyène" <\*H3-3t)

- db = "corne" (<\*d3-3b <\*d3-3H) (cf. - 'b = signe F16:"corne" <\*3-3b <\*H3-3b)
- d' = "harponner" (<\*d3-3' <\*d3-3H, "H" en "'")
- ndH.t = "défense d'éléphant" ("t") (<\*n3-d3-3H) (cf. - nHd.t = id, interversion), plus destructeurs que, avec "h" non-voisé au lieu de "H" voisé :
- sxj (zxj) = "frapper, battre, aiguïser" ("-j") (<\*z3-3x <\*d3-3h, "h" en "x" non-voisé)
- 3sx (3zx) = "faucille" (<\*3z-3x <\*3d-3h),
- ou bien que, avec "t" non-voisé au lieu de "d" voisé :
- tH3 = "un burin, ciseau" (<\*t3-H3) (interversion / - Ht.t = "mine", "carrière" <\*H3-3t)
- t̄bw = "plante de pied" ("-w") (métaphore, comme - Hty = "pas" <\*H3-3t̄, interversion) (<\*t3-3b <\*t3-3H) (cf. - kbwy = id ("-wy") <\*k3-3b <\*h3-3H > - hby = "ibis")
- t̄bb = "écraser (avec les pieds)" (<\*t3-3H-3H, red. int.)
- t̄btb = "piler" (<\*t3-3H, red. int.).

Le nom de - DHwty = "Djehouty", "Thot" (<\*d3-3H) apparaît donc comme une exagération métaphorique (cf. le § II - 3 - 1 , où le signe F18:"défense d'éléphant" est le déterminatif pour les actions de "mordre", ou "crier" (frapper l'oreille)). En effet, l'é.-h. indique le synonyme

- tt = "abréviation de - Dhwty" (<\*t3-3t̄, red. int., mais sens plus faible que \*d3-3H) d'où
  - Gr. Θωθ = "Thot" (<\*t3-3t̄, \*θo-oθ, "t" en "θ", d'où "ω" long)
  - Gr. θωσ = "chacal" (déchirer) (<id, \*θo-os, "t" en "s", id),

où l'étymon "t3"/"3t̄" est celui de

- t̄3w = "buriner" ("-w") (<\*t3) (plus haut)
- t3 = "terre" (<id), d'où en i.-e.
  - Lat. terra = "terre" (<\*t3-3r = "buriner - continuer", \*te-er-a, d'où géminée)
  - Lat. tero = "frotter, user en frottant, battre" (<id, \*te-er-o, abrég.)
  - Gr. τειρω = "presser, user, percer" (<id, \*τε-ιρ-ω, diphtongue)
  - Gr. τλλω = "arracher, déchirer" (<id, \*τι-ιλ-ω, liquide latérale, géminée)
  - Lat. tellus = "terre" (<id, \*te-el-us, id) (DELL : "*Il subsiste une obscurité*"),

alors que "t̄" non-voisé évoque une destruction plus faible que "d" voisé (et, en correspondant à "h" non-voisé, également plus faible que "H" voisé). C'est cette abréviation qui a généré le nom de "Thot", avec un contenu sémantique proche de

- t̄j.t , - t̄j.t = "signe d'écriture, hiéroglyphe" ("-t") (<\*t3-3j, résumé "buriner -au + ht pt")
- t̄j.t = signe D17:"parties de l'oeil "wd3.t" (1/32 et 1/64)", et "partie" ("-t") (<id)
- t̄j.t = "pilon" ("-t") (<id)
- t̄jw̄t = "plantes de pied" (id - t̄bw précédent) ("-wt") (<id)
- t̄jtj = "écraser, fouler aux pieds, combattre" (<id, red. int.).

Ainsi l'épithète de Thot, habituellement traduite

- wr-djw = "le plus grand des cinq" (aussi le titre de son grand-prêtre (DIDE)), avec
  - wr = "grand, haut, important", "très" (§ II - 4 - 1 )
  - djw = "5" (§ II - 5 - 1 ) (où "3" signifie "tenir"),

se comprend, en fait, par

- djwt = "partie, portion" ("-wt") (<\*d3-3j, résumé "détruire - au + ht pt"), avec
  - d̄3j = "percer" ("-j") (<\*d3) (où "3" signifie "ôter, déchirer") (cf. plus haut)
  - d̄w = "couteau", "(en)taille" ("-w") (<id)
  - s3.t (z3.t) = "un burin" ("-t") (<\*z3 <\*d3, "d" en "z")
  - s̄3 = "porc" (fouiller) (<\*s3 <\*d3, "d" en "s" voisé >- s̄w = id ("-w"), cf. - d̄w )
  - s̄3j = id (<\*s3-3j <\*d3-3j = "fouiller, labourer - au + ht pt"),

ce terme étant proche de

- t̄j.t , - t̄j.t = "partie" (<\*t3-3j) (mais moindre destruction, car "t̄" est non-voisé) (de même contenu sémantique que "signe d'écriture, hiéroglyphe").

Le radical "d3-3H" de - DHwty = "Djehouty", "Thot" étant l'interversion de "H3-3d" de - Hdj = "détruire, anéantir" (ici, pour graver les signes), on comprend que Thot a pu remplacer l'ancienne divinité d'Hermopolis :

- Hd-wr = "Hedj-our", habituellement interprétée "le grand blanc", avec
    - wr = "grand, haut, important" (bien connu)
    - Hd = "blanc" (s'expliquant sur le secteur sémantique "voir, briller", connexe au secteur "détruire" (la végétation) : en effet, la vue est bonne quand la végétation est dégagée, et le radical de - Hd = "blanc" est le même que - Hdj = "détruire").
- Le nom - Hd-wr peut donc aussi s'interpréter par "le grand destructeur", s'appliquant particulièrement à Thot graveur, au même titre que - wr-djw précédent.

Mais, de plus, Hedj-our est représenté par un singe babouin. En effet, le radical "H3-3d" a créé, sur le secteur sémantique "manquer" (où "3" signifie aussi "ôter, déchirer"), où s'exprime notamment le nom du singe (faible d'esprit) :

- Hdy = "mou, relâché" ("-y") (<\*H3-3d)
- Hdj = "manquer" ("-j") (<id),

et par interversion :

- dHj = "être bas, lent, pencher" ("-j") (<\*d3-3H)
- dH3 = "tomber, s'abattre" (<\*d3-H3, inversion)
- s3b = "aveugle" (<\*s3-3b <\*d3-3H, "d" en "s" voisé, "H" en "b" voisé)
- d3g (NEgypt.) = "nain" (<\*d3-3g <\*d3-3H, "H" en "g" voisé)
- dgy = "mou", "faiblesse" ("-y") (<id)
- dHy = "étain" (métal mou, faible) ("-y") (<\*d3-3H)
- dHty, - dHty = "plomb" (métal mou, faible) ("-ty") (<id)
- dHdH = "un singe" (faible d'esprit) (<id, red. int.).

Un jeu de radicaux permet ainsi d'expliquer, non seulement l'absorption de Hedj-our par Thot, mais aussi la représentation de Thot par un babouin, après celle de l'ibis.

Ces interprétations font donc comprendre la raison pour laquelle le nom de Thot a pu être utilisé pour nommer le 1<sup>er</sup> mois bis de l'année "grosse", en évoquant la faiblesse de la sève (rang 1). Par ailleurs, le lien avec - wp-rnp.t = "1<sup>er</sup> mois lunaire" (de l'année "petite" et de l'année "grosse") se retrouve aussi par la cohérence entre les termes déjà connus

- wp = "couteau à découper" (<\*w3-3p) (secteur sémantique "détruire")
- wpj = "découper, détacher" ("-j") (<id)
- wpw, - wp = signe F13:"cornes de bovin" (en Y) ("-w") (<id)
- jpw, - jp = même signe F13:"cornes de bovin" ("-w") (<\*j3-3p),

et ceux qui concernent des attributions marquantes de Thot :

. "maître du calcul", avec (sur le secteur sémantique "détruire", cf. Lat. calculus = "caillou")

- jp = "compter, calculer" (<\*j3-3p = "au + ht pt - partager, séparer, fragmenter")
- jp.t = "dénombrement, décompte" ("-t") (<id)
- jpw = "inventaire" ("-w") (<id)

. "messager", avec (sur le secteur sémantique "aller", cf. le titre de Thot "messager des dieux"):

- wpwty = "messager" ("-wty") (<\*w3-3p = "bien-aller vite" cf. - p3 = "voler, aller vite")
- jpwty = id ("-wty") (<\*j3-3p = "au + ht pt - aller vite").

Enfin, les mêmes étymons "d3" et "t3" opérant à la fois sur les secteurs sémantiques "détruire" et "copuler" (cf. - d3j = "percer" <\*d3 > - d3 = "copuler", et - t3w = "buriner" <\*t3 > - t3y = "homme, mâle", § II - 3 - 2 ), il est normal que Thot aît eu une réputation de fécondité.

L'évocation qu'il peut représenter du rang 3 est donc similaire à celle d'Hermès (rang 1 et rang 3 connexes), symbolisant non seulement la copulation (Hermès ithyphallique), mais aussi la création - et donc l'intelligence créatrice - qui lui est associée (cf. - xmt = "trois", et "penser" (pour créer), et Hermès τρισμαγιστος, Trismégiste). Ainsi pourrait s'expliquer la relation entre

- s3b (z3b) = "chacal" (déchirer) (<\*z3-3b <\*d3-3H), plus haut
- s3b (z3b) = "faire plaisir", "réjouir" (copuler) (<id)
- s3bwt (z3bwt) = "intelligence" (penser, créer) ("-wt") (<id)
- DHwty = "Djehouty", "Thot" (les trois concepts à la fois) ("-wty") (<id)

(d'où Thot "Seigneur de - Xmnw = Hermopolis" : jeu de radicaux avec - xmn = "8", de rang 3).

L'assimilation Thot / Hermès qui a pu en résulter explique, en particulier, l'appellation de la première "étoile mobile" dans l'Antiquité, car marquée par la première vitesse de déplacement apparent : Nabou à Babylone (aussi dieu de l'écriture et messenger des dieux), Hermès en Grèce (même s'il représente mieux le rang 3), puis Mercure à Rome (alors que Mars est la 3<sup>ème</sup> planète, mais qu'il représente mieux le rang 1 : 1<sup>er</sup> mois du premier calendrier romain) (cf. "Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres, 2022).

## 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire (rang 2)

Ce mois, nommé

- txy = "2<sup>ème</sup> mois lunaire", "Techi" ("-y") (<\*t3-3h, "h" en "x" non-voisé)

se comprend par

- txj = "être ivre", "boire beaucoup" ("-j") (<id > - tx.t = "ivresse" ("-t")),

métaphore du rang 2 (évoquant l'élan, le jaillissement de la sève, comme le 2<sup>ème</sup> mois de l'ancien calendrier romain Lat. Aprilis : Etr. Apru = "Aphrodite" / Gr. αφρος = "écume", ici la sève).

Sur le secteur sémantique "mouiller", le phonème "3" signifie "ôter, déchirer", soit ici "ôter (de se déplacer)", car l'eau y fait obstacle : la notion de déplacement concerne 18 phonèmes sur les 24 égyptiens, soit 9 évoquant une allure rapide (non-voisés) et 9 une allure plus lente (voisés). Les étymons "t3" et "3h" de - txy s'analysent ainsi :

a) l'étymon "t3" signifie "aller vite (t) - ôter (3)", c'est-à-dire que le déplacement n'est pas possible s'il est rapide (mais une allure plus lente reste envisageable). L'étymon évoque donc un degré d'inondation plus faible que l'étymon "d3" (= "aller (allure lente) - ôter"), où tout déplacement, même lent, est entravé par une eau trop abondante.

L'importance de l'obstacle de nature aquatique se manifeste donc avec cet étymon "d3", dans

- d3.t = signe N24:"terrain irrigué" (inonder) ("-t") (<\*d3)

- d.t = "flot" ("-t") (<id), l'étymon ayant aussi créé en i.-e.

- Gr. ζω = "bouillir, bouillonner" (<\*d3, \*ζε-ω, "d" en "ζ" classique)

- Gr. δενω = "mouiller, tremper, arroser" (<\*d3-3, \*δε-υ-ω) (DELG: "étymologie inexplicable. Un rapport avec διανω (de même sens) est indémontrable")

- Gr. διανω = "mouiller" (<\*d3-3-3n, \*δι-α-ιυ-ω) (DELG : "la ressemblance avec δενω est lointaine (l'initiale seulement) et ne peut conduire à une étymologie, mais v. Gr. διεπος = "humide") (et Gr. διεπος <\*d3-3r, \*δι-ερ-ος)

- Lat. Diana = "Diane" (<id, \*di-a-an-a, "a" long), assimilée à Artémis (la sève)

- j3d.t, - jd.t = "pluie d'orage, rosée" ("-t") (<\*j3-3d = "au + ht pt-mouiller", cf. § II - 5) (étymon intensatif "j3", et radical de - jw = "île" ("-w") <\*j3)

(cf. Gr. ιδος = "sueur" (métaphore) <id, \*ι-ιδ-ος > Gr. ιδω = "suer, transpirer")

- w3d.t = "proue de bateau" (inonder) ("-t") (<\*w3-3d = "bien - mouiller")

(étymon intensatif "w3", et radical de - w3w = "vague" ("-w") <\*w3)

- w3d = "vert" (inonder de sève) (<id), et, en i.-e. (cf. - Gr. ηυω = "pleuvoir" <\*w3-3) :

- Lat. udu = "humecté" (<\*w3-3d, \*u-ud-us, "w3" en "u", d'où "u" long)

- Lat. unda = "eau" (<id, \*u-ud-a, d'où inf. nas.)
- s3d = "verdir" (<\*s3-3d = "causer ("s-") - mouiller"), et en i.-e.
  - Skr. swid = "suer" (métaphore, cf. Gr. ἰδος = "sueur") (<id, \*su-id, diphtongue)
  - Lat. sudō = "suer" (<id, \*su-ud-ō, d'où "u" long)
- rdw = "écoulement, sécrétion", et "eau de la mer" (fig.) ("-w") (<\*r3-3d), et en i.-e.
  - Skr. rud = "couler" (<id, \*ru-ud, abrég.) (cf. - Gr. ἠρεω = id <\*r3, \*ἠρε-ω)
  - Gr. ἠροδον = "rose" (cf. sang) (<id, \*ἠρο-οδ-ον, abrég.) (DELG: "emprunt à une civilisation méditerranéenne où la plante aura été cultivée; peut-être sémitique")
  - Lat. rosa = "rose" (<id, \*ro-os-a, "d" en "s", abrég.) (DELG: "Lat. rosa a un rapport avec Gr. ἠροδον mais le détail est obscur") (§ II - 4 - 2 pour le sémitique) (inversion / Gr. ἀρδω-αρσα = "arroser, irriguer" <\*3r-3d, \*αρ-(ε)δ-ω, schwa).

Par contre, une plus faible quantité de liquide est évoquée par l'étéymon "t3" dans

- t3 = "goutte" (<\*t3)
- st3 = "couler" (<\*s3-t3 = "causer ("s-") -mouiller" > - st3.t = signe N37: "bassin, étang")
- stj , - stj = "verser, répandre" (eau, lait) ("-j") (<\*s3-3t = "causer ("s-") - mouiller")
  - Gr. σθηθω = "filtrer" (répandre dans un filtre) (<id, \*σε-εθ-ω, "η", "t" en "θ") (cf. Gr. ηθεω = "filtrer" <\*j3-3t, \*ε-εθ-εω, "j3" en "ε", d'où "η")
  - Lat. sentina = "cale de bateau" (<id, \*se-et-ina, inf. nas., DELL: "ét. incertaine")
- st.t = "mucus, mucosité" ("-t") (<id)
- stj = "semer" (verser la semence) ("-j") (<id > - stw = "seneur" ("-w"))
- stj = "féconder" (semer) (<id > - styt = "graine, semence" ("-yt"))
  - Gr. σαθη = "membre viril" (<id, \*σα-αθ-η, abrégement, "t" en "θ").

b) l'étéymon "3h" signifie "ôter (3) - aller vite (h)", et s'interprète exactement comme "t3" (ou plutôt "3t"). Il a créé en é.-h. :

- 3x = "verdir" (sève) (<\*3h, "h" en "x" non-voisé) : le terme - w3d = "vert" (<\*w3-3d) précédent s'explique, soit par l'exagération métaphorique de l'é.-h. déjà mentionnée (cf. §§ II - 3 - 1 , et II - 4 - 2 : l'inondation de la sève est alors comparée à celle d'un fleuve), soit par le reverdissement provoqué par l'inondation d'un fleuve
- 3x3x = "être vert", "reverdir" (<\*3h-3h, red. int.)
- 3x.t = saison traduite "inondation" ("-t") (<\*3h) : concerne l'inondation de sève (verdir) plus que d'eau, car le nom "crue du Nil" utilise des phonèmes voisés (cf. plus loin)
- 3x.t = "pré" ("-t") (<id), et en i.-e., avec d'autres consonnes non-voisées corrélées :
  - Skr. ap = "eau" (<\*3h, \*ap, "h" en "p" non-voisé)
  - Gr. ἠπος, Gr. ὀπος = "sève", "suc" (<\*3h, \*(h)οπ-os, aspiration aléatoire)
  - Lat. aqua = "eau" (<\*3h, \*aqu-a, "h" en "qu") (alors assimilée à "sève")
  - Lat. acua = id (cf. Lat. equus , Lat. ecus = "cheval" <autre \*3h, cf. § I - 4 )
- j3xj = "devenir inondé", "inonder" ("-j") (<\*j3-3h = "au + ht pt-mouiller"), et en i.-e.
  - Gr. ἰχωρ = "lymphe (sang), sérum, sang (dieux)" (<id, \*ι-ιχ-ωρ, "j3" en "ι", d'où "i" long, "h" en "χ" non-voisé) (DELG : "étymologie inconnue")
  - Gr. ἠπποδρομιος = mois de rang 2 (élan de la sève) en Etolie, Béotie et Thessalie, traduit par "cheval (Gr. ἠππος) - courir (Gr. δρομεω)", mais signifiant "inonder-courir" (sève) (Gr. ἠππος = "cheval" <\*j3-3h, \*ἠι-ιπ-os, "j3" en "ἠι", "h" en "p", géminée; Gr. ἰκκος = id <id, \*ι-ικ-os, "j3" en "ι", "h" en "k", géminée)
  - Gr. ἠππια = épithète d'Athéna (évocation de la sève qui s'élanche et inonde) (<id, \*ἠι-ιπ-ια) (selon un glossateur "parce qu'elle bondit de la tête de Zeus avec ses chevaux, ainsi que le raconte l'hymne qui parle d'elle")
  - Gr. ἠππιος = épithète d'Arès : non "chevalin" (Séchan), mais "inonder (de sang)"; c'est pourquoi Arès était en couple avec Aphrodite (la sève)

- Gr. *ἡπποκρηνη* = source sur l'Hélicon : non "source (Gr. *κρηνη*) - du cheval", mais "source - inonder"
- *w3xj* = "être inondé", "verdier" ("j") (<\*w3-3h = "bien-mouiller"), et en i.-e.
  - Gr. *ὑπις* = épithète d'Artémis (la sève) (<id, \*o-op-ɪs, "w3" en "o", et "ω" long) (cf. Gr. *ἡπος*, Gr. *οπος* = "sève", "suc" <\*3h, \*(h)οπ-os, asp. aléat.)
  - Gr. *ουπις* = épithète d'Artémis (<id, \*o-υπ-ɪs, d'où diphtongue)
- *xrw* = signe P8:"rame" (continuer mouiller) ("-w") (<\*h3-3r = "mouiller-continuer")
- *xrw* = "champ marécageux" (id) ("-w") (<id),  
 contrastant avec la forte quantité d'eau évoquée par la consonne voisée "H" de
  - *H3yt* = "flot, flux d'eau" ("-yt") (<\*H3 = "aller (allure lente)-ôter": aucun déplacement)
  - *3Hy* = "vague (inondation), onde, flot" ("-y") (<\*3H, inverse de même sens)
  - ' = "digue, canal endigué" (forte eau) (<\*'3 <\*H3, "H" en "' "voisé)
  - *j'j* = "laver, nettoyer" ("j") (<\*j3-3' <\*j3-3H = "au + ht pt - mouiller")  
 (cf. Gr. *εἶβω* = "verser" <\*j3-3H, \*ε-ιβ-ω, "j3" en "ε", "H" en "b", § II - 2 - 2).  
 Ici, l'action est plus forte que - *j3xj* (<\*j3-3h) précédent, car l'inondation-cruie du Nil se nomme par le phonème voisé "H", complété par "p" non-voisé, de
    - *H'py* = "Nil", "cruie du Nil" ("-y") (<\*H3-3'-3p) (et - *Hp* ou - *Hrp*),  
 où l'étymon "3'" renforce le contenu sémantique du radical "H3-3h" de
      - *Hp.t*, - *H3p.t* = "élément gouvernail" (toujours en eau) ("-t")(<\*H3-3p)  
 (l'inondation par l'eau se nomme aussi avec les phonèmes voisés "H" ou "d" de,  
 par exemple, - *3gbj*, - *b'Hw*, - *jwHw*, - *wdnw*, - *sHmyt* / - *Hmyt* = "gouvernail",  
 intersion de - *mHj* = "nager, être inondé, noyer" (inonder) ("j") <\*m3-3H).

- Le radical "t3-3h" de - *txj* = "être ivre", "boire beaucoup" se trouve amplifié dans
- *txb* = "plonger, arroser, irriguer, immerger" (<\*t3-3h-3H, "H" en "b" voisé),  
 où la consonne voisée "H" du 3<sup>ème</sup> étymon exprime un fort degré d'inondation, comme dans
    - *t3H* = "plonger, enfoncer, immerger"(<\*t3-3H moins fort que- *tx.t* = "ivresse"<\*t3-3h)
    - *t3H.t* = "conduit d'eau, rigole d'irrigation" ("-t") (<id), et en i.-e.
      - Gr. *τεγγω* = "mouiller, tremper, teindre"(<\*τε-εγ-ω, "H" en "g" voisé, géminée)
      - Lat. *tingo* - *tinctorum* = id (<id, \*ti-ig-ō, inf. nas.) (Lat. *tinguō* : "H" en "gu").
- Ce radical "t3-3h" est également renforcé par les étymons intensatifs "j3" (où "j" signifie "au + ht pt") ou "'3" (cf. - '3w = "très" <\*'3, § II - 4 - 1), dans
- *jtx* = signe A36:"homme debout dans une jarre" (<\*j3-t3-3h)
  - 'tx = variante de - *jtx* (<\*'3-t3-3h)
  - 'tx = "filtrer (bière), presser (vin)" (<id)  
 (cf. Gr. *ηθεω* = "filtrer" <\*j3-3t, \*ε-εθ-εω / Gr. *σηθω* = "filtrer" <\*s3-3t, \*σε-εθ-ω).

- Dans la mythologie égyptienne, la grande déesse Hathor, aussi bien belle jeune femme que mère universelle (assimilée à Isis), avait pour épithète
- *nb.t-tx.t* = "Dame de l'ivresse" (cf. - *nb.t* = "maîtresse, souveraine", - *tx.t* = "ivresse").
- Elle représente bien l'héroïne de la peinture rupestre du Tassili, aussi bien pour le rang 2 (élan de la sève, pour jaillir dans la végétation : belle jeune femme, comme Aphrodite ou Artémis), que pour le rang 4 (naissance et croissance des fruits : mère universelle, comme Isis ou Junon). En effet, sur le secteur sémantique "mener" (où "3" signifie "ôter, déchirer (végétation)"), le radical "n3-3b" (<\*n3-3H) de - *nb.t* = "maîtresse" se compose des étymons de
- *n* = "vers" (<\*n3 = "'n-" - ôter, déchirer"), et en i.-e. (cf. § I - 1)
    - Gr. *νεω* = "aller" (<\*n3, \*νε-ω)
    - Gr. *εν*, Lat. *in* = "en direction de" (<\*3n, étymon inverse de même sens)
  - *b3w* = "puissance, autorité" ("-w") (= "aller (b) - ôter, déchirer (végét.)") (<\*H3, "H" en "b" voisé, cf. - *H3.t* = "avant, devant", - *H3wty* = "le premier" (<\*H3), et en i.-e.

- Gr. βῆ = "force physique, violence" (<\*H3, \*βῆ-η, "H" en "b" voisé)
- Gr. ἄγω = "mener, conduire" (<\*3H, étymon inverse, \*αγ-ω, "H" en "g" voisé).

Mais, par jeux de radicaux très chers aux Egyptiens, ce radical "n3-3b" est homophone, sur le secteur sémantique "mouiller" (où "3" signifie "ôter (de se déplacer, car l'eau fait obstacle)") de

- nbj = "nager" ("-j") (<\*n3-3b <\*n3-3H)
- nbyw = "nageurs" ("-yw") (<id),

dont les étymons constitutifs sont ceux de

- n.t = "eau" ("-t") (<\*n3 = ""n-" - ôter")
- nw = signe N35a:"trois filets d'eau" ("-w") (<id), et en i.-e.
  - Gr. νεω = "nager" (<\*n3, \*νε-ω, "-ω" désinence) (homonyme Gr. νεω = "aller")
  - Lat. nō - natum = "nager" (id, \*na-ō, "-ō" désinence, \*na-at-um, d'où "ā" long)
  - Gr. νᾶω = "couler, ruisseler" (<\*n3-3, \*να-α-ω)
  - Gr. νᾶυς = "navire" (<\*n3-3-3t, \*να-α-υς) (Lat. nāvis = id)
- b3w = "barque" ("-w") (<\*H3, cf. - H3yt = "flot, flux d'eau" ("-yt") précédent)
- b3b3.t = "courant, tourbillon" ("-t") (- bb.t = id, "3" implicite), d'où en i.-e.
  - Lat. nimbus = "nuage chargé de pluie, pluie" (<\*n3-3b, \*ni-ib-us, inf. nas. par suite 3-3) (cf. le précédent Gr. εἶβω = "verser" <\*j3-3b, \*ε-ιβ-ω, "j3" en "ε").

De plus, le même radical "n3-3b" est aussi homophone, sur le secteur sémantique "emplir" (où "3" signifie "tenir", soit ici "contenir, être plein"), de

- snb = "être en bonne santé" (<\*s3-n3-3b <\*s3-n3-3H = "causer ("s-")-emplir (n3-3H)") (cf. - nH = signe G43:"poussin de caille" (emplir) <\*n3-3H),

dont les étymons constitutifs sont ceux de (cf. § II - 4 - 2 )

- nw = signe W24:"pot, vase" (<\*n3 = ""n-" - tenir", soit contenir), et en i.-e.
  - Gr. νεω = "entasser, remplir" (<id, \*νε-ω) (homonyme de Gr. νεω = "nager")
  - Gr. εν , Lat. in = "dans" (<\*3n) (homonyme Gr. εν , Lat. in = "en direction de")
- ny = "être jeune" (<id, soit emplir)(cf. - nj = "remplir" <\*n3-3j > Gr. νηεω = "entasser")
  - Gr. νεος = "jeune" (<\*n3) (Lat. novus = id <\*n3-3).

Cette analyse est révélatrice d'un trait constant caractérisant plusieurs déesses du panthéon égyptien, à savoir la prééminence de l'élément liquide nourrissant, qu'il s'agisse de la sève (rang 2) ou du lait (rang 4). Ainsi,

- N.t = "Neith" ("-t") (<\*n3),

est la déesse "créatrice du monde, qu'elle a fait émerger des eaux primordiales, le Noun, d'où elle est issue elle-même, par les sept paroles magiques ou les sept flèches" (selon le *Dictionnaire illustré des dieux de l'Égypte*, DIDE). On reconnaît le nombre "7" (de rang 2), et l'étymon "n3" de son nom rappelle effectivement - n.t = "eau", ainsi que - nw = signe N35a:"trois filets d'eau" précédents (de rang 2, "3" signifiant "ôter"). Mais cet étymon est aussi celui de - nw = signe W24:"pot, vase" (de rang 4, "3" signifiant "tenir").

De plus, la déesse Neith se nomme également

- Nj.t = "Neith" ("-t") (<\*n3-3j) (de même radical que - nj = "remplir", précédent), cf.
  - njw = "bol" (emplir) ("-w") (<\*n3-3j) (cf. § II - 4 - 2 )
  - nj.tt = "pot" ("-tt") (<id)
  - njwt = signe O49:"plan de ville" (emplir d'habitants) ("-wt") (<id), ainsi que
  - jn = signe W24:"pot", "vase" (<\*j3-3n, interversion)
- Nr.t = "Neith" ("-t") (<\*n3-3r, résumé par "emplir - continuer"), interversion de
  - rn = "jeune", "petit" (emplir) (<\*r3-3n) (cf. § II - 4 - 2 )
  - rny = "veau", "jeune taureau" ("-y") (<id)
    - rn.t = "jeune femelle" ("-t") (<id),

ces deux noms étant représentés par le signe R24:"deux arcs liés ensemble, emblème de Neith", qui s'explique par le jeu de radicaux, sur le secteur sémantique "lier", avec

- n3yt , - n3.t = "filature" ("-yt", "-t") (<\*n3 = ""n-" - tenir", soit "lier")
- nwt = "fil pour tisser" ("-wt") (<\*n3), et en i.-e.
  - Gr. νεω = "filer" (<id, \*νε-ω, cf. § I - 2) (homonyme Gr. νεω = "aller", Gr. νεω = "entasser" et Gr. νεω = "nager" précédents) (et - Lat. neō = id).

Il s'agit de deux arcs, ce qui se comprend par un autre jeu de radicaux entre, d'une part

- sty = signe Aa32:"forme archaïque de l'arc" (cf. § II - 2 - 1 pour le nombre "2") (forme de Ar. ṭa', Ar. θa', Ar. ba', Hébr. bet / Gr. βητα : signe T10:"arc composé")
- stw = "flèche" ("-w") (<\*s3-3t > - styw = "les tireurs" ("-yw"))
- stj = "chasser des animaux" ("-j") (<id : flèches d'Artémis, Diane chasseresse),

et d'autre part

- stj , - stj = "étendre, déployer, lancer" ("-j") (<\*s3-3t) (si la sève : rang 2)
- stj , - stj = "verser, répandre" (eau, lait, poison) ("-j") (<id) (si le lait : rang 4)
- Stj.t = "Satis", "Setet", déesse de la cataracte du Nil ("-t") (<id-au + ht pt) (eau).

Dès lors, s'explique la représentation de Neith (par ailleurs patronne du tissage) avec un arc et des flèches, et l'association de Neith (et Isis et Nephthys) avec

- T3yt = "Taït", autre déesse du tissage ("-yt") (<\*t3 = "aller vite-tenir", soit lier) (cf. - st3 , - st3 = "filer" <\*s3-t3 = "causer ("s-") - lier", avec "t" en "t" pour Taït), car l'étymon "t3"/"3t" opère alors sur cinq secteurs sémantiques ("3" de double sens) :
  - secteur "lier" (jeu de radicaux) cf. - t3 = signe O34:"verrou"(<\*t3, "3" = "tenir")
  - secteur "aller" (pour "lancer"), cf. - t3w = "liberté" (<id, "3" = "ôter, déchirer")
  - secteur "mouiller" (sève / eau), cf. - st3.t = signe N37:"bassin, étang" ("3" id)
  - secteur "élever" (lever, croître), cf. - t3w = "porteur" (§ II - 4 - 1) ("3" = "tenir")
  - secteur "emplir" (lait), cf. - t3y = "veau" (§§ II - 1 - 2, II - 4) ("3" = "tenir").

Sur le secteur sémantique "mouiller", l'étymon "f3"/"3f" de

- j3fw = "écoulement, sécrétion" ("-w") (<\*j3-3f, étymon intensatif "j3")
- f3xw = "crachats" ("-w") (<\*f3-3x <\*f3-3h, "h" en "x")
- sfxw = "urine, excrétion, sécrétion" ("-w") (<\*s3-f3-3h, "s-"), homophone de
  - sfx = "relâcher, faire partir" (<id)
  - sfxw = "7" (de rang 2) ("-w") (<id) (cf. § II - 2 - 2 ),

forme, avec l'étymon "t3"/"3t", le radical "t3-3f" (<\*t3-3h) de

- tf = "cracher" (<\*t3-3f : avec - f3xw <\*f3-3h, correspondance de "t" et "h" non-voisés) (moins fort que - t3H = "plonger, enfoncer, immerger" <\*t3-3H précédent, car "H" est voisé, tout comme - tx.t = "ivresse" <\*t3-3x <même \*t3-3h)
- stf = "verser, faire couler" (en petite quantité) (<\*s3-t3-3f, "s-" causatif)
- ttf = "verser", "répandre" (<\*t3-t3-3f = "mouiller (t3) - id (t3-3f)")
- sttf = "verser goutte à goutte" (<\*s3-t3-t3-3f, "s-")
- ntf = "asperger, arroser" (<\*n3-t3-3f = "mouiller (n3)-id(t3-3f)", cf. - n.t = "eau" <\*n3)
- tnf = "boire" (<\*t3-3n-3f, \*t3-n3-3f, interversion de sens connexe),

sinsi que de

- Tfnwt , - Tfn.t = "Tefnout", "Tefenet" ("-wt", "-t") (<\*t3-3f-3n, \*t3-f3-3n), autre déesse de l'humidité, parfois figurée comme une lionne, ou une chatte, avec le jeu de radicaux
  - m3.t = "lionne" ("-t") (<\*m3, § I - 1) (secteur "détruire" : "3" = "ôter, déchirer")
  - myt = "chatte" ("-yt") (<id)
  - mw = signe N35a:"trois filets d'eau" ("-w") (<\*m3) (secteur "mouiller" : id) (tout comme - nw <\*n3 : en effet, "m" et "n" sont des "addits")
  - myt = "urine" ("-yt") (<id),

ce qui explique le mythe rappelé par le DIDE : "*Shou et Thot...purifient (Tefnout) dans les eaux de la 1<sup>ère</sup> cataracte, desquelles elle émerge apaisée, soit sous la forme d'Hathor, jeune femme, soit sous celle de la chatte Bastet*".

Bastet est d'ailleurs ainsi décrite par le DIDE : "*les Grecs voyaient en elle aussi bien Déméter (évoquant le rang 4) qu'Aphrodite (rang 2) : cette transposition correspond bien aux deux aspects fondamentaux de la déesse*", car

- b3s.tt (b3z.tt) = "Bastet" (chatte ou lionne) (<\*b3-3z <\*b3-3d, "d" en "z") (suff. "-tt", comme - njw = "bol" ("-w") <\*n3-3j >- nj.tt = "pot" ("-tt") précédent) (cf. son épithète, par jeu de radicaux, - b3-3s.t, traduite "âme (- b3 ) d'Isis (- 3s.t <\*3d, § II - 1 - 2)", et signifiant aussi "emplir (- b3.t = signe F62:"tête de vache fichée sur une hampe" (§ II - 4 - 1 ), emblème d'Hathor) - emplir (-3s.t = "Isis") (assimilée à Tefnout et Hathor),

se rapproche des termes, sur les deux secteurs sémantiques

. secteur "emplir" :

- b3s = "jarre" (<id)
- bs = id (<id, "3" implicite)
- b3s = "dévorer" (ou secteur "détruire"), tout comme
  - xmw = "emgloutir, avaler, manger" ("-w") (détruire)
  - xm.t = "une vache" ("-t") (emplir)
  - sxm.t = "Sekhmet", déesse-lionne (ou chatte) ("s-", "-t") (assimilée à Tefnout, Bastet, Hathor, Isis, et homophone de - sxm = "être puissant" < "s-" / - xmj = "frapper, enfoncer" ("-j") (mener))

. secteur "mouiller" :

- bs (bz) = signe K5:"poisson" (<\*b3-3z <\*H3-3d, "H" en "b" voisé, "d" en "z") (interversion / - s3b (z3b) = "couler, ruisseler" <\*d3-3b)
- bs (bz) = "flux de migrants" (<id)
- wbs = "crue" (eaux) (<\*w3-b3-3s = "bien - mouiller")
- bsj (bzj) = "sortir, jaillir", "couler è flots, en abondance" (utilisé au figuré pour la nourriture) ("-j") (<id), dont le radical se comprend sur les deux secteurs
- Hs.t (Hz.t) = "aiguière, cruche" ("-t") (signe W14) (<\*H3-3z <\*H3-3d), en i.-e.
  - Lat. *vas* = "vase" (<id, \*va-as, "H" en "w" voisé, "d" en "s", "a" long)
- Hs3 (Hz3) = "jus des plantes", "pâte", "lait" (<\*H3-s3 <\*H3-t3, ou bien \*H3-z3 <\*H3-d3), pouvant aussi se comprendre sur le secteur "emplir", tout comme
- Hs3.t (Hz3.t) = signe E4:"déesse-vache Hesat" ("-t") (<id) (aspect d'une vache blanche (jeu de radicaux - Hd = "blanc" / - Hd.t = "lait" <\*H3-3d), et considérée comme une forme d'Isis ou Hathor, déesses de la fécondité; Neith pouvait aussi apparaître sous la forme d'une vache) (- H3w = "accroissement, profusion" <\*H3 § II - 4 - 1 , et - 3d = "prendre soin, soigner" <\*3d > - 3s.t = "Isis", § II - 1 - 2 )
- bs3 (bz3) = "lait", et "allaier" (<id, "H" en "b" voisé)
- bs3.t (bz3.t) = épithète d'Isis ("-t") (<id, inversion / - b3s.tt (b3z.tt) = "Bastet")
- bHs (bHz) = "veau" (<\*b3-3H-3d, \*b3-H3-3d, cf. - b3.t = signe F62:"tête de vache fichée sur une hampe", emblème d'Hathor, et - Hd.t = "lait").

La même dualité rang 2 / rang 4 concerne la déesse Methyer, assimilée à Neith, et dont le nom

- mHyt-wr.t = "Methyer", "Mehet-Ouret", peut se comprendre à la fois

. soit par le rang 2 (inondation par la sève) :

- wrw = "étang", "eaux" ("-w") (<\*w3-3r : - w3w = "vague" ("-w") <\*w3 = "bien-ôter")
- wryt = "hautes eaux" ("-yt") (<id)
- wr.t = "un canal" ("-t") (<id), et en i.-e.
  - Gr. *ουρος* = "canal pour mener les vaisseaux" (<id, \*o-υρ-os, "w3" en "o")
  - Gr. *ουρον* = "urine", "liquide séminal" (<id, \*o-υρ-ov)
  - Gr. *ουλιος*, Gr. *ολιος* = épithète d'Artémis (représentant la sève) et d'Apollon (frère jumeau d'Artémis, originellement divinité des sources) (<id, \*o-υλ-ιος)

- mHj = "nager, être inondé, noyer" ("-j") (<\*m3-3H), avec les étymons constitutifs de
  - mw = signe N35a: "trois filets d'eau" ("-w") (<\*m3), précédent
  - mw = "eau", "pluie", "liquide" ("-w") (<id > - myt = "urine" ("-yt") et - mwyt)
  - my = "sperme" ("-y") (<id > - myw = "sperme" ("-yw"))
  - mm.t = "source" ("-t") (<\*m3-3m, red. int.)
  - 3Hy = "vague (inondation), onde, flot" ("-y") (<\*3H)
  - H3yt = "flot", "flux d'eau" ("-yt") (<\*H3, étymon inverse >- Hy = "flot" ("-y"))
- mH.t = "flot, flux, onde" (inonder) ("-t") (<id > - mHyt = "les poissons" ("-yt"))
- mHw = "Basse-Egypte", "Nord" ("-w") (<id)
- m3H = "marécage" (<id), et en i.-e.
  - Gr. μειγνυμι = "mêler, mélanger" (<id, \*με-ιγ-, "H" en "g" voisé, diphtongue)
  - Lat. mingo - mictum = "pissier, uriner" (<id, \*mi-ig-o, id, inf. nas. ou abrég.)
  - Skr. majj = "être plongé", "se noyer" (<id, \*ma-aj, "H" en "j" voisé, géminée),

. soit par le rang 4 (nourriture par le lait, d'où glissement rang 2 / rang 4) :

- mH = "emplir, compléter, être plein" (<\*m3-3H), avec les étymons constitutifs de
  - mwt = "mère" (emplir) ("-wt") (<\*m3 = ""m-"-tenir", soit "contenir, être plein") (et non - mw.t <radical \*m3-3w", car parfois écrit avec - m.t , - mwt = signe G14: "vautour" ("-t", "-wt") <\*m3 = ""m-" - ôter, déchirer", cf. - 3 = "vautour") (cf. aussi - Tfn.t = - Tfnwt = "Tefnout", "-t", "-wt", ou - nwt = "fil" <\*n3, "-wt"). D'où le jeu de radicaux avec - m3.t = "lionne" ("-t") (<autre \*m3, mais où "3" = "ôter, déchirer", § I - 1), et le concept de déesse-lionne en Egypte, par exemple
    - M3fd.t = "Mafdet" déesse (rang 4) représentée par un félin ("-t") (<\*m3-f3-3d): première composante "m3" étymon-radical de "mère" et "lionne", et seconde "f3-3d" concernant à la fois - fdj = "arracher" ("-j", "3" = "ôter, déchirer") et l'homophone - fdw = "4" ("-w", "3" = "tenir", cf. § II - 4)
  - H3w = "accroissement, profusion" (emplir) ("-w") (<\*H3) (cf. § II - 4 - 1)
- mHj = "soigner, prendre soin" ("-j") (<id)
- mHw = "remplissage", "gonflement" ("-w") (<id), et en i.-e.
  - Gr. μέγας = "grand, abondant" (<id, \*με-εγ-ας, "H" en "g" voisé, abrégement)
  - Lat. magis = "plus" (<id, \*ma-ag-is, abrégement) (- Lat. magnus <\*m3-3H-3n)
- mHyt = "Mehit", "Mehyt", déesse-lionne comme - sxm.t = "Sekhmet" précédent (<id) (assimilée à Hathor ou Bastet : il s'agit donc d'une déesse-mère)
- jmH = "allaiter, nourrir" (<\*j3-m3-3H, résumé par "au + ht pt - emplir")
- Hm.t , - Hm = signe N41: "creuset", "vulve" (<\*H3-3m, interversion), et en i.-e.
  - Gr. γεμω = "remplir, charger" (<\*H3-3m, \*γε-εμ-ω, "H" en "g" voisé, abrég.)
  - Lat. gemma = "bourgeon", "oeil de la vigne" (gonfler) (<id, \*ge-em-a, géminée)
- Hm(w) = "40" (rang 4) ("-w") (<\*H3-3m).

Ainsi l'épithète d'Hathor - nb.t-tx.t ("Dame de l'ivresse") peut aussi signifier, par jeu de radicaux

- sur le secteur sémantique "mouiller" (- nbj = "nager") : "fait couler-l'ivresse" (sève)
- sur le secteur sémantique "emplir" (- snb = "être en bonne santé") : "emplit-d'ivresse" (sève ou lait), d'où les épithètes d'Hathor, pouvant se comprendre sur les deux secteurs:
  - nbw (interprétée habituellement "dorée", cf. - nbw = "or")
  - nb.t-Htp.t (= "maîtresse de la nourriture", cf. - Htp.t = "nourriture, offrandes"), qui expliquent, par exemple, l'autre épithète d'Hathor
    - tf3 (<\*t3-f3), de même contenu sémantique que - tf = "cracher" (<\*t3-3f, cf. Tefnout), s'appliquant à la sève et au lait (cf. nom de Methyer, Mehyt ou Neith).

Quant au nom même d'Hathor (- Hwt-Hr = "Hathor", dont la forme la plus ancienne est la vache divine, cf. - b3.t = signe F62: "tête de vache fichée sur une hampe", emblème d'Hathor), il est habituellement traduit "Château d'Horus", ou "Demeure d'Horus" (DIDE), en considérant :

- H.t , - Hwt = signe O6: "plan d'enceinte à porte fortifiée" ("-t", "-wt") (<\*H3)
- H.t = "établissement, maison, demeure" ("-t") (<id), de forme analogue aux précédents
  - m.t , - mwt = signe G14: "vautour" ("-t", "-wt") (<\*m3, "3" = "ôter, déchirer")
  - mwt = "mère" ("-wt") (<\*m3, "3" = "tenir"; homophone de - m3.t = "lionne"), l'étymon "H3" pouvant opérer, soit sur le secteur sémantique "poser" ("3" = "ôter"):
    - H3 = "mettre, établir" (<\*H3 = "aller - ôter", soit "s'arrêter, poser"), soit sur le secteur sémantique "protéger" (où "3" = "tenir") :
      - H3y = "protecteur" ("-y") (<\*H3 = "aller - tenir", soit "retenir" (en protection))
  - Hr = "Horus" (le DIDE mentionne "*trente formes d'Horus*", ce qui s'explique bien par les 18 secteurs sémantiques déjà mentionnés) (par ailleurs, Hathor est liée à la "Déesse Lointaine", par jeu de radicaux avec - Hr = "loin, distant" <\*H3-3r sur le secteur "aller").

La traduction hermétique et obscure de "Hathor" peut, grâce à l'analyse précédente du nom de déesses et de leurs épithètes, s'éclairer sur le secteur sémantique "emplir", par les composantes

- H3w = "accroissement, profusion" ("-w") (<\*H3) (déjà cité)
- H3.t = "nourriture" ("-t") (<id)
- Hw = "nourriture" ("-w") (<id, "3" implicite, cf. - Hw = "meneur" / - H3.t = "avant") (la première composante de Hathor est donc l'étymon "H3" avec suff. "-wt", cf. - Tfnwt ; de plus, - Ht.t , - Ht.t = "mine, carrière" ("-t") (<\*H3-3t plus haut) est écrit avec le même signe O6: "plan d'enceinte à porte fortifiée" pour l'étymon "H3", donc homophone), et d'autre part

- Hr = "être prêt", "préparer" (<\*H3-3r), s'analysant, sur le secteur "prendre", par
  - H3 = "chercher" (<\*H3) (cf. § II - 5)
  - r = "destiné à", "voué à", et "afin de", "pour" (<\*r3) (cf. § I - 2).

"Hathor" (représentée "quadrifrons", évoquant le rang 4) exprime alors "préparer la nourriture", "pourvoir de nourriture" (sève ou lait : glissement rang 2 / rang 4 fréquent, cf. Neith précédent). Le DIDE conclut d'ailleurs : "*En tant que mère, Hathor représente la matrice universelle, "Mère et nourrice des dieux et des hommes". Elle donne la fécondité et les enfants...Sept formes particulières de la déesse, les "Sept Hathor", président à la naissance et se penchent, telles de bonnes fées, sur le berceau du nouveau-né...D'ailleurs, pourquoi sept ? La question n'a pas encore trouvé de réponse définitive*". Le DIDE mentionne aussi, dans l'Antiquité, "*le culte d'Hathor-Aphrodite-Vénus*", les deux déesses grecque et latine personnifiant la sève du rang 2. Il s'agit, une nouvelle fois, du glissement rang 2 / rang 4, rappelant "*les sept paroles magiques ou les sept flèches*" de Neith (plus haut, "7" est de rang 2), et Hathor-Tefnout / Hathor-Isis. Le glissement rang 2 / rang 4 est d'ailleurs figuré par la fresque de la tombe de Thoutmosis III, où l'on voit le pharaon allaité par Isis, représentée par la sève d'un sycomore (et cf. - Hs3 (Hz3) = "jus des plantes", "pâte", "lait" plus haut).

Cette interprétation est cohérente avec le nom de l'autre déesse

- Nb.t-Hwt = "Nephtys" (- Nb.t-H.t , Gr. Νεφθυσ, "t" en "s"), ainsi précisé par le DIDE : "*Le nom de la déesse signifie littéralement "Maîtresse du château", mais, malgré de nombreuses hypothèses (temple, trône, univers), on ne sait pour quelle raison elle porte ce nom et à quel "château" il se réfère*", et s'interprétant diversement, comme Hathor:
  - "mener", soit "maîtresse de la nourriture"
  - "mouiller", soit "fait couler la nourriture" (rang 2 : sève)
  - "emplir", soit "emplit de nourriture" (rang 2 ou rang 4 : lait) (de plus, glissement rang 4 / rang 5 (rassasier) possible, cf. - mswt-Nb.t-Hwt = "5<sup>ème</sup> jour épagomène", rang 5).

Nephtys est aussi associée à Hathor, Neith et Isis, et le DIDE rappelle : "*Selon Plutarque, les Grecs ont comparé Nephtys à leur Niké, déesse de la victoire, à Teleuta et même à Aphrodite*".

En effet, Athéna et Aphrodite sont originellement des personnifications de la sève, et représentent la jeune femme du 2<sup>ème</sup> épisode de la peinture rupestre du Tassili (élan, sortie de la sève). Le *Dictionnaire de la création lexicale* (DCL) propose d'ailleurs l'étymologie de leur nom, ainsi que, ici, celle de Gr. νίκη = "victoire" (DELG : "*Étymologie inconnue*"), qui s'explique, sur le secteur sémantique "mener", par les deux étymons de :

- n = "vers" (<\*n3, cf. § I - 1)
  - h3j = "fondre sur, s'abattre, attaquer" ("-j") (<\*h3 = "aller vite (h)-ôter, déchirer (3)")
  - hy = "troupe d'attaque" ("-y") (<id)
- (cf. - 3q = signe S38:"houlette, sceptre" (mener) <\*3h, "h" en "q" non-voisé),

d'où, en é.-h.

- qnj = "(être) fort, puissant, capable", "mater, vaincre" ("-j") (<\*h3-3n, "h" en "q")
- qn.t = "force, victoire" ("-t") (<id)
- xn = "conduire énergiquement, mener" (<id, "h" en "x" non-voisé), et par interversion
- nxxn = "attaquer" (<\*n3-3h, red. int.)
- nx3x3 = signe S45:"sceptre "flagellum"", insigne du pouvoir (<\*n3-x3-x3<\*n3-h3-h3)
- nxxw = aussi signe S45 ("-w") (<\*n3-3h-3h),

et en i.-e., avec "h" en "k" non-voisé :

- Gr. νίκη = "victoire" (<\*n3-3h, \*vi-ικ-η, d'où "ι" long) (DELG: "*étymologie inconnue*")
- Gr. αναξ, Φαναξ = "seigneur, maître" (<\*3n-3h-3t, inversion 1<sup>er</sup> étymon, \*Fav-ακ-(ε)s, asp. aléat., "ι" en "s", "ks" en "ξ", schwa) (DELG : "*étymologie inconnue*").

Mais, sur le secteur sémantique "mouiller", existent les mêmes étymons morphologiques de

- n.t = "eau" ("-t") (<\*n3) (plus haut)
- h3j = "s'égoutter" ("-j") (<\*h3 = "aller vite - ôter" : l'allure rapide "h" est impossible, mais la normale "H" encore possible, devenant impossible avec - H3yt = "flot" <\*H3)
- Gr. χεω = "verser" (<\*h3, \*χε-ω, "h" en "χ" non-voisé: Gr. εχω = "retenir"<\*3h)
- Gr. εγχεω = "verser dans" (préfixe "εν-") (Gr. χειω = id <\*h3-3, \*χε-ι-ω)
- Gr. εγχειος = épithète d'Aphrodite (rang 2) à Chypre (sève versée-dans)
- 3x = "verdir" (par la sève) (<\*3h, plus haut) ("h" correspondant à "ι" de - t3 = "goutte"),
- np3 = "(se) mouiller, arroser, être humide" (<\*n3-p3 <\*n3-h3, "h" en "p" non-voisé)
- sh3.t = "suppuration" ("-t") (<\*s3-h3 = "causer ("s-") - s'égoutter"), et en i.-e.
- Lat. spuō = "cracher" (<id, \*s(e)-pu-ō, schwa)
- Lat. spūma = "écume, mousse" (<\*s3-h3-3m, \*s(e)-pu-um-a, d'où "u" long)
- Lat. spūmigena = épithète de Vénus (rang 2) (= "génère l'écume (sève)", et non "née de l'écume", cf. Gr. Αφροδιτη = "Aphrodite" / Gr. αφρος = "écume" (sève)),

d'où en i.-e.

- Gr. προναια = épithète d'Athéna (προ-, cf. Gr. ναω = "couler", Gr. Ναϊας = "Naiade") (cf. Gr. ναιος = épithète de Zeus (copulateur : sperme), DELG : "*reste obscur*")
- Gr. ναναρχις = épithète d'Aphrodite (fait couler, mène la sève, rang 2) (Gr. ναυς = "navire", Gr. ναναρχος = "navarque", "chef de la flotte" / Gr. αρχω = "être en avant")
- Gr. νηχω = "nager" (<\*n3-3h, \*νε-εχ-ω, "h" en "χ" non-voisé, d'où "η" long) (cf. Gr. νεω = "nager" <\*n3, Gr. χεω = "verser" <\*h3, Gr. ιχωρ = "lymphe, sérum" <\*j3-3h, plus haut), et avec "h" en "f" non-voisé
- Gr. νιφω, Gr. νειφω = "neiger" (<\*vi-ιφ-ω, "ι"; \*νε-ιφ-ω, diphtongue)
- Zeus νιφει (copulateur: sperme)(cf. Zeus ηυετιος / Gr. ηυετος = "pluie")
- Gr. νεφρος = "rein" (urine) (<\*n3-3h-3r, \*νε-εφ-(ε)ρ-os, abrég., schwa)
- Gr. νυμφια = épithète d'Aphrodite (<\*n3-3h, \*νυ-υφ-ια, d'où inf. nas.)
- Gr. νίκη = épithète d'Athéna (sève) (<id, \*vi-ικ-η, "h" en "k" non-voisé, d'où "ι" long) (alternance κ/χ, cf. Gr. δεχομαι = Gr. δεκομαι (§ II - 5 - 2 ), ou Gr. βρυκω = Gr. βρυχω = "dévorer", ou Gr. Εχεδημος = anc. nom du héros Gr. Ακαδημος )
- Gr. νηχυτος = "qui coule à flot" (<\*n3-3h-3t, \*νε-εχ-υτ-os, étymon "3t" marqueur)

- Gr. νεκταρ = "nectar" (boisson des dieux) (<id, \*νε-εκ-(ε)τ-αρ, abrégement, schwa) (DELG : "étymologie obscure")
- Gr. νικαιος = épithète d'Athéna (sève) et de Zeus (copulateur, pour le sperme)
- Gr. νικηφορος = épithète d'Athéna et Aphrodite (= "sève-fournir" / "victoire-apporter")
- Gr. φοινικη = épithète d'Athéna (<\*φο-ι-, cf. Gr. φυω = "pousser" <\*h3-3, \*φυ-υ-ω).

Ces épithètes d'Athéna, jointes à la précédente Gr. ηπιπια (<\*j3-3h, \*h1-ιπ-ια, géminée > - j3fw = "écoulement, sécrétion", ou - j3xj = "devenir inondé, inonder") concernent bien le rang 2, tout comme celles d'Artémis (autre personnification de la sève) déjà citées (Gr. ωπις, Gr. ουπις <\*w3-3h > - w3xj = "être inondé, verdir" / Gr. ηπος, Gr. οπος = "sève, suc" <\*3h, \*(h)οπ-ος), ou bien l'épithète commune d'Artémis (rang 2) et Déméter déesse-mère (rang 4)

- Gr. λουσια, qu'il convient de rapprocher de Gr. λουω = "laver, baigner", et ne signifiant pas "qui se baigne", mais "qui baigne (de sève)" pour Artémis (cf. ses autres épithètes Gr. ποταμια, Gr. ηελια, Gr. λιμναια), et "qui baigne (de lait)" pour Déméter, métaphore (cf. ses autres épithètes Gr. πολυφορβη ou Gr. πολυτροφη = "très nourricière", cf. Gr. φερβω = Gr. τρεφω = "nourrir"),

ou bien l'épithète commune d'Artémis (rang 2) et Héra déesse-mère (rang 4)

- Gr. βοωπις, où la première composante n'est pas Gr. βους = "boeuf" (l'interprétation actuelle est "à l'oeil de boeuf", ou "aux grands yeux"), mais le préfixe intensatif Gr. βου- = "très", d'où le sens réel de "très - bien - couler" (sève pour Artémis, lait pour Héra).

Il s'agit donc, une nouvelle fois, du glissement rang 2 / rang 4, encore illustré par

- Gr. ογκα = épithète d'Athéna (<\*w3-3h, \*ο-οκ-α, "w3" en "ο", "h" en "k"), inexpliquée par l'analyse actuelle (traduisant parfois "poirier" pour Gr. ογγη), mais à rapprocher de
- Gr. ογκος = "masse, poids, volume, grosseur" (emplir) (rang 4) (<id, \*ο-οκ-ος, id),

ou bien

- Gr. Ηρεα = "Rhéa" (Rhéia), nom de l'épouse de Cronos (déesse-mère, rang 4), à rapprocher de Gr. ηρεω = "couler" (rang 2), s'interprétant, comme précédemment pour Déméter, par "qui fait couler" le lait ou l'abondance (cf. Gr. ηρυδον = "en abondance") (cf. l'épouse de Saturne, Lat. Opis, à rapprocher de Lat. ops = "ressource, abondance")
- Gr. Ηρεια = id (Gr. ηρειω <\*r3-3, \*ηρε-ι-ω / Gr. ηρεω = id <\*r3, cf. Gr. χειω / Gr. χεω)

ou bien

- Lat. februus = "qui purifie, purificateur" (DELL : "sans étymologie indo-européenne")
- Lat. februo = "purifier" (soit faire couler) (rang 2)
- Lat. Februarius = "février" (12<sup>ème</sup> mois de l'ancien calendrier romain, donc de rang 2)
- Lat. Februa = épithète de Junon, déesse-mère (lait coule : glissement rang 2 / rang 4),

ou bien

- Lat. genetrix = épithète de Vénus (présidait à la végétation : rang 2, comme Aphrodite)
- Lat. genetrix = "mère, qui engendre" épithète de Cybèle, Cérés déesses-mères (rang 4)

ou bien

- Gr. φατηη, Gr. παθηη = "mangeoire, crèche", et au figuré "crèche bien remplie", d'où "abondance, richesse" (cf. Gr. πατεομαι = "se nourrir") (rang 4) (alternance p/f)
- Gr. επιφατηιος = épithète de la planète Vénus : non "qui amène (le bétail) à la crèche", mais alternance Aphrodite-Héra (glissement rang 2 / rang 4) du nom de la 2<sup>ème</sup> planète (cf. "Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres").

Mais le rang 4 peut lui-même évoluer vers le rang 5 (le remplissage du rang 4 aboutit à la satiété du rang 5, d'où glissement rang 4 / rang 5 (cf. - d3p = "nourrir, pourvoir", et "offrir" (rang 4 / rang 5), § II - 4 - 2), comme plusieurs épithètes d'Aphrodite, personnifiant le rang 2 :

- Gr. ανθεια (= "fleurie", soit "emplie", rang 4 ou rang 2: glissement rang 2 / rang 4), cf.

- Gr. ανθος = "fleur" (<\*3-3t, \*α-αθ-os, "3" en "α", "t" en "θ", d'où inf. nas., cf. - 3tyt = "nourrice" <\*3t), inexpliqué par l'analyse traditionnelle, tout comme
- Lat. flos = "fleur" (<\*h3-r3, \*f(e)-lo-os, "h" en "f", schwa), en fait parent de
  - Gr. φλεω = "être gonflé de sève", "regorger" (<id, \*φ(ε)-λε-ω, id)
  - Gr. πλεωσ = "plein" (<id, \*π(ε)-λε-ο-os, "h" en "p" non-voisé, id, p/f)
  - Gr. πλειος = id (<id, \*π(ε)-λε-ι-os), Thème II Benveniste par rapport à
    - Gr. πολυς = "nombreux" (<\*h3-3r, \*πο-ολ-υς, abrég.)(Thème I)
    - Gr. πολλη (fém.) (\*πο-ολ-η, géminée actuellement inexpliquée)
  - Lat. pleo = "emplir" (<id, \*p(ε)-le-ο; Lat. plenus = "plein" <\*h3-r3-3n)
  - Lat. plus = "en plus grande quantité" (<id, \*p(ε)-lu-us, d'où "u" long)
- Gr. δωριτις (= "donatrice" (fruits), glissement rang 4 / rang 5, cf. Gr. δωρον = "don")
- Gr. ευκαρπος (= "aux beaux fruits", "fertile", rang 4 ou rang 5, Gr. καρπος = "fruit"),

ou bien

- Gr. ηπιωδωρος (<\*j3-3h > - j3fw = "écoulement" (rang 2), \*ε-επ-ιο-, "j3" en "ε", d'où "η" long) (= "verser (sève) - donner", cf. Gr. δωρον = "don", rang 5)
- (cf. Gr. ηπιια = épithète d'Athéna <id, \*hι-ιπ-ια / Gr. ηπιος = "cheval" <autre \*j3-3h, \*hι-ιπ-os, d'où géminée, Gr. ικος = id <id, \*ι-ικ-os, plus haut).

Enfin, - tx.t = "ivresse", expliquant - txy = "2<sup>ème</sup> mois lunaire" (rang 2), rappelle

- Gr. γλαυκωπις = épithète d'Athéna (rang 2) : non "aux yeux de chouette (Gr. γλαυξ)", mais "vin doux (Gr. γλευκος) (ici sève) - verser" (cf. plus haut Gr. ωπις = épithète d'Artémis / Gr. οπος, Gr. οπος = "sève", "suc")
- Gr. γλυκυμειλιχος = épithète d'Aphrodite (rang 2) : non "douce comme le miel (Gr. μελι)", mais "qui apaise (la végétation, en besoin de sève) par son vin doux (sève)", cf. Gr. μειλισσω = "apaiser").

### 3<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire (rang 3)

Ce mois, nommé

- mnx.t = "3<sup>ème</sup> mois lunaire", "Menchet" ("-t") (<\*m3-3n-3h, \*m3-n3-3h, "h" en "x"), se comprend par l'analyse du nombre - xmn = "8" (de rang 3) (<\*h3-3m-3n, \*h3-m3-3n, interversion du précédent), effectuée au § II - 3 - 1 , à partir de

- Mnw = "Min", dieu ithyphallique ("-w") (<\*m3-3n = "déchirer (m3) - id (3n)")
- (cf. - mn = signe U32:"pilon et mortier" <\*m3-3n, et, en i.-e., Gr. μαινομαι = "s'agiter, être avec ardeur" <id, Gr. μναομαι = "rechercher en mariage" <\*m3-3n)
- mnmn = "s'accoupler" (Dét. D53:"phallus émettant un liquide") (<id, red. int.)
- mnmn = "remuer, trembler" (<id),

et par interversion des étymons du radical, de même sens,

- nmnm = "qui s'accouple" ("-y") (Dét. D52:"phallus") (<\*n3-3m, red. int.)
- nmnm = "secouer, trembler" (<id).

Le nom du mois justifie donc

- mnx.t = "habileté", "ingéniosité", "art" (pour créer) ("-t") (<id),

car "créer" est le but de la copulation (cf. - xmt = "trois", et - xmt = "penser" (pour créer))

- (homophone - mnx = "nouer", - mnx.t = "vêtement" / - mnw = "fil" <autre \*m3-3n).

Une autre interversion des étymons a d'ailleurs généré

- xnm = "faire plaisir", "réjouir" (<\*h3-3n-3m, \*h3-n3-3m) (cf. § II - 3 - 1 )
- xnm.t = "prostituée" ("-t") (<id).

Ici, l'étymon "h3"/"3h" opère sur les secteurs sémantiques connexes "détruire" et "copuler" de:

- h3j = "battre à grands coups, marteler" ("-j") (<\*h3) (cf. § II - 3 - 1 )

- h3j = "s'accoupler" (<\*h3-3j = "battre à grands coups (h3) - au + ht pt (3j)")
- h3y = "mari, époux" ("-y") (Dét. signe D53:"phallus émettant un liquide") (<\*h3)
- x3x3 = "vanner, agiter" (secouer) (<\*h3-h3, "h" en "x" non-voisé)
- rx = "copuler" (Dét. signe D53) (<\*r3-3x <\*r3-3h, résumé "continuer (r3) - battre (3h)"), voisin du précédent - h3j (<\*h3-3j), car le sens des phonèmes "r" et "j" est proche.

Le radical de - mnx.t = "3<sup>ème</sup> mois lunaire", "Menchet" et - mnx.t = "habileté", "ingéniosité", "art", est donc le même que celui de

- mnx = "sculpter, graver", avec les composantes (cf. §§ I - 1 et II - 3 - 1) :
  - m = signe Aa13:"objet pointu, coin effilé ?" (<\*m3 = ""m-" - ôter, déchirer")
  - m.t , - mwt = signe G14:"vautour" ("-t", "-wt") (<id, cf. - 3 = "vautour")
  - m3 = signe U1:"faucille" (<id)
  - m3.t = "lionne" ("-t") (<id)
  - 3m = "mutiler, blesser, couper (végét.)" (<\*3m, étymon inverse de même sens)
  - mn = signe U32:"pilon et mortier" (<\*m3-3n = "déchirer (m3) - id (3n)")
  - mnmn = "s'accoupler" (Dét. D53:"phallus émettant un liquide") (<id, red. int.)
  - mnmn = "remuer, trembler" (secouer) (<id)
  - Mnw = "Min", dieu ithyphallique (copuler) ("-w") (<id)
  - jmn = "créer, former" (id)(<\*j3-m3-3n = "au + ht pt-copuler">- Jmn = "Amon")
  - nhnh = "secouer, trembler" (<\*n3-3h, red. int.)
  - nh3 = "s'accoupler, copuler" (<\*n3-h3, inversion de l'étymon "3h")
  - nx3 = "balancer, osciller" (secouer) (<\*n3-x3 <\*n3-h3, "h" en "x")
  - nx3x3 = "branler", "trembler" (secouer) (<\*n3-x3-x3 <\*n3-h3-h3, red. int.)
  - snx3x3 = "faire plaisir", "réjouir" (<\*s3-n3-h3-h3 = "causer ("s-") - secouer")
- mnx = "ciseau de sculpteur" (<id > - mnx = signe U22:"ciseau à mortaiser").

Les mêmes correspondances entre les secteurs "détruire"/"copuler" se retrouvent (§ II - 3 - 1) :

- thm = "enfoncer, pénétrer, trouer, perforer" (<\*t3-3h-3m, \*t3-h3-3m), par interversion
- xmt = "trois" (copuler), et "penser" (pour créer) (<\*h3-3m-3t, \*h3-m3-3t),

ou bien

- 'b = signe F16:"corne" (enfoncer) (<\*'3-3b) (cf. § II - 3 - 1)
- m'b3 = "harpon" (<\*m3-'3-b3 = "détruire (m3) - enfoncer ('3-b3)")
- m'b3 = "30" (de rang 3) (<id),

ou bien

- Hm = "briser, écraser, broyer" (<\*H3-3m > - Hm.t = "pilon" ("-t"))
- Hm3 = "écraser, pilonner" (<\*H3-m3)
- gmgm = "briser, déchirer" (<\*g3-3m <\*H3-3m, "H" en "g", red. int.), et en i.-e.
  - Gr. γαμεω = "faire l'amour, se marier" (DELG : "L'étymologie est inconnue")
- Hmw = "être habile", "créer" ("-w") (<\*H3-3m > - Hm.t = "art", "talent" (créer) ("-t"))
- Hmwt = "artiste, artisan" (créer) ("-wty") (<id) (cf. - DHwty = "Thot" <\*d3-3H).

#### 4<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire (rang 4)

Ce mois est appelé

- H.t-Hr ou - Hwt-Hr = "4<sup>ème</sup> mois lunaire", "Hathor"

qui est le nom de la déesse Hathor, analysé précédemment (cf. - txy = "2<sup>ème</sup> mois lunaire"), et qui signifie, pour le 4<sup>ème</sup> mois (rang 4), "emplir de nourriture", avec les composantes

- H3.t = "nourriture" ("-t") (<\*H3 > - Hw = id, - H3w = "accroissement, profusion")
- Hr = "être prêt", "préparer" (<\*H3-3r).

Ce nom illustre parfaitement le rang 4 du cycle de la sève (naissance et croissance des fruits).

## 5<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire (rang 5)

Ce nom est nommé

- k3-Hr-k3 = "5<sup>ème</sup> mois lunaire", "Koiak", "Khoiak", "Khoiakh", "Choiak", qui comporte un jeu de radicaux avec l'étymon "k3", et dont l'interprétation pour le rang 5 (cueillette des fruits pour rassasier le groupement) ne peut se faire qu'en considérant, d'une part
  - k3j = "penser, imaginer" ("j") (<\*k3 <\*h3, "h" en "k" non-voisé), de rang 3 (copuler) :
    - h3y = "mari, époux" ("y") (<\*h3) (§ II - 3 - 1)
    - nk = "copuler, faire l'amour" (<\*n3-3k <\*n3-3h)
      - (cf. - nhnh = "secouer, trembler" <\*n3-3h, red. int.) (plus haut)
    - nk3 = "méditer, réfléchir" (pour créer) (rang 3) (<\*n3-k3 <\*n3-h3)
      - (cf. - xmt = "trois", et "penser")
      - (cf. - nh3 = "s'accoupler, copuler" <\*n3-h3)
        - (cf. - hnw = "se réjouir, jubiler" <\*h3-3n, interversion)
    - nkjkj = "engrosser, féconder" (<\*n3-k3-3j-k3-3j <\*n3-h3-3j, red. int.)
      - (cf. - h3j = "s'accoupler" <\*h3-3j) (plus haut)
    - kmy = épithète d'Osiris et Min (rang 3) ("y") (<\*k3-3m <\*h3-3m, § II - 3 - 1)
    - Km-wr = "Kemour", dieu-taureau, dieu de la végétation, en rapport avec Osiris qui bénéficie du "lait de Kemour" (= "le Grand Noir", et "le Grand copulateur")
  - k3.t = "pensée, idée, plan" ("t") (<id)
  - k3-Hr = "réfléchir à",

et d'autre part

- k3 = "nourriture" (<\*k3 <\*h3), de rang 4 (emplir) ou rang 5 (cueillette pour rassasier), et glissement rang 4 / rang 5 bien connu, avec le rapprochement (cf. "*Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres*") de :
  - Hr-k3-p.t = "planète Saturne" (5<sup>ème</sup>, rang 5) (soit "voir - nourriture - être élevé") (ou - Hr-k3-Hr(y) = "voir - nourriture - être supérieur")
  - Hr-k3 = id (zodiaque de Dendérah) (-k3 est suffisant pour "nourriture", sans la mention de "être élevé ou supérieur")
  - Hry-k3 = "distributeur de la nourriture" (cf. - Hry = "supérieur" / - Hr = "sur")
- k3w = "vivres, nourriture" ("w") (<id)
- sk3 = "récolte", "fruits de la terre" (<\*s3-k3 <\*s3-h3 = "causer ("s-") - nourriture (k3)") (différent de - sk3 = "labourer" <autre \*s3-k3, où "3" = "ôter, déchirer", cf. DCL) typiquement de rang 5, et à rapprocher de
  - sh3 = "être rassasié" (<\*s3-h3).

Le mois - k3-Hr-k3 = "5<sup>ème</sup> mois lunaire", "Koiak" évoque donc le concept de "réfléchir à la nourriture" (et la cueillette, évoquée par le rang 5, en est un très bon moyen).

Le glissement rang 4 / rang 5 a déjà été analysé au § II - 4 - 2, avec

- spd = "garnir, fournir, munir" (rang 4, pour rassasier (rang 5)) (<\*s3-p3-3d)
- spd = "approvisionnement" (<id)
- spdd = "arranger, équiper" (<\*s3-p3-3d-3d) / - psd (pzd) = "9" (rang 4) (<\*p3-3d-3d),

ou bien

- d3p = "nourrir, pourvoir", et "offrir" (emplir et prendre/donner) (<\*d3-3p), lié à
- sp (zp) = "prendre" (rang 5) (<\*d3-3p)
- psd (pzd) = "9" (rang 4) (<\*p3-3d-3d), par rapport aux interversions
  - sps = "pourvoir, munir" (<\*s3-3p-3d <\*d3-3p-3d, cf. - 3s.t = "Isis" <\*3d)
  - spsw = "nourriture" ("w") (<id)
  - ssp (szp) = "prendre en main" (rang 5) (<\*s3-3d-3p <\*d3-3d-3p) /- sp (zp) = id).

## 2<sup>ème</sup> cycle de base 5 du calendrier lunaire (5 mois)

### 6<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire (rang 1)

Ce mois est nommé

- sf-bd.t = "6<sup>ème</sup> mois lunaire", "Schef-bedet" (de rang 1),  
qui se comprend par ses deux composantes.

a) la première composante (nuancée par la seconde) opère sur le secteur sémantique "emplir" :

- sfj = "enfler, grossir" ("-j") (<\*s3-3f <\*d3-3h, "d" en "s" voisé, "h" en "f" non-voisé)
- sfwt = "gonflement, enflure" ("-wt") (<id)
- sftyw = id ("-tyw") (<id), avec les étymons constitutifs de
  - s3w = "poids, capacité, valeur" (emplir, être plein) ("-w") (<\*s3 <\*d3)
  - s3s3.t = "sein", "buste" (id) ("-t") (<id, red. int.)
  - df3 = "être pourvu, abonder" (id) (<\*d3-h3, inversion "3h" / - sfj <\*d3-3h)
  - df3 = "nourriture" (<id) (§ II - 4 - 1)
  - fdw = "4" ("-w") (<\*f3-3d <\*h3-3d, interversion du radical) (id)  
(cf. Gr. φωω = "pousser, croître, se développer" <\*f3 <\*h3, \*φω-ω).

Ce radical explique, en particulier

- sf.t = signe F7:"tête de bélier" ("-t") (<id).

En effet, le bélier évoque la copulation (rang 3), ainsi le § II - 3 - 2 a déjà mis en relation

- sr (zr) = "bélier" (<\*z3-3r <\*d3-3r, "d" en "z")

et l'é.-h. nomme aussi (avec "3" signifiant "ôter, déchirer")

- b3 = signe E10:"bélier" (action de "ouvrir", cf. - b3 = "trou", - b3w = "pilon" ("-w") <id, cf. § 1<sup>er</sup> mois du calendrier lunaire) (et - b3 = "défricher, houer")

- b33wt = "puissance, virilité" ("-wt") (<\*b3-3, red. int.), cf.

- Ar. 3b , - Hébr. 3b = "père" (<\*3b, ab , av )

- wb3 = "déflorer, copuler" (<\*w3-b3 = "bien - pénétrer")

(cf. - wb3 = "ouvrir, forer" <\*w3-b3 = "bien - ouvrir").

Mais la "tête de bélier" se comprend aussi, sur le secteur sémantique "élever", par

- sfj = "respecter, être élevé" ("-j") (<\*s3-3f <\*d3-3h)

- sfsf.t = "réputation, prestige, majesté" ("-t") (<id, red. int.),

formé par les mêmes étymons que sur le secteur sémantique "emplir" ("3" = "tenir"), et en raison du fait que le premier de la file de marche, qui ouvre le chemin, évoque, non seulement l'autorité du chef (cf. - b3w = "puissance, autorité" ("-w") <\*b3 précédent), mais aussi le respect qui lui est dû ("haute" autorité, comme la tête est haute).

On comprend dès lors

- Hry-sf = "Herichief", "Herychef", dieu-bélier, dont le nom est actuellement interprété, obscurément, par "celui qui est au-dessus de son lac" (cf. - Hry = "supérieur", et le terme "sf" scindé en - s = "lac" et - f = pronom suffixe 3<sup>ème</sup> pers. masc. sing. en "-f").

En réalité ce théonyme s'interprète par "au-dessus-gonfler (- sfj )", soit "féconder".

C'est pourquoi le dieu (épithète "*au phallus puissant*", DIDE) est le pendant de Khnoum (cf. - çnmw = "Khnoum", dieu créateur à tête de bélier, surnommé "*le beau copulateur*" DIDE / - çnm = "façonner, créer").

En effet, ce concept évoque la copulation (cf. § II - 3 , et 3<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire), ce qui répond aux interrogations du DIDE : "*mais d'où viennent son nom de "celui qui est sur son lac" et l'étrange épithète "maître du sang" ?".* L'épithète "*maître du sang*" se comprend par - snf (znf) = "sang" (<\*d3-3n-3f, radical "d3-3f" et étymon "3n" infixé, "n" addit), lié à (secteur sémantique "mouiller") :

- df = "goutte" (sang, ou ici, sperme créateur) (<\*d3-3f < \*d3-3h)
- dfdf, - dfdf = "dégoutter, s'égoutter" (<id, red. int.), et avec inversion d'étymon
- df3 = "nettoyer, essuyer" (<\*d3-h3) (jeu de radicaux / - df3 = "nourriture")
- sfw = "résidu" (bière) ("-w") (<\*s3-3f < \*d3-3h, jeu de radicaux / - sfj = "enfler")
- sfsf.t = "boue", "vase", "fange" ("-t") (<id, red. int.) (cf. - sfsf.t = "réputation")
- fd = "transpirer", et "sueur" (<\*f3-3d < \*h3-3d, interversion)
- fd.t = "sueur, transpiration" ("-t") (<id).

De plus - Hry-sf (Herichief) était le grand dieu d'Héracléopolis (pour les raisons exposées dans le DCL), et sa fête "d'ouvrir la terre", "bêcher la terre" (évoquant la copulation et les rites de fertilité, car le rang 3 (copuler) est connexe au rang 1 (ouvrir)) avait lieu le 1<sup>er</sup> jour de - t3-'3b.t, - t3-'b.t = "Tybi", mois du calendrier solaire. En effet, lorsque ce calendrier a succédé au calendrier lunaire, le 6<sup>ème</sup> mois lunaire - sf-bd.t (de rang 1) est devenu le 5<sup>ème</sup> mois - t3-'3b.t, - t3-'b.t = "Tybi", mais aussi de rang 1, car 1<sup>er</sup> mois de la 2<sup>ème</sup> saison "germination" (seconde des 3 saisons de 4 mois), comme on va le voir.

b) la seconde composante se comprend par le contenu sémantique du radical de

- bd = "natron" (<\*b3-3d > - bd = "nettoyer avec du natron").

En effet, le natron est principalement utilisé pour nettoyer, et arrêter la dégradation-destruction. Ses différentes appellations peuvent donc être construites sur les secteurs sémantiques "poser, arrêter" (où "3" = "ôter, déchirer" : ôter le déplacement), ou "protéger, retenir" (où "3" = "tenir").

b-1) sur le premier secteur l'étymon "b3"/"3b" (= "aller-ôter" soit "s'arrêter, poser") est celui de

- bw = "lieu, place, endroit" ("-w") (<\*b3 < \*H3, "H" en "b")(un lieu ne peut être déplacé)
- 3b = "cesser, s'arrêter, rester" (<\*3b < \*3H),

tandis que l'étymon "d3"/"3d" (de sens similaire, car "b" et "d" sont voisés) est celui de

- dj = "placer, poser" ("-j") (<\*d3)
- dd = "stable" (<\*d3-3d, red. int.),

et l'assemblage des deux étymons a formé, en particulier,

- dbj = "boucher, obturer" (= "poser - rester", donc "arrêter") ("-j") (<\*d3-3b < \*d3-3H)
  - dbb = "boucher, obturer, fermer" (id) (<\*d3-3b-3b, red. int.)
  - db3 = "arrêter, obturer, barrer" (<\*d3-b3 < \*d3-H3, inversion du second étymon)
  - sdb = "obstacle, malheur, dommage" (<\*s3-d3-3b = "causer (s-) - arrêter")
  - sdb = "retenir, empêcher" (soit arrêter) (<id)
  - sdb, - sdb = signe U116:"fourche" (Dét. obstacle) (<id)
- (et - bd = "natron" <\*b3-3d, interversion, s'interprète donc par "arrêter (la destruction)").

Ainsi, le terme

- sf-bd.t = "6<sup>ème</sup> mois lunaire"

signifie, pour évoquer le rang 1, "gonfler - arrêter" : le "gonflement" ne concerne pas, ici, celui provoqué par le dieu de la fertilité - Hry-sf (Herichief) (gonflement de la matrice par le sperme), mais le gonflement de la végétation par la sève, qui se trouve, ici, faible puisque de rang 1.

b-2) le rang 1 peut aussi se retrouver sur le secteur sémantique "protéger, retenir" en considérant

- bd = signe R9:"combinaison du signe R8 et du signe V33" (Déterminatif "natron").

En effet, ce signe s'explique par les deux autres signes hiéroglyphiques :

- ntr = signe R8:"bâton enveloppé d'un tissu" (donc "protéger"), cf.
- ntry = "natron" ("-y") (avec R9)
- ntrj = "nettoyer (avec natron, encens)" (et donc protéger contre la destruction)
- ntr, - ntr = "dieu", "divinité" (de manière générale, et donc aussi protéger)
- g = signe V33:"ballot de tissu" (donc aussi "protéger").

Sur ce secteur sémantique "protéger", l'étymon "b3"/"3b" (= "aller - tenir", couvrir) est celui de

- 3b = signe F28:"peau de bovin" (= "tenir - aller", soit "retenir en allant", et "protéger")
- jb = "se cacher, trouver refuge" (<\*j3-3b <\*j3-3H, résumé "au + ht pt - protéger")
- w3b = "drap, voile, couche" (<\*w3-3b <\*w3-3H, résumé "bien - protéger")
- bw3.t = "abri, cachette" ("-t") (<\*b3-w3 <\*H3-w3 = id, interversion)
- s3b = signe F28:"peau de bovin" (<\*s3-3b <\*s3-3H = "causer ("s-") - protéger")
- sbb = "protecteur" (<\*s3-3b-3b <\*s3-3H-3H = id, red. int.),

tandis que l'étymon "d3"/"3d" (de sens similaire, car "b" et "d" sont voisés) est celui de

- d3w = "tissu de vêtement" ("-w") (<\*d3, sens analogue à "b3", soit "protéger")
- d3yt = "robe, vêtement" ("-yt") (<id)
- wd3w = "moyen de protection, amulette" ("-w") (<\*w3-d3, résumé "bien - protéger")
- sd3w = "garde, conservation, protection" ("-w") (<\*s3-d3 = "causer ("s-") - protéger")
- sd , - sd = "vêtir, habiller", et "vêtement" (<\*s3-3d = id, inversion),

et l'assemblage des deux étymons a formé, en particulier,

- bd.t = signe M34:"épi de blé amidonnier" ("-t")(<\*b3-3d<\*H3-3d), secteur sémantique "protéger", vraisemblablement parce que la balle du grain de ce blé (qui est l'ancêtre du blé actuel) reste adhérente au grain à la maturité, ce qui rend plus difficile la mouture (et - sf-bd.t = "6<sup>ème</sup> mois lunaire" est écrit avec ce signe M34)
- bty = "blé amidonnier" ("-y") (<\*b3-3t), cf. - t3w = "revêtir (vêtement), abriter" (<\*t3)
- sbty = "rempart", "mur", "clôture" ("-y") (<\*s3-b3-3t = "causer ("s-") - protéger")
- bnd = "envelopper" (<\*b3-3n-3d, étymon "3n" infixé) (cf. - nd = "protéger" <\*n3-3d),

parents de

- bs3 (bz3) = "protéger" (<\*b3-z3 <\*H3-d3, "d" en "z"), et avec interversion
- db3 = "revêtir, envelopper, couvrir" (jeu de radicaux / - db3 = "arrêter, obturer, barrer")
- db.t = "tuile" ("-t") (<\*d3-3b <\*d3-3H)
- sH (zH) = "tente" (<\*z3-3H <\*d3-3H), et avec l'étymon "3n" infixé ("n" addit),
- snb.t (znb.t) = "rempart" ("-t") (<\*z3-3n-3b <\*d3-3n-3H), cf. - bnd = "envelopper", et
- nbyw = "protecteurs" ("-yw") (<\*n3-3b <\*n3-3H)
- nbnb = "protéger", "défendre", "mettre en sûreté" (<id, red. int.)
- jnb = "mur", "emmurer" (<\*j3-n3-3b = "au + ht pt - protéger").

Ainsi, sur le secteur sémantique "protéger", le terme

- sf-bd.t = "6<sup>ème</sup> mois lunaire"

confirme donc encore, d'une manière différente du secteur "poser, arrêter" (car "protéger" est aussi "arrêter tout dommage"), son interprétation de "gonfler - arrêter", de rang 1 (sève faible).

### 7<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire (rang 2)

Ce mois est nommé

- rkH-wr ou - rkH-‘3 = "7<sup>ème</sup> mois lunaire",

dont l'interprétation actuelle est "le grand incendie", en raison de ses composantes

- rkH = "brûler", "chauffer" (<\*r3-3k-3H, \*r3-k3-3H)

- rkH = "incendie", "feu" (<id)

- wr = "grand, haut, important" (bien connu)

- ‘3 = "haut", "grand" (id).

Toutefois, et en raison des contraintes exercées par le fil conducteur du mythe du nom des nombres, ce terme ne peut s'expliquer que par la suite :

- rk-H-wr (ou - rk-H-‘3 ), soit "r3-3k"-“3H”/"H3"-wr (ou "r3-3k"-“3H”/"H3"-‘3 ),  
s'interprétant par la chaîne des étymons de

- rk = "temps, époque, période" (<\*r3-3k) (cf. § 1<sup>er</sup> mois lunaire)
- H3yt = "flot, flux d'eau" ("-yt") (<\*H3 > - Hy = "flot" ("-y")) (cf. § 2<sup>ème</sup> mois lunaire)
- 3Hy = "vague (inondation), onde, flot" ("-y") (<\*3H, inverse de même sens) (id)
- "grand" (- wr ou - ‘3 ),

c'est-à-dire "période où le flot (ici, de la sève) est grand", évoquant bien le rang 2 (élan de la sève pour jaillir) (cf. - Hs3 (Hz3) = "jus des plantes" <\*H3-s3, § 2<sup>ème</sup> mois lunaire).

### 8<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire (rang 3)

Ce mois est nommé

- rkH-nds = "8<sup>ème</sup> mois lunaire"

dont l'interprétation actuelle est "le petit incendie", en raison de ses composantes

- rkH = "incendie", "feu" (cf. § précédent)
- nds = "petit" (cf. § 1<sup>er</sup> mois du calendrier lunaire).

Mais, comme précédemment, et compte tenu des 5 épisodes du mythe du nom des nombres, ce terme ne peut s'expliquer que par la suite :

- rk-Hn-ds,

s'interprétant par la chaîne des étymons de

- rk = "temps, époque, période" (<\*r3-3k) (cf. § précédent)
- Hn = signe U6:"houe" (<\*H3-3n) (cf. § II - 3 - 1 )
- Hnn = "phallus" (Dét. signe D53:"phallus émettant un liquide") (<\*H3-3n-3n) (id)
- ds = "couteau" (<\*d3-3s), et sur le même secteur sémantique "détruire",
  - d3sw = "scie" ("-w") (<id)
  - d3s = "enfoncer" (<id),

c'est-à-dire "période où la houe-phallus enfonce", évoquant bien le rang 3 (copulation, métaphore de la fécondation des fruits).

### 9<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire (rang 4)

Ce mois est nommé

- rnn.wtt = "9<sup>ème</sup> mois lunaire", "Renenutet", "Renenoutet" ("-wtt"),

dont le radical est évidemment celui de

- rnn = "nourrir, élever" (<\*r3-3n-3n, \*r3-n3-3n) (cf. § II - 4 - 2 )
- rnn.t = "nourrice" ("-t") (<id)
- Rnn.wtt = "Renenoutet", déesse des récoltes et moissons ("-wtt") (<id), qui évoquent plutôt le rang 5 (cueillette des fruits pour rassasier), mais par le glissement rang 4 / rang 5 bien connu. Il s'agit d'une déesse cobra (- w3dyt), par jeu de radicaux avec
  - w3d = "vert" (inonder de sève) (cf. § 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire)
  - w3d = "sain, en bonne santé" (inonder de sève ou de lait) (<\*w3-3d).

Le terme évoque donc ici le rang 4 de la même manière que, au § 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire

- Hs3 (Hz3) = "jus des plantes", "pâte", "lait" (<\*H3-s3 <\*H3-t3, ou \*H3-z3 <\*H3-d3)
- Hs3.t (Hz3.t) = signe E4:"déesse-vache Hesat" ("-t") (<id)
- bs3 (bz3) = "lait", et "allaiter" (<\*b3-z3 <\*H3-d3)
- bs3.t (bz3.t) = épithète d'Isis ("-t") (<id).

## 10<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire (rang 5)

Ce mois est nommé

- xns<sub>w</sub> = "10<sup>ème</sup> mois lunaire", "Chons", "Khonsou",  
écrit avec - sw = signe M23: "espèce de jonc ?" : radical "s3-3w", avec les étymons "s3" et "3w",  
cf. DCL). Selon le fil conducteur du mythe du nom des nombres, ce terme doit donc s'analyser  
par le radical "x3-3n-s3-3w", qui se comprend alors par ses deux composantes :

a) la première composante est le radical "x3-3n" (secteur sémantique "emplir", rang 4):

- xn<sub>w</sub> = "enfant" ("-w") (<\*x3-3n <\*h3-3n) (cf. § II - 4 - 2 ),  
(cf. - hn<sub>w</sub> = "jarre" ("-w") <\*h3-3n), formé par les étymons de
- x3 , - x = "être jeune, petit" (soit "se remplir") (<\*x3 <\*h3, "h" en "x")
- ny = "être jeune" ("-y") (<\*n3) (cf. § II - 4 - 2 ), d'où
- nn = "nourrisson", "jeune" (<\*n3-3n, red. int.)
- nx.t = "jeunesse" ("-t") (<\*n3-3x <\*n3-3h, interversion)
- nxn = "enfant, jeune" (<\*n3-3x-3n <\*n3-3h-3n)
- snxn = "allaiter, soigner" (<\*s3-n3-3x-3n = "causer - emplir")
- nxx = "jeune homme, enfant" (<\*n3-3h-3h).

b) la seconde composante amplifiée, par "3w"/"w3", l'étymon "s3" (rang 4 ou rang 5) de

- s3j = "se rassasier" ("-j") (<\*s3 <\*t3, "t" en "s" > - s3w = "satiété" ("-w")), cf.
- t3 = "oisillon, nourrisson (fig.)" (<\*t3) (rang 4, cf. § II - 1 - 2 )
- t3y = "veau" ("-y") (<id)
- 3tj = "soigner, élever, allaiter" ("-j") (<\*3t, inversion)
- 3tyt = "nourrice" ("-yt") (<id)

(étymon-radical amplifié par - w = signe G43: "poussin de caille" <\*w3, § I - 2 ).

Le nom du mois est lié au nom de

- Xns<sub>w</sub> = "Chonsu", "Khonsou", dieu portant la *"boucle de l'enfance, signe de sa jeunesse"* (DIDE), et assimilé à - Hr-p3-çrd = "Harpocrate", dieu enfant dont *"l'anniversaire est célébré le premier jour de la moisson"* (DIDE), et dont l'une des manifestations est Harpocrate-Nepri, dieu des grains et moissons, avec

- çrd = "enfant" (<\*ç3-3r-3d, \*ç3-r3-3d), cf. pour le rang 4 ("emplir") ("d" en "ç")
- ç = signe F32: "ventre de vache avec pis et queue" (<\*ç3 <\*d3)
- ç.t = "ventre, corps" ("-t") (<\*ç3) (et - d.t = "corps" <\*d3 : "d" en "ç")
- çr.t = "contenu" ("-t") (<\*ç3-3r <\*d3-3r = "emplir (d3) - continuer")  
(cf. - dr = "veau" <même \*d3-3r)  
(interversion / - rd = "pousser, croître" <\*r3-3d, § II - 4 - 2 )
- sçr = "traire" (<\*s3-ç3-3r <\*s3-d3-3r = "causer ("s-") - emplir (d3-3r)")  
(cf. - sçr = "traire" <\*s3-s3-3r <id, "d" en "s" bien connu)
- 3d = "prendre soin, soigner" (<\*3d) (- d3j = "pouvoir de" ("-j") <\*d3)

- npr = "grains", "céréales" (rang 5)

- Npr = "Neper", dieu personnification des céréales, incarnant le grain

- Np<sub>ry</sub> = "Nepri", dieu du grain (considéré fils de - Rnn.wtt , § précédent) ("-y"),

l'ensemble de ces termes confirmant bien le lien entre rang 4 / rang 5.

Le nom du mois - xns<sub>w</sub> signifie donc "jeunesse-rassasier-bien", qu'évoque précisément le rang 5 : cueillette des fruits pour rassasier le groupement (avec glissement rang 4 / rang 5).

### 3<sup>ème</sup> cycle de base 5 du calendrier lunaire (incomplet, de 2 mois)

#### 11<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire (rang 1)

Ce mois est nommé

- nnty-çty = "11<sup>ème</sup> mois lunaire", "Chenticheti", "Khenty-khety",

qui s'interprète par ses composantes :

- nnty = "qui est à l'avant" ("-y", cf. - xnt = "devant")

- çty ("-y"), compris, sur le secteur sémantique "manquer", par

- çtj = "tailler grossièrement, mal travailler" ("-j") (<\*ç3-3t̄ = "manquer (ç3) - id (3t̄)"), - çtt = "arracher" (<\*ç3-3t̄-3t̄, red. int.) (cf. - wH3 = "briser, casser, arracher" <\*w3-H3 > - wH3 = signe Aa2:"pustule", exprimant les concepts de "maladie", "manque", § II - 1 - 1 ), de rang 1 (manquer), avec les étymons de

- ç3.t = "maladie" ("-t") (<\*ç3 <\*d̄3, "d̄" en "ç", cf. § précédent, et § 2<sup>ème</sup> jour épagomène pour la consonne "ç" > - ç3yt = "souffrance" ("-yt"))

- 3t̄ = signe D57:"déterminatif pour "mutiler", "endommager"" (<\*3t̄)

- s3t = "subir un dommage" (<\*s3-3t̄ = "causer ("s-") - manquer (3t̄)"), et

- Hébr. ss (chéch) = "6" (rang 1) (<\*s3-3t̄, \*ché-éch, "t̄" en "s")

- Ar. stt (sitta) = "6" (<\*s3-3t̄-3t̄, \*si-it-(i)t-a).

Le nom du mois exprime donc le concept de "avancer - mal", caractérisant bien le rang 1 : faiblesse de la sève qui semble ne plus avancer et jaillir (cf. Gr. ἀνθεστηριών : mois de rang 1).

#### 12<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire (rang 2)

Ce mois est nommé

- jp.t = "12<sup>ème</sup> mois lunaire", "Ipet" ("-t") (<\*j3-3p),

terme identique à

- jp.t = "Ipet", "Ipy", "Opet",

déesse-mère et nourrice, évoquant donc a priori le rang 4 (naissance et croissance des fruits, sur le secteur sémantique "emplir"). Elle est représentée par un hippopotame femelle (donc eau et lait), et assimilée à - Nwt = "Nout", déesse représentant le ciel, et dont le nom peut s'expliquer

- soit par l'étymon "n3", suivi du suffixe "-wt", de (cf. § 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire) :

- sur le secteur sémantique "mouiller" (rang 2) ("3" signifiant "ôter, déchirer"):

- n.t = "eau" ("-t") (<\*n3 = ""n- - ôter", soit "ne pas se déplacer", car eau)

- nw = signe N35a:"trois filets d'eau" ("-w") (<id), et en i.-e.

- Gr. νεω = "nager" (<\*n3, \*νε-ω, "-ω" désinence)

- Lat. nō - natum = "nager" (id, \*na-ō, "-ō" désinence, \*na-at-um, "a")

- Gr. νᾶω = "couler, ruisseler" (<\*n3-3, \*να-α-ω, "α" long)

- njwt = "ciel inférieur" ("-wt") (<\*n3-3j = "mouiller - au + ht pt")

- njw = "océan primordial", "Noun" (père de Nout) ("-w") (<id)

- nn.t = "ciel inférieur" ("-t") (<\*n3-3n, red. int.)

- nnw = "océan primordial", "Noun" (père de Nout) ("-w") (<id)

- sur le secteur sémantique "emplir" (rang 4) ("3" signifiant "tenir") :

- nw = signe W24:"pot, vase" (<\*n3 = ""n- - tenir", soit "contenir"), et en i.-e.

- Gr. νεω = "entasser, remplir" (<id, \*νε-ω, homonyme Gr. νεω = "nager")

- Gr. εν = "dans" (<\*3n, homonyme Gr. εν = "en direction de") (Lat. in)

- ny = "être jeune" ("-y") (<id, soit emplir)

- Gr. νεος = "jeune"

- nj = "remplir" (<\*n3-3j = "emplir - au + ht pt"), et en i.-e.

- Gr. νηεω = "entasser, bourrer" (<id, \*νε-ε-εω, § II - 4 - 2 )

- nnw = "trois pots W24" ("-w") (<\*n3-3n, red. int.)
- N.t = "Neith" ("-t") (<\*n3) (et - Nj.t = "Neith" ("-t") <\*n3-3j),
- d'où - Nwt = "Nout" ("-wt") (<\*n3), écrit avec le signe W24 ou le signe N35a, cf.
  - m.t = - mwt = signe G14: "vautour" (<\*m3, § I - 1)
  - mwt = "mère" (<\*m3, § 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire)
  - H.t = - Hwt = signe O6: "plan d'enceinte à porte fortifiée" (<\*H3, id)
- soit par le radical "n3-3w", suivi du suffixe "-t", de
  - sur le secteur sémantique "mouiller" (rang 2) ("3" signifiant "ôter, déchirer"):
    - nnw = "océan primordial" ("-w") (<\*n3-3w = "mouiller - bien")
    - Nwn = "Noun, dieu à tête de grenouille (<\*n3-3w-3n, \*n3-w3-3n) (cf. - nnw = "océan primordial", "Noun" <\*n3-3n)
  - sur le secteur sémantique "emplir" (rang 4) ("3" signifiant "tenir") :
    - nnw = "trois pots W24" ("-w") (<\*n3-3w = "emplir - bien" > - nnw = "enfant")
    - nwj = "soigner, prendre soin de" ("-j") (<id > - nwyt = "soin" ("-yt"))
- d'où - Nwt = "Nout" ("-t") (<\*n3-3w).

Dans tous les cas, Nout peut aussi bien représenter le rang 2 que le rang 4 (sève ou lait), comme - tfnwt , - tfn.t = "Tefnout", "Tefenet" ("-wt", "-t") (<\*t3-3f-3n, \*t3-f3-3n), autre déesse de l'humidité, parfois figurée comme une lionne, ou une chatte (§ 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire). La déesse Nout est aussi représentée par un hippopotame femelle, comme - jp.t = "Ipet", et - t3-wr.t = "Thouéris", "Taouret", déesse hippopotame gravide, dont le nom s'explique, non par l'étymon "t3" de - t3 = "cette", "celle-ci" (pronom démonstratif féminin), mais par - T3yt = "Taït" (<\*t3, cf. § 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire : secteurs "mouiller" ou "emplir"), et signifie

- soit "mouiller - mouiller" (rang 2), cf. pour la seconde composante (où "3" = "ôter")
  - wrw = "étang", "eaux" ("-w") (<\*w3-3r = "mouiller (w3) - id (3r)")
  - wryt = "hautes eaux" ("-yt") (<id > - wr.t = "un canal" ("-t")),
- soit "emplir - emplir" (rang 4), cf. pour la seconde composante (où "3" = "tenir")
  - wr = "grand, haut, important" (<\*w3-3r = "emplir (w3) - id (3r)", cf.
  - rr.t = "Reret" ("-t") (<\*r3-3r = "emplir (r3) - id (3r)") (homophone - rr.t = "truie", où "3" = "ôter"), épithète de plusieurs déesses-mères, mais surtout de Nout , et avec la forme d'un hippopotame femelle gravide (assimilée à Thouéris).

Ainsi, pour - jp.t = "12<sup>ème</sup> mois lunaire" (<\*j3-3p), il convient de considérer, de préférence, le secteur sémantique "mouiller" (de sève) (d'où "au + ht pt - mouiller"), avec les étymons de :

- jw = "île" ("-w") (<\*j3 = "au + ht pt - ôter", soit "au + ht pt - ne pas se déplacer") (cf. Hébr. 3j (i) = "île" <\*3j) (cf. - w3w = "vague" ("-w") <\*w3 = "bien - ôter")
- s3p = "être sous l'eau" (<\*s3-3p = "causer ("s-") - mouiller (3p = "ôter - aller vite"))
- sp3.t = "terrain irrigué" ("-t") (<\*s3-p3 = id, inversion de l'étymon "3p") (cf. Lat. spuo = "cracher" <id, \*(s)e-pu-o, schwa)
- jpw = "une boisson" ("-w") (<\*j3-3p), cf. en i.-e. (§ 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire)
  - Gr. ηππια = épithète d'Athéna (inonder de sève) (<id, \*hι-π-ια, géminée)
  - Gr. ηππιος = épithète d'Arès (inonder de sang)
  - Gr. ηπποδρομιος = mois de rang 2 en Etolie, Béotie et Thessalie (= sève-court).

Toutefois le rang 4 peut être aussi présent (glissement rang 2 / rang 4 bien connu), avec

- J3.t = nom d'une déesse du lait ("-t") (<\*j3 = "au + ht pt - tenir", soit "contenir, emplir")
- j3.tt = "lait", "crème" ("-tt") (<id)
- jw = signe E9: "faon de bubale" (<\*j3-3w = "emplir - bien")
- p3.t = "outre" ("-t") (<\*p3 = "aller vite (p) - tenir (3)", soit "contenir en allant vite").
- 3p.t = "mesure de grains" (emplir, ou élever) ("-t") (<\*3p, inversion de sens connexe).

### III - 2 Le calendrier solaire de 12 mois (refonte du calendrier lunaire)

#### 1<sup>ère</sup> saison du calendrier solaire (4 mois)

A l'origine, cette saison a été nommée (cf. § 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire)

- 3x.t = saison habituellement traduite "inondation" ("-t") (<\*3h, "h" en "x" non-voisé), mais ce terme concerne l'inondation de sève (verdir) plus que d'eau (car le nom "crue du Nil" utilise le phonème voisé "H", évoquant un fort débit d'eau, de - H'py = "Nil", "crue du Nil" (suff. "-y") <\*H3-3'-3p) (et - Hp ou - Hrp ), et il est parent de

- 3x = "verdir" (sève) (<\*3h) : le terme - w3d̄ = "vert" (<\*w3-3d̄ = "bien - mouiller", avec "d̄" voisé de - d̄.t = "flot" <\*d3) s'explique, soit par l'exagération métaphorique de l'é.-h. déjà mentionnée (cf. §§ II - 3 - 1 , et II - 4 - 2 : l'inondation de la sève est alors comparée à celle d'un fleuve, comme - w3d̄.t = "proue de bateau" <même \*w3-3d̄), soit par le reverdissement provoqué par l'inondation du Nil, après un été torride

- 3x3x = "être vert", "reverdir" (<\*3h-3h, red. int.)

- 3x.t = "pré" ("-t") (<\*3h)

(cf. Skr. ap = "eau", Gr. ἡπος, Gr. ὀπος = "sève", "suc", Lat. aqua = "eau" <\*3h)

- j3xj = "devenir inondé", "inonder" ("-j") (<\*j3-3h, résumé "au + ht pt-mouiller")

(cf. Gr. ἕλωρ = "lymphe (sang)", Gr. ἡπιπια = épithète d'Athéna (sève), Gr. ἡπιπιος = épithète d'Arès (sang), Gr. ἡπιποδρομιος = mois de rang 2 <\*j3-3h)

- w3xj = "être inondé", "verdir" ("-j") <\*w3-3h, résumé "bien-mouiller")

(cf. Gr. ὤπις = épithète d'Artémis (sève), Gr. ὀπις = autre épithète d'Artémis).

Ces termes comportent le signe - x = signe Aa1:"cercle avec traits parallèles", actuellement inexpliqué (placenta, corbeille ?), mais l'analyse du DCL propose son identification avec :

- soit une "goutte" (eau, sève) (cf. - h3nw = "onde, vague, flot", - h3j = "s'égoutter")

(le déterminatif de - d̄fd̄ = "goutte" ou - d̄fdf = "goutter" est le signe Y24:"grand cercle")

- soit un "van" (cf. - xx = "vanner" = - x3x3 (Dét. M12:"plant de lotus" - x3 ), et grains tombant en pluie)).

La saison - 3x.t a aussi coïncidé avec l'inondation du Nil (cf. § VI - 3 ), mais son expression a continué d'évoquer le rang 2 (élan de la sève, pour jaillir). Elle précédait les deux autres saisons :

- la seconde saison - pr.t (actuellement traduite "germination", ou "hiver") est de même radical morphologique "p3-3r" que les deux termes de contenu sémantique différent

- pr.t = signe U13:"charrue" (rang 1 et rang 3: - p3y = "s'accoupler", § II - 3 - 1 )

- prj = "monter, s'élever" (où "3" ne signifie plus "ôter", mais "tenir" : rang 4)

- la troisième saison - smw = "chaleur", "été" et "moisson" représente le rang 5, en rappelant l'antique "cueillette des fruits" (procurant la satiété, comme parfois le rang 4).

Ces 3 saisons avaient chacune 4 mois, de chacun 30 jours, et le 1<sup>er</sup> mois bis du calendrier lunaire antérieur disparaissait ("Thot", dont le nom survivait toutefois dans le 1<sup>er</sup> mois de la nouvelle organisation). L'année modifiée solaire totalisant ainsi 360 jours, il en résultait un écart de 5 jours ¼ par rapport à l'année solaire réelle de 365 jours ¼ : ce calendrier était donc complété par 5 jours supplémentaires, ou épagomènes, ajoutés à la fin de l'année ("les 5 au-dessus de l'année"). Il subsistait néanmoins un retard annuel de ¼ jour, dont le cumul (un jour entier tous les 4 ans) provoquait un décalage croissant entre l'année civile et l'année solaire (cf. § IV - 2 ). Sous la 19<sup>ème</sup> dynastie (Ramsès I, v. -1293), les 12 mois du calendrier solaire, d'abord désignés par leur numéro d'ordre au sein de la saison considérée, ont reçu un nom spécifique, qui leur a été attribué par référence au mythe du nom des nombres, comme on va maintenant le constater.

### 1<sup>er</sup> mois de la 1<sup>ère</sup> saison du calendrier solaire (rang 1)

Il s'agit donc du 1<sup>er</sup> mois du calendrier solaire, nommé

- DHwty = "Thot",

reprenant ainsi le nom du 1<sup>er</sup> mois bis du calendrier lunaire (cf. § 1<sup>er</sup> mois du calendrier lunaire).

Le premier mois de l'ancien calendrier lunaire - wp.t-rnp.t = "1<sup>er</sup> mois lunaire", "Wepet-renpet" disparaît donc au profit de "Thot" : le 1<sup>er</sup> mois bis du calendrier lunaire devient donc le 1<sup>er</sup> mois du calendrier solaire (en évoquant toujours le rang 1 : sève détruite ou faible).

### 2<sup>ème</sup> mois de la 1<sup>ère</sup> saison du calendrier solaire (rang 2)

Ce 2<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire se nomme

- p3-n-jp.t = "Paophi", ou "Paape"

- pn-jp.t = id,

se comprenant par

- p3 = démonstratif et article défini masc. sing. = "celui", "le" (cf. § 1<sup>er</sup> mois lunaire)

- p3-n = "celui de" (<\*p3-3n, \*p3-n3)

- pn = id (<id, "3" implicite dans l'écriture)

- jp.t = "12<sup>ème</sup> mois lunaire", "Ipet", du précédent calendrier lunaire, donc de rang 2 ("-t") (<\*j3-3p) (cf. plus haut),

pour signifier, sur le secteur sémantique "mouiller", "celui de - mouiller", toujours de rang 2 (élan de la sève, pour jaillir).

### 3<sup>ème</sup> mois de la 1<sup>ère</sup> saison du calendrier solaire (rang 3)

Ce 3<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire est nommé

- H.t-Hr ou - Hwt-Hr = "Hathor", "Athy",

nom identique à celui de la déesse Hathor, de rang 4 (cf. §§ 2<sup>ème</sup> mois lunaire, et 4<sup>ème</sup> mois lunaire), qui comporte les composantes

- H3.t = "nourriture" ("-t") (<\*H3 > - Hw = id, - H3w = "accroissement, profusion")

- Hr = "être prêt", "préparer" (<\*H3-3r),

illustrant donc parfaitement le rang 4 (naissance et croissance des fruits).

Cependant, pour le 3<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire, donc de rang 3, l'étymon "H3" ne peut plus concerner la nourriture. Comme cet étymon peut opérer sur les 18 secteurs sémantiques, il convient de considérer ici (secteur sémantique "copuler", rang 3), l'étymon "H3" de

- Hw = signe F18: "défense d'éléphant" ("-w") (<\*H3) (§§ II - 3 - 1, et 1<sup>er</sup> mois lunaire) (puisque les secteurs sémantiques "détruire" et "copuler" sont connexes)

- Hw = "un burin" (enfoncer, pénétrer) ("-w") (<id)

- H3j = "danser" (battre et écraser (le sol)) ("-j") (<id), et avec l'étymon inverse "3H"

- s3H = "foret, poinçon" (<\*s3-3H = "causer" ("s-" causatif) - détruire, enfoncer (3H)).

En ce qui concerne la seconde composante, le fil conducteur du mythe du nom des nombres permet, soit de reconduire

- Hr = "être prêt", "préparer",

soit de considérer, sur le secteur sémantique "élever",

- Hr = "sur", "au-dessus de"

- Hry = "supérieur" ("-y") (cf. § 6<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire).

Le nom du 3<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire - H.t-Hr ou - Hwt-Hr = "Hathor", "Athyra" peut donc se comprendre par, à la fois, le nom de la déesse Hathor (rang 4, homophone), mais aussi, soit "être prêt à - enfoncer (ou danser)", soit "enfoncer (ou danser) - sur", les deux interprétations évoquant bien le rang 3 (fécondation des fruits, par la métaphore de la copulation).

L'homophonie avec le nom de la déesse (secteur "emplir") justifie que Hathor soit aussi considérée comme déesse de l'amour (secteur "copuler"), et donc associée au sistre (secouer) et toujours figurée sur le pagne royal. En effet, elle était appelée "*maîtresse de la joie, de la danse, de la musique et de l'ivresse*" (DIDE), et l'Antiquité a connu le culte d'Hathor-Aphrodite-Vénus, qui montre, tardivement, les échanges entre la sève (de rang 2 : les "Sept Hathor", Aphrodite-Lat. Aprilis, Vénus spumigena), le sperme (rang 3, cf. Gr. Αφροδιτη = "qui conduit l'écume", métaphore pour sève ou sperme), et le lait (rang 4 : Hathor-Isis). Le glissement rang 2 / rang 4 existe aussi à Sparte (Aphrodite-Héra), et à Chypre (Aphrodite-Ariane, cf. Gr. Αριαδνη = "Ariane" < Gr. αρι- = "beaucoup", Gr. αδινος = "serré, compact"), où, par ailleurs, Plutarque relate un étrange cérémonial annuel à Amathonte : dans un bois sacré de la déesse, un jeune homme imitait un accouchement, avec les mouvements et cris d'une femme en gésine (Séchan).

#### 4<sup>ème</sup> mois de la 1<sup>ère</sup> saison du calendrier solaire (rang 4)

Ce 4<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire se nomme

- k3-Hr-k3 = "Koiak", "Khoiak", "Khoiakh"

nom identique à - k3-Hr-k3 = "5<sup>ème</sup> mois lunaire", avec les composantes

- k3-Hr = "réfléchir à" (cf. - k3j = "penser, imaginer" ("-j") <\*k3)

- k3w = "vivres, nourriture" ("-w") (cf. - Hry-k3 = "distributeur nourriture"),

et le sens de "réfléchir à - nourriture" : d'où, pour le calendrier lunaire, le rang 5, évoquant la cueillette des fruits pour rassasier le groupement.

Mais, en raison du glissement rang 4 / rang 5 déjà souvent constaté, cette signification convient aussi pour le rang 4 (naissance et croissance des fruits, avec le concept de "emplir").

Dans les deux cas, le terme a pour déterminatif

- H3b , - H3b.t , - Hb , - Hb.t = signe W3:"vasque en albâtre" (emplir) ("-t") (<\*H3-3b, "3" implicite), avec les étymons constitutifs de

- H3w = "accroissement, profusion" (<\*H3)

- 3b = signe W7:"vase de granit rouge" (<\*3b).

Toutefois, pour le rang 5 (prendre les fruits pour rassasier), il s'agit du radical homophone de

- H3b , - Hb = "attraper" (surtout animaux) (<autre \*H3-3b), avec les étymons de

- H3 = "chercher" (<\*H3)

- 3bj = "désirer, souhaiter" ("-j") (<\*3b > - 3bw = "désir" ("-w"), - 3b.t = id).

Le 4<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire est donc ainsi le 4<sup>ème</sup> et dernier mois de la 1<sup>ère</sup> saison - 3x.t (dite "inondation"), sans qu'il n'existe naturellement un 5<sup>ème</sup> mois (contrairement au calendrier lunaire), puisque chacune des 3 saisons du calendrier solaire ne comporte que 4 mois.

De même, la 4<sup>ème</sup> saison du calendrier romain (Lat. autumnus, Lat. auctumnus, actuellement inexplicable) est à rapprocher de Lat. auctus = "accru, grandi" (<\*3-3H-3t, \*a-ug-(e)t-us), participe passé ("3t" marqueur) de Lat. augeo = "croître, augmenter", typiquement de rang 4, où l'étymon "3H" est l'inverse, de même sens, de - H3w = "accroissement, profusion" (<\*H3).

On constate donc que les noms des 4 mois de cette 1<sup>ère</sup> saison évoquent bien les 4 premiers épisodes du mythe du nom des nombres.

## 2<sup>ème</sup> saison du calendrier solaire (4 mois)

A l'origine, cette 2<sup>ème</sup> saison a été nommée

- pr.t = saison actuellement traduite "germination", ou "hiver",  
mais qui est de même contenu sémantique que
- pr.t = signe U13:"charrue" ("-t") (<\*p3-3r, § 1<sup>er</sup> mois du calendrier lunaire), et en i.-e.
  - Lat. par = "égal, pareil" (<id, \*pa-ar, d'où "a" long) (en effet, la charrue égalise le terrain) (DELL : "étymologie inconnue. Il n'y a pas de terme i.-e. connu pour "égal". On songe à la famille de Lat. pario = "enfanter", Lat. paro = "préparer", Lat. pars-tis = "partie". Mais le sens reste à expliquer")
  - Gr. πειρω = "percer, transpercer" (détruire) (<id, \*πε-ιρ-ω, diphtongue)
  - Gr. φορος = "charrue", "araire", et "terre labourée" (<id, \*φα-αρ-ος, p/f, "a")
  - Lat. foro = "trouer" (<id, \*fo-or-o, p/f, abrégement)
  - Lat. ferio = "battre, frapper" (<id, \*fe-er-io, id, abrég.) (DELL:"cf. Lat. foro ?")
  - Lat. ferrum = "fer" (<id, \*fe-er-um, géminée) (DELL : "l'origine est obscure")
  - Angl. bore (OE. borian) = "percer" (<id, \*bo-or-ian, "φ" en "b" (Grimm) / foro)
  - Angl. boar (OE. bar) = "verrat", "porc mâle, "sanglier" (fourir) (<id, \*ba-ar, id) (Lat. aper = id <\*3p-3r, \*ap-er, inversion "p3", § 1<sup>er</sup> mois du calendrier lunaire)
  - Gr. σφυρα = "houe", et "marteau" (<\*s3-p3-3r, \*σ(ε)-φν-υρ-α, "s-", schwa, "u")
  - Lat. pala = "bêche à lame de fer", "pelle" (<\*p3-3r, \*pa-al-a, d'où "a" long)
  - Lat. polio = "polir, aplanir, égaliser" (cf. Lat. par) (<id, \*po-ol-io, abrégement)
  - Skr. phal = "se fendre" (<id, \*pha-al, abrégement)
  - Skr. phala = "soc de charrue", "pointe d'épée" (<id, \*pha-al-a, id)
  - Gr. φλαω = "écraser, broyer" (<\*p3-r3, Thème II Benveniste, \*φ(ε)-λα-ω)
  - Lat. frio = "réduire en morceaux" (<id, \*f(e)-ri-o, id)
- pr.j = "ôter, retirer" ("-j"), - pr.t = "26<sup>ème</sup> jour du mois" (rang 1), et, avec interversion
  - Hébr. 3lf (alef) = 1<sup>ère</sup> lettre de l'alphabet phénicien (<\*3r-3p, \*al-ef) (signe U13 : "charrue" inversé, cf. "Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés")
  - Gr. αλφα = id (<id, \*αλ-(ε)φ-α, schwa) (forme : signe U6:"houe").

En effet, après la 1<sup>ère</sup> saison, la baisse des eaux du Nil permettait, à l'automne, de labourer, retourner, houer la terre, puis de la semer, en attendant la germination, pendant les 4 mois de cette seconde saison. A son terme, la semence germée avait donné naissance aux pousses, selon un jeu de radicaux concernant le même radical morphologique "p3-3r" (mais où "3" signifie "tenir", au lieu de "ôter, déchirer" pour la charrue ou la houe) :

- pr.j = "monter, s'élever" ("-j") (<autre \*p3-3r)
- pr.w = "montée, lever" ("-w") (<id)
- pr.j = "naître" ("-j") (<id > - pr.w = "naissance" ("-w"), - pr.t = "progéniture" ("-t"))
- pr.t = "fruit" (en général) (<id)
- pr-sm = "4<sup>ème</sup> jour du mois lunaire" (rang 4) (cf. - sm = "plante"), et en i.-e.
  - Lat. pario = "enfanter" (mère, père)(<id, \*pa-ar-io, abrég.)(homonyme Lat. par)
  - Lat. parens = "père ou mère" (<id, "-ens-entis")
  - Gr. πορις = "petit, veau, génisse" (<id, \*πο-ορ-ις, abrégement)
  - Lat. puer = "enfant" (<id, \*pu-er, diphtongue)
  - Lat. ferax = "fertile" (<id, \*fe-er-ax, abrég., p/f), et avec liquide latérale "l",
  - Gr. πολυς = "nombreux, abondant" (<id, \*πο-ολ-υς, abrégement)
  - Gr. πωλος = "poulain" (<id, \*πο-ολ-ος, d'où "ω" long)
  - Lat. felix = "fécond" (<id, \*fe-el-ix, "e" long) (Lat. felo = "téter, sucer")
  - Skr. phala = "fruit" (<id, \*pha-al-a) (homonyme Skr. phala = "soc de charrue").

## 1<sup>er</sup> mois de la 2<sup>ème</sup> saison du calendrier solaire (rang 1)

Ce 5<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire se nomme (sans se référer au rang 5 du nombre "5") :

- t3-‘3b.t, - t3-‘b.t = "Tybi", "Tobe" (cf. § 6<sup>ème</sup> mois lunaire),

se comprenant par ses composantes, qui peuvent avoir un double sens :

- t3 = "cette", "celle-ci", pronom démonstratif féminin (cf. § 12<sup>ème</sup> mois lunaire), ou bien

- t3 de - t3-wr.t = "Thouéris", "Taouret", déesse hippopotame gravide, et épithète d'Hathor ou Isis, interprétée par "mouiller-mouiller", ou "emplir-emplir", avec - wrw = "étang", "eaux" ("-w") (<\*w3-3r, secteur sémantique "mouiller") ou - wr = "grand, haut, important" (<autre \*w3-3r, secteur "emplir")

- ‘b = signe U116:"fourche" (<\*‘3-3b) (Déterminatif pour obstacle), cf.

- Hébr. ‘jn (‘ayin) = 16<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet (donc de rang 1), dont la forme est ce signe U116:"fourche" retourné (cf. § II - 1 - 1 )

- ‘b.t = "fourche, bâton fourchu", "sceptre" ("-t") (<id)

- ‘bwt = id ("-wt") (<id), le signe U116 étant également (cf. § 6<sup>ème</sup> mois lunaire, rang 1)

- sdb , - sdb = signe U116:"fourche" (Dét. obstacle), avec

- sdb = "obstacle, malheur, dommage" (<\*s3-ḏ3-3b = "causer (s-) - arrêter")

- sdb = "retenir, empêcher" (soit arrêter) (<id)

- sf-bd.t = "6<sup>ème</sup> mois lunaire" signifiant, pour évoquer le rang 1, "gonfler-arrêter"

ou bien

- ‘3b.t = "cruche (pour laver)" (laver pour enlever, effacer) ("-t") (<autre \*‘3-3b)

- ‘bw = "purification", "nettoyage" (id) ("-w") (<id > - ‘bw = "impureté", "saleté")

- ‘b‘b.t = "nettoyage" (effacement, disparition) (id) ("-t") (<id, red. int.).

Ici, le nom du mois signifie donc "cet obstacle" (ou "mouiller/emplir - obstacle"), ou bien "cet effacement" (ou "mouiller/emplir - effacement") : dans tous les cas, il s'agit de l'arrêt ou de l'effacement de la sève, évoquant bien sa disparition pour le rang 1.

## 2<sup>ème</sup> mois de la 2<sup>ème</sup> saison du calendrier solaire (rang 2)

Ce 6<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire se nomme (sans se référer au rang 1 du nombre "6") :

- pn-p3-mxr = "Mschir", "Méchir" (ou - p3-n-mxr , - pn-mxr ),

se comprenant par ses composantes

- p3 = démonstratif et article défini masc. sing. = "celui", "le" (cf. § 1<sup>er</sup> mois lunaire)

- p3-n = "celui de" (<\*p3-3n, \*p3-n3) (cf. § 2<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire)

- pn = id (<id, "3" implicite dans l'écriture),

et, sur le secteur sémantique "mouiller" (pour le rang 2 : élan de la sève pour jaillir) :

- mxr = "pâturage, terre basse" (Déterminatif signe N23:"section de terrain irrigué"), où

- mw = signe N35a:"trois filets d'eau" ("-w") (<\*m3) (cf. § 2<sup>ème</sup> mois lunaire)

- mw = "eau", "pluie", "liquide" ("-w") (<id)

- mm.t = "source" ("-t") (<\*m3-3m, red. int.)

- xrw = signe P8:"rame" (mouillée) ("-w") (<\*x3-3r <\*h3-3r), avec

- 3x = "verdier" (sève) (<\*3h) (cf. § 2<sup>ème</sup> mois lunaire)

- 3x3x = "être vert", "reverdir" (<\*3h-3h, red. int.)

- 3x.t = "pré" ("-t") (<\*3h)

- xrw = "champ marécageux" ("-w") (<id) (= "pré - continuer").

Le mois signifie ainsi "celui de-marais", évoquant bien le jaillissement de la sève (rang 2).

### 3<sup>ème</sup> mois de la 2<sup>ème</sup> saison du calendrier solaire (rang 3)

Ce 7<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire se nomme (sans se référer au rang 2 du nombre "7") :

- p3-n-jmn-Htp = "Phamenot", "Phamenoth", "Paremhatép", "Pharmuthi".

Comme précédemment, la première composante signifie "celui de".

Le contenu sémantique du nom repose donc essentiellement sur la seconde composante qui, pour le rang 3 (fécondation des fruits, dont la métaphore est la copulation), s'analyse bien par  
- jmn = "créer, former" (cf. § II - 3 - 2 ) (et - Jmn = "Amon", dieu créateur).

En ce qui concerne le second membre de cette composante (- Htp ), la cohérence entre les épisodes du mythe du nom des nombres indique le rapprochement avec (cf. § 2<sup>ème</sup> mois lunaire):

- nb.t-Htp.t = épithète d'Hathor (= "maîtresse de la nourriture"), avec

- Htp.t = "nourriture, offrandes" ("-t") (<\*H3-3t-3p, \*H3-t3-3p)

- Htp = "offrandes", dont le contenu sémantique du radical est lié aux différentes inversions ou interversions de (secteurs sémantiques "emplir" et "prendre") :

- t3H = "nourriture" (<\*t3-3H)

- tpH (NEgypt.) = "pomme" (<\*t3-3p-3H, \*t3-p3-3H), et, cf. § II - 5 - 2 ,

- Hpt = "saisir, empoigner, prendre" (<\*H3-3p-3t, \*H3-p3-3t, Dét. D32).

Le nom du mois peut donc se traduire par "celui de - créer - nourriture", évoquant bien le rang 3 du mythe du nom des nombres (copulation, qui, ici, crée la nourriture), ce qui est cohérent avec l'enchaînement des autres épisodes de ce mythe : rang 4 (la nourriture s'accroît, ou fait croître), puis rang 5 (l'accroissement aboutit à la satiété, par la cueillette, dont une partie est offerte). Ainsi, le rang 4 va maintenant apparaître avec le nom du 4<sup>ème</sup> mois de la 2<sup>ème</sup> saison.

### 4<sup>ème</sup> mois de la 2<sup>ème</sup> saison du calendrier solaire (rang 4)

Ce 8<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire se nomme (sans se référer au rang 3 du nombre "8") :

- p3-n-rnn.wtt = "Pharmouthi", "Pharmouti", "Parmute",

qui se comprend immédiatement, après l'analyse du 9<sup>ème</sup> mois lunaire :

- rnn.wtt = "9<sup>ème</sup> mois lunaire", "Renenutet", "Renenoutet",

dont le radical est celui de

- rnn = "nourrir, élever" (<\*r3-3n-3n, \*r3-n3-3n = "continuer - nourrir"), qui amplifie

- nn = "nourrisson", "jeune" (<\*n3-3n, red. int.), dont l'étymon "n3" est celui de

- ny = "être jeune" ("-y") (<\*n3 = ""n-" - tenir", soit "contenir, emplir")

- Gr. νεῖος = "jeune, nouveau" (rendre plein) (<\*n3-3, \*vε-t-os)

- Lat. novus = id (qui vient de naître) (<id, \*no-u-us)

- Lat. novem = "9" (de rang 4) (<\*n3-3-3m, \*no-u-em)

- Lat. nonna = "nonne, nourrice" (<\*n3-3n, \*no-on-a, géminée)

- rnn.t = "nourrice" ("-t") (<id) (rang 4)

- Rnn.wtt = "Renenutet", "Renenoutet", déesse des récoltes et moissons ("-wtt") (<id) (glissement rang 4 / rang 5 bien connu).

Avec - p3-n = "celui de" (cf. §§ précédents), le nom du 4<sup>ème</sup> mois de la 2<sup>ème</sup> saison signifie donc "celui de - la nourrice", évoquant bien le rang 4.

Le 8<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire est donc ainsi le 4<sup>ème</sup> et dernier mois de la 2<sup>ème</sup> saison - pr.t (dite "germination"), sans qu'il n'existe naturellement un 5<sup>ème</sup> mois (contrairement au calendrier lunaire), puisque chacune des 3 saisons du calendrier solaire ne comporte que 4 mois.

On constate donc que les noms des 4 mois de cette 2<sup>ème</sup> saison - pr.t évoquent bien les 4 premiers épisodes du mythe du nom des nombres.

### **3<sup>ème</sup> saison du calendrier solaire (4 mois)**

A l'origine, cette 3<sup>ème</sup> saison a été nommée

- smw = "chaleur", "été" et "moisson" ("-w") (<\*s3-3m),

dont les étymons constitutifs sont ceux de

- s3w = "brûler" ("-w") (<\*s3 <\*d3, "d" en "s"), cf., sur le secteur sémantique "brûler", connexe aux secteurs sémantiques "détruire" et "aller" (car l'action du feu est une destruction (- d3j = "percer", "transpercer" <\*d3, § II - 1 - 2 ), tout comme la marche ou le déplacement déchirent la végétation (- d3j = "traverser" <\*d3, § II - 3 - 2 )) :

- d3 = signe U28:"bâton à feu" (<\*d3 = "aller - ôter, déchirer", soit détruire)

- Gr. δαω = "allumer, faire brûler" (<\*d3-3, \*δα-τ-ω)

- sd.t = "feu, combustion, flamme" ("-t") (<\*s3-3d = "causer ("s-") - brûler")

- 3m = "brûler" (= "ôter, déchirer (feu)-m", cf. - 3m = "mutiler", §§ I - 1 et II - 3 - 1 ),

d'où les termes construits sur ce secteur :

- s3m = "être chaud, brûler" (<\*s3-3m, "3" explicite)

- s3m.t = "canicule" ("-t") (<id)

- smyt = "chaleur" ("-yt") (<id, "3" implicite)

- sm<sub>s</sub>m = "être chaud" (<id, red. int.)

- smm = "être chaud" (<\*s3-3m-3m, red. int.)

- 3sr = "rôtir, griller" (<\*s3-3r <\*d3-3r = "brûler - continuer")

- s<sub>s</sub>r = "sécher" (<\*s3-s3-3r <\*s3-d3-3r = "causer ("s-") - brûler")

- dsr.t = "feu, flamme" ("-t") (<\*d3-3s-3r <\*d3-3d-3r = "brûler (d3) - id (3d-3r)").

En fait, la moisson (qui a supplanté la cueillette, évoquant le rang 5, lorsque les groupements errants se sont fixés par l'agriculture au Néolithique) s'est confondue avec la saison où elle s'exerçait, ainsi que le montre aussi la série parallèle :

- t3 = "(être) chaud" (<\*t3) (destruction plus faible que "d3", car "t" est non-voisé)

- t3 = signe U30:"four de potier" (local) (<id)

- t3w = "chaleur" ("-w") (<id), et en i.-e.

- Gr. θυω = "offrir aux dieux par combustion" (<id, \*θυ-ω, "t" en "θ")

- trr (NEgypt.) = "four" (<\*t3-3r-3r = "être chaud - continuer - continuer")

- Gr. θερω = "chauffer" (<\*t3-3r, \*θε-ερ-ω, "t" en "θ", abrégement)

- Gr. θερμος = "chaud" (<id, \*θε-ερ-(ε)μ-os, id, schwa)

- Gr. θεπος = "chaleur", "été", "moisson" (<id, \*θε-ερ-os), tout comme - smw .

Incidemment, le phonème non-voisé "t" est équivalent à "f" non-voisé, d'où

- 3fyt = "chaleur" ("-yt") (<\*3f, équivalent à \*3t ou \*t3), et en i.-e.

- Gr. ηαφη = "action d'allumer" (<\*3f, \*ηαφ-η, asp. aléat.)

- 3fry = "bouillir" ("-y") (<\*3f-3r = "être chaud - continuer")

- Lat. ferveo = "bouillir" (<\*f3-3r-3, \*fe-er-u-eo, abrégement)

- Lat. formus = "chaud" (<\*fo-or-(e)m-us, schwa) (Gr. θερμος = "chaud")

- t3f = "four de potier" (<\*t3-3f, assemblant les deux étymons équivalents)

- Gr. τυφω = "fumer" (<id, \*τυ-υφ-ω, d'où "υ" long)

- Gr. τεφρα = "cendre chaude" (<id, \*τε-εφ-(ε)ρ-α, abrégement, schwa).

## 1<sup>er</sup> mois de la 3<sup>ème</sup> saison du calendrier solaire (rang 1)

Ce 9<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire se nomme (sans se référer au rang 4 du nombre "9") :

- p3-n-xnsw = "Pachons", "Paschons", "Pakhons" (cf. - p3-n = "celui de"),
- qui devrait donc représenter le rang 1 (1<sup>er</sup> mois de la 3<sup>ème</sup> saison), tout en semblant parent de
- xnsw = "10<sup>ème</sup> mois lunaire", "Chons" (rang 5), interprété précédemment par
  - xnw = "enfant" ("-w") (<\*x3-3n <\*h3-3n, "h" en "x" non-voisé)
  - s3j = "se rassasier" ("-j") (<\*s3 > - s3w = "satiété" ("-w"))
  - 3w intensatif indiqué par le signe M23 - sw (<\*s3-3w, cf. § 10<sup>ème</sup> mois lunaire),
  - le radical "h3-3n-s3-3w" signifiant alors "jeune - rassasier - bien", de rang 5.

Mais un tel rapprochement serait contradictoire, car un même terme ne peut évoquer à la fois le rang 1 (faiblesse de la sève) et le rang 5 (cueillette des fruits pour rassasier).

Ici intervient le radical homophone, sur le secteur sémantique "manquer", de

- xns = "mouvoir dans deux directions" (soit se perdre) (<\*h3-3n-3s, \*h3-n3-3s)
  - xnswt = "une maladie" ("-yt") (<id, cf., sans l'étymon "3n"/"n3" ("n" addit),
  - x3s = "état maladif" (<\*h3-3s > - x3s.t = "désert" ("-t")),
- mais le 3<sup>ème</sup> étymon n'est que "3s", et non "s3-3w" amplifié du radical "h3-3n-s3-3w".

La première partie du radical (h3-3n) est construite à partir des étymons de (secteur "manquer"):

- h3w = "besoin" ("-w") (<\*h3) (cf. - 3h.t = "faiblesse" ("-t") <\*3h, § II - 1 - 1 )
- n = signe D35:"deux bras, écartés à l'horizontale" (Dét. ignorer) (<\*n3)
- nw = "être faible" ("-w") (<\*n3 > - nw = "faiblesse") (§ I - 1 ), d'où
- whn = "abatte (clôture), tomber (croûte)" (<\*w3-h3-3n, résumé "bien - manquer") (cf. - wh3 = id <\*w3-h3), et par interversion
- nhw = "manque, dénuement, perte, diminution" ("-w") (<\*n3-3h)
- nhnhw = "diminution" ("-w") (<id, red. int.).

La seconde partie du radical (s3-3w), encore sur le secteur "manquer" (les étymons de la racine chamito-sémito-indo-européenne relèvent du même secteur), devrait être le radical de :

- sww = "être dangereux, nuisible" ("-w") (avec M23) (<\*s3-3w, - 3w = "mal", § I - 1 )
  - swty = "ce qui est dangereux" ("-ty") (id) (<id),
  - sw.t = "danger, menace, dommage" ("-t") (id) (<id),
- synonyme de - sdb = "obstacle, malheur, dommage", déjà vu au § 6<sup>ème</sup> mois lunaire (donc de rang 1) et au § 1<sup>er</sup> mois de la 2<sup>ème</sup> saison (également de rang 1), construits à partir de l'étymon-radical (comportant "s" non-voisé < "t") de
- s3 = "faible" (= "aller vite - ôter", soit "ne plus courir", car être faible) (<\*t3)
  - sj = "tomber", "boiter" (<\*s3-3j = "faible - au + ht pt" <\*t3-3j) (proche - sww) (cf. - j3t = "mutiler, retrancher, diminuer" <\*j3-3t, interversion) (cf. - wt = signe Aa2:"pustule" (Dét. "manque", déjà connu) <\*w3-3t), exprimant un manque moindre que (avec "z" voisé < "d")
  - s3 (z3) = "faible" (= "aller - ôter", soit "ne plus pouvoir aller") (<\*d3)
  - s3j (z3j) = "aller lentement, tarder, traîner" ("-j") (<id) (cf. - 3d = "être épuisé" <\*3d, inversion) (cf. - j3dw = "peste", "épidémie" ("-w") <\*j3-3d, interversion).

Cette seconde partie (s3-3w) se comprend donc par "faible - bien", et s'interprète comme une situation de "faiblesse dangereuse", qui est bien celle de la sève pour le rang 1.

Ainsi, et d'une manière différente de - xns<sup>w</sup> = "10<sup>ème</sup> mois lunaire" (= "jeune - rassasier - bien"), le nom du mois - p<sub>3</sub>-n-xns<sup>w</sup> signifie alors "celui de - manque-faiblesse dangereuse", illustrant donc bien le rang 1, à propos de la faiblesse de la sève.

### 2<sup>ème</sup> mois de la 3<sup>ème</sup> saison du calendrier solaire (rang 2)

Ce 10<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire se nomme (sans se référer au rang 5 du nombre "10") :  
- p<sub>3</sub>-n-jn.t = "Payni", "Paone", qui peut se comprendre (avec - p<sub>3</sub>-n = "celui de") :

- soit, sur le secteur sémantique "mouiller" (la sève jaillit), par  
- jn.t = "vallée", "oued" ("-t") (<\*j<sub>3</sub>-3n = "au + ht pt - mouiller), avec  
- n.t = "eau" ("-t") (<\*n<sub>3</sub>)  
- nw = signe N35a:"trois filets d'eau" ("-w") (<id) (cf. § 2<sup>ème</sup> mois lunaire, et § 12<sup>ème</sup> mois lunaire, tous deux de rang 2)  
- njw = "océan primordial", "Noun" ("-w") (<\*n<sub>3</sub>-3j, interversion),  
et le nom du mois signifierait alors "celui de - l'oued" (la sève jaillit pour le rang 2)  
(cf. le 2<sup>ème</sup> mois romain Lat. Aprilis / Aphrodite représentant la sève, Vénus spūmigena)

- soit, sur le secteur sémantique "aller" (la sève s'élance), par  
- jn = "courir" (<\*j<sub>3</sub>-3n = "au + ht pt - aller") (§ I - 1 )  
- jnw = "messenger" ("-w") (<id)  
- njw = "autruche" (courir) ("-w") (<\*n<sub>3</sub>-3j, interversion) (homophone du précédent)  
(cf. autre homophone, sur le secteur sémantique "emplir" où "3" signifie "tenir":  
- nj = "remplir" (<\*n<sub>3</sub>-3j = "emplir - au + ht pt") (§ II - 4 - 2 )  
- njw = "bol" (emplir) ("-w") (<id) (homophone des précédents)  
- jn = signe W24:"pot" (<\*j<sub>3</sub>-3n = "au + ht pt - emplir", interversion)),  
le nom du mois signifiant alors "celui de - la course" (la sève s'élance pour le rang 2)  
(cf. Athéna ηππια (sève) / Gr. ηππος = "cheval", au § 2<sup>ème</sup> mois lunaire, et § 12<sup>ème</sup> mois lunaire, tous deux de rang 2) (ou bien, en sanskrit, cf. Skr. açwina = 12<sup>ème</sup> mois à l'origine (rang 2) / Skr. açwin = "cavalier").

Dans les deux cas, le nom du mois évoque donc bien le rang 2.

### 3<sup>ème</sup> mois de la 3<sup>ème</sup> saison du calendrier solaire (rang 3)

Ce 11<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire se nomme (sans se référer au rang 1 du nombre "11") :

- jppj = "Epiphi" (<\*j<sub>3</sub>-3p, red. int.),  
qui devrait alors représenter le rang 3 (3<sup>ème</sup> mois de la saison - smw ), tout en semblant lié à  
- jp.t = "12<sup>ème</sup> mois lunaire", "Ipet" ("-t") (<\*j<sub>3</sub>-3p),  
terme évoquant le rang 2, et interprété précédemment par les étymons de  
- jw = "île" ("-w") (<\*j<sub>3</sub> = "au + ht pt - ôter", soit "mouiller")(cf. Hébr. 3j (i) = "île" <\*3j)  
- s<sub>3</sub>p = "être sous l'eau" (<\*s<sub>3</sub>-3p = "causer ("s-") - mouiller (3p))  
- sp<sub>3</sub>.t = "terrain irrigué" ("-t") (<\*s<sub>3</sub>-p<sub>3</sub> = id, inversion)  
- jpw = "une boisson" ("-w") (<\*j<sub>3</sub>-3p = "au + ht pt - mouiller"),  
de même que précédemment  
- p<sub>3</sub>-n-jp.t = "Paape", "Paophi", 2<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire, 2<sup>ème</sup> mois de la 1<sup>ère</sup> saison (= "celui de (p<sub>3</sub>-n) - mouiller", rang 2).

Comme pour la comparaison de - xnsu / - p3-n-xnsu , un tel rapprochement serait contradictoire, car un même terme ne peut évoquer à la fois, ici, le rang 3 (fécondation des fruits par la métaphore de la copulation) et le rang 2 (jaillissement de la sève).

Il est donc nécessaire de considérer l'un des radicaux homophones, représentant le rang 3, de

- soit - jp.t , - jp3.t = "harem" ("-t") (<\*j3-3p, \*j3-p3 (inversion) = "au + ht pt - protéger")

avec l'étymon "p3"/"3p" de

- p3yt = "verrou de porte" (fermer) ("-yt") (<\*p3, où "3" signifie "tenir")

- jpwt = "châsse", "chambre secrète" ("-wt") (<\*j3-3p = "au + ht pt - fermer")

- pr = "maison, temple" (<\*p3-3r = "fermer - continuer" : "r" très proche de "j")  
(homophone de - prj = "monter, s'élever" <autre \*p3-3r où "3" = "tenir",  
et - pr.t = signe U13:"charrue" <autre \*p3-3r où "3" = "ôter, déchirer")

- pryt = "harem" ("-yt") (<id)

- soit - jp = signe F13:"cornes de bovin" (<\*j3-3p = "au + ht pt - pénétrer, ouvrir")

avec l'étymon "p3"/"3p" de

- wpw , - wp = signe F13:"cornes de bovin" ("-w") (<\*w3-3p = "bien - ouvrir")

- wpj = "ouvrir, séparer, diviser", "frayer un chemin" (pénétrer) ("-j") (<id)

- wpj = "découper, détacher" ("-j") (<id) (cf. § 1<sup>er</sup> mois du calendrier lunaire)

- wp = "couteau à découper" (pénétrer, ouvrir) (<id)

- wp = "porte" (à l'origine, trou qui s'ouvre) (<id)

- soit, par interversion, - pjpj = "pétrir" (<\*p3-3j = "pénétrer - au + ht pt", red. int.).

Dans tous les cas, le radical "j3-3p" redoublé de - jpjp = "Epiphi" convient bien pour évoquer la copulation du rang 3. Ainsi, et de manière différente de - jp.t = "12<sup>ème</sup> mois lunaire", "Ipet" (= "au + ht pt - mouiller"), le nom du mois - jpjp exprime le concept de "au + ht pt - pénétrer", redoublé, illustrant bien le rang 3.

Toutefois, il n'est pas impossible que le radical de "Ipet" aît été utilisé pour la métaphore sève / sperme, comme il a déjà été souvent constaté (ainsi § 2<sup>ème</sup> mois lunaire, ou les épithètes de Zeus fécondateur Gr. ουριος, Gr. ηυριος, Gr. ουβριος, Gr. ικυαιος évoquant l'élément liquide, comme Jupiter Dianus / Lat. Diana = "Diane" < Gr. διανω = "mouiller", § 2<sup>ème</sup> mois lunaire).

#### 4<sup>ème</sup> mois de la 3<sup>ème</sup> saison du calendrier solaire (rang 4)

Ce 12<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire se nomme (sans se référer au rang 2 du nombre "12") :

- mswt-R' = "Mesoré", "Mésori",

actuellement interprété par "naissance de Rê", avec

- mswt = "naissance, enfantement" ("-wt") (<\*m3-3s), lié à

- msj = "enfanter", "naître", "produire" ("-j") (<id)

- ms = "veau", "enfant" (<id > - msyt = "poulain" ("-yt"))

- ms.t = "enfantement, naissance" ("-t") (<id)

- ms.t = "mère" ("-t") (<id)

- ms.wtt = "jeune fille" ("-wtt") (<id)

- msw = "produit" ("-w") (<id)

- R' = "Rê" dieu-soleil, pour lequel le DIDE écrit : *"Apparemment, même les anciens Egyptiens ne pouvaient percer le secret du nom divin et l'ont rattaché au verbe "se lever", "monter" d'un astre"*. En effet, le radical "r3-3'" pourrait être rapproché de

- 'r = "monter, s'élever" (<\*3-3r, interversion de - R'), d'où en i.-e.
    - Gr. ἀρῶ = "élever, soulever, faire monter" (att.) (<id, \*α-ιρ-ω, "3" en "α", diphtongue) (DELG : "aucune étymologie établie"), avec les composantes sur le secteur sémantique "élever" :
      - '3 = "haut, grand (taille, qualité, quantité)", bien connu
      - 3r.t = "ciel" ("-t") (<\*3r = "tenir-continuer", soit élever), en i.-e.
        - Gr. ὄρος = "montagne" (<id, \*ορ-ος)
  - 'r = "escalier" (<\*3-3r)
  - j' = "monter" (<\*j3-3', proche de "r3-3'", interversion, car "j" proche de "r")
  - j'r = id (<\*j3-3'-3r, \*j3-3-3r, résumé "au + ht pt - monter")
  - j'r.t = "cobra dressé, uraeus" ("-t") (<id)
  - j'rwty = "qui est orné de l'uraeus" ("-wty") (<id)
  - J'r.t = "Iâret", déesse "Uraeus", représentée sous la forme du serpent, et s'assimilant à la plupart des déesses égyptiennes (ainsi Tefnout, Hathor, Isis...), car le concept de "élever" concerne aussi bien le rang 2 (élan de la sève) que le rang 4 (croissance des fruits) ("-t") (<id), synonyme de
    - Wrr.t = "Oureret" ("-t") (<\*w3-3r-3r = "bien-lever(3r)-id(3r)").
- Par ailleurs, le radical "3-3r" est lié à "H3-3r" (avec "H" en "" voisé) de
- Hr = "sur", "au-dessus de" (<\*H3-3r) (cf. § 3<sup>ème</sup> mois de la 1<sup>ère</sup> saison)
  - Hr.t = "ciel" (au-dessus) ("-t") (<id) (cf. - 3r.t = "ciel" ("-t") <\*3r).

Mais "Rê" n'est pas le seul astre pouvant "s'élever", et son nom peut être décodé par la racine chamito-sémito-indo-européenne, qui montre sa formation par le radical "r3-3'" < "r3-3H" ("H" en "" voisé) : le § II - 1 - 1 a déjà indiqué sa spécificité sur le secteur sémantique "brûler", et sa parenté avec

- rH = "brûler" (<\*r3-3H)
- Hryt = "four" ("-yt") (<\*H3-3r, interversion) (homophone - Hr = "sur"), ce qui explique, en i.-e., l'interversion de - r' = "Rê" (<\*r3-3') dans les termes :
  - Gr. αἴλιος = "soleil" (arcadien) (<\*3-3r, \*α-ελ-ιος, "3" en "α", dipht.)
  - Gr. ἡλιος = id (dorien) (<id, \*ἡα-αλ-ιος, "3" en "ἡα", "α" long), avec
    - Gr. ἀλεα = "chaleur" (feu, soleil) (<\*3r-3, \*αλ-ε-α)
    - Gr. ἠλιος = "soleil" (<\*j3-3r, \*ἠε-ελ-ιος, "j3" en "ἠε", d'où "η")
    - Gr. ἠελιη = "chaleur du soleil" (<id, \*ἠε-ιλ-η, d'où diphtongue).

La transposition ("H" en "") est déjà apparue plusieurs fois précédemment, aussi bien en é.-h. qu'en sémitique. Ainsi, par analogie, d'autres exemples peuvent être apportés par le radical "m3-3H", opérant sur plusieurs secteurs sémantiques :

- mH.t = "plume" ("-t") (<\*m3-3H, secteur "élever" : "3" signifie "tenir")
  - m3'.t = signe H6:"plume" ("-t") (<\*m3-3' <\*m3-3H)
- ou bien
- mH = "commencer" (<\*m3-3H, secteur "mener": "3" = "ôter, déchirer")
  - m3' = "mener, conduire, diriger" (<\*m3-3' <\*m3-3H)
- ou bien
- mH = "tenir, saisir, attraper" (<\*m3-3H, secteur "prendre": "3" = "tenir")
  - m3' = "offrir, faire offrande" (<\*m3-3' <\*m3-3H)
- ou bien
- m3H = "couronne, guirlande" (<\*m3-3H, secteur "lier" : "3" = "tenir")
  - mHy = "lin" ("-y") (<id, "3" implicite)
  - m3' = "câble, corde" (<\*m3-3' <\*m3-3H)
  - 3m'.t = "articulation", et "gond" ("-t") (<\*3m-3' <\*3m-3H, inversion)

ou bien

- m3H = "marécage" (<\*m3-3H, secteur "mouiller" : "3" signifie "ôter")
- mHj = "nager, être inondé, noyer" ("j") (<id, "3" implicite)
- m3' = "berge, bord", - m3'.t = "barque" ("-t") (<\*m3-3' <\*m3-3H)
- m' = "lave-pieds" (<id, "3" implicite)
- m'.t = "sorte de bateau" ("-t") (<id)
- m'yt = "urine" ("-yt") (<id), cf. en i.-e. ("H" en "g", § 2<sup>ème</sup> mois lunaire)
  - Gr. μερνυμι = "mêler, mélanger, plonger" (<\*με-ιγ, diphtongue)
  - Lat. mingō = "pisser, uriner" (<id, \*mi-ig-ō, d'où inf. nas.)
  - Lat. meio = id (<id, \*me-ij-ō, "H" en "j" spirante palatale voisée)
  - Skr. majj = "être plongé" (<id, \*ma-aj, d'où géminée).

En i.-e., la transposition ("H" en "g" voisé), parallèle à ("H" en "'") voisé), fournit d'autres exemples où le radical "r3-3H" opère sur plusieurs secteurs sémantiques:

- Lat. regō = "diriger en droite ligne" (<\*r3-3H, \*re-eg-ō, abrég.) : à son propos, le DELL n'apporte pas d'explication pour justifier le "e" bref du terme et le "ē" long de Lat. regula = "règle droite", et ne propose pas d'origine pour ces mots. Il mentionne seulement que "*l'ē de regula, tegula semble supposer d'anciens noms racines non conservés. Il y a, du reste, un ē constant dans le vieux nom d'agent rex, qui semble apparenté de loin*". Mais cette racine génère bien Lat. rex = "roi" (<\*re-eg-(e)s, d'où "ē" long). L'étymon "3H" a créé Gr. αγω = "mener" (<\*αγ-ω, Lat. ago )
- Lat. rogo = "demander, interroger, prier" (<autre \*r3-3H, \*ro-og-ō, abrég.) (DELL : "*s'apparente sans doute à Lat. regō, le sens premier étant 's'adresser à'... puis 'poser une question à, interroger'*") (il s'agit d'une erreur, car le phonème "3" signifie, ici, "tenir", au lieu de "ôter, déchirer" dans Lat. regō , cf. DCL). L'étymon "3H" a créé Lat. rex (sacrorum) = "grand pontife" (<\*r3-3H, homonyme de "roi"), et Lat. augur = "augure" (<\*'3-3H-3r, \*a-ug-ur, "'3" en "a" connu, diphtongue)
- Lat. rigo = "arroser, irriguer" (<autre \*r3-3H, \*ri-ig-ō, abrég.) (DELL : "*sans étymologie*"). L'étymon "3H" a créé Gr. ὑγρος = "humide" (<\*3H-3r, \*hvy-(ε)ρ-os, asp. aléat., schwa) (DELG : "*étymologie incertaine*")
- Gr. ῥηγεύς = "teinturier" (tremper) (<id, \*ῥε-εγ-ευσ, d'où "η" long).

En é.-h., le radical "r3-3H" peut également opérer sur plusieurs secteurs sémantiques. Par exemple, le secteur sémantique "élever" atteste

- r'yt = "porte cochère" (élever) ("-yt") (<\*r3-3' <\*r3-3H, "H" en "'")  
(intersion / - 'r = "monter, s'élever" <\*'3-3r > - 'r = "escalier")
- 'rrwt = id ("-wt") (<\*'3-3r-3r <\*H3-3r-3r, intersion)
- wr' = "chaise à porteurs, litière" (<\*w3-r3-3' <\*w3-r3-3H = "bien - lever"),

et, sur le secteur "mouiller", il est possible d'envisager :

- srHw = sens indéterminé, mais écrit avec le déterminatif "poisson" ("-w") (<\*s3-r3-3H = "causer ("s-") - mouiller (r3-3H)),

même si d'autres réalisations ne sont pas formellement attestées, en raison du souci de réduire le plus possible les radicaux homophones, pour une bonne compréhension.

C'est la raison pour laquelle

- R'yt = "Râit" ("-yt") (<\*r3-3' > - R' = "Rê" dieu-soleil), qualificatif de nombreuses déesses (et *épithète laudative du roi*, DIDE), et interprété comme "soleil femme", peut aussi bien se comprendre

- sur le secteur sémantique "mener" (comme Lat. *rego*) : d'où, par exemple, épithète attestée pour la reine Hatchepsout
- sur les secteurs sémantiques "mouiller" (comme Lat. *riġo*, rang 2), "emplir" ou "élever" (rang 4) : d'où, par exemple, titre surtout attribué, à l'époque ptolémaïque, aux grandes déesses, telles Isis, Hathor, Neith, Uraeus (cf. - J'r.t = "Iâret", "Uraeus" <\*j3-3'-3r, \*j3-3-3r, de sens proche de \*w3-3r-3r > - Wrr.t = "Oureret", cf. - 'rrwt = "porte cochère" <\*3-3r-3r <\*H3-3r-3r).

Le nom - R'yt = "Râit" exprime donc un concept similaire à celui de la déesse - T3yt = "Taït", "Taÿt" sur les secteurs sémantiques "mouiller" et "emplir" (soit glissement rang 2 / rang 4, pour "sève" ou "lait", cf. § 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire), ou - t3-wr.t = "Thouéris", "Taouret" sur les mêmes secteurs (cf. § 12<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire).

Il en est de même pour le nom de la déesse coiffée des emblèmes d'Hathor

- R'.t-t3wy = "Rattaouy", "Rattai", "Rattawi" (rang 2 et rang 4),

dont le nom cumule les concepts exprimés par - R'yt = "Râit" (soit "r3-3'") et par - T3yt = "Taït" ou - t3-wr.t = "Thouéris", "Taouret" (soit "t3").

En ce qui concerne la seconde composante ("-t3wy"), elle est habituellement traduite par "les deux terres" (avec - t3 = "terre" et "-wy" marquant le duel). Mais, en fait, elle s'écrit -t3-t3, et peut donc, ici, exprimer les deux concepts évoqués par l'étymon "t3", soit "mouiller" (cf. - t3 = signe N23:"section de terrain irrigué" <\*t3), et "emplir" (- 3tj = "allaiter, soigner, élever" ("-j") <\*3t, ou - t3 = "oisillon", "nourrisson" <\*t3).

L'étymon "t3" (= "mouiller" ou "emplir") est aussi, ici, celui de, par exemple :

- t3-3b.t, - t3-3b.t = "Tybi", "Tobe", 1<sup>er</sup> mois de la 2<sup>ème</sup> saison (cf. plus haut)
- T3-sn.t-nfr.t = "Tasenetneferet", déesse associée à Hathor et Tefnout, et dont le nom signifie, non "la soeur parfaite" (cf. - t3 = "cette", - sn.t = "soeur", - nfr = "parfait"), mais, par jeu de radicaux, "mouiller ou emplir - élever - parfaite" (avec - sn.t = "hampe de mât" (soit "élever") ("-t") <\*s3-3n <\*t3-3n, "t" en "s" > - tñj = "élever, promouvoir", cf. - j'r.t = - wrr.t = "Iâret", "Oureret", déesse Uraeus).

D'ailleurs, Rattaouy était l'épithète de - Tnn.t = "Tjenenet" ("-t"), déesse représentée avec un utérus de vache stylisé sur la tête. Mère universelle, son nom pourrait d'abord s'expliquer, sur le secteur sémantique "élever" (cf. - t3w = "porteur" <\*t3), par le radical "t3-3n-3n" (avec redoublement intensatif de l'étymon "3n") créant, sans redoublement, - tñj = "élever, promouvoir" ("-j") (<\*t3-3n), d'où, construits avec l'étymon "3n" :

- jnw = "porteur" ("-w") (<\*j3-3n, résumé "au + ht pt - élever" > - jnnw = id)
- wnwn.t = "cobra dressé, uraeus" ("-t") (<\*w3-3n = "bien - élever", red. int.)
- jwn = signe O28:"colonne, pilier" (<\*j3-w3-3n = "au + ht pt - bien - élever")
- Jwn-mwt-f = "Iounmoutef", dieu interprété par "Pilier de sa mère" (avec - mwt = "mère" (écrit - m.t, - mwt = signe G14:"vautour" <\*m3), et -f = pronom suff. de 3<sup>ème</sup> pers. masc. sing.), se comprend mieux par - jwn-m.t-tf = "bien élever (pilier)-eau-cracher", avec - mw = "eau" <\*m3 (s'emploie pour les dons de l'eau, soit "vie" et "bonheur", - mm.t = "source" <\*m3-3m), - tf = "cracher" (§ 2<sup>ème</sup> mois lunaire), car le dieu participe à la revitalisation des défunts, en crachant le liquide pour les relever (ou "bien élever-mère-cracher(lait)", cf. - tf3 = Hathor).
- k3-mwt-f = "Kamoutef", dieu ithyphallique ("Taureau (- k3 ) de sa mère") se comprend mieux - k3-m.t-tf ("vagin-sperme-cracher": - k3.t = "vagin", - mw = "sperme" <\*m3) (ou "vagin-mère-pénétrer" : - tf = "scie" (pénétrer), - tf = "père", - jtf = "père" (= "au + ht pt-id"), - jt = "père" (<\*j3-3t), interversion de - tj = "pilon" / - t3y = "buriner" ("-y") <\*t3)).

Tjenenet a aussi été supplantée par

- Jwnyt = "Iounit", "Iounyt" ("-yt") (<\*j3-w3-3n), déesse assimilée à Rattaouy.
- Mais, comme le phonème "3" signifie ici "tenir", le nom - Tnn.t = "Tjenenet" s'explique surtout sur le secteur "emplir" (rang 4) par le radical "t3-3n" (cf. - t3 = "oisillon, nourrisson", - t3y = "veau" ("-y"), - 3tyt = "nourrice" ("-yt") <\*3t), ayant aussi créé :
- tn.tt = "pot à lait" ("-tt" déjà connu) (<\*t3-3n)
  - tn.tt = "les vaches sacrées" (de Hathor) ("-tt") (<id) (ici, emplir de lait), et en i.-e. :
    - Skr. dhan = "enfanter, produire" (<\*t3-3n, \*dh-an, "t" en "dh" sanskrit, abrég.) (jeu de radicaux / Skr. dhanu = "arc", et signe du Sagittaire <autre \*t3-3n, correspondant au 4<sup>ème</sup> mois, cf. "Origine du Zodiaque (mythe...)", 2023)
    - Skr. dhenu = "vache à lait" (<id, \*dhe-en-u, d'où "e" long)
    - Gr. θοινη = "festin", "banquet", "nourriture" (<id, \*θο-iv-η, "t" en "θ", d'où diphtongue) (DELG : "étymologie inconnue")
    - Gr. ευθενεω = "être florissant, abondant, riche, bien approvisionné" (<id, \*θε-εν-εω, abrégement, avec "ευ-" = "bien") (DELG : "étymologie obscure")
    - Gr. ευθηνια = "abondance, approvisionnement" (<id, d'où "η" long)
    - Gr. τιθηνη = "nourrice" (<id, red. int. de "t3", \*τι-θε-εν-η), et, restée de rang 2,
    - Gr. Αθηνη = "Athéna" (<id, \*θε-εν-η, préfixe intens. "α-" (<\*3 > - '3 = "haut", "3" en "α", cf. ατενης = "très tendu" / τεινω = "tendre") (= "très - emplir" (de sève), cf. épithète προναια / Gr. ναω = "couler") (DELG:"théonyme inexpliqué").

Mais l'étymon "3n"/"n3" est très attesté sur le secteur, où il a créé les termes déjà connus

- ny = "être jeune" (emplir) ("-y") (<\*n3), et en i.e.
    - Gr. νεος = "jeune" (<id, \*νε-os)
  - nw = signe W24:"pot", "vase" (id) ("-w") (<id)
    - Gr. νεω = "entasser, remplir" (<id, \*νε-ω),
  - jn = signe W24:"pot", "vase" (<\*j3-3n = "au + ht pt - emplir")
    - Gr. εννεα = "9" (rang 4) (<id, \*ε-εν-ε-α, "j3" en "ε", géminée)
  - njw = "bol" ("-w") (<\*n3-3j, id, interversion),
- ce qui justifie, avec l'étymon "w3" (cf. - w = signe G43:"poussin de caille" <\*w3)
- wnw = "embryon", "enfant" ("-w") (<\*w3-3n = "bien - emplir") (§ II - 4 - 2 )
    - Etr. Uni = "Junon", déesse-mère (<id, \*u-un-i, "w3" en "u")
  - wnwt = "Ounout", déesse figurée comme un cobra dressé ("-wt") (cf. - wnwn.t = "cobra dressé, uraeus"), interprétée "la Rapide" (jeu - wn = signe E34:"lièvre")
  - wnnw = "embryon", "enfant" ("-w") (<\*w3-3n-3n, red. int.)
  - Jwnyt = "Iounit", "Iounyt", théonyme précédent ("-yt") (<\*j3-w3-3n = "au + ht pt - bien - emplir") (donc, sur les deux secteurs "élever" et "emplir"), et en i.-e.
    - Lat. Iunō = "Junon", déesse italique assimilée à Héra (<id, \*i-u-un-o, "j3" en "i", "w3" en "u", transpositions déjà bien connues, d'où "u" long)
    - Gr. Ιωνη = nourrice de Dionysos (<id, \*i-o-ov-η, "w3" en "o" d'où "ω").

Après l'analyse du radical de - R' = "Rê" (dieu-soleil), et du radical homophone de - R'yt = "Râit" (qualifiant de nombreuses déesses) et - R'.t-t3wy = "Rattaouy" (épithète de - Tnn.t = "Tjenenet", mère universelle), le nom du mois - mswt-R' = "Mesoré" (= "naissance de Rê"), se comprend alors, ici, "production - emplir/élever", évoquant bien le rang 4 du cycle de la sève. Ce 12<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire est le 4<sup>ème</sup> et dernier mois de la 3<sup>ème</sup> saison - smw = "chaleur", "été", "moisson", sans qu'il n'existe naturellement un 5<sup>ème</sup> mois (contrairement au calendrier lunaire), puisque chacune des 3 saisons du calendrier solaire ne comporte que 4 mois.

On constate donc que les noms des 4 mois de cette 3<sup>ème</sup> saison évoquent bien les 4 premiers épisodes du mythe du nom des nombres.

En conclusion, l'année modifiée solaire n'a préservé le rang que de 5 anciens mois lunaires :

- le 1<sup>er</sup> mois de la 1<sup>ère</sup> saison - 3x.t :
  - DHwty = "Thot", "1<sup>er</sup> mois bis lunaire" (rang 1) devient, avec le même nom le 1<sup>er</sup> mois du calendrier solaire, 1<sup>er</sup> mois de la saison - 3x.t (rang 1)
- les 4 mois de la 2<sup>ème</sup> saison - pr.t (rangs 1, 2, 3 et 4), ainsi
  - sf-bd.t = "6<sup>ème</sup> mois lunaire" (rang 1) devient - t3-‘3b.t, - t3-‘b.t = "Tobe" , 5<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire, 1<sup>er</sup> mois de - pr.t (rang 1)
  - rkH-wr , - rkH-‘3 = "7<sup>ème</sup> mois lunaire" (rang 2) devient - p3-n-mxr = "Mschir", 6<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire, 2<sup>ème</sup> mois de - pr.t (rang 2)
  - rkH-nds = "8<sup>ème</sup> mois lunaire" (rang 3) devient - p3-n-jmn-Htp = "Paremhatép", 7<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire, 3<sup>ème</sup> mois de - pr.t (rang 3)
  - rnn.wtt = "9<sup>ème</sup> mois lunaire" (rang 4) devient, avec le même nom - p3-n-rnn.wtt = "Parmute", 8<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire, 4<sup>ème</sup> mois de - pr.t (rang 4).

Par contre, les 7 autres mois de l'ancienne année lunaire ont, soit disparu, soit changé de rang (avec, éventuellement, le même nom, mais pouvant être expliqué par un radical homophone) :

- wp.t-rnp.t = "1<sup>er</sup> mois lunaire" (Wepet-renpet) (rang 1) devient - mswt-R' = "Mesoré", 12<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire, 4<sup>ème</sup> mois de la saison - smw (rang 4)
- txy = "2<sup>ème</sup> mois lunaire" (Techî) (rang 2) disparaît par fusion avec l'intérimaire - DHwty = "Thot"
- mnx.t = "3<sup>ème</sup> mois lunaire" (Menchet) (rang 3) devient - p3-n-jp.t = "Paape", 2<sup>ème</sup> mois solaire, 2<sup>ème</sup> mois de la saison - 3x.t (rang 2)
- H.t-Hr , - Hwt-Hr = "4<sup>ème</sup> mois lunaire" (Hathor) (rang 4) devient, avec le même nom ("Hathor"), 3<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire, 3<sup>ème</sup> mois de - 3x.t (rang 3)
- k3-Hr-k3 = "5<sup>ème</sup> mois lunaire" (Koiak) (rang 5) devient, avec le même nom ("Koiak"), 4<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire, 4<sup>ème</sup> mois de - 3x.t (rang 4)
- xnsu = "10<sup>ème</sup> mois lunaire" (Chons) (rang 5) devient, avec le même nom - p3-n-xnsu (Pakhons), 9<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire, 1<sup>er</sup> mois de - smw (rang 1)
- xnty-çty = "11<sup>ème</sup> mois lunaire" (Chenticheti) (rang 1) devient - p3-n-jn.t = "Paone", 10<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire, 2<sup>ème</sup> mois de - smw (rang 2)
- jp.t = "12<sup>ème</sup> mois lunaire" (Ipet) (rang 2) devient, avec le même nom - jpjp (Epiphi), 11<sup>ème</sup> mois du calendrier solaire, 3<sup>ème</sup> mois de - smw (rang 3),

selon le tableau récapitulatif suivant :

<u>calendrier lunaire</u>			<u>calendrier solaire</u>			
←-----→	←-----→	←-----→	←-----→	←-----→	←-----→	←-----→
nom du mois	ordre	rang	saison	nom du mois	ordre	rang
- wp.t-rnp.t = "Wepet-renpet"	1	1	- smw	- mswt-R' = "Mesoré"	12	4
- <u>DHwty</u> = "Thot"	1 bis	1	- 3x.t	- <u>DHwty</u> = "Thot"	1	1
- txy = "Techî"	2	2				
- mnx.t = "Menchet"	3	3		- p3-n-jp.t = "Paape"	2	2
- H.t-Hr , - Hwt-Hr = "Hathor"	4	4		- H.t-Hr , - Hwt-Hr = "Hathor"	3	3
- k3-Hr-k3 = "Koiak"	5	5		- k3-Hr-k3 = "Koiak"	4	4
- <u>sf-bd.t</u> = "Schef-bedet"	6	1	- pr.t	- t3-‘3b.t, - t3-‘b.t = "Tobe"	5	1
- rkH-wr, - rkH-‘3	7	2		- p3-n-mxr = "Mschir"	6	2
- rkH-nds	8	3		- p3-n-jmn-Htp = "Paremhatép"	7	3
- rnn.wtt = "Renenoutet"	9	4		- p3-n-rnn.wtt = "Parmute"	8	4
- xnsu = "Chons"	10	5	- smw	- p3-n-xnsu = "Pakhons"	9	1
- xnty-çty = "Chenticheti"	11	1		- p3-n-jn.t = "Paone"	10	2
- jp.t = "Ipet"	12	2		- jpjp = "Epiphi"	11	3

Le cycle de base 5 du mythe du nom des nombres (cycle de la sève) se maintient aussi dans les désignations de certains jours, ainsi, par exemple (cf. DCL) :

- rang 1 (faiblesse ou disparition de la sève)
  - wp.t-r' = "premier jour du mois", s'expliquant par - wpj = "ouvrir" (rang 1), et
    - r' = "jour" (comme "soleil", cf. Lat. dies = "jour" / Lat. dius = "lumineux")
  - snwt = "fête du 6<sup>ème</sup> jour du mois", - sn.t = id (cf. § II - 2 - 1 ), à rapprocher de
    - snw = "pauvreté, dénuement" (<\*s3-n3: - s3 = "faible", - nw = "faiblesse" <\*n3)
  - pr.t = "26<sup>ème</sup> jour du mois" / - pr.t = signe U13:"charrue", - prj = "ôter" (§ 2<sup>ème</sup> saison)
- rang 2 (élan de la sève pour jaillir)
  - pH-spd.t = "22<sup>ème</sup> jour du mois", se comprenant par
    - pHty = "force" ("-ty"), ou - pH = "atteindre, parvenir, réussir"
    - spd = "garnir, fournir, munir" (= emplir) (la sève qui jaillit fortifie ou arrive)
- rang 3 (fécondation des fruits : métaphore de la copulation)
  - g3s.t w'b.t = désignation du 3<sup>ème</sup> jour épagomène / - gs = signe Aa13:"objet pointu" <\*g3-3s > - gsty = "palette de scribe" ("-ty"), et - w'b = "laver, baigner" : ici, de sperme, cf. l'interprétation de - jppj = "Epiphi", 3<sup>ème</sup> mois de la 3<sup>ème</sup> saison du calendrier solaire (rang 3), ou les épithètes de Zeus copulateur telles Zeus huetios / Gr. huetos = "pluie"
- rang 4 (naissance et croissance des fruits : emplir)
  - pr-sm = "4<sup>ème</sup> jour du mois" (cf. - prj = "monter, s'élever", - sm = "plante")
  - knHw = "24<sup>ème</sup> jour du mois" : interversion / - kHn = "chaudron", "grosse cruche" (rang 4, cf. - Hnw = "cruche"), comme - knHw = "obscurité" / - kHn (NEgypt.) = id
- rang 5 (cueillette des fruits : rassasier)
  - hrw n x3wt = "5<sup>ème</sup> jour du mois" (avec - hrw = "jour" et - x3wt = "table" et "table d'offrande", déterminatif signe R1:"guéridon portant des pains et une cruche" : rang 5)
  - 'rqr = "dernier jour du mois", "30<sup>ème</sup> jour du mois" ("-y")
    - 'rq = "accomplir, achever, faire" (<\*3-r3-3q > - 'rq = "fin", "terme").

Mais d'autres dénominations de jours ou de périodes ne dépendent que du cycle lunaire, et non du cycle de base 5 (cycle de la sève), ainsi, par exemple :

- 3bdw = "fête du 1<sup>er</sup> jour de la visibilité de la lune", "2<sup>ème</sup> jour du mois lunaire" ("-w") (<\*3b-3d <\*3H-3d, "H" en "b" voisé), avec inversion du 1<sup>er</sup> étymon de
  - Hd = "luire", "briller" (<\*H3-3d)
  - bd = "verre" (briller) (<id, "H" en "b" voisé), et de même construction que
    - 3bd = signe N11:"croissant de lune" (<\*3b-3d)
    - 3bd = "mois" (<id) (cf. Gr. μηνη = "lune" et Gr. μην-ηνος = "mois")
- dnj.t = "quart de mois" / - dnj = "partager" (ou interversion / - jdn = "remplir", rang 4)
- tp-sw-md = "1<sup>er</sup> jour de la décade" (cf. - tpy = "1<sup>er</sup>", - sw-md = "décade"/- mdw = "10")
- tp smd.t = "15<sup>ème</sup> jour du mois" (soit "1<sup>er</sup> de la pleine lune", cf. - tpy = "premier"), cf.
  - smd.t = "fête du milieu du mois" (soit "pleine lune") ("-t") (<\*s3-m3-3d)
  - smd = signe N63:"demi-croissant de lune N11" (en effet, mi-lunaison) (<id)
  - smd.t = signe N13:"combinaison de N63 et N14:"étoile"" ("t") (<id), se comprenant (avec "s-"), sur le secteur sémantique "emplir" (pleine lune), par
    - md3.t = épithète d'Hathor ("-t") (<\*m3-d3) (- d3j = "pouvoir de" <\*d3) (cf. - mwt = "mère" <\*m3, - 3d = "prendre soin, soigner" <\*3d)
    - ms (mz3) = "apporter, offrir" (<\*m3-3d, \*m3-d3, "d" en "s", "d" en "z").

Ce terme correspond à

- Lat. idus (Lat. eidus) = "ides" : division du mois, tombant le 15 ou le 13 de chaque mois, annonçant la lune décroissante et représentant la pleine lune pour les mois de l'ancien calendrier romain (d'où l'alternance 15/13, car une lunaison moyenne de 29,53 jours dure moins qu'un mois lunaire

de 30 jours). Le terme se comprend par le radical "j3-3d" > \*e-id-us ("j3" en "e", d'où diphtongue), ou \*i-id-us ("j3" en "i", d'où "i" long) (DELL : "on n'a trouvé aucune étymologie indo-européenne qui satisfasse").

Ce radical "j3-3d" peut opérer sur deux secteurs sémantiques :

- soit "voir, briller": l'étymon "3d" a créé - j3d = "une étoile" (<\*j3-3d) et
  - Gr. ἰδεῖν = "voir", "regarder" (<\*3d, \*ιδ-εῖν, infinitif)
  - Lat. sidus = "étoile, constellation" (<\*s3-3d, "s-", \*si-id-us, "i" long) (DELL : "terme technique dont l'étymologie est incertaine")
  - Gr. εἶδομαι = "apparaître" (<\*j3-3d, \*ε-ιδ-ομαι, "j3" en "ε"), et, correspondant au radical de - Hd = "luire", "briller" (<\*H3-3d),
    - bd = "verre" (briller) précédent (<id, "H" en "b" voisé)
    - Gr. βιδεος = "surveillant" (voir) (<id, \*βι-ιδ-εος, id)
    - Lat. video = "voir" (<id, \*vi-id-eo, "H" en "w" voisé, abrég.)
    - Lat. visum = "vision" (<id, "d" en "s", cf. Lat. edo - esum <\*3d)
- soit "emplir" : l'étymon "3d" a créé - 3d = "prendre soin", et en i.-e.
  - Gr. ἁδος, Gr. ἄδος = "satiété" (<\*3d, \*(h)αδ-os, asp. aléat.)
  - Gr. Ἴσις = "Isis" (<id, \*ισ-ις, "d" en "s", pour \*ιζ-ις, "d" en "ζ"), cf. - 3s.t = "Isis" (<\*3d, où "3" = "tenir") / - s.t = "siège" (<\*3d, où "3" = "ôter" > Gr. ἕδος = "siège", Gr. ἕζομαι = "s'asseoir"), et, envers - Hs3 (Hz3) = "jus des plantes, lait" (<\*H3-d3, "d" en "z"),
    - bs3 (bz3) = "allaiter" (<id, "H" en "b") (cf. § 2<sup>ème</sup> mois lunaire)
    - bs3.t (bz3.t) = épithète d'Isis ("-t") (<id)
    - bd3 = "pot", "récipient" (<id), et en i.-e.
      - Lat. vas - vasis = "vase", "pot" (<\*H3-3d, "H" en "w" voisé, "d" en "s", "a" long) (inexpliqué par le DELL), radical homophone de
        - Lat. vas - vadis = "caution" (secteur sémantique "lier")
        - Lat. vado-vasi-vasum = "aller, marcher" (secteur "aller").
  - smd-n.t = même "fête du milieu du mois" (pleine lune), de seconde composante
    - N.t = "Neith" ("-t") (<\*n3, cf. § 2<sup>ème</sup> mois lunaire), se comprenant aussi bien sur le secteur sémantique "mouiller" (Gr. νεω = "nager") que sur le secteur sémantique "emplir" (Gr. νεω = "entasser").

Le nom même des 3 saisons peut encore se rapporter aux 5 épisodes du cycle de la sève :

- 3x.t = "saison de l'inondation", qui recouvre en fait trois concepts exprimés par l'étymon "3h":
  - 3h.t = "faiblesse" ("-t") (<\*3h), évoquant le rang 1, et à rapprocher de, par exemple,
    - 3hj = "souffrir" ("-j") (<\*3h), - h3w = "besoin" ("-w") (<\*h3, inverse)
    - x3yt = "souffrance" ("-yt") (<\*x3 <\*h3, "h" en "x" non-voisé)
  - 3x.t = "saison de l'inondation" ("-t") (<\*3x <\*3h), évoquant le rang 2, à rapprocher de
    - 3x.t = "pré" ("-t") (<\*3x <\*3h > - 3x = "verdir")
    - x3.t = "marais" ("-t") (<\*x3 <\*h3, inverse)
  - h3y = "mari", "époux" ("-y") (<\*h3 > - hy = id), évoquant le rang 3, à rapprocher de
    - h3j = "battre à grands coups" ("-j") (<\*h3)
    - rx = "copuler" (<\*r3-3h = "continuer - battre") (- xmt = "trois", - xmn = "8")
- pr.t = "saison de la germination", qui évoque le rang 3 et le rang 4 avec
  - pr.t = signe U13: "charrue" ("-t") (<\*p3-3r : "3" = "ôter, déchirer", - p3y = "s'accoupler")
  - prj = "monter, s'élever" ("-j") (<id, où "3" = "tenir"), ainsi que
    - prw = "naissance" ("-w"), - pr.t = "progéniture" ("-t")
    - à Edfou, fête de Nephthys (rang 4) célébrée le 28<sup>ème</sup> jour du 4<sup>ème</sup> mois de - pr.t
- smw = "saison de la moisson", qui représente le rang 5 (- smw = "moisson", ex-cueillette).

## IV - Année civile, période sothiaque

Les 3 saisons comportant chacune 4 mois de 30 jours, l'année modifiée solaire totalisait ainsi 360 jours. Il en résultait donc un écart de 5 jours  $\frac{1}{4}$  par rapport à l'année solaire réelle de 365 jours  $\frac{1}{4}$  (cf. "période sothiaque", § IV - 2 ). Le calendrier solaire était alors complété par 5 jours supplémentaires, ou épagomènes, en fin d'année, d'où l'"année civile" de 365 jours.

### IV - 1 Les cinq jours épagomènes (pour l'année civile de 365 jours)

Le cycle de base 5 du mythe du nom des nombres (cycle de la sève) explique encore le nom et l'enchaînement de ces 5 jours épagomènes, appelés :

- Hryw-rnp.t = "les 5 jours épagomènes" ("-yw") (= "au-dessus (- Hryw )-année (- rnp.t)")
  - mswt-nṯrw = "les 5 jours épagomènes" (= "production (- mswt) - divinités (- nṯrw)").
- En effet, chacun d'eux est nommé d'après une divinité : Osiris (1<sup>er</sup>), Horus (2<sup>ème</sup>), Seth (3<sup>ème</sup>), Isis (4<sup>ème</sup>) et Nephthys (5<sup>ème</sup>), tous enfants de Nout, déesse opérant sur les secteurs sémantiques "mouiller" et "emplir" (mère), et assimilée à Hathor, Isis, Neith, Mehet-Ouret... (vénérée sous la forme de vache, truie, hippopotame femelle, ou sycomore (sève)) (cf. § 12<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire) (devenue déesse funéraire, car offrant des vivres au défunt, au lieu de lait/sève au vivant).

### 1<sup>er</sup> jour épagomène

Il est nommé :

- mswt-Wsjr = "1er jour épagomène", habituellement traduit "naissance d'Osiris", mais se comprenant par l'étymologie du nom "Osiris". Selon le DIDE *"la traduction de ce nom présente des difficultés et plusieurs hypothèses sont proposées...Plusieurs égyptologues suggèrent que ce nom constitue une expression graphique codée, afin de cacher le vrai nom de ce dieu redoutable et d'éviter sa prononciation. Un problème semblable se présente pour le nom d'Isis. Quoi qu'il en soit, avouons que forme et signification complètes de ce nom divin nous échappent encore"*.

Toutefois, et comme pour la signification du nom d'Isis déjà exposée, le mythe du nom des nombres et la structure de la racine chamito-sémito-indo-européenne constituent un excellent fil conducteur pour l'étymologie recherchée de - Wsjr = "Osiris" (qui a déjà été proposée dans *"Lexique indo-européen et racine chamito-sémito-indo-européenne"*, 2021).

En effet, ce nom s'écrit de trois manières, en associant quatre radicaux formant "ws-jr" :

- ws = signe Q1:"siège, trône" (<\*w3-3s <\*w3-3d = "bien - manquer", soit être faible) (tout comme le § II - 1 - 2 a établi la relation entre
  - 3d = "être épuisé" (<\*3d = "ôter - aller", soit ne plus aller, car être faible)
  - 3s = signe Q1:"siège, trône" (<\*3z <\*3d, "d" en "s", "d" en "z")
  - s.t = "siège, trône" ("-t") (<id, "3" implicite, comme - s.t = "lieu"), d'où en i.-e.
    - Gr. ἕδος = "siège" (<id, \*h<sub>2</sub>ed-os, asp. aléat.)
    - Gr. ἕζομαι = "s'asseoir" (<id, \*h<sub>2</sub>ez-omai, "d" en "z")
    - Lat. sedeo - sessum = "être assis" (<\*s3-3d, "s-", abrég., "d" en "s")).

Ce radical "w3-3s" (<\*w3-3d = "bien - être faible") est lié à celui de

- w3sj = "tomber en ruine", "être faible" ("-j") (<\*w3-3s)
- wsy = "manque" ("-y") (<id),

qui procède également de "w3-3d" (et non de "w3-3t", moins fort puisque "t" est non-voisé), car les deux derniers termes sont écrits avec le signe S40:"sceptre à tête animale", représentant également le radical "w3-3b" ("b" voisé, comme "d")

- ws = signe Q2:"chaise à porteurs" (<\*w3-3s <\*w3-3d = "bien - élever")  
(tout comme le radical est lié à
  - 3s = signe Q2:"chaise à porteurs" (<\*3d = "tenir - aller", soit élever)
  - s3w (z3w) = "élever", "respecter" ("-w") (<\*z3 <\*d3, "d" en "z")
  - 3dyt = "cobra" (lever) ("-yt") (<\*3d)).
 Ce radical "w3-3s" (<\*w3-3d = "bien - élever") est parent de celui de
  - w3d = "colonne papyriforme" (<\*w3-3d)
  - w3dyt = "cobra" ("-yt") (id - 3dyt) (<id).
- ws = signe F51a:"morceau de chair" (<\*w3-3s <\*w3-3d = "bien - déchirer, détruire")  
(tout comme le radical est lié à
  - 3s = signe F51a:"morceau de chair" (<\*3d = "ôter, déchirer-aller", soit détruire)
  - 3d = signe I3:"crocodile" (<\*3d, id, soit dévorer), et en i.-e.
    - Gr. εδω = "manger, dévorer" (<id, \*εδ-ω, sans l'asp. aléat. de Gr. ηεδος)
    - Lat. edo - esum = "manger", "dévorer" (<id, \*ed-o, et "d" en "s").
 Ce radical "w3-3s" (<\*w3-3d = "bien - détruire") est lié à celui de
  - wdj = "agresser", "blesser" ("-j") (<\*w3-3d), et en i.-e.
    - Lat. odi - osus sum = "haïr" (<\*o-od-i, "w3" en "o", d'où "o", "d" en "s")
    - Lat. odium = "haine" (<id, \*o-od-ium, abrégement) (DELL : "*aucune langue n'en offre les correspondants exacts*")
- jr = signe D4:"oeil" (<\*j3-3r > - jr.t = "oeil" ("-t")).  
Les deux étymons de ce terme opèrent sur le secteur sémantique "voir, briller", où le phonème "3" signifie "ôter, déchirer". En effet, ce secteur est connexe aux secteurs sémantiques "aller" et "détruire", comme il a déjà été indiqué au § 1<sup>er</sup> mois du calendrier solaire : la vue est bonne quand la végétation est dégagée, et le radical de - Hd = "luire", "briller" et - Hd = "blanc" est le même que - Hdj = "détruire" ("-j"). L'application particulière au secteur "voir, briller" justifie ainsi:
  - m3 = signe D4:"oeil" (= ""m-" (addit) - ôter, déchirer (végét.)")
  - m3w = "aspect, apparence" ("-w") (<id) (cf. - m3 = signe U1:"faucille")
  - m33 = "voir, regarder", et "aspect, apparence" (<\*m3-3, red. int.)
  - w3w3w = "éclat, lumière" (soleil) ("-w") (<\*w3 = "bien -ôter", red. int.)
  - m = signe G17:"chouette" (voir) (<\*m3, \*3m)
  - jm = id (<\*j3-3m = "au + ht pt - voir"), d'où, en i.-e. et en sémitique,
    - Gr. ημᾶρ = "jour" (<\*j3-3m, \*ε-εμ-αρ, "j3" en "ε", d'où "η" long)
    - Hébr. jwm (yom) = "jour" (<id, \*yo-om, "suite 3-3" en "w")
    - Ar. ywm (yawm) = "jour" (<id, \*ya-wm, "3" en "w"),
 et, avec le radical "j3-3r"
  - Gr. ἴρις = "iris" (fleur) (blanc), et "arc-en-ciel", "halo" (lune, lumière) (<\*j3-3r, \*ι-ιρ-ις, "j3" en "ι", d'où "ι" long) (même vocalisme que Osiris).
 Ici, l'étymon "3r" (= "ôter, déchirer - continuer") et son inverse "r3" ont construit
  - Gr. λαω = "voir" (<\*r3, \*λα-ω, liquide latérale) et avec liquide vibrante:
  - Gr. ἠοραω = "voir" (<\*3r-3, \*ἠορ-α-ω, asp. aléat.) (DELG : "*l'aspirée ne s'explique guère...Le radical n'est pas analysé sûrement*")
- sr = "montrer, présenter" (faire voir) (<\*s3-3r = "causer - voir", "s-" causatif)
  - Skr. sur = "briller", "luire" (<id, \*su-ur, abrégement)
  - Skr. sura , Skr. sūra = "soleil" (<id, \*su-ur-a, abrégement ou "u" long)
  - Skr. sīra = "le soleil" (<id, \*si-ir-a, d'où "ī" long), et avec diphtongue :
  - Gr. Σειριος = "Sirius" (<id, \*σε-ιρ-ιος) (DELG : "*étymologie obscure*")
  - Gr. σελαω = "briller" (<\*s3-3r-3, \*σε-ελ-α-ω) (ou \*s3-r3, \*σε-λα-ω) (DELG:"*étymologie obscure... "σ-" initial est, comme toujours, ambigu*")
  - Gr. Σελήνη = "lune" (<id, \*σε-ελ-ε-εν-η, d'où "η") (ou \*σε-λε-εν-η)

- sryt = "étendard", "enseigne" (montrer, voir) ("-yt") (<id)
- sr = "girafe" (qui voit, de sa hauteur) (<id).

Mais les attributions connues d'Osiris ne se réfèrent pas principalement à l'"œil", qui n'est, ici, et comme très souvent en é.-h., qu'un moyen pour exprimer le radical "j3-3r". Parmi les autres termes lexicaux é.-h. utilisant le même radical morphologique, un seul paraît vraiment conforme à la personnalité d'Osiris, il s'agit de

- jrj = "faire, créer, produire" ("-j") (<\*j3-3r> - jr.t = "ce qui est à faire", "action") opérant alors sur le secteur sémantique "copuler", à l'image de "Osiris végétant", ithyphallique comme l'antique Hermès grec (cf. Hermès τρισημιστος, § II - 3 - 2)

(pour mémoire, le même radical morphologique "j3-3r" se manifeste dans

- jryt = "vache à lait" ("-yt") (<\*j3-3r, secteur "emplir"), et en i.-e.
  - Gr. Ηηρα = "Héra", épouse de Zeus, déesse-mère (rang 4) (<id, \*hε-ερ-α, asp. aléat., "j3" en "hε" connu, d'où "η") (DELG : *pas d'étymologie établie... Une origine préhellénique est plausible*)
  - Gr. Ηηρα = nom pythagoricien pour "9" (de rang 4)
- j3r.t = "écoulement, sécrétion" ("-t") (<\*j3-3r, secteur "mouiller"), et
  - Gr. Ηηρα = épith. Aphrodite (<id, \*hε-ερ-α, "j3" en "hε", et "η")
  - Gr. εαρ = "sang", "suc", "jus" (<id, \*ε-αρ, "j3" en "ε" connu).

Sur le secteur sémantique "copuler", ce radical "j3-3r" (= "au + ht pt - déchirer") a créé

- jry (NEgypt.) = "bélier" (enfoncer, pénétrer) ("-y") (<\*j3-3r), et en i.-e.
  - Gr. ερραος = "bélier" (<id, \*ε-ερ-α-ος, "j3" en "ε", suite 3-3 en géminée)
  - Gr. Ερρος = épithète de Zeus copulateur (<id, \*ε-ερ-ος, "j3" en "ε", géminée) (mais - j3r.t = "écoulement, sécrétion" est aussi envisageable),

le déchirement du sillon féminin se comprenant par

- r3 , - r = signe D21:"bouche" (<\*r3 = "continuer - ôter, déchirer", "3" implicite)
  - Gr. λαω = "dévorer" (DELG : *un ou plusieurs verbes λαω recouvrent des emplois apparemment divers*) (cf. Gr. λαω = "voir" précédent)
- r3 , - r = "partie de (fraction)" (<id : diviser, rompre)
  - Skr. la = "action de couper" (<\*r3, \*la)
  - Skr. lu = "qui coupe" (<id, \*lu) (et Skr. lu = "couper" <\*r3-3, \*lu-u)
- rw = signe E23:"lion couché" (<\*r3, "-w", avec suffixe "-w" <\*3w)
  - Gr. λις , Gr. λεων , Lat. leo = "lion"
- rw = signe U13:"charrue" (araire) (<id)
  - Gr. λυω = "ruiner, briser, rompre" (<\*r3, \*λυ-ω) (- Skr. r = "frapper")
  - Gr. αρωω = "labourer" (<\*3r-3, \*αρ-ο-ω) (Gr. αροτρον = "charrue", et "organes de la génération", Gr. αρotos = "labour", "procréation d'enfants" (et - Gr. Αρης = "Arès" dieu de la guerre <id, \*αρ-ε-εσ d'où "η", § I - 1 ).

Le même secteur fait comprendre (cf. §§ II - 3 - 1 et II - 3 - 2 ), non seulement

- rwj = "danser, palpiter" ("-j") (<\*r3-3w)
- 3wr = "secouer, trembler" (<\*3w-3r, interversion de sens connexe)

mais aussi (cf. - w3 = "songer, méditer" et - w3w3 = "méditer, réfléchir")

- rw3 = "méditer, réfléchir" (<\*r3-w3, résumé par "continuer - songer, méditer").

Avec cette analyse, le nom - Wsjr = "Osiris" (<\*w3-3s-j3-3r) peut s'interpréter de trois manières

- a) bien - être faible - créer (cf. Osiris, dieu des morts, qui ne peuvent plus créer : rang 1)
- b) bien - déchirer - créer (cf. Osiris végétant, ithyphallique : rang 3, copulation)
- c) bien - élever - créer (cf. Osiris père d'Horus : rang 4, car participant à la naissance).

Dès lors, le nom - mswt-Wsjr = "1<sup>er</sup> jour épagomène", dont la traduction habituelle ("naissance d'Osiris") semble obscure (pourquoi Osiris ?), s'éclaire avec le sens a) : "production - grande faiblesse pour créer", évoquant très bien la faiblesse de la sève pour le 1<sup>er</sup> épisode de son cycle.

Toutefois, cette interprétation n'est ici que transitoire, car la nature véritable d'Osiris s'exprime par les sens b) et c) : copuler pour créer, et pour élever (Osiris père d'Horus), et même relever (Osiris dieu de la végétation croissante et renaissante, de la vie après la mort, de la régénération). En réalité, c'est Seth stérile et malfaisant (et de plus frère d'Osiris) qui aurait pu évoquer le rang 1. Mais il exprime ici le rang 3 du 3<sup>ème</sup> jour épagomène (Seth doté d'une sexualité débordante), et ce rang est connexe au rang 1 : le déchirement de la copulation (rang 3) peut aussi correspondre à la destruction de la sève pour le rang 1. Une permutation du même type se retrouve avec la planète Hermès (Mercure) et la planète Arès (Mars), placées respectivement au 1<sup>er</sup> et au 3<sup>ème</sup> rang des 5 "étoiles mobiles" de l'Antiquité, alors que Arès-Mars évoque plutôt la destruction (rang 1), et Hermès-Mercure l'intelligence créatrice et inventrice du rang 3 (cf. *"Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres"*, 2022).

## 2<sup>ème</sup> jour épagomène

Il est nommé

- mswt-Hr = "2<sup>ème</sup> jour épagomène", habituellement traduit "naissance d'Horus", mais il est nécessaire de considérer l'étymologie du nom - Hr = "Horus".

S'il s'agissait de Horus l'Enfant, fils d'Isis et Osiris, cet Horus est désigné par

- Hr-s3-3s.t = "Horsaïsé", "Horsaïsis", "Hor-sa-aset" (= "Horus Fils d'Isis"), avec
  - s3 (z3) = "fils"
  - 3s.t = "Isis" (bien connu)
- Hr-p3-çrd = "Harpocrate" (cf. § 10<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire) avec les composantes
  - p3 = "celui", "le", démonstratif et article défini masc. sing.
  - çrd = "enfant" (cf. § 10<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire) (d'où "Horus L'Enfant").

En é.-h., la consonne "ç" est la fricative palatale voisée, phonétiquement et sémantiquement proche de "s" (fricative post-alvéolaire voisée (Fr. jour), sémantiquement proche de "d"). Sur le plan phonétique, elle se situe entre la fricative palatale non-voisée (All. ich, que l'Alphabet Phonétique International (API) note aussi "ç") et la fricative vélaire non-voisée "x". C'est pourquoi certains radicaux comportant "ç" é.-h. peuvent aussi s'écrire avec "s", ou même "x" (phonétiquement proche, mais non sémantiquement, car non-voisée).

Ce phonème "ç" semble résulter d'une articulation particulière de "d" (comme "s"), car on constate de nombreuses transpositions "d" en "ç", par exemple

- Sts = - Stç = "Seth"
- sr = signe G37:"moineau" (Dét. "petitesse", "mal"), et - çr.t ("-t") = "besoin" (<\*s3-3r, \*ç3-3r <\*d3-3r > - d3rw ("-w") = "besoin" / - d3 = "manquer")
- jçw , - jsw = "salive, crachat" ("-w") (<\*j3-3ç, \*j3-3s <\*j3-3d > - j3d.t , - jd.t = signe D46a:"main D46 répandant un liquide", - j3dw = "sèves (du cadavre)").

Ce phonème "ç" est déjà apparu au § 10<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire, avec

- ç = signe F32:"ventre de vache avec pis et queue" (<\*ç3 <\*d3)
- ç.t = "ventre, corps" ("-t") (<\*ç3) (et - d.t = "corps" <\*d3 : "d" en "ç")
- çr.t = "contenu" (emplir) ("-t") (<\*ç3-3r <\*d3-3r = "emplir (d3) - continuer") (cf. - dr = "veau" <même \*d3-3r)

- (intersion / - rd = "pousser, croître" <\*r3-3d, § II - 4 - 2 )
- sçr = "traire" (<\*s3-ç3-3r <\*s3-d3-3r = "causer ("s-") - emplir (d3-3r)")
- (cf. - sçr = "traire" <\*s3-s3-3r <id, "d" en "s" bien connu), d'où
- çrd = "enfant" (<\*ç3-3r-3d, \*ç3-r3-3d <\*d3-3r-3d, \*d3-r3-3d, "d" en "ç"), avec
- 3d = "prendre soin, soigner" (<\*3d), cf. l'inverse de sens connexe
- d3j = "pourvoir de (nourriture...)" ("j") (<\*d3).

Une variante de l'écriture - Hr-p3-çrd = "Harpocrate" (<\*Hr-p3-ç3-r3-3d) peut être - Hr-ç3-p3-r3-3d (intersion des étymons "p3" et "ç3", ne modifiant pas le sens), avec - çp3w = - sp3w = "nombril, cordon ombilical" ("-w") (<\*ç3-p3, \*s3-p3 <\*d3-p3) (cf. - d3j = "pourvoir de (nourriture...)" <\*d3, et - p3.t = "outre" <\*p3) (inversion / - d3p = "nourrir, pourvoir" <\*d3-3p, § II - 4 - 2) (intersion / - p3s (p3z) = "pot à eau" (emplir) <\*p3-3d, "d" en "z") (intersion / - psd (pzd) = "9" (rang 4) <\*p3-3d-3d, \*p3-d3-3d) - rd = "pousser, croître" (<\*r3-3d, § II - 4 - 2 ).  
Le contenu sémantique amplifierait alors le sens : "Horus - emplir - croître".

Mais le nom de Horus L'Enfant, typiquement de rang 4 (naissance et croissance des fruits) ne peut convenir pour nommer le 2<sup>ème</sup> jour épagomène (rang 2 : élan de la sève pour jaillir). Le mythe du nom des nombres intervient encore ici comme exceptionnel fil conducteur dans le labyrinthe des nombreux radicaux homophones "H3-3r".

En effet, il existe beaucoup de - Hr = "Horus" (<\*H3-3r), tels que Horus de l'Horizon, Horus l'Ancien, Horus le Sauveur, Horus le Harponneur..., et le DIDE écrit : *"Horus est un des plus anciens, des plus grands et des plus diversifiés des dieux de l'Egypte pharaonique. Chacune de ses manifestations, assimilations, fondamentales ou locales, a donné lieu à une formulation dogmatique. On pourrait dire qu'il y a eu presque autant d'Horus différenciés que de cycles mythologiques et de sanctuaires où ils étaient vénérés...."*  
*Ce nom divin était probablement prononcé, par les Anciens, Hârrou ou Horou. Sa signification généralement admise est "Le Lointain" ou "Celui qui est élevé, "Le Haut"."*

Cette situation n'est pas étonnante, car le *Dictionnaire de la création lexicale* (DCL) montre que chaque étymon peut opérer sur jusqu'à 18 secteurs sémantiques différents. D'une manière générale, le radical "H3-3r" se résume à "H3 - continuer (3r)", et son contenu sémantique particulier réside naturellement dans l'étymon "H3", pouvant présenter jusqu'à 18 sens.

Ainsi, sur le secteur sémantique "aller", cet étymon signifie "aller - ôter, déchirer (végét.)", d'où - Hr = "loin, distant" (<\*H3-3r = "aller - continuer", cf. § 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire) et sur le secteur sémantique "élever", "H3" signifie "aller - tenir", soit "élever (en allant)", d'où - Hr = "sur", "au-dessus de" (<\*H3-3r = "élever-continuer", § 4<sup>ème</sup> mois de la 2<sup>ème</sup> saison) - Hr.t = "ciel" (au-dessus) ("-t") (<id),  
ce qui justifie déjà les deux significations indiquées par le DIDE.

Mais, il y en a bien d'autres : ainsi, sur le secteur sémantique "prendre", l'étymon "H3" signifie encore, d'une manière générale, "aller - tenir" (soit, de manière particulière au secteur : "obtenir, atteindre"), d'où - H3 = "chercher" (pour obtenir, atteindre), et, avec "3r" (= "tenir - continuer"), - Hr = signe G5: "faucou" (<\*H3-3r, résumé "chercher-continuer", le propre du rapace). De plus, la vue perçante du faucou se retrouve dans l'autre radical "H3-3r" (où "3" signifie alors "ôter, déchirer", concernant la végétation enlevée pour une vision qui perce), présent dans - Hr = "visage", "face", "vue", "regard" (<\*H3-3r), avec les étymons constitutifs de - H3y = "luire, briller" ("-y") (<\*H3 > - H3yt = "lumière" ("-yt"))

- (les concepts actif et passif de "voir" et "briller, être vu" sont connexes)
- jr.t = "oeil" ("-t") (<\*j3-3r = "au plus haut point (j3) - voir (3r)"), et en i.-e.
    - Gr. ὁπᾶω = "voir" (<\*3r-3, \*hop-α-ω, cf. § 1<sup>er</sup> jour épagomène)
  - Hr = signe D2: "tête de face" (soit voir ou être vu) (<\*H3-3r)
  - Hr = "être aux aguets" (<id) (= "continuer de voir")
  - HrHr (NEgyp.) = "garder, surveiller" (<\*H3-3r, red. int. du radical).
- D'où les deux significations différentes du même nom - Hr-3xty :
- a) - toujours sur le secteur sémantique "voir", où
- 3x = "éclat" (<\*3x > - 3x.t = "oeil de Ré" ("-t"), - 3x3xw = "étoiles", red. int.),
- ou bien sur le secteur sémantique "brûler", où
- 3x.t = "flamme" ("-t") (<même \*3x, mais application différente)
  - x.t = "feu" ("-t") (<\*x3, inversion),
- alors : - Hr-3xty = "Horakhty" (actuellement traduit "Horus de l'Horizon"), incarnation du soleil au zénith (le plus brillant ou le plus brûlant), et représenté "sous forme de faucon, sa tête quelquefois surmontée du disque solaire" (DIDE) (il s'agit naturellement de jeux de radicaux, très chers aux Anciens, avec Horus)
- b) - sur le secteur sémantique "détruire", où
- 3x = signe G25: "ibis à crête" (<\*3x, ici action d'enfoncer/pénétrer, cf. - hby ),
- ou bien sur le secteur sémantique "brûler" précédent,
- alors : - Hr-3xty = "planète Mars" (3<sup>ème</sup> "étoile mobile" (rang 3, copuler / enfoncer), ou "rouge" feu, cf. "Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres", 2022). La notice du Louvre (où se trouve le Zodiaque de Dendérah) traduit le terme "Horus rouge", mais Horus fils d'Isis n'est pas concerné. Il s'agit d'un autre jeu de radicaux, avec le double sens (très fréquent) de "vue (planète) - pénétrer", et "vue (planète) - être rouge".

En ce qui concerne Horus, fils d'Isis et Osiris, il s'agit d'un enfant, donc en pleine croissance, et l'étymon "H3" signifie encore, d'une manière générale "aller - tenir", mais le sens particulier au secteur (ici "emplir") est alors "aller en tenant", soit "contenir, être plein, emplir", constaté dans

- H3w = "accroissement, profusion" ("-w") (<\*H3, cf. § 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire)
- H3.t = "nourriture" ("-t") (<id > - Hw = id ("-w")) (cf. - H.t-Hr = "Hathor"), d'où
- Hr = "Horus" enfant (<\*H3-3r, résumé par "emplir - continuer" : le propre de l'enfant).

Même si ce nom évoque typiquement le rang 4 (naissance et croissance des fruits), et ne concerne donc pas l'analyse de - mswt-Hr = "2<sup>ème</sup> jour épagomène" (rang 2), le radical "H3-3r" comportant le même étymon "H3" (au sens de "contenir, être plein, emplir") s'applique à

- Hr.t = "fleur" ("-t") (<\*H3-3r), et, par redoublement intensatif de l'étymon "3r" :
  - Hrr.t = id ("-t") (<\*H3-3r-3r : action de "continuer" amplifiée par ce redoublement)
- (l'étymon "3r" ayant d'ailleurs généré en i.-e., en particulier, avec liquide latérale :
- Lat. alō = "nourrir" (<\*3r, \*al-o)(cf. Gr. ἀρω = "labourer" <autre \*3r précédent)
  - Lat. alitus = "nourri" (<\*3r-3t, \*al-it-us, étymon "3t" marqueur du participe)
  - Lat. altus = "haut, élevé" (<id, \*al-(e)t-us, schwa) (et secteur "élever" connexe)
  - Lat. adultus = participe de Lat. adolesco ("ad-"), et "qui a grandi", "adulte").

En effet, l'ordre naturel de la végétation (cycle de la sève) établit la suite d'étapes : d'abord la fleur (due au jaillissement de la sève, rang 2), puis la fécondation (rang 3, métaphore de la copulation), enfin la naissance-croissance des fruits (rang 4, métaphore des enfants, emplis de lait ou de nourriture). Mais l'étape "fleur" suppose que la "fleur" est elle-même emplie de sève (au lieu de lait), et son nom est donc lui-même construit sur le secteur sémantique "emplir": d'où le fréquent glissement rang 2 / rang 4, avec, en particulier, le nom même et les épithètes d'Athéna, jaillie de la tête de Zeus et évoquant le rang 2 (cf. § 4<sup>ème</sup> mois de la 3<sup>ème</sup> saison).

On le constate ainsi avec l'autre nom é.-h. de la "fleur" :

- wnb = "fleur" (<\*w3-n3-3b, résumé "bien -n3-3b"), où le radical "n3-3b" est celui de
  - Nb.t-Hwt = "Nephtys" (emplir) (cf. § 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire)
  - nbw = épithète d'Hathor ("-w") (emplir) (et "dorée", par jeu de radicaux)
  - nb.t-Htp.t = épithète d'Hathor (emplir de nourriture, cf. - Htp.t = "nourriture")
  - snb = "être en bonne santé" (<\*s3-n3-3b = "causer ("s-") - être plein")
  - wnb = "manger" (emplir) (<\*w3-n3-3b = "bien - emplir")
  - wnb = "racine" (<id, "bien - emplir (de sève)"), le radical étant lié à
    - nH = signe G43: "poussin de caille" (emplir) (<\*n3-3H, "H" en "b" voisé), et
    - Skr. nṛv = "être ou devenir gras" (<id, "H" en "v" voisé, d'où "i" long)
    - Gr. νεβρος = "faon" (<\*n3-3H-3r, \*νε-εβ-(ε)ρ-ος, abrégement, schwa) (DELG : "le faon peut être dénommé d'après sa vive couleur").

En i.-e. également, le § 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire indique l'épithète d'Aphrodite (la sève):

- Gr. ανθεια = "fleurie" (soit "emplie de sève"), dérivant de
- Gr. ανθεω = "pousser", "fleurir", "abonder en"
- Gr. ανθος = "fleur" (<\*ʿ3-3t, \*α-αθ-ος, "ʿ3" en "α", "t" en "θ", d'où inf. nas., cf. - 3tyt = "nourrice" <\*3t), termes inexpliqués par l'analyse traditionnelle, tout comme
- Lat. flos = "fleur" (<\*h3-r3, \*f(e)-lo-ος, "h" en "f", schwa, Thème II Benveniste) lié à
  - Gr. φλεω = "être gonflé de sève", "regorger" (<id, \*φ(ε)-λε-ω, id)
  - Gr. φλοιος = "écorce intérieure", "sève" (<id, \*φ(ε)-λο-ιος, id)
  - Gr. φλυω = "bouillir, couler à flots", et "être gonflé de sève" (<id, \*φ(ε)-λυ-ω)
  - Lat. fluo = "couler, s'écouler" (<id, \*f(e)-lu-ο, cf. Lat. abundo), par rapport à
    - Lat. felo = "téter, sucer" (<\*h3-3r, \*fe-el-ο, d'où "e" long : il s'agit du Thème I Benveniste), issu du même radical que l'é.-h.
      - hrj = "traire" ("-j") (<\*h3-3r, moins fort que \*H3-3r)
    - Lat. fello = "téter, sucer" (<id, d'où géminée due à la suite 3-3),

ainsi que, avec "h" en "p" non-voisé :

- Gr. πλεω = "naviguer, voyager par eau" (<\*h3-r3, \*π(ε)-λε-ω, Thème II, schwa)
- Gr. πλοος = "navigation" (<id, \*π(ε)-λο-ος, alternance vocalique)
- Lat. pluo = "pleuvoir" (<id, \*p(e)-lu-ο), où "3" signifie "ôter", par rapport à
  - Lat. pleo = "emplir" (<id, \*p(e)-le-ο, où "3" signifie "tenir")
  - Lat. plus = "en plus grande quantité" (<id, \*p(e)-lu-us, d'où "u" long)
  - Gr. πλεω = "plein" (<\*h3-r3-3, \*π(ε)-λε-ο-ος, d'où "ω" long)
  - Gr. πλειος = id (<id, \*π(ε)-λε-ι-ος, diphtongue)
  - Gr. πολυς = "nombreux" (<\*h3-3r, \*πο-ολ-υς, Thème I, abrégement)
  - Gr. πολλη = id (fém.) (<id, \*πο-ολ-η, géminée inexpliquée par DELG)
  - Gr. πελλα = "vase à traire le lait" (<id, \*πε-ελ-α, géminée) (DELG : "il est possible que πελλα repose sur un terme de substrat emprunté").

Ici, l'étymon "H3" de - H3w = "accroissement, profusion" ("-w"), - H3.t = "nourriture" ("-t") (où "3" signifie "tenir"), est homophone de celui de - H3yt = "flot, flux d'eau" ("-yt") (où "3" signifie "ôter", cf. § 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire), concernant alors la sève.

Ainsi, le nom - mswt-Hr = "2<sup>ème</sup> jour épagomène" peut effectivement signifier "naissance d'Horus", mais ce sens vague se précise par "production - couler / emplir (H3) - continuer (r)", exprimant bien le rang 2 (la sève coule et emplir la végétation, comme Horus est empli de lait).

De plus, l'action de la sève jaillissante du rang 2 évoque non seulement le concept de "emplir", mais aussi celui de "s'étendre, aller loin", présent dans, par exemple

- Gr. Αφροδιτη = "Aphrodite" (personnification de la sève), dont le nom s'explique par "écume (métaphore pour sève) (Gr. αφρος) - mettre en route, pousser en avant", cf.
    - Gr. ηοδιτης = "qui parcourt, qui voyage" (Gr. ηοδος = "chemin"), d'où
    - Gr. παροδιτης = "passant" ("παρα-", cf. παρομοιος = "ressemblant" / ηομοιος)
    - Gr. συνοδιτης = "compagnon de route" ("συν-")
  - Gr. Αφροδιτη = "planète Vénus" (2<sup>ème</sup>, rang 2 cf. *Origines du nom des cinq planètes...*) (cf. également Etr. Apru = "Aphrodite" / Lat. Aprilis = "avril", 2<sup>ème</sup> mois du calendrier).
- C'est ce concept qui s'exprime, sur le secteur sémantique "aller", dans (cf. début du §)
- Hr = "loin, distant" (<\*H3-3r, où - H3.t = "avant, devant" <\*H3 = "aller-ôter(végét.)") (résumé par "avancer (H3) - continuer (3r)", ce qui décrit bien, ici, l'action de la sève)
  - Hr = signe N31:"chemin bordé de végétation" (<id), avec
    - 3r = "déplacer, écarter" (= "ôter, déchirer (végét.) (3) - continuer (r)", en i.-e.
      - Gr. ελαω = "pousser en avant" (<\*3r-3, \*ελ-α-ω),
- et sur le secteur sémantique "mener" (avec - r = "contre" <\*r3 = "continuer - ôter (obstacles)")
- Hr = "Horus", dieu-faucon de la royauté (<\*H3-3r, 1er de la file de marche)
  - m-H3.t = "devant, en avant" (cf. - m = signe N31:"chemin"<\*m3 = ""m"-ôter (vég.)")
  - Hr = signe D2:"tête de face" (<\*H3-3r = "devant - contre") (et également "voir")
  - Hry = "conducteur" (devant) ("-y") (<id)
  - Hr-H3.t = "devant" (= "face - devant", cf. - H3.t = "avant, devant")
  - n-Hr = "devant" (= "vers - devant", cf. - n = "vers" <\*n3 = ""n"- ôter (végét.)")
  - m-Hr = "devant" (= "aller - devant").

C'est toujours les mêmes concepts que l'on retrouve dans

- Hr-wr = "Haroëris", "Herour",  
actuellement traduit "Horus le Grand", car - wr = "grand, haut, important" (le sens de "haut" pouvant d'ailleurs aussi concerner le secteur sémantique "élever", où le phonème "3" signifie "tenir", de la même manière que Lat. alitus = "nourri" / Lat. altus = "haut" précédents).
- En effet, ce dernier terme est issu du radical "w3-3r", où "3" signifie "tenir", et dont le sens se résume à "bien (w3) - tenir (3) - continuer (r)", soit "être plein, emplir" (cf. § II - 4 - 1 ), d'où
- wr = - wr (<\*w3-3r-3r, red. int. de l'étymon "3r", amplifiant l'action de "continuer")
  - swr = "grossir, augmenter, magnifier, louer" (<\*s3-w3-3r = "causer ("s-") - être grand")
  - jwr = "concevoir, être enceinte" (<\*j3-w3-3r = "au + ht pt - être grand")
  - sjwr = "engrosser" (<\*s3-j3-w3-3r = "causer ("s-") - concevoir").

- Mais le même radical morphologique "w3-3r" a créé plusieurs homophones, où "3" signifie "ôter, déchirer", et dont le sens se résume à "bien (w3) - ôter, déchirer (3) - continuer (r)", soit
- sur le secteur sémantique "aller" (ôter, déchirer la végétation) :
    - wr = signe G36:"hirondelle" (migrer) (<\*w3-3r = "bien (w3) - aller (3r)") (cf. § I - 1 )
    - wrryt = signe T17:"char de combat" (<\*w3-3r-3r, red. int. de "3r" évoquant la vitesse)
  - sur le secteur sémantique "détruire" (ôter, déchirer la matière) :
    - wr = signe Z9:"deux bâtons entrecroisés" (<\*w3-3r = "bien (w3) - détruire (3r)",  
d'où la fonction guerrière de Herour
  - sur le secteur sémantique "manquer" (ôter d'aller, soit être faible, car être vieux) :
    - wr = signe A19:"homme courbé sur canne" (Dét. "vieux")(<\*w3-3r = "bien-manquer")
  - sur le secteur sémantique "mener" (ôter, déchirer les obstacles) :
    - wr = signe A21:"homme tenant une canne" (chef) (<\*w3-3r = "bien (w3) - mener (3r)")
    - wr = "roi" (<id : premier de la file de marche)
    - wr = "aîné" (<id) (car premier né, et donc homonyme de - wr = "grand, haut"),  
d'où la fonction royale de Herour, et le fait qu'il soit réputé fils de la déesse Heqet, avec

- Hq.t = "Heqet" ("-t") (<\*H3-3q), déesse grenouille (par jeu de radicaux), et des naissances, rattachée à Nout. Elle était la déesse de la ville - Hr-wr = "Herour", devenue Antinooupolis : son nom se comprend, sur le secteur sémantique "emplir", par le radical de - Hr.t = "fleur" (cf. Gr. ανθος = "fleur" devenu Anti-) et - wr = "grand, haut, important" (Gr. νεω = "entasser, remplir" devenu -noo-). Le nom Heqet se comprend comme celui d'une déesse-mère, cf.

- Hq.t = signe W22:"vase à bière" ("-t") (<\*H3-3q), interversion de  
- qH = "vase", "jarre" (<\*q3-3H),

et représente donc un jeu de radicaux avec - Hq3 = "chef" (<\*H3-q3), cf. - wr = "roi".

Si l'on revient au nom - mswt-Hr = "2<sup>ème</sup> jour épagomène", la composante "H3-3r" (qui ne peut concerner Horus fils d'Isis et Osiris, de rang 4) est donc celle de - Hr-wr = "Haroëris", à la fois  
- sur le secteur sémantique "mener" : la sève avance dans la végétation (cf. Aphrodite)  
- sur le secteur sémantique "emplir" : la sève emplit la végétation (cf. - Hr.t = "fleur", et le nom de la ville homonyme "Herour").

Il convient ici de mentionner un autre "Horus", souvent confondu avec "Haroëris", "Herour" :

- Hr-smsw = "Horsemsou" (fils, lui, de Hathor ou Nout, correspondant à Seqet), actuellement traduit "Horus l'Ancien", ou "Horus l'Aîné", en raison de - smsw = "aîné".

En effet, ce dernier terme se comprend sur le secteur sémantique "mener" (comme son synonyme - wr précédent), à partir de (avec le préfixe causatif "s-" <\*s3) :

- 3ms = signe S44:"bâton de marche avec fouet" (<\*3m-3s <\*3m-3t, "t" en "s") inversion

- m3tw = "un sceptre" ("-w") (<\*m3-3t) (pour le 1<sup>er</sup> de la file de marche), avec

- m = signe N31:"chemin bordé de végétation" (<\*m3) précédent

- 3tw, - 3tw = "chef militaire" ("-w") (<\*3t = "ôter (obstacles)-aller vite")

- 3msw = "massue Ames" ("-w") (<id),

d'où, pour le premier né, et avec préfixe causatif "s-" (<\*s3),

- smsw = "aîné" ("-w") (<\*s3-3m-3s = "causer - mener")

- sms.t = "les aînés" ("-t") (<id).

Mais, de la même manière que précédemment (le radical "w3-3r" opérant à la fois sur les secteurs sémantiques "mener", "détruire" et "manquer", où "3" signifie "ôter, déchirer"), le même radical morphologique "s3-3m-3s" se manifeste dans (cf. DCL) :

- sms = "maillet", "battoir" (secteur "détruire", cf. - mj3s = "pointe acérée" <\*m3-j3-3s)

- smsw = "devenir vieux", "être vieux" ("-w") (secteur "manquer")

- smsw = signe A19 : "homme courbé sur une canne" (Déterm. "vieux") (comme - wr ).

(radical également homophone (comme le radical "w3-3r"), et si "3" signifie "tenir", de

- sur le secteur sémantique "élever"

- sms = "louer, rendre hommage" (élever, cf. - swr = "louer" <\*s3-w3-3r précéd.)

- sur le secteur sémantique "emplir", à partir de - mswt = "naissance, production" ("-wt")

- smsy = "faire naître", "produire" ("s-", "-y") /

- smsyt = "accoucheuse" ("-yt").

Ainsi, Horsemsou et Haroëris ont des fonctions similaires, et, selon le DIDE, épithète commune de "Maître du ciel nocturne", et "l'un comme l'autre sont mis en rapport avec kenemet, le 1<sup>er</sup> décan" : sur le secteur sémantique "manquer", on va voir que le terme - knm.t = "obscurité", "ténèbres" (figurant dans - tpy ' knm.t = décan 31a, - knm.t = décan 32, - s3wy knm.t = décan 33 et - çry xpd n knm.t = décan 34), représente bien le rang 1 (faiblesse, ou disparition de la sève), tout comme - knm = décan 13, situé à l'opposé sur l'écliptique (à 180°).

Leurs fonctions similaires sur le secteur sémantique "mener" expliquent aussi que chacun d'eux soit considéré comme le père des quatre - Hr-mswt, nom habituellement traduit "Fils d'Horus":

- jmstj = "Amset", "Imseti"
- H'py = "Hâpy"
- dw3-mwt-f = "Douamoutef" (cf. Kamoutef, § 4<sup>ème</sup> mois de la 3<sup>ème</sup> saison)
- qbH-snw-f = "Kebehsenouf" (pour les quatre, cf. - jpjp = "Epiphi", 3<sup>ème</sup> mois, rang 3).

Le DCL aboutit à l'hypothèse que ces 4 noms se comprennent, comme Osiris, sur le secteur sémantique "copuler" (rang 3 : féconder, créer), venant après le rang 2 : le nom - Hr-mswt peut avoir le double sens de "Fils d'Horus" (soit "Horus - production", également "devant - production", car le rang 2 des deux Horus précédents est devant le rang 3), et de "emplir - production" (à 4, ils évoquent le rang 4, comme Iounmoutef, § 4<sup>ème</sup> mois de la 3<sup>ème</sup> saison).

Associés avec 4 déesses (Isis, Nephthys, Neith et Selkis, les "4 Pleureuses"), ces 4 fils d'Horus protègent, par des jeux de radicaux, 4 organes vitaux des défunts (pour leur re-création ?) : évoquant le rang 3 et le rang 4, ils aident à la résurrection des défunts (cf. Iounmoutef). En rapport avec certains décans partageant le ciel en 4 quarts, ils représentent les 4 piliers du ciel.

Le rang 3 apparaît encore dans le nom d'un autre Horus :

- BHdty = "Behedety" ("-ty") (<\*b3-3H-3d),

sous forme d'un faucon ailes déployées, et interprété par "de Behedet", nom de la ville Behedet. Or, ce nom fait l'objet de jeux de radicaux sur trois secteurs sémantiques :

- secteur sémantique "emplir", avec le nom de la ville Behedet :
  - BHd.t = "Behedet" (cf. la ville - Hr-wr = "Herour" précédent), avec les composantes
    - b3H = "mesure de capacité" (<\*b3-3H <\*H3-3H, "H" en "b" voisé, "3" "tenir") (cf. - HH = "un grand nombre" <\*H3-3H, emplir / - H3.t = "nourriture")
    - b3H = "un récipient", "un réservoir" (<id) (intersion / - H3b, - Hb = signe W3: "vasque en albâtre" <\*H3-3b / - H3w = "accroissement" <\*H3, - 3b = signe W7: "vase de granit rouge")
    - 3d = "prendre soin, soigner" (<\*3d), ces deux composantes ayant aussi créé
    - bHs (bHz) = "veau" (<\*b3-3H-3d, "d" en "z") (§ 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire)
- secteur sémantique "prendre" (- Hr = signe G5: "faucon" <\*H3-3r), et les noms du "faucon" :
  - sj3w = "faucons" (rapaces) ("-w") (<\*s3-j3 = "causer" ("s-") - au + ht pt (j) - tenir (3)) (cf. - j3.t = "fonction, office" ("-t") <\*j3 : la fonction est tenue, prise)
  - bjk = "faucon" (<\*b3-j3-3k), dont l'étymon intensatif "j3" amplifie, pour "prendre" :
    - b3kw = "tribut, remises" (prendre) ("-w") (<\*b3-3k), et concerne ensemble
    - 3bj = "désirer, souhaiter" (<\*3b) / - jb = "envie", "désir" <\*j3-3b), ou
    - jk = "réclamer, exiger" (<\*j3-3k) (cf. - bjk = signe G6: "faucon avec flagellum S45" / - H3k = "découper, trancher")
  - H3yw = "oiseaux charognards ou de proie" ("-yw") (<\*H3) (cf. - H3 = "chercher" (= "aller (H) - tenir (3)", soit "aller pour prendre")) (cf. - H3H3 = "chercher" (<id, red. int.) (Dét. signe D54: "jambes avançant")) (cf. - HHy = "rechercher" ("-y") (<\*H3-3H, red. int.) (même Dét. D54)) (cf. - jH = "attraper", et signe T24: "filet de pêche" <\*j3-3H, étymons précédents) (cf. - jb = "envie", "désir" <\*j3-3b <\*j3-3H, "H" en "b" voisé, précédent) (cf. - s3H = "arriver à, atteindre" <\*s3-3H = "causer (s3, "s-") - chercher (3H))
  - tnHr = "un faucon" (<\*t3-3n-H3-3r), où la 2<sup>ème</sup> composante "H3-3r" est précédée de
  - tn = signe T14: "bâton de jet", déterminatif de - d'r = "rechercher"
  - gmHsw = "faucon" ("-w") (<\*g3-3m-H3-3s <\*H3-3m-H3-3t, "t" en "s"), composantes
    - gmj = "trouver, atteindre" ("-j") (<\*g3-3m <\*H3-3m > - H3m = "attraper") (cf. - g3wt = "tribut, remises" ("-wt") <\*g3, comme - b3kw précédent) (cf. - 3m = "saisir, empoigner")

- tHj = "toucher à (qqchse)" ("-j") (<\*t3-3H) (moins fort que - Hsj (Hzj) = "rencontrer, atteindre, toucher" ("-j") <\*H3-3d, "d" en "z", car "d" voisé), avec
  - t3w = "voler, saisir" ("-w") (<\*t3 = "aller vite - tenir") (moins fort que
    - d3.t = "main" ("-t") (= "aller (d) - tenir (3)")
    - d = signe D46:"main" (<\*d3, "3" implicite) (car "d" voisé))
  - jt3 = "voler, dérober" (<\*j3-t3, étymons précédents)
  - jtj = "prendre, ravir" ("-j") (<\*j3-3t, id, inversion))
- gnHsw = "faucon" ("-w") (<\*g3-3n-H3-3s <\*H3-3n-H3-3t, "t" en "s"), dont les composantes sont
  - gn = signe T20:"tête de harpon en os", substitut du déterminatif de - d'r = "rechercher" (<\*g3-3n <\*H3-3n > - Hn.t = "avidité")
  - tHj = "toucher à (qqchse)" précédent.
- secteur sémantique "copuler", avec le nom de l'Horus - BHdty = "Behedety" ("-ty"), où
  - b3H = signe D53:"phallus émettant un liquide" (<\*b3-3H, cf. - b3 = signe E10:"bélier")
  - 3d = "palpiter, trembler" (cf. § II - 3 - 2 ), d'où les ailes déployées, vibrantes, du faucon.

Quant au nom - mswt-Hr = "2<sup>ème</sup> jour épagomène", inversion des composantes de - Hr-mswt = "Fils d'Horus" (mais aussi "devant - production" et "emplir - production"), il reçoit habituellement la traduction vague de "naissance d'Horus" (lequel ?). Or, Haroëris et Horsemsou, en raison de l'ambivalence de leur nom, évoquent bien, à la fois, selon l'analyse effectuée, les concepts de "aller loin"/"mener" et "emplir", caractéristiques du rang 2. C'est pourquoi le 2<sup>ème</sup> jour épagomène a, en réalité, le double sens, appliqué à l'élan de la sève pour jaillir (rang 2), de "production - aller loin, conduire (sève)" et "production - emplir (sève)".

### 3<sup>ème</sup> jour épagomène

Il est nommé

- mswt-Stç = "3<sup>ème</sup> jour épagomène", habituellement traduit "naissance de Seth", mais, comme précédemment, il est nécessaire d'analyser le nom - Stç = "Seth".

Selon le DIDE "*les significations suivantes ont été proposées : "Celui du Sud"...mais également "Celui des bandelettes"*".

Ce nom s'écrit, en fait, de cinq manières :

- Stç
- Sts
- Sty
- Swty
- Swtx.

La seconde correspond à - sts = signe Aa21:"outil très pointu de charpentier", déterminatif de - wd' = "séparer, couper, ouvrir (voie d'eau)", "s'entrouvrir (lèvres d'une blessure)" (<\*w3-d3-3' <\*w3-d3-3H, "H" en "'")

- wd' = épithète de Seth (<id), liés à
  - d' = "harponner, percer" (<\*d3-3' <\*d3-3H), interversion de
  - 'd = "fendre, creuser" (Déterminatif "houe") (<\*3-3d <\*H3-3d).

Le radical de - wd' signifie donc "bien - percer" (sexualité débordante de Seth), et a ainsi créé - wd' = "déchirure, crevasse", - wd'.t = "couteau" ("-t"), - wd'.w = "séparation" ("-w").

Le nom - Sts = "Seth" et "outil très pointu de charpentier" (<\*s3-t3-3s) se comprend par "causer ("s-") - buriner - pénétrer", typiquement de rang 3 (copuler), avec les étymons constitutifs de

- t3w = "buriner" ("-w") (<\*t3) (cf. § II - 3 - 2 )
- 3s = "être pénétrant" (<\*3d, "d" en "s" voisé, cf. - d3j = "percer" ("-j") <\*d3), d'où

- w3s̄ = "traîneau" (<\*w3-3s = "bien - pénétrer (le sol)")
- ws̄ = "frapper, heurter, enfoncer" (<id, "3" implicite) (et - ws̄ = "brèche, trou")
- wsws̄ (NEgyp.) = "enfoncer" (<id, red. int.)
- w3s̄ = "être joyeux" (<id) (secteur sémantique "copuler" connexe à "détruire").

Le radical "t̄3-3s̄" (où "3" signifie "ôter, déchirer") a ainsi généré, par exemple :

- ts̄ , - ts̄3 = "briser, fendre, écraser, moudre" (<\*t̄3-3s̄ et \*t̄3-s̄3)
- tss̄ = "moudre", "écraser" (<\*t̄3-3s̄-3s̄, red. int. de l'étymon "3s̄")
- tjss̄ = "broyer", "moudre" (<\*t̄3-j3-3s̄-3s̄ = "au + ht pt - écraser", "j3" infixé)
- tsts̄ = "piler", "broyer" (<\*t̄3-3s̄, red. int. du radical).

Le nom - Stç = "Seth" s'en déduit automatiquement, puisque le § 2<sup>ème</sup> jour épagomène a déjà indiqué que le phonème "ç" est phonétiquement et sémantiquement proche de "s̄", et sémantiquement proche de "d̄" ("d̄" en "ç"), ce qui explique, par exemple, le rapprochement

- b3ç = "clair" (<\*b3-3ç <\*H3-3d̄, "H" en "b" voisé, "d̄" en "ç" voisé)
- Hd̄ = "blanc" (<\*H3-3d̄).

Les deux noms précédents de Seth évoquent donc le rang 3 (fécondation des fruits par la métaphore de la copulation) et justifient la précédente remarque du § 4<sup>ème</sup> mois de la 3<sup>ème</sup> saison:

- g3s.t w'b.t = désignation du 3<sup>ème</sup> jour épagomène, par les composantes
- gs = signe Aa13: "objet pointu" (<\*g3-3s > - gsty = "palette de scribe" ("-ty"))
- w'b = "laver, baigner" : ici, de sperme, cf. l'interprétation de - jpjp = "Epiphi", 3<sup>ème</sup> mois de la 3<sup>ème</sup> saison (rang 3), ou celle de chacun des 4 Fils d'Horus, ou les épithètes de Zeus copulateur telles que Zeus h̄uētios / Gr. h̄uētos = "pluie".

Mais comment justifier alors la personnalité de Seth violent, destructeur, malfaisant et stérile ? Il s'agit, une nouvelle fois, de la connexité entre le secteur sémantique "détruire" (ou le secteur sémantique "manquer") et le secteur sémantique "copuler". Ainsi, il a déjà été indiqué que le nom du 1<sup>er</sup> jour épagomène (dit "naissance d'Osiris") aurait pu être celui du 3<sup>ème</sup> jour. Ici, on constate l'inverse, et Seth aurait très bien pu représenter le 1<sup>er</sup> jour épagomène.

En effet, le rang 1 (faiblesse ou disparition de la sève) peut être évoqué par les termes construits sur le secteur sémantique "manquer" (cf. § 11<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire) :

- 3t̄ , - 3t = signe D57: "déterminatif "mutiler", "endommager"" (<\*3t̄ = "ôter-courir")
- j3t̄ = "mutiler" (<\*j3-3t̄ = "au + ht pt - manquer") (- sj3t̄ = id <\*s3-j3-3t̄ = "causer-id")
- s3t = "subir un dommage" (<\*s3-3t̄ = "causer ("s-") - manquer (3t̄)") (cf. plus haut).

Ces termes (où "3" signifie "ôter, déchirer") expliquent les trois autres noms de Seth :

- Sty = "Seth" ("-y") (<\*s3-3t̄), ainsi que, écrits avec le signe M23 (<\*s3-3w) :
- Swty = "Seth" ("-y") (<\*s3-3w-3t̄ = "bien - manquer", étymon "w3"/"3w" infixé)
- Swtx = "Seth" (<\*s3-3w-3t̄-3h, "h" en "x"), ici avec la composante (cf. § II - 1 - 1 )
- thj = "blesser, mutiler" ("-j") (<\*t̄3-3h)
- th̄ = "paralysé" (<id), et par interverson
- ht̄w = "singe" (faible d'esprit) (<\*h3-3t̄ > - Lat. patior = "souffrir" <\*pa-at-ior), où l'autre étymon est celui de (sur le secteur sémantique "manquer")
- 3h.t = "faiblesse" ("-t") (<\*3h), ou l'inverse de sens connexe
- h3w = "besoin" ("-w") (<\*h3)
- x3yt = "souffrance" ("-yt") (<\*x3 <\*h3, "h" en "x" non-voisé)
- x3wy = "soir", "première obscurité" (manque de lumière) ("-wy") (<id) (cf. - knm.t = "obscurité" et décan 32, de rang 1, § 2<sup>ème</sup> jour épagomène).

De plus, le terme - Swty = "Seth" ("-y") peut s'interpréter par le préfixe causatif "s-" précédant  
 - wt = signe Aa2:"pustule" (Dét. "mal") (<\*w3-3t̄ = "bien - manquer"), homophone de  
 - wtj = "croître, grossir, être fort" ("-j") (<\*w3-3t̄ = "bien - emplir", où "3" = "tenir") et  
 - wt = "envelopper de bandelettes" (<\*w3-3t̄ = "bien - protéger", où "3" = "tenir"), d'où  
 "*Celui des bandelettes*" du début, qui s'avère donc inapproprié.

Par ailleurs, l'autre terme - Swtx = "Seth" peut s'interpréter avec la première composante  
 - sww = "être dangereux" ("-w") (<\*s3-3w, encore avec signe M23; ici - 3w = "mal")  
 - sw.t = "danger" ("-t") (<id) (cf. § 1<sup>er</sup> mois de la 3<sup>ème</sup> saison)  
 - swty = "ce qui est dangereux" ("-ty"),  
 différent de - Swty = "Seth" (<\*s3-3w-3t̄) précédent, qui comportait, avec suffixe "-y",  
 l'étymon "3t̄" radical, et non désinentiel. Toutefois, ce radical "s3-3w" suffit pour  
 nommer Seth (dangereux), mais en perdant l'étymon "3t̄" du secteur sémantique  
 "manquer" présent dans - s3t = "subir un dommage" (<\*s3-3t̄) précédent.  
 (Il existe aussi - swtj = "être fort, gros" ("-j") <\*s3-w3-3t̄, qui est causatif de, § II - 4 ,  
 - wtj = "croître, grossir, être fort" ("-j") <\*w3-3t̄ précédent, secteur "emplir").

Cette analyse explique donc les raisons pour lesquelles Seth, meurtrier de son frère Osiris, est représenté par un animal fantastique, personnifiant la stérilité, le caractère néfaste, la confusion, la maladie, l'affliction. Selon la mythologie, Seth n'a jamais eu d'enfant, et il était associé au désert aride et stérile, à l'opposé du fécond Osiris. A l'"âne" qui le représente quelquefois, on pourrait alors préférer un "mulet", hybride toujours infécond.

Les trois derniers noms de Seth se réfèrent donc au rang 1, alors que les deux premiers évoquent typiquement le rang 3 du 3<sup>ème</sup> jour épagomène, tout comme les trois interprétations du nom "Osiris" : la première se référant au rang 1 (d'où 1<sup>er</sup> jour épagomène), les deux autres au rang 3. On constate bien que ces deux dieux (d'ailleurs frères) sont interchangeables pour le rang 1 et le rang 3 : c'est également le cas pour Thot / Hermès (cf. § 1<sup>er</sup> mois du calendrier lunaire).

Le nom - mswt-Stç = "3<sup>ème</sup> jour épagomène" s'explique donc par la part de la personnalité complexe de Seth évoquant la copulation/pénétration (rang 3). Au-delà de la traduction vague de "naissance de Seth", il signifie donc spécifiquement "production - causer - pénétrer / fendre" : son 3<sup>ème</sup> rang équivaut bien à "produire la copulation", comme les noms du "père" vus plus haut (- jt , - tf , - jtf) ainsi que le nom de plusieurs décans de rang 3 (décan 10 , décan 15, décan 24).

#### **4<sup>ème</sup> jour épagomène**

Il est nommé

- mswt-3s.t = "4<sup>ème</sup> jour épagomène", habituellement traduit "naissance d'Isis",  
 mais, comme précédemment, le sens réel repose sur le contenu sémantique de - 3s.t = "Isis".

Ce théonyme a déjà été expliqué précédemment, en particulier dans l'étude "*Lexique indo-européen et racine chamito-sémito-indo-européenne*" (2021), au "§ 8 - 1 - B 5) Secteur sémantique "emplir" (secteur 'B5')".

Cette étude précise que le phonème voisé "d̄" ("d") indique la référence du niveau le plus fort :

- d̄3j = "pourvoir de (nourriture...)" (soit "emplir") ("-j") (<\*d̄3), ou, par inversion,
- 3s.t = "Isis" (mère par excellence, qui emplit) ("-t") (<\*3d̄, "d̄" en "s")
- s.t = "Isis" ("-t") (<\*d̄3, car quelquefois écrit avec le signe H8:"oeuf")  
 (cf. - s3 (z3) = signe H8:"oeuf" (pour "croître") <\*d̄3, "d̄" en "z"),

Isis évoquant l'"état d'être empli", de manière à emplir ce qui est "en cours de remplissage", soit

- $\underline{t}3$  = "oisillon", "nourrisson" (fig.) (<\* $\underline{t}3$ , phonème " $\underline{t}$ " non-voisé)
- $\underline{t}3$  = signe G47:"caneton", "poussin" (<id) (et -  $\underline{t}3.t$  = "oisillon femelle" ("-t") <id)
- $\underline{t}3y$  = "veau" ("-y") (<id).

Et si l'étymon " $\underline{d}3$ " est utilisé pour

- $\underline{d}.t$  = "jeunesse" ("-t") (<\* $\underline{d}3$ ),

il s'agit là d'un terme passif, pour signifier, non "emplir", mais "être empli", tout comme

- $s3$  ( $z3$ ) = "fils" (<\* $\underline{d}3$ , " $\underline{d}$ " en " $z$ ") (écrit avec le signe H8:"oeuf")
- $s3.t$  ( $z3.t$ ) = "fille" ("-t") (<id) (écrit avec le signe Q1:"siège, trône" : -  $s.t$  pour \* $\underline{d}3$ ).

Les étymons inverses, de même sens, s'interprètent de la même manière :

- $3d$  = "prendre soin, soigner" (<\* $3\underline{d}$ )

évoque le concept de "rendre plein, bien emplir", car déjà "être plein, empli", tandis que

- $3tj$  = "allaiter, soigner, élever" ("-j") (<\* $3\underline{t}$ )
- $3tyt$  = "nourrice" ("-yt") (<id) se réfèrent à
- $\underline{t}3$  = "oisillon", "nourrisson" (fig.) (<\* $\underline{t}3$ ),

pour indiquer le "processus de s'emplir" avant d'arriver à l'"état d'être empli" (phonèmes voisés).

Les §§ II - 1 - 2 et II - 4 de la présente étude ont déjà cité, sur le secteur sémantique "emplir" :

- $3d$  = "prendre soin, soigner" (soit "emplir, fournir" le nourrisson) (<\* $3\underline{d}$ ), et en i.-e.
  - Gr.  $\eta\alpha\delta\omicron\varsigma$ , Gr.  $\alpha\delta\omicron\varsigma$  = "satiété" (Homère) (<id, \*(h) $\alpha\delta$ -os, asp. aléat.),
  - $s.t$ , -  $3s.t$  = "Isis" (mère qui rassasie), écrit, par jeu de radicaux, avec le signe Q1 de
    - $s.t$  = "siège, trône" ("-t"), et signe Q1:"siège, trône" (et cf. -  $s.t$  = "lieu").

On a vu que le dernier s'interprète par \* -  $z.t$  (<\* $3\underline{d}$ , " $\underline{d}$ " en " $z$ " voisé), correspondant à

- $3d$  = "être épuisé" (<\* $3\underline{d}$ , où "3" signifie "ôter"), homophone du précédent, et en i.-e.
  - Gr.  $\eta\epsilon\delta\omicron\varsigma$  = "siège" (<id, \* $\eta\epsilon\delta$ -os, asp. aléat.)
  - Gr.  $\eta\epsilon\zeta\omicron\mu\alpha\iota$  = "s'asseoir" (<id, \* $\eta\epsilon\zeta$ -ομια, " $\underline{d}$ " en " $\zeta$ ")
  - Lat.  $sedeo$  -  $sessum$  = "être assis" (<\* $s3$ - $3\underline{d}$ , "s-", abrég., " $\underline{d}$ " en "s")
  - Lat.  $sedes$  = "siège" (<\* $s3$ - $3\underline{d}$ - $3$ , \* $se$ - $ed$ - $e$ - $es$ , " $\underline{e}$ " long inexplicité par le DELL)
- $s3$  ( $z3$ ) = "faible" (<\* $\underline{d}3$ , " $\underline{d}$ " en " $z$ ")
- $ss3w$  ( $sz3w$ ) = "enlever, ôter, vider" ("-w") (<\* $s3$ - $z3$  <\* $s3$ - $\underline{d}3$  = "causer - épuiser", id)
- $\underline{d}3.t$  = "manque, déficience" ("-t") (<\* $\underline{d}3$ ), et en i.-e.
  - Gr.  $\delta\epsilon\omega$ , Gr.  $\delta\epsilon\nu\omega$  = "manquer" (<id, \* $\delta\epsilon$ - $\omega$  ; \* $\underline{d}3$ - $3$ , red. int. de "3", \* $\delta\epsilon$ - $\nu$ - $\omega$ )
  - Gr.  $\delta\alpha\omega\omega$  = "dormir" (sembler mort) (<id, \* $\delta\alpha$ - $\nu$ - $\omega$ )
  - (cf. Gr.  $\alpha\nu\omega$  = "dormir" <\* $\alpha$ - $\nu$ - $\omega$ , "3" en " $\alpha$ " bien connu)

(le secteur sémantique "lier", où "3" = "tenir", montre

- $\underline{d}.t$  = "serf" ("-t") (<\* $\underline{d}3$ ), et en i.-e.
  - Gr.  $\delta\epsilon\omega$  = "lier, attacher, enchaîner" (<id, \* $\delta\epsilon$ - $\omega$ , homonyme précédent)
  - Gr.  $\omicron\zeta\omicron\varsigma$  = "compagnon" (lié) (<\* $3\underline{d}$ , \* $\omicron\zeta$ -os, " $\underline{d}$ " en " $\zeta$ " cf. Gr.  $\eta\epsilon\zeta\omicron\mu\alpha\iota$ )
- $\underline{d}3w$  = "nuit" (absence de lumière, cf. -  $knm.t$  = "obscurité" précédent) ("-w") (<id)
- $3s$  ( $3z$ ) = "chauve" (cheveux épuisés) (<\* $3\underline{d}$ , " $\underline{d}$ " en " $z$ ")
- $3d$  = "pourrir, putréfier" (stade suprême de l'épuisement, cf. -  $s\underline{d}3w$  = "excréments"), tandis que, avec " $\underline{t}$ " non-voisé, sur le même secteur sémantique "manquer",
- $3\underline{t}$ , -  $3t$  = signe D57:"déterminatif "mutiler", "endommager"" (<\* $3\underline{t}$ ) se comprend par "ôter - aller vite", mais n'exclut pas d'aller lentement. Par contre, le fait de "ôter - aller lentement" (" $3\underline{d}$ ") entraîne bien l'arrêt total de tout déplacement, et, d'une manière générale, de toute action, avec diverses causes ou conséquences connexes : ici épuisement, faiblesse, suppression, déficience, sommeil, nuit, calvitie, pourriture.

Le nom - mswt-3s.t = "4<sup>ème</sup> jour épagomène" peut donc s'interpréter par la traduction vague de "naissance d'Isis". Mais il se comprend, de manière plus précise, par "production - emplir (de lait, nourriture)", évoquant bien le rang 4 du cycle de la sève : naissance et croissance des fruits, avec la métaphore des enfants, et Isis représentant la parfaite déesse-mère. C'est pourquoi ce 4<sup>ème</sup> jour épagomène était marqué par la vénération d'Isis (DIDE pp. 204 et 206).

### 5<sup>ème</sup> jour épagomène

Il est nommé

- mswt-Nb.t-Hwt = "5<sup>ème</sup> jour épagomène", traduit "naissance de Nephthys", mais ce nom se comprend par l'analyse du théonyme - Nb.t-Hwt = "Nephthys", déjà faite au § 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire.

Le nom de la déesse est actuellement traduit "Maîtresse du Château", en raison des composantes

- nb.t = "maîtresse" (mais cf. - wnb = "fleur", - snb = "être en bonne santé", plus haut)
- H.t , - Hwt = signe O6:"plan d'enceinte à porte fortifiée", concernant
- H.t = "établissement, maison, demeure".

La seconde composante a donc été rattachée à un hypothétique "château", par ailleurs inconnu, en l'absence du fil conducteur constitué par le cycle de la sève.

Sur le plan morphologique, la racine chamito-sémito-indo-européenne entraîne que cette seconde composante est l'étymon "H3" (cf. - H3 = "mettre, établir", ou cf. - H3y = "protecteur"), suivi du suffixe féminin "-t" ou "-wt", de la même manière que, sur le secteur sémantique "détruire", - m.t = - mwt = signe G14:"vautour" dérive de l'étymon-radical "m3" existant dans

- m3 = signe U1:"faucille" (= ""m-" - ôter, déchirer (fruit) (3)") (cf. - 3 = "vautour")
- m = signe Aa13:"objet pointu, coin effilé ?" (<\*m3, id, "3" implicite)
- m3.t = "lionne" ("-t") (<\*m3 : déchirement de la proie), d'où l'étymon inverse de
- 3m = "mutiler, blesser, couper" (<\*3m), de sens connexe.

Mais ici la question est de déterminer sur quel secteur sémantique (parmi 18 possibles) opère réellement cet étymon "H3". Le cycle de la sève offre donc la possibilité de proposer

- sur le secteur sémantique "mouiller" (rang 2, sève jaillissante), les termes déjà connus
  - H3yt = "flot, flux d'eau" ("-yt") (<\*H3)
  - 3Hy = "vague (inondation), onde, flot" ("-y") (<\*3H, inverse de même sens)
- sur le secteur sémantique "emplir" (de lait, nourriture, rang 4), les termes aussi connus
  - H3.t = nourriture" ("-t") (<\*H3)
  - Hw = "nourriture" ("-w") (<\*H3, "3" implicite), où l'étymon "H3" justifie
  - H.t-Hr ou - Hwt-Hr = "4<sup>ème</sup> mois lunaire", "Hathor", déesse-mère de rang 4 (cf. § 4<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire), et a créé, en particulier :
    - Hn = "fournir, équiper, munir, pourvoir" (<\*H3-3n, cf. - nn = "nourrisson")
    - bnty = "paire de seins", "pis" ("-ty") (<id, "H" en "b" voisé), et en i.-e.
      - Gr. βυω = "bourrer, remplir" (<\*H3-3, \*βυ-υ-ω, "H" en "b" voisé)
      - Gr. βου-, préfixe augmentatif (<id, \*βο-υ-, d'où diphtongue)
      - Gr. βυνεω = "bourrer, remplir" (<\*H3-3n, \*βυ-υν-εω, d'où "υ" long)
      - Gr. βανα = "femme" (béot.) (est emplie, emplit) (<id, \*βα-αν-α, abrég.)
      - Gr. γυνη = "femme" (attique) (<id, "H" en "g" voisé, \*γυ-υν-η, abrég.)
      - Lat. beo = "gratifier de, combler" (<\*H3, \*be-ο, "H" en "b" voisé)
      - Lat. bonus = "bon" (<\*H3-3n, \*bo-on-us, abrég.), et cf. - Hr = "Horus" :
      - Lat. bellus = "en bon état", "beau" (<\*H3-3r, \*be-el-us, d'où géminée)

Cette dualité fréquente (glissement rang 2 / rang 4) apparaît encore avec le nom de  
 - 'nq.t = "Anouket", "Aneket", "Anoukis", déesse rapprochée de Isis (rang 4) et Tefnout (rang 2), et vénérée en même temps que Nephthys. Fille de Satis/Setet, divinité de la 1<sup>ère</sup> cataracte du Nil (cf. § 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire), son nom est habituellement traduit "celle qui fait venir l'inondation". En effet, sans cycle de la sève, le DIDE écrit : *"déesse de caractère assez ambigu et difficile à classer. D'une certaine manière, elle est la responsable de l'inondation, mais par quels moyens ?...Elle est fréquemment vénérée comme nourrice mystique de Pharaon"* (et une illustration montre la déesse l'allaitant). Mais cette situation s'éclaire par le cycle de la sève, car le DCL montre que ce théonyme signifie (avec suffixe "-t") "très (- '3 = "haut, grand", - '3w = "très") - emplir (n3-3q)", avec, une nouvelle fois, un jeu de radicaux et le glissement rang 2 / rang 4 entre  
 - nqwt = "humidité" ("-wt") (<\*n3-3q, où "3" signifie "ôter, déchirer") (rang 2 : l'inondation du Nil correspond à l'inondation de la sève, cf. - 3x.t = saison traduite "inondation", mais, en fait, inondation de la sève / - 3x = "verdir")  
 - snq = "téter, allaiter, sucer" (<\*s3-n3-3q = "causer ("s-") - emplir", où "3" signifie "tenir") (rang 4, cf. l'interversion - qn = "être gras" <\*q3-3n).

De plus, le glissement rang 4 / rang 5 a souvent été mentionné, car le remplissage du rang 4 (croissance) procure la satiété, objectif du rang 5 (cueillette des fruits : prendre pour rassasier). D'où l'épithète commune de Isis et de sa soeur Nephthys (assimilée à Anoukis précédente) :

- drty = "les deux milans" (Isis et Nephthys) ("-ty") (<\*d3-3r)  
 (cf. - dryt , - dr.t = "milan" (prendre, rang 5) ("-yt", "-t") (<id, cf. § II - 5 - 1 )  
 - Gr. δηλομαι, Gr. δειλομαι = "vouloir" (dorien) (<\*δε-ελ-ομαι, \*δε-ιλ-ομαι), mais dont le radical "d3-3r" est homophone de ceux qui doivent être réellement considérés ici:  
 - dr.t = "veau" (femelle, secteur sémantique "emplir", rang 4) ("-t") (cf. § II - 4 - 2 )  
 (cf. Hébr. dalet, Gr. δελτα : 4<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet <\*da-al-et, forme de "sein")  
 - Gr. δαυλος = "dense, épais" (soit empli) (<\*δα-υλ-os, diphtongue), avec le glissement rang 4 / rang 5 mentionné, mais aussi l'autre glissement  
 - dr.t = "pleureuse" (secteur sémantique "mouiller", rang 2), où les larmes sont la métaphore pour la sève versée (glissement rang 2 / rang 4)  
 - Gr. διαρος = "humide" (<\*δι-ερ-os, diphtongue), et avec "d" en "ζ" :  
 - Gr. ζωρος = "vin coupé d'eau" (<\*ζο-ορ-os, "ω")(DELG:"étymologie ignorée").

L'étymon intensatif "3r" exprime alors la poursuite ("r" = "continuer") de l'étymon "d3" de :

- d3.t = "main" ("-t") (<\*d3, secteur sémantique "prendre", rang 5)
- d3j = "pourvoir de (nourriture...)" ("-j") (<\*d3, secteur sémantique "emplir", rang 4)
- d3.t = signe N24:"terrain irrigué" ("-t") (<\*d3, secteur sémantique "mouiller", rang 2)
- dyt = "marais de papyrus" ("-yt") (<\*d3).

Une situation similaire, expliquant encore le lien entre Nephthys et Isis, existe avec

- snty = épithète incomprise d'Isis et Nephthys ("-ty"), qui s'éclaire par les homophones  
 - sur le secteur sémantique "mouiller" (rang 2) ("d" en "s" voisé, - wr = "grand")  
 - sn-wr = "océan" (<\*s3-3n <\*d3-3n > - dnj.t = "canal" ("-t")<\*d3-3n-3j)  
 - sur le secteur sémantique "emplir" (rang 4) (cf. - dnj.t = "panier" <homophone)  
 - snwt = "grenier, enclos à céréales" ("-wt") (<\*s3-3n) (ou rang 5/satiété).

De tels glissements de rang ont déjà été constatés en i.-e., avec, par exemple, les épithètes d'Aphrodite (personnifiant la sève) déjà citées au § 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire :

- Gr. ανθεια (= "fleurie", soit "emplie", rang 4 ou rang 2 : glissement rang 2 / rang 4)
- Gr. δωριτις (= "donatrice" (fruits), glissement rang 4 / rang 5, cf. Gr. δωρον = "don")
- Gr. ευκαρπος (= "aux beaux fruits", "fertile", rang 4 ou rang 5, Gr. καρπος = "fruit").

Aussi, à Rome, Lat. *genetrix* (= "qui engendre") qualifiait à la fois Cérès, déesse des moissons (rang 5) (Lat. *genetrix frugum* : rang 4, naissance-croissance des fruits), et Vénus (générant la sève (rang 2) donnant les fruits) : Vénus *Spumigena* ne signifie pas "née de l'écume" (Lat. *spuma* = "écume"), mais "génère l'écume", métaphore pour la sève (et sperme), calque sémantique de Gr. *αφρογενής*, épithète d'Aphrodite. De même, Lat. *februō* = "purifier" (soit faire couler) (rang 2) a produit Lat. *Februa* = épithète de Junon, déesse-mère (fait couler le lait, rang 4) et Lat. *Februarius* = "février" (12<sup>ème</sup> mois de l'ancien calendrier romain, rang 2). Junon recevait aussi l'épithète Lat. *Opigena* = "génère la ressource" (emplir de lait, rang 4, cf. Lat. *ops* = "ressource, moyen, abondance"), et Lat. *Opis* était l'épouse de Saturne (qui rassasie, rang 5).

En dépit de l'évocation du concept d'"abondance", Nephthys a formé un couple avec Seth (pourtant réputé stérile, cf. § 3<sup>ème</sup> jour épagomène), pour les besoins mythologiques, où il était nécessaire de trouver un couple divin "négatif" répondant au couple "positif" de Isis-Osiris. En effet, l'étymon "H3" du nom de Nephthys (où "3" signifie "tenir") est homophone du même étymon morphologique "H3" (où "3" signifie "ôter, déchirer") de (cf. DCL) :

- Hw = signe A19:"homme courbé sur une canne" (vieux, faible) ("-w") (<\*H3)
- H3 = "manque" (<id) (plus fort que - h3w = "besoin" <\*h3 , car "h" est non-voisé)
- H3 = le dieu-désert (stérile) (<id) (cf. Seth associé au désert aride et stérile)
- H3j = "dénuder", "découvrir, dévoiler" (manque de vêtements) ("-j") (<id).

Il s'agit d'une sorte de plaisir, correspondant aux jeux de radicaux de double sens déjà constatés, et qui ne remet pas en cause l'évocation fondamentale par Nephthys de la satiété.

De la même manière que les deux frères Osiris et Seth auraient pu échanger leur jour (1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> jours épagomènes), Nephthys aurait pu échanger son jour avec celui de sa soeur Isis (5<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> jours épagomènes). Toutefois, la mythologie égyptienne est marquée par plusieurs triades divines "père-mère-enfant" (ainsi Osiris-Isis-Horus). Il a donc vraisemblablement paru préférable de maintenir Isis en 4<sup>ème</sup> position, car elle personnifie la fonction de mère (rang 4) beaucoup mieux que Nephthys, sans postérité marquée (comme Seth), et incarnant la satiété.

Mais la déesse était parfois considérée mère d'Anubis par jeu de radicaux entre (cf. § II - 4 - 2)

- *jnpw* = "enfant royal" ("-w") (<\*j3-3n-3p, \*j3-n3-3p, proche - *rnp* = "jeune homme" (emplir)) (et l'on connaît même un Anubis-Sothis, cf. Sothis-Sirius, de rang 5, § II - 4)
- *Jnpw* = "Anubis", divinité funéraire ("-w") (<id> - *jnp* = "pourrir, putréfier" (manquer)), avec
  - *nw* = "faiblesse" (<\*n3, "3" = "ôter") / - *nw* = signe W24:"pot" (<\*n3, "3" = "tenir")
  - *jnj* = "enlever, supprimer" ("-j") (<\*j3-3n) / - *jn* = signe W24:"pot" (<autre \*j3-3n)
  - *rpw* = "pourrir" (<\*r3-3p, résumé "continuer(r3)-ôter(3)-aller vite(p)", soit "être mort")
    - Gr. *hypnos* = "sommeil" (<\*3p-3n, \*hyp-(ε)v-os, asp. aléat., schwa)
    - Lat. *sopiō* = "endormir" (<\*s3-3p = "causer ("s-") -manquer", \*so-op-iō, et "ō")
    - Gr. *σηπω* = "faire pourrir" (<id, \*σε-επ-ω, "η") (DELG : "étymologie obscure")
    - Lat. *somnus* = "sommeil" (<\*s3-3p-3n, \*so-op-(e)n-us, abrégement, schwa)
    - Lat. *sepeliō* = "ensevelir" (<\*s3-3p-3r, \*se-ep-el-iō) (DELL : "il s'agirait...de la conservation d'un ancien terme religieux") (- Lat. *sepulcrum* = "tombeau").

Ainsi, le 5<sup>ème</sup> jour épagomène, traduit "Naissance de Nephthys", et Nephthys "Maîtresse du Château", sont des traductions superficielles n'expliquant pas les raisons pour lesquelles il s'agit du 5<sup>ème</sup> jour (et non un autre jour), et d'un "château". Mais le mythe du nom des nombres permet de justifier la 5<sup>ème</sup> position (en raison des attributions de Nephthys), et la racine chamito-sémito-indo-européenne de mettre en évidence, non un hypothétique "château", mais le concept de "rassasiement/satiété", cohérent avec le rang 5 (cueillette des fruits, pour rassasier). Il est donc plus juste de traduire le 5<sup>ème</sup> jour épagomène par "production - satiété (évoquée par Nephthys)".

#### IV - 2 Période sothiaque (incidence de l'année solaire réelle de 365 jours ¼)

L'année civile comptant 365 jours, et l'année solaire réelle 365 jours ¼ (nombre approché du nombre exact de 365,242 jours), il subsistait un retard annuel de ¼ jour, dont le cumul (un jour entier tous les 4 ans) provoquait un décalage croissant entre l'année calendaire civile et l'année solaire réelle commandant les travaux agricoles.

Si le lever héliaque de Sirius (supposé associé au solstice d'été) est considéré comme le début du calendrier solaire réel, il ne pourra coïncider avec le début du calendrier civil de 365 jours (en retard continu) que tous les  $365,25/0,25 = 1461$  ans : c'est la "période sothiaque", se rapportant à Sothis, épithète de Sirius, liée à Isis, et dont l'origine du nom est issue de (§ II - 4)

- swtj = "être fort, gros" ("-j") (<\*s3-w3-3t̄, \*s3-3w-3t̄ = "causer ("s-") - croître"), d'où
  - Gr. Σωθις = "Sothis" (<id, \*σο-ο-οθ-ις, et "ω" long par fusion), causatif de
- wtj = "croître, grossir" ("-j") (<\*w3-3t̄ = "bien - emplir", cf. - 3tyt = "nourrice" <\*3t̄)
  - Gr. οὐθαρ = "mamelle", "sein" (<id, \*ο-υθ-αρ, diphtongue).

Mais Sothis opère sur le rang 4 (naissance/croissance des fruits), ou le rang 5 (satiété) par glissement rang 4 / rang 5, déjà analysé (§ II - 4 - 2 ou § 5<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire) ainsi :

- spd = "garnir, fournir, munir" (de fruits (rang 4) pour rassasier (rang 5)) (<\*s3-p3-3d)
- spd = "approvisionnement" (<id),

et ces deux rangs sont incompatibles avec le début du calendrier, qui doit être de rang 1.

De plus, le début du calendrier (1<sup>er</sup> jour du 1<sup>er</sup> mois de la 1<sup>ère</sup> saison) ne peut être que le 1<sup>er</sup> Thot (cf. § 1<sup>er</sup> mois de la 1<sup>ère</sup> saison du calendrier solaire (rang 1), avec le nom - DHwty = "Thot"). Il ne peut naturellement intervenir qu'au début de la première saison - 3x.t (dite "inondation"), on verra avec le décan associé (- tpy ' knm.t = décan 31a), de rang 1, survenant l'espace d'un décan (soit 10 jours) après le décan de rang 5 - spd = décan 31 (cf. §§ V - 1 ou V - 8).

Par ailleurs, la courbe du lever héliaque de Sirius (cf. § VI - 3 ) montre que ce lever a eu lieu :

- v. -3501 : env. 22 jours avant le début de l'inondation
- v. -2784 : env. 15 jours avant le début de l'inondation
- v. -2067 : env. 10 jours avant le début de l'inondation
- v. -1350 : env. 2 jours avant le début de l'inondation
- v. -633 : env. 5 jours après le début de l'inondation
- v. +83 : env. 12 jours après le début de l'inondation.

L'écart entre le lever héliaque de Sirius et le début de l'inondation varie donc avec le temps, et il est impossible que les deux événements coïncident en permanence, le début de l'inondation (lié au solstice d'été) restant seulement corrélé à l'année solaire réelle (et non l'année civile).

Néanmoins, le grammairien latin Censorinus atteste (v. +238) qu'en +139 le lever héliaque de Sirius était le 1<sup>er</sup> Thot. Avec la période sothiaque, on a donc pu imaginer qu'une telle coïncidence ait pu aussi survenir en -1322, -2783 et -4244 (cycle de 1461 ans).

Si la dernière date paraît beaucoup trop lointaine pour la constitution du calendrier, l'avant-dernière (-2783) est à comparer avec la date v. -2784, plus loin, calculée d'après les effets de la précession des équinoxes, et envisageable pour l'instauration des 3 saisons traditionnelles : transformation du système antérieur des 4 saisons classiques (2 équinoxes et 2 solstices), créé avant la fin du -IV<sup>ème</sup> millénaire, et mis en évidence d'après le nom (racine chamito-sémito-indo-européenne) et le rang (mythe du nom des nombres) des 36 décans réguliers, qui divisent l'écliptique en 4 quarts de chacun 9 décans (cf. §§ VI - 4 et VI - 5 ).

## V - Les 36 décans réguliers égyptiens (partageant l'écliptique en 4 quarts de 9 décans)

### V - 1 Décans-étoiles

Comme les anciens Indiens, les anciens Egyptiens ont très tôt observé le parcours apparent des astres dans le ciel, de jour comme de nuit. Pour suivre leur déplacement, ils ont dû prendre comme repères, ou marqueurs, une partie des nombreuses étoiles du ciel nocturne. Leur premier calendrier a dû être ainsi construit en relation directe avec les différentes étapes du périple apparent de la Lune et du Soleil autour de la Terre (l'"écliptique" d'aujourd'hui).

La constatation certaine, pour une année, d'environ 12 lunaisons d'environ 30 jours chacune a dû les conduire - comme on va le constater par la suite -, à construire initialement un calendrier imparfait de 12 mois de 30 jours, en repérant les étoiles dont le lever héliaque (lever juste avant le soleil) marquait le début de chaque mois-lunaison (et en particulier l'équinoxe de printemps : alignement des ombres lorsque le soleil se lève exactement à l'est). Puis, la suite montre que cette organisation a été encore affinée et précisée par la division de chaque mois-lunaison en trois décades de chacune 10 jours : le parcours du soleil au cours de l'année devait ainsi être signalé par le lever héliaque de 36 étoiles, mais alors implicitement situées sur l'"écliptique" (comme les 28 "astérisques lunaires", en Inde, partageant l'écliptique en 4 quarts de chacun 7 astérisques, cf. "*Origine du Zodiaque (mythe du nom des nombres, calendrier indien)*", 2023).

Ces 36 étoiles-repères sont les "décans réguliers", mais parmi lesquels les textes associent l'étoile la plus brillante : Sirius (cf. Gr. Σείριος, § IV - 1 ). Or, cette étoile n'est pas sur l'écliptique. Certains chercheurs, pour concilier cette difficulté, ont supposé, à la suite de Otto E. Neugebauer et Richard A. Parker, que les Egyptiens avaient imaginé un "anneau décanal" (ou bande, ceinture décanale), situé à env. 10° sous l'écliptique, comportant donc Sirius.

L'objet de la présente étude est de montrer que ces 36 décans réguliers sont, au contraire, situés sur l'écliptique, qu'ils divisent en 4 quarts de chacun 9 décans (au lieu des 7 astérisques lunaires en Inde). Le propre de Sirius - ou, similaire, de Orion, également très brillante - est d'éclipser, surpasser, se substituer aux étoiles correspondantes de l'écliptique (on verra ε Lion ou χ Cancer), beaucoup moins brillantes lors de leur lever héliaque simultané sur l'écliptique, et dont l'éclat est donc très faible par contraste avec celui du lever héliaque de Sirius ou Orion le même jour. Ces 4 quarts concernent les 4 Fils d'Horus, qui sont en rapport avec certains décans, et attachés aux 4 régions du ciel, et aux 4 piliers du ciel (cf. § 2<sup>ème</sup> jour épagomène).

La présente étude a été réalisée après l'analyse des documents suivants, sur internet :

- thèse de Bernard Arquier : "*Le double sarcophage de Mésehti*" (2013)
  - thèse de Karine Gadré : "*Conception d'un modèle de visibilité d'étoile à l'oeil nu. Application à l'identification des décans égyptiens*" (2008)
  - étude de Louise Bressollette : "*Réflexions sur les décans et le système décanal de l'Égypte ancienne*" (2017)
- (l'étude de Anne-Sophie von Bomhard "*Décans égyptiens*" aurait été utile, mais seul le sommaire a pu être consulté sur internet).

Les 36 décans égyptiens ont reçu 67 appellations différentes (selon la liste conventionnelle établie par Otto E. Neugebauer et Richard A. Parker en 1960, cf. § V - 2 suivant). L'étude va montrer que ces 36 décans (et donc 31 épithètes) ont été originellement nommés, afin de faciliter leur choix et leur classement, par référence au "cycle de base 5", évoquant les 5 épisodes du cycle de la sève (mythe du nom des nombres) : il s'agit de la même technique de

dénomination que la suite des 22 signes de l'alphabet phénicien (5 cycles de base 5, le dernier incomplet, cf. "*Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés : racine chamito-sémito-indo-européenne*", 2018), ou celle des cinq "étoiles mobiles" connues dans l'Antiquité (cf. "*Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres*", 2022), ou bien celle des 28 astérismes lunaires en Inde (76 noms différents, donc 48 épithètes, cf. "*Origine du Zodiaque (mythe du nom des nombres, calendrier indien)*", 2023). La division de l'écliptique en 4 quarts, comme en Inde (mais différemment pour chaque quart), apparaît déjà manifeste avec le radical de termes figurant dans le nom même des 4 décans-frontières, ainsi :

- xnt pour le décan 5a et le décan 21a, à l'opposé sur l'écliptique, à 180° (et - xnt = "devant") (la racine chamito-sémito-indo-européenne interprète le contenu sémantique)
- knm pour le décan 13 et le décan 31a, également à l'opposé sur l'écliptique, à 180°
- (- knm.t = "obscurité", décan 32, évoque le "manque" du rang 1, § 3<sup>ème</sup> jour épagomène).

En effet, on verra que ces décans-étoiles marquent les limites de chacun des 4 quarts de l'écliptique, lesquels se mettent parfois en évidence par la similitude du nom de leurs décans : ainsi, - qdty = décan 9 (du troisième quart) correspond à - qd = décan 22 (du premier quart, à l'opposé sur l'écliptique), ces deux décans évoquant le rang 2, comme expliqué ci-après.

L'analyse détaillée qui va maintenant être exposée comporte plusieurs étapes :

- vérifier que les 36 décans (et leurs 31 épithètes) se conforment bien au mythe du nom des nombres, c'est-à-dire mettre en évidence la construction des 4 quarts de l'écliptique :

- 9 décans (et 3 épithètes) entre le décan 5a et le décan 13 (soit 12 appellations de décans)
- 9 décans (et 3 épithètes) situés entre le décan 13 et le décan 21a (soit 12 appellations)
- 9 décans (et 15 épithètes) situés entre le décan 21a et le décan 31a (soit 24 appellations)
- 9 décans (et 10 épithètes) situés entre le décan 31a et le décan 5a (soit 19 appellations).

- rechercher l'ordre de ces 4 quarts, et donc l'origine du premier d'entre eux, sur l'écliptique.

- établir que le 8<sup>ème</sup> et avant-dernier décan du premier quart est l'étoile - tpy ' spd = décan 30 (ε Lion, peu brillante), de rang 5, dont le faible éclat a été éclipsé, surpassé par celui de Sirius, très brillante, lors de leur lever héliaque simultanés, à la latitude de Memphis, vers l'an -2067, vers le 12 juillet (calendrier julien), au solstice d'été. Cette coïncidence annonçait alors la crue du Nil environ 10 jours plus tard, vers le 22 juillet, lors du lever héliaque de l'étoile - spd = décan 31 (γ Lion, 9<sup>ème</sup> et dernier décan du premier quart) : dates déterminées (à un jour près) grâce aux informations précises de l'Institut de Mécanique Céleste et de Calcul des Ephémérides (IMCCE de l'Observatoire de Paris) concernant les trois levers héliaques et le solstice d'été.

La crue du Nil (- H'py , cf. § 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire) déclenchait la 1<sup>ère</sup> saison - 3x.t (inondation de la sève corrélative à l'inondation du Nil, cf. § III - 2 ), mais qui ne pouvait pas coïncider avec le décan 31 - spd , car celui-ci (de rang 5) finissait le premier quart des décans.

Il faut donc remonter env. 717 ans plus tôt (vers -2784 en raison de la précession des équinoxes, comme on va le voir), pour que le lever héliaque de l'étoile - tpy ' knm.t = décan 31a (60 Lion) (de rang 1) coïncide avec la crue du Nil et commence le deuxième quart des décans (début de la saison - 3x.t) : cette coïncidence survenait vers le 27 juillet, environ 10 jours après le solstice d'été (17 juillet, aussi jour du lever héliaque de l'étoile - spd = décan 31 (γ Lion, peu brillante) selon l'IMCCE, et 5 jours après le lever héliaque de Sirius le 12 juillet, pouvant éclipser γ Lion). Le lever héliaque de Sirius est inchangé en -2067 et -2784 (12 juillet dans le calendrier julien,

qui se décalait d'un jour en 130 ans), car Sirius n'est pas sur l'écliptique, ce qui justifie d'ailleurs sa réapparition ce 12 juillet, après invisibilité de 70 jours selon les textes égyptiens.

(l'étoile 60 Lion n'est pas désignée par une lettre grecque, car, bien que visible à l'oeil nu, elle n'est pas assez brillante pour figurer dans le catalogue Bayer de 1603 : on comprend bien, ici, que la partition de l'écliptique est d'autant plus difficile que plusieurs étoiles-repères risquent d'être peu brillantes, ce qui permet à Sirius, ou Orion, non sur l'écliptique mais très brillantes, de les éclipser lors de leur lever héliaque simultanément. On verra que cette difficulté concerne davantage les 36 décans égyptiens (4x9) que les 28 astérismes lunaires indiens (4x7)).

- enfin examiner les 27 appellations de 12 décans spéciaux (12 décans du "triangle épagomène", que les documents précités étudiés mettent en rapport avec les 5 jours épagomènes, cf. § IV et § VII), et donc, au total, expliquer 94 appellations de 48 décans, en vérifiant leur lien avec le mythe du nom des nombres (cycle de base 5, évoquant les 5 épisodes du cycle de la sève).

Les "étoiles" mentionnées ont dû être observées, très tôt, par les anciens Egyptiens, qui les ont nommées par le terme principal

- sb3 = "étoile" (et - sb3 = signe N14:"étoile"),

que la racine chamito-sémito-indo-européenne comprend par le préfixe causatif "s-" (<\*s3 bien connu), suivi de l'étymon "b3" de - b3 = signe W10a:"coupelle/lampe" (secteur sémantique "voir", "briller", où "3" signifie "ôter, déchirer", cf. *Dictionnaire de la création lexicale*, DCL).

Le contenu sémantique de cet étymon "b3" est le même que celui de l'étymon "3d" (car les consonnes voisées "b" (<"H", "H" en "b") et "d" sont de la même classe et se correspondent), déjà vu au § 4<sup>ème</sup> mois de la 3<sup>ème</sup> saison pour justifier le terme

- Lat. *sīdus* = "étoile, constellation" (<\*s3-3d, encore "s-", \*si-id-us, d'où "i" long) (DELL : "*terme technique dont l'étymologie est incertaine*"). Le nominatif singulier de ce terme neutre est Lat. *sīdus* (<\*s3-3d-3d, \*si-id-us, "d" en "s" connu), et le génitif singulier Lat. *sīderis* (<\*s3-3d-3d-3t, \*si-id-eR-is) comporte un rhotacisme : "d" du marqueur "3d" se transpose en "R" (fricative uvulaire voisée, "r guttural"), cf. § 8 - 2 - C de l'étude "*Lexique indo-européen et racine chamito-sémito-indo-européenne*", 2021.

L'étymon radical "3d" a également généré (cf. même § 4<sup>ème</sup> mois de la 3<sup>ème</sup> saison)

- Gr. *ιδειν* = "voir", "regarder" (<\*3d, \*ιδ-ειν, infinitif)

- Gr. *ειδομαι* = "apparaître" (<\*j3-3d, \*ε-ιδ-ομαι, "j3" en "ε" > é.-h. - j3d = "une étoile"),

l'étymon inverse "d3", de même sens, ayant aussi créé les termes déjà vus au § II - 3 - 2 :

- Gr. *διος* = "brillant" (<\*d3-3, \*δι-ι-os)

- Lat. *dīus* = "lumineux" (et Lat. *dies* = "jour"), même étymon que l'é.-h.

- d3.t = signe N15:"étoile dans un cercle" ("t") (<\*d3).

Ce contenu sémantique commun, sur le secteur sémantique "voir", "briller" exprime le concept de "aller (b, d) - ôter, déchirer (végét.) (3)", donc connexe au secteur sémantique "aller".

En effet, le § 1<sup>er</sup> mois du calendrier lunaire et le § 1<sup>er</sup> jour épagomène ont déjà souligné que la vue était d'autant meilleure que la végétation était plus dégagée, ce que l'on vérifie encore avec

- b3 = "trou", de même contenu sémantique que - b3 = signe W10a:"coupelle/lampe", métaphore du même type que "voir dans une trouée"

- b3 = "défricher, houer, piocher" (ôter la végétation, et donc également voir)

- sb3 = "porte" (<\*s3-b3 = "causer - trouser", même contenu sémantique - sb3 = "étoile").

Sur le domaine des dentales-alvéolaires, l'étymon "t3" (moins fort que "d3" car "t" est non-voisé) doit être complété par l'étymon intensatif "3r" pour équivaloir "d3", et il a créé

- Skr. tara = "étoile" (luire) (<\*t3-3r = "voir, briller - continuer", \*ta-ar-a, d'où "a" long)
- Skr. tara = "brillant", "clair", et "argent" (<id), et avec préfixe causatif "s-" (<\*s3) :
- Lat. stella = "étoile" (<\*s3-t3-3r = "causer - luire", \*s(e)-te-el-a, liquide latérale (cf. Lat. tellus = "terre" <\*t3-3r / - t3 = "terre", § 1<sup>er</sup> mois lunaire), schwa, d'où géminée)
- Gr. αστηρ = "étoile" (<\*3s-t3-3r, inversion "s3", \*ασ-τε-ερ, liquide vibrante (cf. Lat. terra = "terre" <\*t3-3r, § 1<sup>er</sup> mois lunaire), d'où "η" long) (DELG : "*prothèse initiale*" et "*pures hypothèses : ...rattacher à des racines signifiant 'étendre', ou, encore plus douteux, ...emprunt au suméro-babylonien, ce qui est invraisemblable*").

Le concept de "ôter la végétation pour voir" explique aussi l'étymon "w3" (= "bien - ôter") de

- w3w3w = "éclat, lumière" ("w") (<\*w3, red. int.), qui justifie, avec "d3" précédent
- dw3 = signe N14:"étoile" (comme - sb3) (<\*d3-w3, résumé par "voir, briller - bien")
- dw3w = "aube, matin" (lumière du jour) ("w") (<id)
- dw3yt = "matin" ("-yt") (<id), et l'interversion de sens connexe :
- wd3.t = signe D10:"oeil oudjat" (oeil humain avec les marques d'un oeil de faucon) ("t") (<\*w3-d3, résumé par "bien - voir", interversion).

Le même signe N14:"étoile" représente l'articulation

- wnwt = "étoile" ("-wt") (<\*w3-3n)
- wnwn = "observer" (voir) (<id, red. int.),

dont l'étymon "w3" est le précédent, et l'étymon "3n" (= "ôter - "n" (addit)) a aussi créé

- nw3 = "voir", "regarder" (<\*n3-w3, interversion).

Enfin, l'étymon-radical "H3" (= "aller - ôter") de - H3j = "luire, briller" ("-j"), - H3yt = "lumière" ("-yt") se compare à "b3" ou "d3", car "H" voisé est de la même classe que les phonèmes voisés "b" et "d". D'où le radical "H3-3d" de (cf. § 4<sup>ème</sup> mois de la 3<sup>ème</sup> saison) :

- Hd = "luire, briller" (<\*H3-3d > Lat. video = "voir")
- Hd = "blanc, clair, brillant" (<id)
- Hd = "argent" (métal blanc brillant) (<id)
- Hdwt = "lampe" ("-wyt") (<id)
- Hddwt = "éclat, clarté" ("-wt") (<\*H3-3d-3d, red. int. de "3d"), et avec préfixe "s-"
- sHd = "éclairer, illuminer" (<\*s3-H3-3d = "causer-voir, briller"> - sHd = "surveillant")
- sHdwt = "lumière" ("-wt") (<id)
- sHdw = "étoiles" ("-w") (<id > - sHdw = "étoile", et "firmament" ("-w"), "d" en "d")
- bd = "verre" (briller, voir) (<\*b3-3d <\*H3-3d, "H" en "b" voisé)
- (cf. - b3 = signe W10a:"coupelle/lampe" <\*H3 précédent)
- 3bd = signe N11:"croissant de lune" (<\*3b-3d <\*3H-3d, inversion du 1<sup>er</sup> étymon)
- 3bd = "mois" (<id) (cf. Gr. μηνη = "lune" et Gr. μην-ηνος = "mois" / - m33 = "voir")
- dgj = "voir, regarder" ("-j") (<\*d3-3g <\*d3-3H, interversion, "H" en "g" voisé)
- d3gyt , - dgyt = "chauve-souris" (voit la nuit) ("-yt") (<id, "3" implicite ou non)
- dg3yt = "regard appuyé" ("-yt") (<\*d3-g3 <\*d3-H3, inversion du 2<sup>ème</sup> étymon)
- (les deux consonnes voisées "b" et "g", liées à "H", étant d'ailleurs associées dans
- wbg = "luire, briller" (<\*w3-b3-3g <\*w3-H3-3H = "bien - voir (b3) -voir (3g)")
- wgb = "lever du soleil" (<\*w3-g3-3b <id, interversion)).

## V - 2 Liste des 67 appellations de décans

Les textes égyptiens mentionnent l'ensemble des étoiles dont les levers héliaques se succédaient tous les dix jours : "*l'une meurt et une autre naît chaque dix jours*".

Ce sont donc les 36 "étoiles décanales", apparaissant l'une après l'autre au cours des 12 mois de 30 jours. Mais la présente étude, à l'encontre des conclusions de Neugebauer et Parker, ainsi que des documents précités étudiés, situe ces 36 étoiles sur l'écliptique, grâce au recours au mythe du nom des nombres, et à l'interprétation des 36 noms (et de leurs 31 épithètes, d'où leurs 67 appellations) par la structure de la racine chamito-sémito-indo-européenne.

Le critère d'invisibilité de 70 jours avant lever héliaque, cité par les textes égyptiens, concerne Sirius ou Orion, non situées sur l'écliptique : leur lever héliaque (v. -2067, à la latitude de Memphis) éclipe et surpasse, par un éclat remarquable, celui, faible, de deux étoiles décanales sur l'écliptique, et dont le lever héliaque a lieu le même jour (dates indiquées par l'IMCCE).

La numérotation des 67 appellations hiéroglyphiques de décans (soit 36 étoiles décanales proprement dites, plus 31 autres appellations, que l'on va montrer être leurs épithètes) a été établie, de manière conventionnelle, par Otto E. Neugebauer et Richard A. Parker en 1960, selon la liste suivante (la présente étude introduit des séparations entre les 4 quarts déjà entrevus précédemment (§ V - 1 ), pour bien marquer et repérer ces 4 quarts) :

<u>Décan liste</u>	<u>Nom (appellation)</u>	<u>Traduction actuelle</u>	<u>Nombre appellat.</u>	<u>Cumul appell.</u>
- décan 1 .	- t̄m3.t Hr.t	La Tjemat supérieure		
- décan 2 .	- t̄m3.t çr.t	La Tjemat inférieure		
- décan 2a	- t̄m3.t Hr.t çr.t	La Tjemat supérieure inférieure		
- décan 3 .	- w̄s3.t bk3.t	Weshat Bekat		
- décan 3a	- w̄s3.t , - w̄s3ty	Weshati		
- décan 3b	- bk3.t , - bk3ty	Bekati		
- décan 4 .	- jp̄ds , - jp̄ds	Ipedjes		
- décan 4a	- s̄sp.t	Seshpet		
- décan 4b	- sb3w mHw	Champ d'étoiles (ou Etoile du Nord, mais - mHty ,Hannig)		
- décan 5 .	- sb̄ssn	Sebshesen		
Total de ces appellations			10	10
- décan 5a	- t̄py ' xnt.t	Le prédécesseur de Khentet		
- décan 6 .	- xnt.t Hr.t	La Khentet supérieure		
- décan 7 .	- xnt.t çr.t	La Khentet inférieure		
- décan 8 .	- t̄ms n xnt.t	Le rouge qui se trouve dans Khentet		
- décan 9 .	- qdty	Qedety		
- décan 9a	- spty	Sapty		
- décan 9b	- spty xnwy	Sapty Khenouy		
- décan 10	- xnwy	Les deux poissons		
- décan 10a	- xnwy	Les deux poissons		
- décan 11	- Hry-jb wj3	Celui qui se trouve au milieu de la barque sacrée		
- décan 12	- signe A80	L'équipage ?		
- décan 12a	- s̄smw , - s̄smw	Seshemou (Schesmou)		
Total de ces appellations			12	22
- décan 13	- knm	Kenem		
- décan 13a	- t̄py ' smd	Le prédécesseur de Semed		
- décan 14	- smd sr.t (zr.t)	Le semed de la brebis		

- décan 14a	- smd	Semed		
- décan 15	- sr.t (zr.t)	La brebis		
- décan 16	- s3wy sr.t (zr.t)	Les enfants de la brebis		
- décan 17	- çry xpd sr.t (zr.t)	Celui qui se trouve sous la croupe de la brebis		
- décan 18	- tpy ‘ 3xwy	Le prédécesseur des deux esprits		
- décan 19	- 3xwy	Les deux esprits		
- décan 20	- jmy xt 3xwy	Le suivant des deux esprits		
- décan 20a	- tpy ‘ b3wy	Le prédécesseur des deux âmes		
- décan 21	- b3wy	Les deux âmes		
		Total de ces appellations	12	34
- décan 21a	- xntw Hrw	La Khentou supérieure		
- décan 21b	- xntw çrw	La Khentou inférieure		
- décan 21c	- Hry-jb xntw	Celui qui se trouve au milieu de Khentou		
- décan 22	- qd	Qed		
- décan 22a	- s3wy qd	Les enfants de Qed		
- décan 23	- x3w	Les milliers		
- décan 24	- ‘r.t	Aryt		
- décan 25	- çry ‘r.t	Celui qui se trouve sous Aryt		
- décan 26	- rmn Hry	Le bras supérieur		
- décan 26a	- rmn Hry s3H	Le bras supérieur de Sah		
- décan 26b	- ts ‘rq	Tjes Arek		
- décan 27	- rmn çry	Le bras inférieur		
- décan 27a	- rmn çry s3H	Le bras inférieur de Sah		
- décan 27b	- rmn s3H	Le bras de Sah		
- décan 27c	- s3H	Sah		
- décan 27d	- ‘ s3H	Le bras de Sah		
- décan 28	- ‘bwt	About		
- décan 28a	- msdr s3H	L'oreille de Sah		
- décan 28b	- jwn s3H	La colonne (vertébrale) de Sah		
- décan 29	- çr.t w‘r.t	La jambe inférieure		
- décan 29a	- w‘r.t çr.t s3H	La jambe inférieure de Sah		
- décan 29b	- w‘r.t Hr.t s3H	La jambe supérieure de Sah		
- décan 30	- tpy ‘ spd	Le prédécesseur de Soped		
- décan 31	- spd	Soped		
		Total de ces appellations	24	58
- décan 31a	- tpy ‘ knm.t	Le prédécesseur de Kenmet		
- décan 31b	- stwy	Les deux tortues		
- décan 32	- knm.t	Kenmet		
- décan 33	- s3wy knm.t	Les enfants de Kenmet		
- décan 34	- çry xpd n knm.t	Celui qui se trouve sous la partie postérieure de Kenmet		
- décan 35	- H3.t x3w	Le début des milliers		
- décan 35a	- H3.t d3.t	Le début de Djat		
- décan 36	- pHwy x3w	La fin des milliers		
- décan 36a	- pHwy d3.t	La fin de Djat		
		Total de ces appellations	9	67
		Plus celles du début	10	
		D'où total pour ce quart	19	

### V - 3 Structure des 4 quarts de l'écliptique (de chacun 9 décans)

Pour l'analyse des 67 appellations de 36 décans réguliers, qui met en évidence le partage de l'écliptique en 4 quarts de chacun 9 décans (d'où 36 décans et 31 épithètes), la présente étude reprend la même méthode d'explication des 76 appellations d'astérismes lunaires indiens. En effet, la précédente étude "*Origine du Zodiaque (mythe du nom des nombres, calendrier indien)*" (2023) a démontré la division de l'écliptique en 4 quarts de chacun 7 astérismes lunaires (d'où 28 astérismes et 48 épithètes), effectuée grâce aux repères d'enchaînement définis par le mythe du nom des nombres, et comprise par l'interprétation du nom de ces 76 appellations, grâce à la structure de la racine chamito-sémito-indo-européenne.

En Egypte, la division de l'écliptique en 4 quarts apparaît manifeste en raison de la similitude (ou la symétrie, ou la répétition) de dénomination adoptée pour des décans situés à l'opposé les uns des autres sur l'écliptique (à 180°), en comparant, d'une part le premier quart et le troisième quart de l'écliptique, et d'autre part le deuxième quart et le quatrième quart. Ainsi, la correspondance de - qdty = décan 9 (troisième quart) et de - qd = décan 22 (premier quart), a déjà été relevée. Dans chaque quart, l'enchaînement des décans a été originellement effectué selon celui des 5 épisodes du mythe du nom des nombres.

L'étude a donc consisté à décrypter chacune des 67 appellations, et tester un lien éventuel entre son contenu sémantique et l'un des 5 épisodes du cycle de la sève. Elle a été difficile en raison: - soit de l'existence de radicaux homophones (mais le mythe du nom des nombres s'est alors révélé, comme pour le Zodiaque, un excellent fil conducteur dans le labyrinthe de ces radicaux) - soit, au contraire, de l'absence d'un terme connu pouvant être rapproché (mais la structure de la racine chamito-sémito-indo-européenne a alors facilité le décodage et l'interprétation).

Comme il a été indiqué, la numérotation des 67 appellations de décans a été établie, de manière conventionnelle, par Neugebauer et Parker en 1960, et cet ordre conventionnel s'est trouvé parfois modifié par des découvertes ultérieures en Egypte, portant sur la présence effective ou le positionnement des épithètes. Mais le total des 67 appellations attestées ne semble pas, à ce jour, être remis en question, et, ce qui est de loin le plus important, la trame, ou "squelette", des "36 décans réguliers" reste inchangée, confirmant bien la division de l'écliptique en 4 quarts.

La présente étude a abouti à la reconstitution de ces 4 quarts, par le classement des 36 décans-étoiles (et de leurs 31 épithètes) faisant l'objet du tableau de synthèse ci-après, dont la justification et les détails d'explication sont précisés plus loin :

Deuxième quartQuatrième quart

(à l'opposé sur l'écliptique (à 180°))

(donc écart normal de 36/2 = 18 décans)

Rang cycle	Décan	Epithète	Décan	Epithète
1	- tpy ' knm.t = décan 31a (solstice d'été en -3501, cf. § VI - 4 ) (précession des équinoxes)		- knm = décan 13 (donc écart normal de 18 décans)	
	- stwy = décan 31b			
1	- knm.t = décan 32			
	- s3wy knm.t = décan 33			
	- çry xpd n knm.t = décan 34			
2	- H3.t x3w = décan 35		- tpy ' smd = décan 13a	
	- H3.t d3.t = décan 35a			
2	- pHwy x3w = décan 36		- smd = décan 14a	
	- pHwy d3.t = décan 36a			
3	- tm3.t Hr.t = décan 1 .		- smd sr.t (zr.t) = décan 14	
3	- tm3.t çr.t = décan 2 .		- sr.t (zr.t) = décan 15	
	- tm3.t Hr.t çr.t = décan 2a		- s3wy sr.t (zr.t) = décan 16	
			- çry xpd sr.t (zr.t) = décan 17	
4	- ws3.t bk3.t = décan 3 .		- tpy ' 3xwy = décan 18	
	- ws3.t , - ws3ty = décan 3a			
	- bk3.t , - bk3ty = décan 3b			
4	- jpds , - jpds = décan 4 .		- 3xwy = décan 19	
			- jmy xt 3xwy = décan 20	
5	- ssp.t = décan 4a		- tpy ' b3wy = décan 20a	
	- sb3w mHw = décan 4b		(équinoxe de printemps vers -2067)	
5	- sbssn = décan 5 .		- b3wy = décan 21	
			(équinoxe de printemps vers -2784)	
Total	9 décans	10 épithètes	9 décans	3 épithètes

Structure deuxième quart 1-1 2-2 3-3 4-4 5 (rang 5 unique)      Structure quatrième quart 1 2-2 3-3 4-4 5-5 (rang 1 unique)

### Troisième quart

### Premier quart

(à l'opposé sur l'écliptique (à 180°))

Rang cycle	Décan	Epithète	Décan	Epithète
1	- tpy ‘ xnt.t = décan 5a - xnt.t Hr.t = décan 6 .		- xntw Hrw = décan 21a (écart anormal 15 décans, en raison de la liste conventionnelle Neugebauer) (équinoxe de printemps vers -3501, cf. § VI - 4) (précession des équinoxes) - xntw çrw = décan 21b - Hry-jb xntw = décan 21c	
1	- xnt.t çr.t = décan 7 .			
2	- tms n xnt.t = décan 8 .			
2	- qdty = décan 9 .		- qd = décan 22 - s3wy qd = décan 22a - x3w = décan 23	
3	- spty = décan 9a - spty xnwy = décan 9b - xnwy = décan 10		- ‘r.t = décan 24	
3			- çry ‘r.t = décan 25	
4	- xnwy = décan 10a		- rmn Hry = décan 26 - rmn Hry s3H = décan 26a - ts ‘rq = décan 26b	
4	- Hry-jb wj3 = décan 11		- rmn çry = décan 27 - rmn çry s3H = décan 27a - rmn s3H = décan 27b - s3H = décan 27c - ‘ s3H = décan 27d - ‘bwt = décan 28 - msdr s3H = décan 28a - jwn s3H = décan 28b - çr.t w‘r.t = décan 29 - w‘r.t çr.t s3H = décan 29a - w‘r.t Hr.t s3H = décan 29b	
5	- signe A80 = décan 12		- tpy ‘ spd = décan 30 (écart exact de 18 décans) (solstice d'été vers -2067: précession des équinoxes)	
5	- ssmw , - ssmw = décan 12a		- spd = décan 31 (solstice d'été vers -2784)	

Total 9 décans 3 épithètes 9 décans 15 épithètes

Structure troisième quart 1-1 2-2 3 4-4 5-5 Structure premier quart 1-1 2 3-3 4-4 5-5  
(rang 3 unique) (rang 2 unique)

Rappel: deuxième quart 1-1 2-2 3-3 4-4 5 Rappel: quatrième quart 1 2-2 3-3 4-4 5-5  
(rang 5 unique) (rang 1 unique)

Seul le rang 4 reste double (4-4) dans les 4 quarts (cf. les 4 points sur l'héroïne du Tassili, § II).

#### V - 4 Analyse des 19 appellations du deuxième quart de l'écliptique

Le décan - w<sub>3</sub>.t bk<sub>3</sub>.t = décan 3 se comprend par sa seconde composante (de radical "b<sub>3</sub>-k<sub>3</sub>")

- bk<sub>3</sub> = "être, rendre enceinte" (<\*b<sub>3</sub>-k<sub>3</sub> > - bk<sub>3</sub>.t = "celle qui est enceinte" ("-t"))

- bk<sub>3</sub>.t = "pousse", "rejeton" ("-t") (<id > - bk<sub>3</sub>.t = "vache pleine" ("-t"),

et sa première composante (de radical "w<sub>3</sub>-s<sub>3</sub>")

- w<sub>3</sub> = "engraisser", "gaver" (<\*w<sub>3</sub>-s<sub>3</sub>), de même contenu sémantique que

- w<sub>3</sub>d = "être prospère, sain et sauf" (<\*w<sub>3</sub>-d<sub>3</sub>), avec "d" en "s" voisé, bien connu.

Ce décan évoque donc les concepts de "emplir" et "croître", caractéristiques du rang 4 (naissance et croissance des fruits), tout comme l'autre décan de rang 4 :

- jpds , - jpds = décan 4 (<\*j<sub>3</sub>-p<sub>3</sub>-3d-3s <\*j<sub>3</sub>-p<sub>3</sub>-3d-3d, car aussi - jpdz ), expliqué par

- pds (pdz) = "caisse", avec "j<sub>3</sub>" intensatif, soit "au plus haut point - emplir", car

de morphologie analogue à \*-jxmt par rapport à -xmt = "trois" (copuler/créer) et -xmt = "penser" (d'où l'épithète d'Hermès, dieu de l'intelligence créatrice, Gr. τρισημιςτος (incomprise par "trois fois très grand"), signifiant "au + ht point - penser", § II - 3 - 2 ).

D'ailleurs, l'étymon intensatif "j<sub>3</sub>"/"3j" se manifeste aussi bien

- en début de radical, comme par exemple

- wr = "grand, gros" / - jwr = "concevoir, être enceinte" ("au + ht pt-gros")

- en fin de radical, ainsi

- nxt = "être fort, solide" / - nxtj = "géant" (= "être fort - au + ht pt").

Le radical de - pds (pdz) = "caisse" (<\*p<sub>3</sub>-3d-3d) a ici le même contenu sémantique que

- psd (pzd) = "9" (de rang 4) (<\*p<sub>3</sub>-3d-3d) (cf. § II - 4 - 2 ),

et, par intervention d'étymons (structure de la racine chamito-sémito-indo-européenne),

- sps = "pouvoir, munir" (<\*s<sub>3</sub>-3p-3d <\*d<sub>3</sub>-3p-3d, "d" en "s", - 3s.t = "Isis" <\*3d)

- spsw = "nourriture" ("-w") (<id), ainsi que (rang 5 : prendre pour rassasier) :

- ssp (szp) = "prendre en main, recevoir" (rang 5) (<\*s<sub>3</sub>-3d-3p <\*d<sub>3</sub>-3d-3p).

L'autre graphie - jpzd = décan 4 rapproche encore plus - psd (pzd) = "9", et l'autre graphie - jpdz = décan 4 confirme la fréquente intervention des étymons de la racine.

Le décan 3 et le décan 4 représentent donc bien le rang 4.

Quant aux décans

- w<sub>3</sub>.t , - w<sub>3</sub>ty = décan 3a

- bk<sub>3</sub>.t , - bk<sub>3</sub>ty = décan 3b,

ils ne font que reprendre les deux composantes du décan 3 avec suffixe "-t" ou "-ty", et constituent donc des épithètes de ce dernier décan, que les scribes n'ont repris que partiellement.

On peut ainsi conclure (provisoirement, sous réserve de l'étude des décans adjacents), que les quatre appellations 3, 3a, 3b et 4 ne déterminent, en réalité, que deux décans (décan 3 : engraisser et engrosser ; décan 4 : emplir), évoquant bien le rang 4, et donc deux épithètes (décan 3a et décan 3b), aussi de rang 4.

Mais, dans cette hypothèse, il serait alors nécessaire de montrer que les appellations des décans adjacents 1, 2 et 2a évoquent le rang 3 (copulation), et celles des autres décans adjacents 4a, 4b et 5 correspondent au rang 5 (cueillette des fruits pour rassasier).

Cette hypothèse se vérifie pour les 3 premières appellations :

- t<sub>3</sub>.t Hr.t = décan 1 (avec - Hr.t = "maîtresse", soit "supérieure", "antérieure")

- t<sub>3</sub>.t çr.t = décan 2 (avec - çr.t = "assistante", soit "inférieure", "postérieure")

- t<sub>3</sub>.t Hr.t çr.t = décan 2a (addition des deux précédents, formant un oxymore),

qui se réfèrent directement à (pour "3" signifiant "tenir")

- tm3 = "natte" (<\*t3-m3 > - tm3yt = "natte" ("-yt"), - tm3.t = id ("-t"))
- t3m = "couverture, bandage, maillot", et "prépuce" (<\*t3-3m)
- tmj = "unir, joindre, lier" (<\*t3-3m-3j = "lier (t3-3m) - au + ht pt (3j)"),

ou bien à (pour "3" signifiant "ôter, déchirer")

- tm = "penser", "imaginer" (soit créer) (<\*t3-3m), parent de (cf. § II - 3 - 2 )
  - Ar. θmn (θamin) = "8<sup>ème</sup>" (rang 3) (<\*t3-3m-3n, \*θa-am-in, "t" en "θ")
  - Hébr. smwnH (chmonê) = "8" (<\*t3-3m-3n, "t" en "s", schwa, "-3H"),
- tm , - tm.t = signe U15:"traîneau" (fendre, pénétrer) (<\*t3-3m)
- Jtm = "Atoum", dieu créateur (<\*j3-t3-3m, \*j3-3t-3m = "au + ht pt - copuler")
- mt3 = "embrocher" (pénétrer) (<\*m3-t3 , interversion)
- mt = signe D52:"phallus" (pénétrer) (<\*m3-3t)
- m3t = "imaginer, penser, inventer" (soit créer) (<id),

qui évoquent tous le rang 3. Les trois appellations considérées constituent, en fait,

- deux décans : décan 1 (devant) et décan 2 (après), cf. la dualité en - Hr et - çr , comparable à - xnt.t Hr.t = décan 6 /- xnt.t çr.t = décan 7 , ou - xntw Hrw = décan 21a / - xntw çrw = décan 21b, ou - rmn Hry = décan 26 / - rmn çry = décan 27
- une épithète : décan 2a, associant les deux (antérieur et postérieur : oxymore).

De même pour les 3 secondes appellations (évoquant le rang 5) :

- ssp.t = décan 4a s'interprète, avec "-t", par (cf. page précédente)
  - ssp (szp) = "prendre en main" (interversion fréquente consonnes "s"/"z") (cf. précédemment - sps = "pourvoir, munir" <\*s3-3p-3d <\*d3-3p-3d)
- sb3w mHw = décan 4b s'explique par, soit - sb3 = "étoile" (signe N14), soit :
  - sb3w = "enseignement"(avec N14)("w")(<\*s3-b3>- sb3 = "enseigner")
  - mHw = "remplissage" (cf. - mH = "emplir", ou - mH = "tenir, saisir"), soit "enseignement-emplir ou prendre(cueillir)" (ou "excellence-emplir")
- sbssn = décan 5 s'analyse par \*- sbssn (nouvelle interversion des consonnes) (en é.-h., il n'existe pas de terme usuel en \*- ssn ), compris par
  - sb / - sb3 = "enseigner" (le phonème "3" manque parfois dans la graphie)
  - ssn (zsn) = "écraser" (dattes), soit ici "enseigner - presser (les fruits)" (pour parvenir à la satiété).

Ce décan ne semble pas pouvoir s'expliquer, en raison de la graphie, par

- sbj (zsj) = "atteindre, parvenir à" ("-j") (écrit avec signe O35 <\*d3-3b)
- ssn (zsn) = "écraser" (dattes), soit alors "arriver à - presser (les fruits)".

Mais il peut répondre à - ssmw , - ssmw = décan 12a (aussi rang 5) proche de - ssmw (szmw) = signe Aa23i:"presse à raisin" (et dieu Shesmou).

Ces trois appellations évoquent le concept de "assurer la satiété" (rang 5), soit un seul décan (décan 5, de rang 5 car le décan 6 suivant est bien de rang 1), et deux épithètes (décan 4a et décan 4b). Mais en fait, le décan pourrait être représenté par le décan 4a, avec les deux épithètes décan 4b et décan 5 .

Ces conclusions ne sont encore que provisoires, car elles ne pourront être validées que si les 9 appellations des décans 31a à 36a (fin du deuxième quart) évoquent bien le rang 1 et le rang 2.

Or, pour les 5 premières appellations (évoquant le rang 1) :

- tpy ' knm.t = décan 31a se comprend par
  - tpy ' = "devant" (cf. - tpy = "premier")
  - knm.t = "obscurité" (rang 1 : sève faible, comme la lumière qui manque, cf. - x3wy = "soir" /- x3yt = "souffrance" (§ 3<sup>ème</sup> jour épagomène) ou bien - d3w = "nuit" / - d3.t = "manque, déficience" (§ 4<sup>ème</sup> jour épagomène))

- stwy = décan 31b s'analyse par le radical "s3-3t" (redoublé : "-wy" duel) de
  - stw = "tortue" (envelopper) ("-w") (<\*s3-3t), radical générant aussi
  - styt = "tombe", "monde souterrain" ("-yt"), de rang 1 (sève disparue) (cf. interversion de - tsts = "piler", "broyer" <\*t3-3s redoublé, de rang 1)
- knm.t = décan 32 s'explique encore par "obscurité" (concept de "manquer")
- s3wy knm.t = décan 33 s'interprète par
  - s3 = "dos" (derrière) (ici "suite de l'obscurité") (en fait, - s3-s3 : duel) (un décan en - s3wy est une épithète, comme le décan 22a et le décan 16)
- çry xpd n knm.t = décan 34 se comprend par
  - çry = "inférieur" (cf. - çr.t = "assistante" soit "inférieure", "postérieure")
  - xpd = "derrière" (donc, même sens que le précédent).

Ces cinq appellations évoquent toutes le rang 1, mais elles ne déterminent que

- deux décans de rang 1: - tpy ' knm.t = décan 31a (cf. décans en - tpy ' ), ainsi que - knm.t = décan 32, symétrique de - knm = décan 13 (opposé sur l'écliptique)
- trois épithètes : décan 31b, décan 33 (en - s3wy, comme - s3wy sr.t (zr.t) = décan 16 et - s3wy qd = décan 22a) et décan 34 (en - çry xpd, cf.- çry xpd sr.t (zr.t) = décan 17).

De même pour les 4 secondes appellations (évoquant le rang 2) :

- H3.t x3w = décan 35 (où - x3w est écrit x3-x3-x3) se comprend par
  - H3.t = "avant"
  - x3.t = "marais" (<\*x3, "-t" au lieu de "-w") (inondation par la sève) (étymon inverse de - 3x.t = saison dite de l'"inondation")

On verra que - x3w est aussi le nom du décan 23 et du décan J (rang 2).  
Le décan 35 s'explique donc par "inondation - devant" (soit "(décan) de devant de l'inondation")
- H3.t d3.t = décan 35a s'analyse encore par - H3.t = "avant", et
  - d3.t = signe N24:"terrain irrigué" (encore inondation par la sève) (décan écrit avec - d3 = signe U28:"bâton à feu" <\*d3, homophone) (cf. - D3 , - D3y = "planète Vénus" (sève) ("-y") <\*d3, de même que
    - b'H = "planète Vénus" (2<sup>ème</sup>, rang 2)(<\*b3-3'-3H) par rapport à
    - b'H = "inondation" (<id > - b'Hw = "inondation" ("-w"))
    - b'H = signe G32:"héron G31 sur un perchoir" (<id),
 et, sur le Zodiaque de Dendérah (tardif), la planète Vénus est représentée avec deux visages, au lieu d'un seul pour les quatre autres planètes, cf. *"Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité..."*, 2022)
- pHwy x3w = décan 36 s'interprète encore par - x3.t = "marais" et
  - pHwy = "derrière",
  - d'où "inondation - derrière" (soit "(décan) de derrière de l'inondation").
- pHwy d3.t = décan 36a se comprend de la même manière, avec l'étymon "d3".

Les 4 appellations évoquent ainsi l'inondation de la sève (donc rang 2), mais ne créent que deux décans (décan 35, décan 36), avec deux épithètes (décan 35a, décan 36a).

Au total, pour le "deuxième quart des appellations", les 19 appellations, qui sont effectivement rangées selon les 5 épisodes du mythe du nom des nombres, ne créent que  $2+2+1+2+2 = 9$  décans, et donc  $2+1+2+3+2 = 10$  épithètes.

Concernant le lien avec le mythe du nom des nombres, l'enchaînement des 19 appellations du deuxième quart montre la structure suivante : deux séries du cycle de base 5 en parallèle pour chacun des 5 épisodes, sauf pour le 5<sup>ème</sup> restant unique (1-1 2-2 3-3 4-4 5 : rang 5 unique).

## V - 5 Analyse des 12 appellations du quatrième quart

L'interprétation et le classement des 12 appellations de ce quatrième quart seront expliqués comme les 19 appellations du deuxième quart précédent.

En effet, le rang 1 se manifeste immédiatement :

- knm = décan 13 se comprend par

- knm.t = "obscurité, ténèbres",

figurant dans - tpy ' knm.t = décan 31a , - knm.t = décan 32 , - s3wy knm.t = décan 33 et - çry xpd n knm.t = décan 34 , analysés précédemment, représentant bien le rang 1 (absence de lumière / manque, faiblesse, ou disparition de la sève).

Le rang 2 apparaît dans :

- tpy ' smd = décan 13a, qui s'interprète par

- tpy ' = "devant", et (cf. § 4<sup>ème</sup> mois de la 3<sup>ème</sup> saison)

- smd.t = "fête du milieu du mois" (pleine lune) ("-t")

- tp smd.t = "15<sup>ème</sup> jour du mois" (soit "1<sup>er</sup> de la pleine lune", - tpy = "premier").

Le radical "smd" (<\*s3-m3-3d avec "s-" causatif) évoque ici le concept de "être plein", "remplissage", relevant plutôt du rang 4 (cf. - m3wd = "pourvoir, munir, garnir" <\*m3-3w-3d avec l'étymon intensatif "w3"). Mais, en raison du fréquent glissement rang 2 / rang 4 (ainsi - md3.t = épithète d'Hathor <\*m3-d3), il peut aussi évoquer le rang 2, comme

- md = "être profond" (Dét. N35a:"trois filets d'eau") (<\*m3-3d).

Le décan 13a se comprend alors "devant - remplissage" (de sève), soit "premier (décan) du remplissage" (rang 2 : élan de la sève pour emplir) (cf. Lat. duo = "2" Gr. δυο = "2" / Gr. δυο = "entrer profondément, pénétrer, plonger", § II - 2 - 1 ).

- smd = décan 14a, qui suit naturellement - tpy ' smd = décan 13a (car - tpy ' ).

Ce décan "remplissage" doit donc prendre la place de - smd sr.t (zr.t) = décan 14, qui, lui, se rattache à - sr.t (zr.t) = décan 15, pour le rang 3.

Le rang 3 s'illustre donc avec :

- smd sr.t (zr.t) = décan 14, qui se comprend par

- smd.t précédent (concept de "remplissage")

- sr.t (zr.t) = "dard", "épine", "pointe" ("-t") (<\*z3-3r <\*d3-3r, "d" en "z"). En effet, ce dernier terme est la métaphore du phallus (tout comme

- Hnw = "phallus" (Dét. signe T19:"tête de harpon en os") par rapport à

- Hn = signe U6:"houe", - HnHn = "déchirer", - Hnyt = "lance"

- Hnn = "déchirer" / - Hnn = "houe" et "phallus" <\*H3-3n-3n),

et il a le même radical que

- s3r.t (z3r.t) = "un burin" ("-t") (<\*z3-3r <\*d3-3r, "3" explicite)

(cf. - s3.t (z3.t) = "un burin" ("-t") <\*d3 > - d3 = "copuler", et étymon-radical de Gr. Ζεϋς = "Zeus" <\*d3, \*ζε-ϋς, "d" en "ζ").

Le décan 14 s'interprète donc par "remplissage du dard (phallus)", ce qui rappelle plusieurs épithètes de Zeus ou Jupiter copulateurs telles Zeus ηϋετιος / Gr. ηϋετος = "pluie", ou Jupiter Dianus (cf. § 3<sup>ème</sup> mois de la 3<sup>ème</sup> saison, etc...).

Le terme - sr (zr) = "béliet" (mâle) (<\*z3-3r <\*d3-3r, d'où - sr.t (zr.t) = "mouton", "brebis") se comprend par le même radical, et il n'est pas exclu que - sr = "tambourin, timbale" (battre) soit en rapport avec - spty xnwy = décan 9b (rang 3), cf. ci-après.

- sr.t (zr.t) = décan 15, qui se comprend par ce qui précède.  
Ce décan a deux épithètes :
  - s3wy sr.t (zr.t) = décan 16 (un décan en - s3wy est une épithète, comme le décan 22a et le décan 33)
  - çry xpd sr.t (zr.t) = décan 17, qui s'interprète par
    - çry = "inférieur" / - çr.t = "assistante", "inférieure", "postérieure"
    - xpd = "derrière" (donc, même sens que le précédent).
- La suite des trois derniers décans (15, 16, 17) est analogue à celle de :
  - knm.t = décan 32, ayant les deux épithètes
    - s3wy knm.t = décan 33
    - çry xpd n knm.t = décan 34 (cf. § deuxième quart).

Le rang 4 se manifeste avec :

- tpy ' 3xwy = décan 18, qui se comprend par
  - tpy ' = "devant" (le décan suivant) (cf. - tpy = "premier")
- 3xwy = décan 19, qui s'écrit 3x-3x et s'explique donc par - 3x3x = "prospérer".  
Ce terme est typiquement de rang 4, car il redouble l'étymon-radical de
  - 3x = "être utile, bon, profitable", et avec étymon intensatif "w3"
  - xwj = "équiper, pourvoir" ("-j") (<\*x3-w3 = "être utile - bien").

Le décan 19 a comme épithète

- jmy xt 3xwy = décan 20, qui se justifie par
  - jmy xt = "suite", "escorte", d'où le sens de "suite - prospérité".

On verra qu'une situation du même type existe avec

- tpy ' spd = décan F (décan spécial, cf. § VII )
- jmy xt spd = décan G (décan spécial, cf. § VII ).

Le rang 5 apparaît avec :

- tpy ' b3wy = décan 20a, qui s'interprète par
  - tpy ' = "devant" (le décan suivant).
- b3wy = décan 21 , qui s'écrit b3-b3 et s'explique donc par - b3b3 = "distribuer".  
Ce terme est typiquement de rang 5, car il rappelle le rapprochement :
  - ssmw , - ssmw = décan 12a (rang 5) / - ssm = "distribution, répartition",
  - ssm.t = "calcul" ("-t") (diviser) (cf. - bb = "pénétrer dans" <\*b3-3b / - b3 = "défricher, houer", Dét. U6:"houe") (cf. § troisième quart, qui va suivre)
 (cf. Gr. νεμησις = "distribution, répartition" / Gr. νεμεσεως αστηρ = "planète Saturne" (5<sup>ème</sup> "étoile mobile") dans *Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres*, 2022) (rang 5 : partage des fruits de la cueillette pour rassasier).

Au total, pour le "quatrième quart des appellations", les 12 appellations, qui sont effectivement rangées selon les 5 épisodes du mythe du nom des nombres, ne créent que 1+2+2+2+2 = 9 décans, et donc 0+0+2+1+0 = 3 épithètes.

Concernant le lien avec le mythe du nom des nombres, l'enchaînement des 12 appellations du quatrième quart montre la structure suivante : deux séries du cycle de base 5 en parallèle pour chacun des 5 épisodes, sauf pour le premier restant unique (1 2-2 3-3 4-4 5-5 : rang 1 unique).

## V - 6 Analyse des 12 appellations du troisième quart

L'interprétation et le classement des 12 appellations de ce troisième quart seront analysés comme les 12 appellations du quatrième quart précédent.

En effet, le rang 1 se manifeste par trois appellations :

- tpy ' xnt.t = décan 5a s'explique par
  - tpy ' = "devant", bien connu (cf. - tpy = "premier")
  - xnt = "devant", qui se comprend (avec suffixe "-t") comme
    - le nom - xnty-çty = "11<sup>ème</sup> mois lunaire", de rang 1, interprété par "avancer, sortir - mal" (compris pour la sève faible)
    - xntw = "auparavant" et "au dehors, hors de" (suffixe "-w")
    - xnty = "chambre extérieure" (hors) (suffixe "-y")
    - xnt.t = "dehors" (suffixe "-t").

Ce décan 5a se comprend donc "devant - dehors (sève absente)", soit "premier (décan), la sève étant dehors (absente pour le rang 1)" (ou "devant - devant").

- xnt.t Hr.t = décan 6 s'analyse par
  - Hr.t = "maîtresse", soit "supérieure, antérieure, première" (§ V - 4), et signifie donc "dehors (sève absente) - première" (ou "devant - antérieur").

Ce nom rappelle

- xntw Hrw = décan 21a (rang 1) opposé sur l'écliptique (à 180°).

Ces deux appellations ont donc le même contenu sémantique, évoquant naturellement le rang 1. Le décan 5a confirme le décan 6 en étant une épithète (car tpy ' est synonyme de - Hr.t), et le nom de - xnt.t Hr.t = décan 6 s'oppose à - xnt.t çr.t = décan 7 du fait de l'alternance - Hr / - çr, tout comme (cf. § deuxième quart)

- t̄m3.t Hr.t = décan 1 (avec - Hr.t = "maîtresse", soit "antérieure")
- t̄m3.t çr.t = décan 2 (avec - çr.t = "assistante", soit "postérieure").
- xnt.t çr.t = décan 7 s'interprète donc par
  - çr.t = "assistante", soit "inférieure, postérieure, seconde" (et cf. - çry = "inférieur" § précédent)
  - xnt.t = "dehors" (sève absente) ("-t"), analysé comme précédemment (cf. - xntw çrw = décan 21b (rang 1) opposé sur l'écliptique (à 180°)), et signifie donc "dehors (sève absente) - seconde", soit "second (décan), la sève étant dehors (absente pour le rang 1)" (ou "devant-postérieur", car deux rang 1).

Le rang 2 apparaît ensuite, avec les deux appellations :

- t̄ms n xnt.t = décan 8 s'explique par
  - t̄ms = "être lubrifié" (secteur "mouiller" : il s'agit de la sève), lié à
    - t̄ms , - tms = "rouge" (<\*t̄3-3m-3t̄ = "mouiller", red., "t̄" en "s")
    - t̄msw = "blessure" ("-w") (<id) (interversion / - mty = "flot" <\*m3-3t̄)
    - t̄ms.t , - tms.t = "rougeur" ("-t") (<id)
    - t̄ms.t = "étoffe rouge" ("-t") (<id)
    - t̄ms , - tms = signe Y3:"palette de scribe" (<id).

La couleur "rouge" n'est pas, ici, significative (la sève n'est pas rouge), mais elle s'exprime généralement sur le secteur sémantique "mouiller" (le sang coule), comme dans l'exemple :

- n = signe N35:"filet d'eau" (<\*n3 > - n.t = id ("-t"))
- n.t = "eau", "flot", "eaux" ("-t") (<id)
- n = signe S3:"couronne rouge de Basse-Egypte" (<id)
- n.t = "couronne rouge" ("-t") (<id).

Le terme se comprend donc "être lubrifié - par (- n ) - dehors (sève sortie, répandue pour le rang 2)", à moins de considérer, pour la dernière composante,  
 - xnt.t = "résine" (de térébenthine, soit ici la sève)  
 - xnt = signe W17:"trois aiguïères sur sellette" (couler)  
 - xnt = "canal" (couler)  
 - xnt = "jaspe rouge" (cf. - xnm.t = "jaspe rouge", avec couleur "rouge").

- qdty = décan 9 ("-ty") s'interprète par deux radicaux homophones possibles :
    - qdj = "aller çà et là, tourner" ("-j") (<\*q3-3d), ayant aussi créé
      - qdqd = "flâner" (<id, red. int., d'où "-ty" duel)
      - sqdj = "voyager, naviguer, faire aller, se propager" (avec "s-"), évoquant la sève qui va et circule (cf. l'étymologie de Aphrodite, personnifiant la sève, § 2<sup>ème</sup> jour épagomène).
- Il répond à - qd = décan 22 du premier quart, à l'opposé sur l'écliptique.  
 Cette appellation évoque bien le rang 2 (à moins qu'il ne faille considérer le radical homophone de - qd = "construire" (élever : élan de la sève)).

Le rang 3 se confirme par l'appellation

- spty = décan 9a, qui s'interprète par
    - sp.t = signe D24:"lèvre supérieure avec dents" ("-t") (<\*s3-3p = "causer ("s-")- mouiller et ouvrir", cf. - s3p = "être sous l'eau" (<\*s3-3p), et - wpj = "ouvrir, séparer" (<\*w3-3p), - pjj = "pétrir" (<\*p3-3j, red. int.), ou - wd' = "s'entrouvrir (lèvres d'une blessure)" et épithète de Seth violent, § 3<sup>ème</sup> jour épagomène)
    - spty = signe D25:"lèvres avec dents" ("-ty") (<id)
    - spty = "lèvres du vagin" ("-ty") (<id > - sp.t = "lèvre", "bord", "rivage" ("-t")).
- Le mythe du nom des nombres étant un excellent fil conducteur, il semble évident que, pour le rang 3 (copulation métaphore de la fécondation des fruits), les "lèvres du vagin" conviennent parfaitement, d'autant plus que deux épithètes viennent conforter ce point de vue. Il s'agit de :

- spty xnwy = décan 9b : la seconde composante précise la première (connue) par
    - xnwy ("-wy", marque du duel) pour \*xn-xn, s'interprétant par
      - xnj = "battre des mains, jouer du sistre" (battre en rythme) ("-j")
      - xnw = "castagnettes" ("-w") (<\*x3-3n <\*h3-3n, "h" en "x") liés à
        - hnw = "se réjouir, jubiler" (copuler) ("-w") (<\*h3-3n)
- (intersion / - nh3 = "s'accoupler, copuler" <\*n3-h3),  
 et donc la métaphore très suggestive "lèvres du vagin - castagnettes".  
 (la graphie - s3pty xnwy = décan 9b ne fait que confirmer - s3p = "être sous l'eau", soit "mouiller" <\*s3-3p, avec "3" explicite).
- xnwy = décan 10 est représenté par deux signes T19 : "tête de harpon en os" (les deux lèvres sont harponnées) (éventuellement représenté par deux poissons, par jeu de radicaux entre - d' = "rechercher" et - d' = "harponner, percer", - d'w = "harpon pour poisson").
- Cette épithète se limite donc à la seule seconde composante du décan 9b.

Le décan principal - spty = décan 9a, de rang 3, répond donc, pour le quatrième quart, à  
 - sr.t (zr.t) = décan 15 (de rang 3) par rapport à  
 - sr.t (zr.t) = "dard", "épine", "pointe" (pour phallus).  
 Ce décan 9a reste seul de rang 3, avec deux épithètes (décan 9b et décan 10 ).

Le rang 4 apparaît avec les deux appellations :

- xnwy = décan 10a ("-wy", duel), représenté par deux signes K5 : "poisson".

Cette appellation se comprend par

- xnw = "enfant" (emplir) ("-w") (cf. § II - 4 - 2),

qui est de rang 4 (naissance et croissance des fruits).

Elle représente \*xn-xn ("-wy" marque du duel), et les deux signes K5: "poisson" se justifient, car - df3 = "nourriture" (de rang 4, interversion de - fdw = "4", cf. § II - 4 - 1 ) peut s'écrire avec ce déterminatif signe K5.

- Hry-jb wj3 = décan 11, qui se comprend par

- Hry-jb = "terreur"

- wj3 = "faiblesse".

Une nouvelle fois, le fil conducteur du mythe du nom des nombres permet d'éclaircir le sens de cette appellation par le concept de "craindre la faiblesse (de l'enfant en pleine croissance, rang 4)", alors que reste hermétique la traduction actuelle de "celui qui se trouve au milieu de la barque sacrée", avec les termes homophones - Hry-jb = "qui est au milieu, au coeur de", - wj3 = "barque, bateau".

Les deux appellations correspondent ainsi à deux décans de rang 4, sans épithète.

Le rang 5 se manifeste avec les deux appellations :

- signe A80 = décan 12.

Ce décan est appelé "Equipage" par Neugebauer et Parker. Il est écrit avec le signe A80: "deux personnages debout, se faisant face et se tenant par une main", qui évoque ici le concept de "partage" du décan 12a suivant.

- ssmw , - ssmw = décan 12a se comprend par

- ssm = "distribution", "répartition" (concept déjà connu avec - b3wy = décan 21 (rang 5) <\*b3-b3 > - b3b3 = "distribuer", - bb = "pénétrer dans" <\*b3-3b / - b3 = "défricher, houer", Dét. U6: "houe") (<\*s3-s3-3m <\*s3-d3-3m, "d" en "s"), exprimant le concept de "couper, partager", tout comme

- ssm = signe T31: "pierre à aiguiser ?", parent de

- dm = signe T30: "couteau" (<\*d3-3m)

- sd3m.t = "houe" ("-t") (<\*s3-d3-3m, § II - 3 - 2 ).

(ou - ssmw (szmw) = signe Aa23i: "presse à raisin" (et dieu Shesmou), car - sbssn = décan 5 (aussi de rang 5) s'explique par \*- sbssn , compris par - sb3 = "enseigner" et - ssn (zsn) = "écraser" (dattes), soit "enseigner - presser (fruits)". Il faut aussi considérer Gr.  $\nu\epsilon\mu\eta\sigma\iota\varsigma$  = "distribution, répartition" par rapport à Gr.  $\nu\epsilon\mu\epsilon\sigma\epsilon\omega\varsigma$   $\alpha\sigma\tau\eta\rho$  = "planète Saturne", 5<sup>ème</sup> "étoile mobile", rang 5 (cf. plus haut) (un jeu de radicaux est possible avec - smw = "été" et "moisson" ("-w"), rang 5).

Au total, pour le "troisième quart des appellations", les 12 appellations, qui sont effectivement rangées selon les 5 épisodes du mythe du nom des nombres, ne créent que 2+2+1+2+2 = 9 décans, et donc 1+0+2+0+0 = 3 épithètes.

Concernant le lien avec le mythe du nom des nombres, l'enchaînement des 12 appellations du troisième quart montre la structure suivante : deux séries du cycle de base 5 en parallèle pour chacun des 5 épisodes, sauf pour le 3<sup>ème</sup> restant unique (1-1 2-2 3 4-4 5-5 : rang 3 unique).

## V - 7 Analyse des 24 appellations du premier quart de l'écliptique

L'interprétation et le classement des 24 appellations de ce premier quart (avec 9 décans et 15 épithètes) sont plus complexes que les 12 appellations du troisième quart précédent.

Le rang 1 se manifeste immédiatement, avec trois appellations :

- xntw Hrw = décan 21a (cf. - Hrw = "le haut" (sur)) se comprend exactement comme
  - xnt.t Hr.t = décan 6 (de rang 1) (troisième quart, à l'opposé sur l'écliptique). (cf. - xntw = "auparavant" (de la sève, du rang 2)) (ou "devant - antérieur"). (Il n'y a pas de correspondant de - tpy ' xnt.t = décan 5a du troisième quart).
- xntw çrw = décan 21b (cf. - çrw = "base" (sous)) s'interprète exactement comme
  - xnt.t çr.t = décan 7 (de rang 1) (ou "devant-postérieur", car il y a deux rang 1).

Ce dernier décan a une épithète :

- Hry-jb xntw = décan 21c, se comprenant par
  - Hry-jb = "terreur" (cf. - Hry-jb wj3 = décan 11, troisième quart) (et non - Hry-jb = "qui est au milieu, au coeur de")
  - xntw = "auparavant" (de la sève, arrivant au rang 2),et donc avec le sens de "terreur - auparavant (de la sève)", soit "terreur avant l'arrivée de la sève" (de peur qu'elle ne revienne pas) (sens plus compréhensible que la traduction actuelle "celui qui se trouve au milieu de Khentou").  
Cette signification rappelle d'ailleurs d'autres termes de rang 1 :
  - Skr. bhādrapada = 11<sup>ème</sup> mois à l'origine, de rang 1, signifiant "chute du bonheur", "départ du bonheur", en raison de la sève absente
  - Skr. çatabhiṣaj = astérisme lié à ce mois, et signifiant "(période où) un médecin est requis pour affaiblissement (de la sève)" (cf. Skr. bhiṣaj = "médecin"), et plusieurs noms de mois en Grèce, tels que :
    - Gr. αὐδυναιος en Macédoine (Gr. οδυνη = "douleur, peine", "α-" intens.)
    - Gr. ἀλαλκομενιος en Béotie (Gr. ἀλαλκειν = "repousser un danger")
    - Gr. βοηδρομιων à Athènes, terme qui reprend l'épithète d'Apollon
      - Gr. βοηδρομιος = "qui court au cri d'appel", car Apollon, frère jumeau d'Artémis (la sève), personnifie l'eau des sources, qui purifie et guérit en conjurant la faiblesse, d'où ses autres épithètes
        - Gr. ιατρος = "médecin"
        - Gr. ακεσιος = "guérisseur".

Le rang 2 suit, avec trois appellations :

- qd = décan 22, dont le nom rappelle celui de
  - qdty = décan 9 ("-ty") (cf. § troisième quart), lié à
    - qdj = "aller çà et là, tourner" ("-j") (<\*q3-3d), ayant aussi créé
    - sqdj = "voyager, naviguer, faire aller, se propager" (avec "s-"), évoquant la sève qui va et circule (cf. Aphrodite, personnifiant la sève). (Il n'y a pas de correspondant de - tms n xnt.t = décan 8 du troisième quart).

Ce décan a deux épithètes :

- s3wy qd = décan 22a (un décan en - s3wy est une épithète, comme le décan 16 et le décan 33)
- x3w = décan 23, écrit x3-x3-x3 : il s'agit du même nom que le décan J et la seconde composante du décan 35 (tous deux de rang 2), s'expliquant par

- x3.t = "marais" ("-t" au lieu de "-w"),  
d'où le rang 2 (élan de la sève pour jaillir).

Le rang 3 apparaît, avec deux appellations :

- 'r.t = décan 24 (traduction actuelle hermétique "Aryt"), s'interprète par
  - 'r.t = "anus", "trou du cul" ("-t") (<\*3-3r > - 'r = "bouc", - 'r.t = "mâchoire"), évoquant le rang 3 (copuler / pénétrer, percer, enfoncer), avec les étymons constitutifs, sur les secteurs sémantiques connexes "détruire" et "copuler", de
    - '3 = signe O29:"piquet de tente", et "3r" inverse de - r3 = "ouverture" (cf. - rr.t = "truie" (fouiller) <\*r3-3r, - rrj = "cochon, porc" <\*r3-3r-3j) (cf. Lat. tres = "trois" / Lat. tero - tritum = "frotter, battre", § II - 3 - 2 ) (peut-être - 'r' = "exécuter, accomplir, produire" / - jrj = "faire, créer" <\*j3-3r).
- Ce décan 24 correspond aux trois autres décans de rang 3 sur l'écliptique :
  - spty = décan 9a (troisième quart) (opposé sur l'écliptique) par rapport à
    - spty = "lèvres du vagin"
  - sr.t (zr.t) = décan 15 (quatrième quart) par rapport à
    - sr.t (zr.t) = "dard", "épine", "pointe" (pour phallus)
  - tm3.t Hr.t = décan 1 (deuxième quart) par rapport à
    - tm3.t = "natte" (<\*t3-m3), ou bien
    - tm = "penser", "imaginer" (soit créer) (<\*t3-3m)
    - tm , - tm.t = signe U15:"traîneau" (fendre, pénétrer) (<id)
    - Jtm = "Atoum", dieu créateur, à tête de bélier (<\*j3-t3-3m).

- çry 'r.t = décan 25, se comprend par
    - çry = "inférieur", bien connu (- çr.t = "assistante", "inférieure", "postérieure").
- Il suit immédiatement le précédent (sans la traduction "celui qui se trouve sous Aryt").

Le rang 4 se manifeste avec 14 appellations :

- rmn Hry = décan 26 , s'interprète par
  - Hry = "supérieur", bien connu (ici "qui est devant", "antérieur")
  - rmn = "bras", "épaule" (soit lier, attacher) (<\*r3-m3-3n), de même radical que
    - rmnwt = "collègue", "compagnon" (id) ("-wty") (<id)
    - rmn.wtt = "compagne" (id) ("-wtt") (<id)
    - rmnwt = "de même rang", "de même niveau" (fixé) ("-wt") (<id).
- Le dernier radical comporte l'étymon intensatif "r3", amplifiant le sous-radical "m3-3n" formé, sur le secteur sémantique "lier", par les deux étymons de
  - m = "avec" (<\*m3 = ""m-" - tenir"), et en i.-e.
    - Gr. ὤμος = "épaule" (<\*w3-3m, résumé par "bien (w3) - lier (3m)", "w3" en "o", d'où "ω" long) (cf. - w3.t = "corde, lasso" ("-t") <\*w3 = "bien (w) - tenir (3)")
  - n3yt , - n3.t = "filature" ("-yt") ("-t") (<\*n3 = ""n-" - tenir"), et en i.-e.
    - Gr. νεω = "filer" (<id, \*νε-ω), Lat. neō = id,
- et avec l'étymon intensatif "r3"/"3r" (= "continuer - tenir") de
  - 3r = signe T12:"corde d'arc enroulée" (et - 3j = même signe T12)
  - rr = "anneau" (<\*r3-3r, résumé par "lier (r3) - id (3r)")
  - m3rw = "liens" ("-w") (<\*m3-3r, résumé par "lier - continuer")
  - mr = "lier" (<id, "3" implicite), et en i.-e.
    - Gr. μηρος = "cuisse, articulation des jambes" (<\*με-ερ-ος, "η")
    - Gr. μελος = "membre, articulation" (<id, \*με-ελ-ος, abrég.)
    - Lat. armus = "articulation de l'épaule" (<\*3r-3m, \*ar-(e)m-us)

- Lat. umerus = "épaule" (<\*3m-3r, interverson, \*um-er-us)  
(ou bien \*w3-3m-3r, \*u-um-er-us, abrég., cf. Gr. ὤμος précédent)
- Lat. membrum = "membre" (<\*m3-3m-3r, \*me-em-(e)r-um)
- nr.t = signe R24:"2 arcs liés ensemble", emblème de Neith (<\*n3-3r)
- nj.t = signe R24 ("-t") (<\*n3-3j) ("3j" quasi-synonyme de "3r" : T12)  
(d'où - N.t , - Nj.t = "Neith", patronne du tissage, par jeu de radicaux)
- Lat. nurus = "belle-fille" (lier) (<\*n3-3r, \*nu-ur-us, abrég.)
- Gr. νευρα = "corde" (<\*νε-υρ-α, diphtongue, Gr. νεω = "filer")
- Gr. νευρον = "nerf, tendon, fibre" (<\*νε-υρ-ov, id)
- Lat. nervus = "nerf, tendon" (<\*n3-3r-3 , \*ne-er-u-us)
- Gr. ωλενη = "bras, coude" (<\*w3-3r-3n, \*o-ολ-εν-η, d'où "ω")
- Lat. ulna = id (<id, \*u-ul-(e)n-a, abrégement, schwa)
- mnw = "fil" ("-w") (<\*m3-3n = "lier (m3) - id (3n)")
- mn.t = "cuisse de l'homme" (membre) ("-t") (être attaché) (<id)
- mny = "corvée", "condamné aux travaux forcés" ("-y") (être lié) (<id)
- mnj = "se marier, s'attacher" (<\*m3-3n-3j = "être lié - au + ht pt")
- mnj.t = "collier" ("-t") (attacher) (<id) de contenu sémantique proche de
- rmn = "rang", "file" (<\*r3-m3-3n = "continuer - lier", "r3" proche "3j").

Ce dernier terme a donc le même contenu sémantique que

- rmnwtj = "collègue", "compagnon" (lier, attacher) ("-wtj") (<id),  
qui évoque ici (rang 4) la croissance du groupement, de la tribu, par essaimage  
ou colonisation dans le voisinage, la famille développée restant liée (cf. Gr. φυλη  
= "tribu" / Gr. φωω = "pousser, croître, se développer" § II - 4 - 1 ).
- L'appellation - rmn Hry = décan 26 se comprend donc ici, non par "le bras  
supérieur", mais par "s'attacher - supérieur", concernant les membres du  
groupement en plein développement (rang 4), restant le plus possible en liaison.

Ce décan 26 a deux épithètes :

- rmn Hry s3H = décan 26a, où - rmn Hry = décan 26 est complété par
- s3H = "s'approcher" (être près de toucher) (<\*s3-3H), d'où
- s3Hw = "voisins" (liés) ("-w")(<id >- s3H.t = "voisinage" ("-t"))  
dont les étymons constitutifs sont ceux de
- s = signe S29:"étouffe pliée" (<\*s3 <\*t3, "t" en "s")
- s3 = "dos", "derrière" (attacher, lier) (<id)  
(cf. - t.t = "équipe, groupe, bande" ("-t") <\*t3)
- H3 = "autour", "derrière" (id) (<\*H3 > - H3 = "nuque"),  
et, avec l'étymon intensatif "w3" de
- w3 = signe V4:"lasso" (lier) (= "bien - tenir")
- w3.t , - w3 = "corde, lasso",- w3w3.t = "corde" (red. int.), d'où
- sw3 = "entourage (de l'homme)" (<\*s3-w3 = "lier - bien")
- wHyt = "tribu" ("-yt") (<\*w3-3H = "bien - lier")
- Hwyt = "assembler" ("-y") (<\*H3-w3 = id, interverson).

Le décan 26a ne fait donc que préciser le décan 26, en étant une épithète.

- ts 'rq = décan 26b, autre épithète du décan 26, se comprend par
- ts , - ts.t (tz.t) = "noeud de ceinture" ("-t") (<\*t3-3d, "d" en "z")  
(cf. - d.t = "serf" (lié) ("-t") <\*d3 : lien plus fort que - t.t = "équipe,  
groupe, bande" ("-t") <\*t3, car "d" est voisé)
- ts.t (tz.t) = "troupe", "bataillon" ("-t") (<id) (lien très fort)
- 'rq = "lier" (interverson - q3r = "paquet" <\*q3-3r, cf. DCL).

Le radical "m3-3n" de - mnw = "fil" précédent a aussi créé, en i.-e., avec "s-" causatif  
 - Gr. σμῆνος, Gr. σμᾶνος (dor.) = "essaim, ruche, troupe" (<\*s3-m3-3n, \*σ(ε)-με-εν-ος, d'où "η" long, \*σ(ε)-μα-αν-ος, d'où "α" long) (DELG : "*Vieux mot, probablement d'origine i.-e., mais sans étymologie*").

Le concept d'"essaim" peut aussi s'exprimer sur le secteur sémantique "aller", comme  
 - Lat. examen-inis = "essaim" (abeilles), "troupe", "bande" (pour "ex-agmen" / Lat. agmen-inis = "marche", "armée en marche") (d'où Fr. essaim),

mais il est encore construit sur le secteur sémantique "lier" dans

- Gr. ἑσμός = "essaim" (<\*3d-3m, \*ἑσ-(ε)μ-ος, asp. aléat., "d" en "s", schwa) (DELG : "*parfois rapproché de Gr. ἑζομαι = 'se poser'*") (cf. Gr. ἑζομαι <\*3d, \*ἑζ-ομαι, "d" en "ζ" / Gr. ἑστωρ = "fondateur" <\*ἑσ-"-τωρ", "d" en "s").

Toutefois, le terme semble plutôt issu de (avec inversion du premier étymon) :

- Gr. δῆμος, Gr. δᾶμος = "territoire", puis "peuple" (<\*d3-3m, \*δε-εμ-ος, \*δα-αμ-ος > Gr. δαμνημι = "réduire par la contrainte, dompter", soit lier), ce radical "d3-3m" ayant aussi créé, sur le secteur sémantique "lier"

- s3m, - sm = "parent, allié" (<\*s3-3m <\*d3-3m, "d" en "s" voisé)

- dm3 = "attacher ensemble, lier en bottes" (<\*d3-m3, inversion) (interversion / - md3 = "lier" <\*m3-d3)

- sm3 (zm3) = "unir, s'unir à, joindre" (<\*d3-m3, "d" en "z")

- sm3 (zm3) = signe F36: "poumons et trachée-artère" (lier) (<id)

- sm3y = "compagnon, familier" (lier) ("-y") (<id)

- sm3yt = "bande, troupe" (id) ("-yt") (<id), ou bien

- tm3 = signe T67: "assemblage" (<\*t3-m3) (= - dm3) (Dét. natte).

Le même secteur sémantique "lier" contient, pour le terme "essaim" :

- Angl. swarm (OE. swearn) (<\*s3-w3-3r-3m = "causer - bien -lier"), cf.

- Angl. arm (OE. arm) = "bras" (<\*3r-3m > Lat. armus = id).

Le décan 26 et ses deux épithètes (décan 26a et décan 26b) peuvent donc s'interpréter par le concept d'essaimage ou colonisation du groupement en phase de développement (rang 4). Il en est de même pour le décan suivant.

- rmn çry = décan 27 se comprend :

- toujours par le radical "r3-m3-3n" (concept précédent), nuancé par

- çry = "inférieur", soit ici "postérieur".

Il s'agit donc du décan qui suit le décan 26.

Ce décan 27 a dix épithètes, opérant toutes sur le secteur sémantique "lier" :

- rmn çry s3H = décan 27a se comprend de manière analogue à

- rmn Hry s3H = décan 26a par rapport à - rmn Hry = décan 26,

c'est-à-dire qu'il est encore complété par

- s3H = "s'approcher" / - s3Hw = "voisins" ("-w").

- rmn s3H = décan 27b, identique au précédent, avec suppression de - çry (mais aurait pu aussi être épithète du décan 26).

- s3H = décan 27c reprend seulement le concept de "être proche, voisin" (mais aurait pu aussi être épithète du décan 26).

- ' s3H = décan 27d reprend le même concept, précédé de - ' .t = "membre" (lier) (mais aurait pu aussi être épithète du décan 26).

- 'bwt = décan 28 est parent (avec suffixe "-wt"), de
  - 'b = "unir", "joindre" (lier) (<\*'3-3b > - 'b.t = "attachement" ("-t")) (mais aurait pu aussi être épithète du décan 26).
  
- msdr s3H = décan 28a se comprend par
  - ms = signe F31: "trois peaux de renard liées ensemble" (<\*m3-3s <\*m3-3t, "t" en "s") ("trois" car - mt = signe D52: "phallus" <autre \*m3-3t) lié à
    - mt = "cordon (muscle, tendon, ligament)" (<id, "3" implicite)
    - m3t, - m3t = signe W8: "botte de tiges végétales" (<id)
    - ms.t = "pagne" ("-t") (<id)
  - drw = "parenté" (lier) ("-w") (<\*d3-3r = "lier - continuer"), lié à
    - d3r = signe T12: "corde d'arc enroulée" (<\*d3-3r)
    - d3r = "contraindre, dompter" (lier) (<id)
    - dr = signe M36: "botte de lin" (id) (<id, "3" implicite)
    - s3rw (z3rw) = "liens" ("-w") (<id, "d" en "z")
 (mais aurait pu aussi être épithète du décan 26).
  
- jwn s3H = décan 28b s'interprète
  - toujours par - s3H précédent, amplifié par
  - jwn = "unir, réunir" (encore le concept de "lier") (mais aurait pu aussi être épithète du décan 26).
  
- çr.t w'r.t = décan 29 se comprend par
  - w'r.t = "corporation" (<\*w3-'3-3r), dont les étymons constitutifs sont
    - w3 = signe V4: "lasso" (lier) (= "bien - tenir")
    - w3.t, - w3 = "corde, lasso", - w3w3.t = "corde" (red. int.)
    - '3.t = "fil", "tissu" ("-t") (<\*'3 <\*H3, "H" en "" déjà connu)
    - 't = "membre" (lier) ("-t") (<id, "3" implicite)
    - ' = "document, registre" (attacher) (<id)
    - 'ty = "articulation" ("-ty") (<id)
    - 3r = signe T12: "corde d'arc enroulée" (= "tenir-continuer"), d'où
    - 'rw = "proximité immédiate" ("-w") (<\*'3-3r <\*H3-3r = "lier-continuer", interverson / - rHw = "compagnons" <\*r3-3H, "-w"), terme qui aurait pu être épithète du décan 26, mais se trouve nuancé par
    - çr.t = "assistante", soit ici "postérieure" (d'où le décan 27).
  
- w'r.t çr.t s3H = décan 29a se comprend par le précédent, amplifié par - s3H .
  
- w'r.t Hr.t s3H = décan 29b serait plutôt épithète du décan 26, en raison de
  - Hr.t = "maîtresse", soit "supérieure", et ici "antérieure".

On verra que le décan 27 est le même que le décan D (décan spécial, rang 4, § VII).

Ainsi, le décan 26 (et ses deux épithètes) et le décan 27 (et ses dix épithètes), soit 14 appellations au total, évoquent le rang 4 (naissance/croissance des fruits) par la notion de croissance du groupement en développement, par essaimage ou colonisation.

Le rang 5 apparaît avec deux appellations :

- tpy ' spd = décan 30, se comprenant par
- tpy ' = "devant" (bien connu)

- spd = "garnir, fournir, munir, équiper" (<\*s3-p3-3d = "causer ("s-") - pourvoir (p3-3d)") (cf. § II - 4 - 2 ), avec glissement rang 4 / rang 5, terme lié à
  - spd = "approvisionnement" (<id)
  - spd.t = "efficacité" ("-t") (<id)
  - spdd = "arranger, équiper" (<\*s3-p3-3d-3d, red. int.).

Le sous-radical "p3-3d-3d" est d'ailleurs à rapprocher du radical homophone de - pss (pzs) = "diviser, partager" (<\*p3-3d-3d, "d" en "z", "d" en "s" voisé, cf. § 1<sup>er</sup> mois du calendrier lunaire), parent, sur le secteur "détruire", de

- ps.t = "division, partage" ("-t") (<\*p3-3s <\*p3-3d, "d" en "s")
- pdj = "aiguiser" (couteau) ("-j") (<\*p3-3d)
- spd = "pointu" (<\*s3-p3-3d = "causer ("s-") causatif) - aiguiser"), homophone de - spd = "approvisionnement",

et rappelle donc

- b3wy = décan 21 , écrit b3-b3 (et cf. - b3b3 = "distribuer"), terme typiquement de rang 5, tout comme
- ssmw , - ssmw = décan 12a / - ssm = "distribution, répartition".

On verra que ce décan 30 est le même que le décan F (décan spécial, rang 5, § VII ).

- spd = décan 31 vient d'être expliqué.

On verra que ce décan 31 est lié à - spd.t = décan Z (décan spécial, rang 5, § VII ).

Au total, pour le "premier quart des appellations", les 24 appellations, qui sont effectivement rangées selon les 5 épisodes du mythe du nom des nombres, ne créent que  $2+1+2+2+2 = 9$  décans, et donc  $1+2+0+12+0 = 15$  épithètes.

Concernant le lien avec le mythe du nom des nombres, l'enchaînement des 24 appellations du premier quart montre la structure suivante : deux séries du cycle de base 5 en parallèle pour chacun des 5 épisodes, sauf pour le 2<sup>ème</sup> restant unique (1-1 2 3-3 4-4 5-5 : rang 2 unique).

Ces appellations sont en nombre le plus important des 4 quarts (24 contre 12, 12 et 19), et concernent surtout le rang 4 (14 appellations sur les 24 du premier quart), dont l'importance particulière a été plusieurs fois rappelée dans cette étude. De plus, sur les 14 appellations, 9 concernent - s3H , compris par - s3Hw = "voisins" (le § VI - 6 va montrer que le lever héliaque de - rmn Hry = décan 26 est presque simultané avec celui de l'étoile  $\beta$  Orion (Rigel) v. -2067). Cette situation se renouvelle avec le décan - s3bw = décan L (décan spécial, rang 4, cf. § VII ), causatif de - 3b.t = "tribu, clan, maisonnée, famille" (aussi sur le secteur sémantique "lier", avec "H" en "b" voisé), où les liens de la famille remplacent les liens du voisinage.

Enfin, l'importance du rang 4 (croissance) se prolonge sur le rang 5 (satiété), avec - spd = décan 31 , dont le lever héliaque v. -2067, à la latitude de Memphis, est simultané avec celui de l'étoile Sirius, d'une brillance exceptionnelle (cf. Gr. Σειριος, § IV - 1 ) comme celle de  $\beta$  Orion.

D'où le tableau résumant les 67 appellations de décans (36 décans réguliers et 31 épithètes), selon la liste conventionnelle établie par Neugebauer et Parker, mais dont le classement est maintenant précisé selon les 4 quarts de l'écliptique mis en évidence par la présente étude :

V - 8 Synthèse des 67 appellations de décans (36 décans réguliers et 31 épithètes)

L'enchaînement réel des décans (et épithètes) est le suivant, par rapport au cycle de base 5 ("Rang cycle") et à la liste conventionnelle de Neugebauer-Parker ("Réf. décan liste" et "Réf. épith. liste") :

Ordre appell.	Ordre réel décans	Rang cycle	Réf. décan liste	Réf. épith. liste	Nom décan	Nom épithète	Signification
1	1	3	1		- tm3.t	Hr.t	- Hr = "sur", - Hr.t = "antérieure"
2	2	3	2		- tm3.t	çr.t	- çr = "sous", - çr.t = "postérieure"
3				2a	- tm3.t	Hr.t çr.t	- tm3.t = "natte", - tm = "penser" < *t3-3m
4	3	4	3		- ws3.t	bk3.t	
5				3a	- ws3.t		- ws3ty - ws3 = "engraisser", "gaver"
6				3b	- bk3.t		- bk3ty - bk3 = "être, rendre enceinte"
7	4	4	4		- jpds		- pds (pdz) = "caisse", - j = "au + ht point"
8				4a	- ssp.t		- ssp (szp) = "prendre" (- sps = "pourvoir")
9				4b	- sb3w	mHw	- sb3 = "enseigner", - mH = "emplir"
10	5	5	5		- sb3sn		- sb3 = id, - ssn (zsn) = "écraser" (fruits)

Total partiel 5 décans 5 épith.

11	-----				5a	- tpy ' xnt.t	- tpy ' = "devant", - xnt.t = "dehors" (sève)	
12	6	1	6			- xnt.t	Hr.t	- Hr.t = "antérieure"
13	7	1	7			- xnt.t	çr.t	- çr.t = "postérieure"
14	8	2	8			- tms	n xnt.t	- tms = "être lubrifié" (par la sève)
15	9	2	9			- qdty		- qdqd = "flâner" (sève circule) ("ty" duel)
16	10	3	9a			- spty		- spty = "lèvres du vagin"
17				9b		- spty	xnwy	- xnj = "jouer" ("wy" duel)
18				10		- xnwy		- xnw = "castagnettes" (2 T19: "tête harpon")
19	11	4	10a			- xnwy		- xnw = "enfant" (emplir) (2 K5: "poisson")
20	12	4	11			- Hry-jb	wj3	- Hry-jb = "terreur", - wj3 = "faiblesse"
21	13	5	12			signe A80		signe A80: concept "partage" (cf. - b3wy)
22	14	5	12a			- ssmw		- ssm = "distribution", "répartition" (- ssmw = signe Aa23i: "presse à raisin")

Total quart 9 décans 3 épith.

23	-----	15	-----	1	13	- knm		- knm.t = "obscurité" (manque)
24	16	2	13a			- tpy ' smd		- tpy ' = "devant", - md = "être profond"
25	17	2	14a			- smd		remplissage (ici, de sève)
26	18	3	14			- smd	sr.t (zr.t)	remplissage du dard
27	19	3	15			- sr.t	(zr.t)	- sr.t (zr.t) = "dard" (- sr (zr) = "bélier")
28				16		- s3wy	sr.t (zr.t)	- s3 = "dos" (derrière)
29				17		- çry	xpd sr.t (zr.t)	- çry = "inférieur", - xpd = "derrière"
30	20	4	18			- tpy ' 3xwy		- tpy ' = "devant", - 3x3x = "prospérer"
31	21	4	19			- 3xwy		(*3x-3x) (cf. - 3x = "être utile, bon")
32				20		- jmy	xt 3xwy	- jmy xt = "suite" (de la prospérité)
33	22	5	20a			- tpy ' b3wy		- tpy ' = "devant", - b3b3 = "distribuer"
34	23	5	21			- b3wy		(*b3-b3) (cf. - b3 = "défricher" (couper))

Total quart 9 décans 3 épith.

35	-----24	-----	1	21a	- xntw Hrw	- xnt = "devant", - Hrw = "le haut" (sur)
36	25	1	21b		- xntw çrw	- çrw = "base" (sous)
37				21c	- Hry-jb xntw	- Hry-jb = "terreur", - xnt = "devant"
38	26	2	22		- qd	- qdj = "aller çà et là, tourner" (sève)
39				22a	- s3wy qd	- s3 = "dos" (derrière)
40				23	- x3w	- x3.t = "marais"
41	27	3	24		- 'r.t	- 'r.t = "anus", - 'r = "bouc"
42	28	3	25		- çry 'r.t	- çry = "inférieur"
43	29	4	26		- rmn Hry	- rmnwtw = "compagnon", - Hry = "supérieur"
44				26a	- rmn Hry s3H - s3Hw	= "voisins" (essaimage)
45				26b	- ts 'rq	- ts = "lier", - 'rq = "lier"
46	30	4	27		- rmn çry	- çry = "inférieur"
47				27a	- rmn çry s3H - s3H.t	= "voisinage" (colonisation)
48				27b	- rmn s3H	
49				27c	- s3H	(cf. Orion / Osiris, § VI - 6)
50				27d	- ' s3H	- 't = "membre"
51				28	- 'bwt	- 'b = "unir"
52				28a	- msdr s3H	- drw = "parenté"
53				28b	- jwn s3H	- jwn = "unir, réunir"
54				29	- çr.t w'r.t	- çr.t = "postérieure", - w'r.t = "corporation"
55				29a	- w'r.t çr.t s3H	
56				29b	- w'r.t Hr.t s3H - Hr.t	= "antérieure"
57	31	5	30		- tpy ' spd	- tpy ' = "devant", - spd = "garnir, fournir"
58	32	5	31		- spd	(cf. - spd.t Sirius, Sothis / Isis, § VI - 2 )

Total quart 9 décans 15 épith.

59	-----33	-----	1	31a	- tpy ' knm.t	- tpy ' = "devant", - knm.t = "obscurité"
60				31b	- stwy	- stw = "tortue", - styt = "tombe"
61	34	1	32		- knm.t	- knm.t = "obscurité" (manque)
62				33	- s3wy knm.t	- s3 = "dos" (derrière)
63				34	- çry xpd n knm.t	- çry = "inférieur", - xpd = "derrière"
64	35	2	35		- H3.t x3w	- H3.t = "avant", - x3w (- x3.t = "marais")
65				35a	- H3.t d3.t	- d3.t = signe N24: "terrain irrigué"
66	36	2	36		- pHwy x3w	- pHwy = "derrière" (non duel "-wy")
67				36a	- pHwy d3.t	

Total partiel 4 décans 5 épith.

Plus début 5 décans 5 épith.

Total quart 9 décans 10 épith.

Total général 36 décans 31 épithètes, d'où 67 appellations.

En conclusion, l'enchaînement réel des décans et de leurs épithètes correspond bien à la liste conventionnelle de Neugebauer-Parker jusqu'au décan 9, à partir duquel cette liste a été induite en erreur par le décan 9a (- spty = "lèvres du vagin"), qui devrait être, en fait, le 10<sup>ème</sup> décan, à la place de - xnwy = décan 10 de la liste (qui est son épithète). L'écart entre l'enchaînement réel et la liste conventionnelle disparaît naturellement à la fin (décan 35, décan 36), après un maximum de 4 décans pour le 18<sup>ème</sup> décan réel (décan 14 de la liste), et le 26<sup>ème</sup> décan réel (décan 22 de la liste).

Ainsi, de nouveau, le mythe du nom des nombres s'avère un fil conducteur pour retrouver la réalité.

## VI - Datation des décans réguliers (et identification par rapport au système indien)

### VI - 1 Synchronisation des 36 décans réguliers et des 28 astérismes lunaires indiens

Les premières "horloges stellaires" utilisant le système décanal sont datées vers -2100 : fin de la Première Période Intermédiaire (XI<sup>e</sup> dynastie), ou début du Moyen Empire (XII<sup>e</sup> dynastie). Cette époque est précisément celle de la création du Zodiaque, vers -2067 (cf. § "Datation du Zodiaque" de l'étude "*Origine du Zodiaque (mythe du nom des nombres, calendrier indien)*").

La dernière date (vers -2067) est celle où l'équinoxe de printemps (point vernal, ou point  $\gamma$ ) était dans l'amas des Pléiades (Skr. *kṛttikā*), après son passage dans l'amas des Hyades (Skr. *rohini*) vers -2784, en raison de la précession des équinoxes (dérive cyclique de l'équinoxe de printemps, d'un tour complet de l'écliptique en env. 25800 ans, soit env. 6450 ans par quart). L'étude précitée renseigne sur les deux amas (structure/étymologie) dont la différence moyenne d'ascension droite, pour leurs étoiles visibles à l'oeil nu (40 minutes, soit 0,667 heure), justifie la période de 717 ans pour la dérive correspondante de l'équinoxe ( $25800 \times 0,667 / 24 = 717$  ans).

Mais cette période de 717 ans correspond aussi exactement au temps nécessaire pour l'équinoxe de printemps de parcourir 1/36 de l'écliptique, c'est-à-dire l'espace compris entre deux décans ( $25800/36 = 717$  ans). Si les Egyptiens observaient bien les équinoxes (et on peut être assuré que ce soit bien le cas, après l'analyse des 36 décans), ils avaient déjà vraisemblablement constaté l'équinoxe de printemps dans l'amas des Hyades vers -2784, et donc, certainement, dans l'amas des Pléiades v. -2067, époque des "horloges stellaires diagonales" (HSD, § VII).

Ainsi, l'écart temporel entre deux décans jointifs correspond donc, à la fois, à

- 717 ans pour l'équinoxe de printemps au cours de sa précession cyclique
- 10 jours pour le soleil, à son lever, au cours de son périple annuel ( $10 \times 36 = 360$  jours)
- une "heure" de nuit dans les horloges stellaires : un décan-étoile, marquant une heure de la nuit pendant une décade, est observé au cours de 12 décades. Lorsqu'une étoile est visée (mise en ligne) une nuit, elle réapparaît environ 4 minutes (exactement 3 minutes et 56 secondes) plus tôt la nuit suivante, d'où, pour une décade de 10 nuits, un décalage d'environ 40 minutes, correspondant bien à l'espace d'un décan (précisément l'espace entre Hyades et Pléiades). Ce décalage se poursuit 36 fois, pendant toute l'année, et, au bout d'un an, cette étoile est mise en ligne à la même heure que la première nuit.

Or, l'Institut de Mécanique Céleste et de Calcul des Ephémérides (IMCCE - Observatoire de Paris) précise que, en -2000 et -2600, le lever héliaque de Sirius est survenu le 12 juillet pour ces deux années (à la latitude de Memphis, et dans le calendrier julien, comme déjà indiqué dans le § V - 1), et le solstice d'été arrivé respectivement le 11 juillet et le 16 juillet, en concluant que "*le lever héliaque tend donc à coïncider avec le solstice d'été plutôt vers -2000*". Il est alors tout à fait fondé de prendre la date-repère "vers -2067" pour la coïncidence entre le lever héliaque de Sirius et le solstice d'été, le 12 juillet.

Par ailleurs, cette dernière date (vers -2067, 12 juillet) devait également correspondre au lever héliaque de l'étoile  $\epsilon$  Lion (ou Algenubi, sur l'écliptique), puisque l'IMCCE indique ce lever héliaque le 13 juillet en -2000 et le 7 juillet en -2800. Or, cette étoile  $\epsilon$  Lion n'est pas très brillante (magnitude visuelle apparente 2,97), et son éclat devait donc être éclipsé par celui, très brillant, de Sirius, dont le lever héliaque arrivait ce même jour du solstice d'été vers -2067.

Ces faits montrent que, à l'encontre de l'opinion générale actuelle, Sirius n'est pas un décan, mais se substitue, par son éclat dominant, à l'étoile-décan située, elle, sur l'écliptique ( $\epsilon$  Lion, Algenubi), le jour de leur lever héliaque simultanés (vers -2067, le 12 juillet, aussi solstice d'été).

De plus, cette même étoile  $\epsilon$  Lion figure déjà comme astérisme-repère dans le système indien des 28 astérisques lunaires ayant créé le calendrier indien et le Zodiaque (elle correspond à l'astérisme Skr. magha , cf. "*Origine du Zodiaque (mythe du nom des nombres, calendrier indien)*", 2023). On en déduit qu'il existe, pour la partition de l'écliptique en 4 quarts, une corrélation entre le système indien (chaque quart de 7 astérisques, d'où 28 astérisques au total), et le système égyptien (chaque quart de 9 décans, d'où 36 décans au total).

Il est possible que le principe identique d'une telle partition résulte d'échanges entre les observateurs-créateurs des deux systèmes, même s'il est impossible de le démontrer, tout en constatant une différence majeure : le premier système est fondé sur le cycle lunaire (28 astérisques rapprochés des 29,53 jours d'une lunaison moyenne), et le second sur le cycle solaire (36 décans rapprochés des 365,24 jours d'une année solaire). Les deux systèmes sont liés par le fait qu'une année solaire comporte 12,37 lunaisons moyennes ( $12,37 \times 29,53 = 365,24$  jours).

Mais les deux systèmes sont marqués par l'importance, au -III<sup>ème</sup> millénaire, de l'amas des Pléiades et de l'amas des Hyades comme astérisques-repères ou décans-repères, ce qui ne fait que conforter leur image "*des plus importants et des plus anciennement connus de la sphère céleste*", car ils ont "*dû frapper les premiers observateurs par leur aspect d'amas serrés*" (André Le Boeuffle dans "*Les noms latins d'astres et de constellations*").

Les dénominations des étoiles-marqueurs des deux systèmes - respectivement 28 (avec 48 épithètes) et 36 (avec 31 épithètes) - ont été créées selon les contraintes, à la fois, du mythe du nom des nombres (ordonnement du cycle de base 5 de la sève dans la végétation), et de la structure de la racine chamito-sémito-indo-européenne (suite d'étymons de sens connexe).

Cependant, comme le nombre d'étoiles-marqueurs pour chaque quart de l'écliptique est différent (7 et 9), les correspondances entre astérisques lunaires indiens et décans égyptiens ne sont que partielles. En effet, chaque quart de l'écliptique représentant 90 jours pour 9 décans égyptiens, l'écart temporel entre deux décans est donc fixe (10 jours). Par contre, la même période de 90 jours est couverte par 7 astérisques indiens, et l'écart temporel entre deux astérisques est donc variable : 10 jours (trois fois par quart) et 15 jours (quatre fois par quart).

Pour mémoire, l'articulation des 28 astérisques lunaires indiens est présentée au § "Datation du Zodiaque et du calendrier indien" de l'étude "*Origine du Zodiaque (mythe du nom des nombres, calendrier indien)*", selon les deux tableaux qui vont suivre (deux pages suivantes) :

- le premier résume l'ordonnement des 28 astérisques et des 12 mois du calendrier indien, selon l'enchaînement des 5 épisodes du cycle de base 5, et les dates approximatives de passage théorique du point vernal dans chaque astérisme, sur une période d'un cycle complet de la précession des équinoxes (environ 25800 ans)
- le second présente le détail de la migration du point vernal pour la période (v. -3501 à v. +2950), avec les deux dates marquantes (ordres de grandeur) du -III<sup>ème</sup> millénaire :
  - v. -2784 : passage du point vernal dans l'amas des Hyades, repéré par le centre d'une dizaine de ses étoiles visibles à l'œil nu (et dont l'ascension droite moyenne est de 04h 27' en +2000)
  - v. -2067 : passage du point vernal dans l'amas des Pléiades (ascension droite moyenne de 03h 47' (7 premières)), origine du calendrier indien et du Zodiaque.

Datation du Zodiaque et du calendrier indien (étude du 23 février 2023)

Avec l'astérisme Skr. kṛttika (Pléiades) en limite de Bélier / Taureau, et le point vernal passant à cet endroit vers -2067, l'enchaînement des 12 mois, et des 28 astérismes qui leur sont associés, s'en déduit automatiquement puisque chaque mois (et Signe du Zodiaque) correspond à 2 ou 3 astérismes décryptés, et que le point vernal passe env.  $25800/12 = 2150$  ans dans chaque Signe (25800 ans pour la précession complète, ou un tour complet du point vernal sur l'écliptique) :

Astérisme lunaire (naksatra) (ordre actuel)	Mois (ordre originel) (rang)	Etoile / Signe du Zodiaque	Ascension droite (1)	Magnit. visuelle apparente	Durée théor. (2)	Passage point vernal +15134
Skr. <u>citra</u>	6 soit 1 Skr. <u>caitra</u>	γ Vierge	12h 41' (12h 47' théor.)	2,74	1075	+14059
Skr. <u>swatī</u>	6 soit 1 Skr. <u>caitra</u>	ζ Vierge (3)	13h 34'	3,38	1075	+12984
Skr. <u>viçakha</u>	7 soit 2 Skr. <u>vaiçakha</u>	α Balance	14h 50'	2,75	1075	+11909
Skr. <u>anuradha</u>	7 soit 2 Skr. <u>vaiçakha</u>	υ Balance	15h 37'	3,60	1075	+10834
Skr. <u>jyestha</u>	8 soit 3 Skr. <u>jyaistha</u>	ε Scorpion (4)	16h 50'	2,29	1075	+9759
Skr. <u>mūla</u>	8 soit 3 Skr. <u>jyaistha</u>	κ Scorpion	17h 42'	2,39	1075	+8684
Skr. <u>purvasadha</u>	9 soit 4 Skr. <u>asadha</u>	λ Sagittaire	18h 27'	2,82	717	+7967
Skr. <u>uttarasadha</u>	9 soit 4 Skr. <u>asadha</u>	ζ Sagittaire	19h 02'	2,60	717	+7250
Skr. <u>sadhya</u>	9 soit 4 Skr. <u>asadha</u>	ι Sagittaire	19h 55'	4,12	717	+6533
Skr. <u>çravāna</u>	10 soit 5 Skr. <u>çravāna</u>	ω Capricorne	20h 51'	4,12	1075	+5458
Skr. <u>dhanistha</u>	10 soit 5 Skr. <u>çravāna</u>	δ Capricorne	21h 47'	2,85	1075	+4383
Skr. <u>çatabhişaj</u>	11 soit 1 Skr. <u>bhadrapada</u>	ζ Verseau	22h 28'	3,65	717	+3667
Skr. <u>purvabhadrapa</u>	11 soit 1 Skr. <u>bhadrapada</u>	88 Verseau	23h 09'	3,68	717	+2950
Skr. <u>uttarabhadrapa</u>	11 soit 1 Skr. <u>bhadrapada</u>	ω Verseau	23h 42'	4,49	717	+2233
Skr. <u>revatī</u>	12 soit 2 Skr. <u>açwina</u>	δ Poissons	00h 48'	4,44	1075	+1158
Skr. <u>açwini</u>	12 soit 2 Skr. <u>açwina</u>	ξ Poissons	01h 53'	4,61	1075	+83
Skr. <u>bharani</u>	1 Skr. <u>kārttika</u>	41 Bélier	02h 49'	3,61	1075	-992
Skr. <u>kṛttika</u>	1 Skr. <u>kārttika</u>	<b>Pléiades</b> (5)	03h 47'	2,85	1075	-2067
Skr. <u>rohini</u>	2 Skr. <u>margaçirṣa</u>	<b>Hyades</b> (Taur.)(5)	04h 27'	3,40	717	-2784
Skr. <u>mrgaçiras</u>	2 Skr. <u>margaçirṣa</u>	ι Taureau	05h 03'	4,62	717	-3501
Skr. <u>ardra</u>	2 Skr. <u>margaçirṣa</u>	ζ Taureau	05h 37'	2,97	717	-4217
Skr. <u>punarvasu</u>	3 Skr. <u>pauṣa</u>	ε Gémeaux	06h 43'	3,06	1075	-5292
Skr. <u>pusya</u>	3 Skr. <u>pauṣa</u>	β Gémeaux (6)	07h 45'	1,16	1075	-6367
Skr. <u>açlesā</u>	4 Skr. <u>magha</u>	δ Cancer	08h 44'	3,94	1075	-7442
Skr. <u>magha</u>	4 Skr. <u>magha</u>	ε Lion (non Cc.)	09h 45'	2,97	1075	-8517
Skr. <u>purvaphalguni</u>	5 Skr. <u>phalgunā</u>	γ Lion	10h 19'	2,01	717	-9234
Skr. <u>uttaraphalguni</u>	5 Skr. <u>phalgunā</u>	60 Lion	11h 02'	4,42	717	-9951
Skr. <u>hasta</u>	5 Skr. <u>phalgunā</u>	β Lion	11h 49'	2,14	717	-10668

(11h 47' théor.)

25800 ans

- (1) Référence 00h 00' (ou 24h 00') en +2000, où le point vernal est dans ω Poissons.  
 Période de 02h 00' (ou 30°) par Signe (soit env. 2150 ans) (40'/astér. si 3 astér., ou 60' si 2 ast.)  
 (2) les années sont théoriques et des ordres de grandeur  
 (3) ascension droite proche de celle de l'Epi de la Vierge (13h 25', magnitude apparente 0,98)  
 (4) ascension droite proche de celle d'Antarès (16h 29', magnitude apparente 1,06)  
 (5) ascension droite moyenne de l'amas ; magnitude de l'étoile la plus brillante de l'amas  
 (6) Pollux, étoile la plus brillante des Gémeaux, et l'une des plus brillantes du ciel.

Les calculs astronomiques établissent (les années autres que +2000 sont théoriques) :

- +2000 : référence 00h 00' des ascensions droites (point vernal dans étoile  $\omega$  Piscium)
- 2067 : point vernal à 03h 47' (soit Skr. kṛttika, amas des Pléiades), il y a donc 4090 ans
- 2784 : point vernal à 04h 27' (soit Skr. rohini, amas des Hyades), il y a donc 4807 ans

d'où : vers -2067 : construction du 1<sup>er</sup> calendrier indien (Skr. kārttika 1<sup>er</sup> mois), ainsi que des 28 astérismes (Skr. bharani 1<sup>er</sup> astérisme) et 12 Signes du Zodiaque (cf. le calendrier romain de Tarquinius ou Numa Pompilius : env. -700)

vers +83 : refonte calendrier indien (Skr. açwina devient 1<sup>er</sup> mois, Skr. açwini 1<sup>er</sup> astérisme)

<u>Signe du Taureau (2°)</u> (rang 2 des nombres) (3 astérismes)	<u>Signe du Bélier (1<sup>er</sup> orig.)</u> (rang 1 des nombres) (2 astérismes)	<u>Signe des Poissons (12°)</u> (rang 2 des nombres) (2 astérismes)	<u>Verseau (11°)</u> (rang 1 nbres) (3 astér.)
T1 I Taur. 2 I Taur. 3 I	Bélier 1 I Bélier 2 I	Poissons 1 I Poissons 2 I	Vers. 1 I V2
I 717 a. I 717 a. I	I 1075 ans I 1075 ans	I 1075 ans I 1075 ans	I 717 a. I
(mṛgaç.) (rohini) I	(kṛttika) (bharani) I	(açwini) (revati) I	(uttara.) (pu. I)
I I I	I I I	I I I	I I I
-3501 -2784 -2067	-992 +83	+1158 +2233	+2950
I I I	I I I	I I I	I I I
mṛgaçir. rohini kṛttika	bharani açwini	revati uttarabhadrapada purv.	(88 Aqr)
(1 Taur) ( <b>Hyades</b> ) ( <b>Pléiades</b> )	(41 Arietis) (ξ Piscium)	(δ Piscium) (ω Aquarii)	(88 Aqr)
(non Aldébaran)	(limite Bélier)	(non ζ Piscium)	
(-2945) I	I	I	
(1 <sup>er</sup> calendrier)	(refonte calendrier)	<b>+2000</b>	
(Zodiaque) I		<b>(ω Piscium)</b>	
(Atharva Veda)			
I I I	I I I	I I I	
1 <sup>er</sup> astér. - bharani bharani	açwini	- -	
28 <sup>ème</sup> astér. - açwini açwini	revati	- -	

<u>Epoque</u>	<u>Période de passage du point vernal</u>	<u>Parcours des astres</u> (sens contraire point vernal)
De -2784 à -2067	2150/3 = 717 ans : 3 <sup>ème</sup> tiers Taureau	-
De -2067 à -992	2150/2 = 1075 ans : 1 <sup>ère</sup> moitié Bélier	kṛttika ->rohini ->mṛgaçir
De -992 à +83	2150/2 = 1075 ans : 2 <sup>ème</sup> moitié Bélier	bharani ->kṛttika ->rohini
De +83 à +1158	2150/2 = 1075 ans : 1 <sup>ère</sup> moitié Poissons	açwini ->bharani ->kṛttika
De +1158 à +2233	2150/2 = 1075 ans : 2 <sup>ème</sup> moitié Poissons	-
De +2233 à +2950	2150/3 = 717 ans : 1 <sup>er</sup> tiers Verseau	-
Total : 2150 ans x 12 Signes (chacun de 2 ou 3 astérismes) = 25800 ans (précession complète).		

Le 1<sup>er</sup> calendrier, les 28 astérismes lunaires et les 12 Signes du Zodiaque ont été construits vers -2067 : 1<sup>er</sup> mois à l'origine Skr. kārttika (rang 1) (point vernal dans les Pléiades Skr. kṛttika). La refonte du calendrier a été établie quand le point vernal atteignait Skr. açwini, déclenchant le 1<sup>er</sup> mois Skr. açwina (12<sup>ème</sup> mois à l'origine) (vers -2067 + 2150 = +83), ensuite remplacé par Skr. caitra (6<sup>ème</sup> mois à l'origine, donc de rang 1 cf. § 20 - 1), après difficultés de synchronisation du calendrier et de l'année solaire réelle (échange équinoxe de printemps / équinoxe d'automne).

L'ère actuelle des Poissons (faisant suite à l'ère du Bélier, de -2067 à +83) a commencé vers +83, et se terminera vers +2233, où débutera l'ère du Verseau (jusque vers +4383).

## VI - 2 Essai de configuration des décans vers -2067 (solstice d'été, Sirius, crue du Nil)

La crue du Nil, attendue chaque année par les Egyptiens, se déclenchait quelques jours après le solstice d'été, comme le rapporte Hérodote (Histoires, II (l'Egypte), 19) : "*Sur la nature du fleuve, je n'ai pu obtenir aucun renseignement des prêtres ni de personne d'autre. Je désirais pourtant apprendre d'eux pourquoi, pendant cent jours à partir du solstice d'été, le Nil croît et envahit les terres, puis, ce nombre de jours atteint, se retire et baisse de niveau, en sorte que, durant tout l'hiver et jusqu'au retour du solstice d'été, il a peu de volume. Là-dessus j'ai été incapable d'obtenir aucun renseignement d'aucun des Egyptiens, quand je leur demandais quelle puissance a en lui le Nil pour se comporter à l'inverse des autres fleuves*".

Récemment encore, la crue du Nil arrivait environ 10 jours après le solstice d'été. Si l'on prend donc ce délai moyen de 10 jours entre le solstice et l'arrivée de la crue (soit l'espace d'un décan ou d'un astérisme lunaire de 10 jours), la crue correspondrait alors au premier décan (rang 1) de la première saison - 3x.t (dite "inondation", de 120 jours, au lieu des "cent jours" d'Hérodote), et donc, ici, le décan-étoile venant après ε Lion (Algenubi, astérisme Skr. magha, solstice d'été) indiquée précédemment, c'est-à-dire l'étoile γ Lion (Algieba, astérisme Skr. purvaphalguni).

Dans cette situation, le décan correspondant à ε Lion (solstice d'été vers -2067) ne peut qu'être de rang 5, et doit donc être alors, soit - tpy ' spd = décan 30 (8<sup>ème</sup> décan du premier quart de l'écliptique analysé plus haut), soit - spd = décan 31 (9<sup>ème</sup> et dernier décan de ce premier quart).

Si - spd = décan 31 correspondait à ε Lion, la configuration paraîtrait idéale, car

- a) la coïncidence, le 12 juillet, entre, d'une part, le solstice d'été (ε Lion, Skr. magha, qui serait alors - spd = décan 31, de rang 5 (évoquant la satiété)), et, d'autre part, le lever héliaque de Sirius (qui se substitue, par son éclat, à celui de ε Lion), justifie l'épithète Sothis (Gr. Σωθις) de Sirius, qui s'explique par (cf. § II - 4 : - 3tyt = "nourrice" <\*3t)
  - wtj = "croître, grossir, être fort" ("-j") (<\*w3-3t, résumé "bien(w3)-emplir(3t)") (l'étymon "3t" renforcé par "w3" intensatif équivaut à \*3d > - s.t = "Isis")
  - Gr. οὔθηρ = "mamelle", "sein" (<id, \*o-uθ-αρ, "w3" en "o", "t" en "θ")
  - swtj = "être fort, gros" ("-j") (<\*s3-w3-3t, \*s3-3w-3t = "causer ("s-") - croître")
  - Gr. Σωθις = "Sothis" (<id, \*σο-o-οθ-ις, "ω" long par fusion) (§ IV - 2).

Ce terme est cohérent avec - spd = "garnir, fournir, munir", et motive cette remarque de Plutarque ("Isis et Osiris") : "*Dans les ouvrages appelés Livres d'Hermès, il est, dit-on, écrit au sujet des noms sacrés, que la puissance qui règle la circonvolution du soleil est appelée Horus par les Egyptiens, et désignée sous le nom d'Apollon par les Grecs, que celle qui préside à l'activité de l'air est appelée Osiris par les uns, Sarapis par les autres, et par certains Sothis, qui est un terme égyptien. Or, ce dernier mot signifiant grossesse ou être grosse, son équivalent grec est Gr. κνησις, grossesse, et la langue grecque, en détournant ce mot de son habituelle acception, a donné le nom de Gr. κων, chien, à la principale étoile de la constellation que les Egyptiens regardent comme spécialement consacrée à Isis*" (en effet Isis procure la satiété : glissement rang 4 / rang 5) (d'où la "Constellation du Grand Chien" où se situe Sirius, et le terme "canicule")

b) le décan postérieur est - tpy ' knm.t = décan 31a (correspondant à Skr. purvaphalguni), de rang 1 et marquant donc le triple début de : inondation (10 jours après la coïncidence), deuxième quart de l'écliptique et première saison - 3x.t (dite "inondation").

Dans cet essai de configuration, et en remontant la liste des décans (chaque intervalle représente 717 ans, ou 10 jours), l'équinoxe de printemps (qui doit être marqué par le 9<sup>ème</sup> décan précédant le décan 31) est alors dans - b3wy = décan 21 devant correspondre aux Pléiades (Skr. kṛttikā), d'où le tableau suivant montrant les migrations (E = équinoxe de printemps, S = solstice d'été):

<u>Décan</u>	<u>Nom</u>	<u>Astér. indien</u>	-3501	-2784	-2067 (Zod.)	-1350	-633	+83	+800	+1517	+2233
21	- b3wy 717a (10j) limite quart-----	<u>kṛttika (Pléiades)</u> 717a (10j)			<u>E</u>			S-2m			S-1m
21a	- xntw Hrw 717a (10j)	<u>rohini (Hyades)</u> 717a (10j)		<u>E</u>			S-2m			S-1m	
21b	- xntw çrw 717a (10j)	<u>mrgaçiras</u> 717a (10j)	<u>E</u>			S-2m			S-1m		
22	- qd 717a (10j)	<u>ardra (ζ Taureau)</u> 1075a (15j)				S-2m		S-1m			<u>S</u>
24	- 'r.t 717a (10j)			S-2m			S-1m			<u>S</u>	crue
25	- çry 'r.t 717a (10j)	<u>punarvasu</u> 1075a (15j)	S-2m			S-1m			<u>S</u>	crue	
26	- rmn Hry 717a (10j)	<u>pusya (Pollux)</u> 1075a (15j)				S-1m		<u>S</u>	crue		S+1m
27	- rmn çry 717a (10j)			S-1m			<u>S</u>	crue		S+1m	
30	- tpy ' spd 717a (10j)	<u>açlesa (δ Cancer)</u> 1075a (15j)	S-1m				<u>S</u>	crue		S+1m	
31	- spd 717a (10j) limite quart-----	<u>magha (ε Lion)</u> 717a (10j)			<u>S</u>	crue		S+1m			S+2m
31a	- tpy ' knm.t 717a (10j)	<u>purvaphalg. (γ Lion)</u> 717a (10j)	<u>S</u>	crue			S+1m			S+2m	
32	- knm.t 717a (10j)	<u>uttaraphalg.</u> 717a (10j)	<u>S</u>	crue		S+1m			S+2m		

crue (- 3x.t)

### VI - 3 Configuration réelle originelle des décans (solstice d'été, Sirius, crue du Nil)

Toutefois, une grande difficulté vient du fait que la saison - 3x.t (début de la crue du Nil) est déjà attestée bien avant -2067 (équinoxe de printemps dans les Pléiades) : décades citées dans les Papyrus de Chéops, IV<sup>ème</sup> dynastie, v. -2580. Comme, simultanément, le solstice d'été se décale (précession des équinoxes), et qu'il y a toujours un décan entre ce solstice et la crue du Nil, il faut donc décaler l'ensemble du premier quart de l'écliptique de l'espace d'un décan (soit env. 717 ans), l'équinoxe de printemps se situant alors dans les Hyades (Skr. rohini), vers -2784.

Dans ce cas, la configuration réelle apparaît donc la suivante :

- tpy ' spd = décan 30 : ε Lion (au lieu du décan 31 ), marquant le solstice d'été v. -2067
- spd = décan 31 : étoile-marqueur postérieure sur l'écliptique soit γ Lion (de faible éclat, et dont le lever héliaque, à Memphis, a lieu le 17 juillet v. -2784, jour du solstice d'été)
- v. -2784, le lever héliaque de Sirius est le 12 juillet (comme v. -2067, car Sirius n'est pas sur l'écliptique), 5 jours avant celui du décan 31 et le solstice d'été; puis se rapproche sans cesse du solstice (donc du décan 30), jusqu'à leur coïncidence vers -2067, où Sirius (Gr. Σειριος, § IV - 1 ) éclipse ε Lion, de faible éclat (magnitude visuelle apparente 2,97)
- la crue du Nil arrive toujours 10 jours après le solstice d'été, soit le 27 juillet v. -2784, 15 jours après le lever héliaque de Sirius (12 juillet), qui semble aussi annoncer la crue
- la crue survient au premier décan du deuxième quart de l'écliptique (- tpy ' knm.t = décan 31a, de rang 1, correspondant alors à Skr. uttaraphalguni ).

Cette configuration montre les "tendances lourdes" :

- la crue du Nil semble rester invariable dans le temps : toujours environ 10 jours après le solstice d'été (aujourd'hui encore elle a lieu vers fin juin)
- le lever héliaque de Sirius, après avoir précédé de 5 jours le solstice d'été vers -2784, coïncide avec lui vers -2067, et, depuis cette date (en raison du fait que Sirius n'est pas sur l'écliptique), le suit en s'éloignant de plus en plus de lui : il a lieu aujourd'hui début août à la latitude du Caire, soit env. 40 jours après le solstice d'été. Le décalage de temps par rapport à -2067 étant d'env. 5,7 fois 717 ans, l'écart de Sirius par rapport au solstice d'été (après la coïncidence vers -2067) est donc de  $40 \text{ j} / 5,7 = 7 \text{ jours}$  par période de 717 ans (au lieu des 5 jours considérés plus haut, entre -2784 et -2067, mais il faut tenir compte des approximations, ainsi que de la latitude du lieu d'observation)
- le lever héliaque de Sirius a précédé la crue du Nil de 15 jours vers -2784, et de 10 jours vers -2067. En extrapolant cette tendance, l'avance (ou annonce de la crue) s'est donc annulée v.  $-2067 + 2 \times 717 = \text{v. } -633$ , soit avant la naissance d'Hérodote v. -480. Cet auteur, lorsqu'il parlait, en termes approximatifs, de "*cent jours à partir du solstice d'été*" (plus haut), ne pouvait mentionner Sirius, dont le lever intervenait, déjà, après la crue.

Dans cette configuration, et en remontant la liste des décans, l'équinoxe de printemps (qui doit encore être le 9<sup>ème</sup> décan précédant le décan 31 ) est toujours marqué par - b3wy = décan 21 , mais représentant maintenant l'amas des Hyades v. -2784, d'où les tableaux suivants montrant :

- le décalage dans le temps de l'équinoxe de printemps (E) et du solstice d'été (S) par rapport à l'enchaînement des décans égyptiens et celui des astérismes indiens (qui sont corrélés), d'où le rôle (différent dans les deux systèmes) des Hyades et des Pléiades
- au -III<sup>ème</sup> millénaire, la convergence progressive continue du solstice d'été et du lever héliaque de Sirius qui a dû frapper les esprits, ne pouvant l'expliquer : en effet, les deux courbes de S et du lever héliaque de Sirius à Memphis (S) (annonçant de plus en plus près la crue du Nil), se croisent vers -2067 (courbes construites d'après plusieurs points indiqués par l'IMCCE - Observatoire de Paris, extrapolées par la présente étude).

<u>Décan</u>	<u>Nom</u>	<u>Astér. indien</u>	-3501	-2784	-2067 (Zod.)	-1350	-633	+83	+800	+1517	+2233
<u>Configuration réelle</u>											
20a	- tpy ' b3wy 717a (10j)	kṛttika ( <b><u>Pléiades</u></b> ) 717 a (10j)			<b><u>E</u></b>			S-2m			S-1m
21	- b3wy 717a (10j)	rohini ( <b><u>Hyades</u></b> ) 717a (10j)			<b><u>E</u></b>		S-2m			S-1m	
limite quart-----											
21a	- xntw Hrw 717a (10j)	mrgaçiras 717a (10j)			<b><u>E</u></b>		S-2m			S-1m	
21b	- xntw çrw 717a (10j)	ardra (ζ Taureau) 1075a (15j)				S-2m		S-1m			<b><u>S</u></b>
22	- qd 717a (10j)			S-2m			S-1m			<b><u>S</u></b>	crue
		punarvasu 1075a (15j)									
24	- 'r.t 717a (10j)		S-2m			S-1m				<b><u>S</u></b>	crue
25	- çry 'r.t 717a (10j)	pusya (Pollux) 1075a (15j)				S-1m		<b><u>S</u></b>	crue		S+1m
26	- rmn Hry 717a (10j)			S-1m				<b><u>S</u></b>	crue		S+1m
		açlesa (δ Cancer) 1075a (15j)									
27	- rmn çry 717a (10j)		S-1m					<b><u>S</u></b>	crue	S+1m	
30	- tpy ' spd 717a (10j)	magha (ε Lion) 717a (10j)				<b><u>S</u></b>	crue	S+1m			S+2m
31	- spd 717a (10j)	purvaphalg (γ Lion) 717a (10j)			<b><u>S</u></b>	crue		S+1m		S+2m	
limite quart-----											
31a	- tpy ' knm.t 717a (10j)	uttaraphalg 717a (10j)	<b><u>S</u></b>	crue			S+1m			S+2m	
				<b><u>(- 3x.t)</u></b>							
			crue								

**Lever héliaque Sirius/solstice d'été** -3501 -2784 -2067 -1350 -633 +83 +800 +1517 +2233

(graphique précédent agrandi)

Décan Nom Astér. indien

21a	- xntw Hrw 717a (10j)	mṛgaçiras 717a (10j)	<b>E</b>						
21b	- xntw çrw 717a (10j)	ardra (ζ Taureau) 1075a (15j)		S-2m			S-1m		<b>S</b>
22	- qd 717a (10j)			S-2m			S-1m		<b>S</b> crue
24	- 'r.t 717a (10j)	punarvasu 1075a (15j)		S-2m			S-1m		<b>S</b> crue
25	- çry 'r.t 717a (10j)	pusya (Pollux) 1075a (15j)			S-1m			<b>S</b>	crue S+1m
26	- rmn Hry 717a (10j)			S-1m	X			<b>S</b>	crue S+1m <i>S+42j</i>
27	- rmn çry 717a (10j)	açlesa (δ Cancer) 1075a (15j)			X				<i>S+36j</i> crue <i>S+29j</i> <i>S+22j</i>
30	- tpy ' spd 717a (10j)	magha (ε Lion) 717a (10j)						<b>S, S</b>	<i>S+15j</i> crue S+1m S+2m
31	- spd 717a (10j)	purva. (γ Lion) 717a (10j)			<i>S-12j</i>			<b>S</b>	crue S+1m S+2m
limite quart-----									
31a	- tpy ' knm.t 717a (10j)	uttaraphalg. 717a (10j)		<b>S</b>	crue <b>(-3x.t)</b>		S+1m		S+2m

**S** = courbe du solstice d'été

**S** = courbe du lever héliaque de Sirius (Memphis)

(exemple :  $S+\delta j$  = le lever héliaque de Sirius est 8 jours plus tard que le solstice d'été)

(les deux courbes se croisent vers -2067)

X = lever héliaque de β Orion (Memphis) § VI - 6

## VI - 4 Les 4 saisons du premier calendrier vers -3501 (ou avant fin -IV<sup>ème</sup> millénaire)

Dans la configuration précédente, l'équinoxe de printemps, vers -2784, est marqué par - b3wy = décan 21, correspondant à l'amas des Hyades (Skr. rohini). Mais on ne peut envisager la création du calendrier (et donc le rang 1) à cette date, car ce décan 21 est le 9<sup>ème</sup> et dernier décan du quatrième quart de l'écliptique (et donc de rang 5). De plus, il précède - xntw Hrw = décan 21a (Skr. mṛgaçiras) qui, lui, est de rang 1, et marque l'équinoxe de printemps à l'époque d'un décan plus tôt, selon la précession des équinoxes (soit env. 717 ans plus tôt, d'où vers -3501).

Dès lors, pour assurer la cohérence, d'une part, de la fin du premier quart de l'écliptique (solstice d'été et lever héliaque de Sirius (rang 5) / crue du Nil (rang 1)), et d'autre part, de son origine (équinoxe de printemps nommé par un décan de rang 1), il est nécessaire d'envisager la création du système décanal vers -3501 ou peu après. En effet, il apparaît que les observateurs-astronomes égyptiens ont construit le système à partir du premier décan (- xntw Hrw de rang 1) marquant l'équinoxe de printemps vers -3501 : de ce fait, et selon l'ordonnancement mis en évidence, le décan précédent dans le sens contraire à la précession (- b3wy, amas-repère des Hyades, opposé sur l'écliptique à la 15<sup>ème</sup> plus brillante étoile du ciel,  $\alpha$  Scorpion, Antares), devait correspondre, plus tard, à l'équinoxe de printemps v. -2784, et le décan antérieur (- tpy ' b3wy, amas-repère des Pléiades), encore plus tard, à l'équinoxe de printemps v. -2067 (l'espace entre les deux amas représentant quasiment 1/36 de l'écliptique, soit précisément un décan). On en déduit que les anciens Égyptiens avaient déjà certainement constaté les effets de la précession des équinoxes, sans en discerner la cause, connue bien plus tard.

L'époque de création devrait ainsi être antérieure à l'arrivée de l'équinoxe de printemps dans l'étoile  $\alpha$  Taureau (Aldébaran, la plus brillante de la constellation du Taureau, et 13<sup>ème</sup> plus brillante étoile), vers -2945. En effet, après l'équinoxe de printemps dans - xntw Hrw (v. -3501), l'observation a dû remarquer son lent passage dans Aldébaran (vers -2945), puis sa lente dérive depuis Aldébaran jusque dans les Hyades très proches, v. -2784 (soit env. 161 ans). De plus, l'enchaînement des 36 décans réguliers laisse encore apparaître leur division initiale en 4 saisons de chacune 90 jours (correspondant à 9 décans). Cette division originelle reste disparue, sans avoir été attestée dans les textes. Elle est seulement reconstituée ici (de la même manière que l'enchaînement des 28 astérismes lunaires indiens), grâce à l'interprétation, par la racine chamito-sémito-indo-européenne, du nom des 4 décans-repères :

Rang	Décan	4 saisons vers -3501
cycle	(périodicité théorique = 9)	(ou avant la fin du -IV <sup>ème</sup> millénaire)
1	- xntw Hrw = décan 21a	équinoxe de printemps
1	- tpy ' knm.t = décan 31a	solstice d'été
1	- xnt.t Hr.t = décan 6.	équinoxe d'automne
1	- knm = décan 13	solstice d'hiver.

On ne peut qu'être frappé par la symétrie et les correspondances des noms de ces 4 décans, évoquant tous le rang 1 du cycle de base 5 du mythe du nom des nombres, et donc 4 saisons à l'origine. C'est donc bien après -3501 qu'est intervenue la division du calendrier en les 3 saisons traditionnelles bien connues, de 120 jours : - 3x.t, - pr.t, - smw (v. -2784 cf. § IV - 2).

D'où la configuration du système décanal, et son décalage en fonction du temps (résultant de la précession des équinoxes) pour les années v. -3501, -2784, -2067, avec double ordonnancement

- type T pour les horloges stellaires présentant le premier décan - tm3.t Hr.t = décan 1.
- type K pour les horloges où le premier décan comporte le terme "knm.t" (décan 31a (33<sup>ème</sup> décan réel) et décan 32 (34<sup>ème</sup> décan réel) (ou épithète décan 34) selon l'ordre T):

VI - 5 Instauration des 3 saisons traditionnelles vers -2784, et configuration vers -2067

Rang cycle	Type K		Type T		Décans	Positions particulières des décans		
	ordre	par 9 (orig.)	ordre	par 12 et 9		v. -3501 4 saisons	v. -2784 3 saisons	v. -2067
<u>Premier quart de l'écliptique</u>								
1	<u>1</u>	1	24	12	- xntw Hrw = décan 21a	<i>équin. print.</i>		
1	2	2	<u>25</u>	1	- xntw çrw = décan 21b			
2	3	3	26	2	- qd = décan 22			
3	4	4	27	3	- 'r.t = décan 24			
3	5	5	28	4	- çry 'r.t = décan 25			
4	6	6	29	5	- rmn Hry = décan 26			
4	7	7	30	6	- rmn çry = décan 27			
5	8	8	31	7	- tpy ' spd = décan 30	solst. été		
5	9	9	32	8	- spd = décan 31	solst. été - 3x.t (crue)		
<u>Deuxième quart</u>								
1	<u>10</u>	1	33	<u>9</u>	- tpy ' knm.t = décan 31a	<i>solst. été - 3x.t (crue)</i>		
1	11	2	34	10	- knm.t = décan 32	crue		
2	12	3	35	11	- H3.t x3w = décan 35			
2	13	4	36	12	- pHwy x3w = décan 36			
3	14	5	<u>1</u>	1	- tm3.t Hr.t = décan 1 .			
3	15	6	2	2	- tm3.t çr.t = décan 2 .			
4	16	7	3	3	- ws3.t bk3.t = décan 3 .			
4	17	8	4	4	- jpds , - jpds = décan 4 .	équin. aut.		
5	18	9	5	5	- sbssn = décan 5 .	équin. aut.		
<u>Troisième quart</u>								
1	<u>19</u>	1	6	6	- xnt.t Hr.t = décan 6 .	<i>équin. aut.</i>		
1	20	2	7	7	- xnt.t çr.t = décan 7 .			
2	21	3	8	8	- tms n xnt.t = décan 8 .	- pr.t		
2	22	4	9	<u>9</u>	- qdty = décan 9 .	- <u>pr.t</u>		
3	23	5	10	10	- spty = décan 9a			
4	24	6	11	11	- xnwy = décan 10a			
4	25	7	12	12	- Hry-jb wj3 = décan 11			
5	26	8	<u>13</u>	1	- signe A80 = décan 12	solst. hiver		
5	27	9	14	2	- ssmw , - ssmw = décan 12a	solst. hiver		
<u>Quatrième quart</u>								
1	<u>28</u>	1	15	3	- knm = décan 13	<i>solst. hiver</i>		

2	29	2	16	4	- tpy ' smd = décan 13a	
2	30	3	17	5	- smd = décan 14a	
3	31	4	18	6	- smd sr.t (zr.t) = décan 14	
3	32	5	19	7	- sr.t (zr.t) = décan 15	
4	33	6	20	8	- tpy ' 3xwy = décan 18	- <u>smw</u>
4	34	7	21	9	- 3xwy = décan 19	- <u>smw</u>
5	35	8	22	10	- tpy ' b3wy = décan 20a	équin. print.
5	36	9	23	11	- b3wy = décan 21	équin. print.

L'ordonnement des 36 décans réguliers est donc réalisé selon le mythe du nom des nombres : chacun des 4 quarts fait apparaître deux séries des 5 épisodes du cycle de base 5, en parallèle pour chaque épisode, sauf l'un d'eux, qui reste unique (pour aboutir à 9).

Lorsque l'ordre des décans est du type T des horloges stellaires, le premier décan est - tm3.t Hr.t = décan 1 , à partir duquel trois séries de 12 décans sont mises en évidence :

- série 1 : - tm3.t Hr.t = décan 1 (1<sup>er</sup> réel) à - Hry-jb wj3 = décan 11 (12<sup>ème</sup> réel)
- série 2 : - signe A80 = décan 12 (13<sup>ème</sup> réel) à - xntw Hrw = décan 21a (24<sup>ème</sup> réel)
- série 3 : - xntw çrw = décan 21b (25<sup>ème</sup> réel) à - pHwy x3w = décan 36 (36<sup>ème</sup> réel).

Jusqu'à présent, l'ordonnement des 36 décans réguliers a été présenté selon cet ordre, mais pour des raisons restées inconnues : quelle est la justification pour que ce décan 1 (que l'analyse explique pourtant de rang 3) occupe la première place de ces 36 décans, pour le type T ?

Il semble que cette première position résulte de l'instauration des 3 saisons de 120 jours (soit 12 décans), venant réformer le système antérieur des 4 saisons de 90 jours (9 décans), mentionné au début de ce paragraphe. Cette réforme pourrait remonter vers -2784 (cf. § IV - 2 "période sothiaque"). En effet, vers cette date, l'ordonnement du type T montre que :

- la saison - pr.t (dite "germination") survient au 9<sup>ème</sup> décan de la série 1 (décan 9 , 9<sup>ème</sup> réel)
- la saison - smw (dite "moisson") survient au 9<sup>ème</sup> décan de la série 2 (décan 19, 21<sup>ème</sup> réel)
- la saison - 3x.t (dite "inondation") survient au 9<sup>ème</sup> décan de la série 3 (décan 31a, 33<sup>ème</sup> réel).

Il est difficile d'accepter que le 9<sup>ème</sup> décan constaté dans chaque série puisse relever d'une coïncidence fortuite. De la même manière que la structure des 4 quarts de l'écliptique comporte toujours deux décans de rang 4 (4-4, cf. § V - 3 ), ici le nombre 9 (par ailleurs de rang 4) semble privilégié, et pourrait vraisemblablement constituer une antique survivance de la division originelle de l'écliptique en 4 quarts de 9 décans chacun (pour 4 saisons).

C'est d'ailleurs cette division originelle en 4 quarts que conserve l'ordre du type K : le premier décan (rang 1) - xntw Hrw = décan 21a (24<sup>ème</sup> décan réel du type T) représente bien l'équinoxe de printemps v. -3501, et correspond au décan (aussi de rang 1) - xnt.t Hr.t = décan 6 (aussi 6<sup>ème</sup> décan réel du type T), à l'opposé sur l'écliptique, et qui indique l'équinoxe d'automne v. -3501. De même, le décan - tpy ' knm.t = décan 31a (de rang 1) (33<sup>ème</sup> décan réel) représente le solstice d'été vers -3501, et correspond au décan (aussi de rang 1) - knm = décan 13 (15<sup>ème</sup> décan réel), à l'opposé sur l'écliptique, et qui indique le solstice d'hiver vers -3501.

Comme indiqué au § précédent, cet ordre traduit l'ordonnement originel des 36 décans lors de la création, avant la fin du -IV<sup>ème</sup> millénaire, du système décanal des 4 saisons de 90 jours, remplacées par l'instauration des 3 saisons de 120 jours v. -2784 : à cette date, la saison - 3x.t commence vers le 27 juillet (calendrier julien), 10 jours après le solstice d'été (17 juillet), tandis que v. -2067, ces deux dates deviennent 22 juillet et 12 juillet, et v. -1350, 17 juillet et 7 juillet.

## VI - 6 Rôle d'Orion ; origine du nom Gr. $\Omega\rho\iota\omega\nu$ = "Orion" et des appellations latines

### Rôle d'Orion

Le rôle de Sirius (sur le premier quart) étant précisé, il reste à déterminer celui d'Orion.

Les deux décans de rang 5 - tpy ' spd = décan 30 (étoile  $\epsilon$  Lion) et - spd = décan 31 ( $\gamma$  Lion), deux étoiles de la constellation du Lion, suivent les deux décans de rang 4, correspondant à deux étoiles de la constellation du Cancer :

- rnm Hry = décan 26 (étoile  $\chi$  Cancer : magnitude visuelle apparente 5,13), située entre
  - çry 'r.t = décan 25 ( $\beta$  Gémeaux ou Pollux, soit Skr. puşya ), et
  - $\delta$  Cancer (Skr. açlesa )
- rnm çry = décan 27 (étoile  $\kappa$  Cancer : magnitude visuelle apparente 5,23), située entre
  - $\delta$  Cancer (Skr. açlesa ), et
  - tpy ' spd = décan 30 ( $\epsilon$  Lion, soit Skr. magha ).

Ces deux étoiles du Cancer ont un éclat encore plus faible que  $\epsilon$  Lion et  $\gamma$  Lion. Mais, par contraste, l'une des étoiles les plus brillantes du ciel (la 7<sup>ème</sup>,  $\beta$  Orion ou Rigel, non sur l'écliptique, comme Sirius) peut, le jour de son lever héliaque à la latitude de Memphis, et de manière analogue à Sirius précédemment, côtoyer le décan 27 vers -2784, le jour de son lever héliaque, et même éclipser le décan 26 vers -2067 (après, tout comme Sirius, une période d'invisibilité, pendant le temps où elle est trop proche du soleil pour être visible à l'oeil nu).

En effet, le décan 26 (6<sup>ème</sup> du premier quart de l'écliptique,  $\chi$  Cancer) est 20 jours avant le décan 30 (8<sup>ème</sup> du premier quart,  $\epsilon$  Lion). Or, l'IMCCE indique, en -2000 (soit vers -2067), le lever héliaque de  $\epsilon$  Lion le 12 juillet et celui de  $\beta$  Orion le 21 juin soit 21 jours auparavant (à la latitude de Memphis, et dans le calendrier julien). Ainsi, vers -2067, à un jour près (21 jours au lieu de 20),  $\beta$  Orion peut donner l'impression de coïncider avec le décan 26 et l'éclipser.

Vers -2067, ce décalage de 21 jours existe aussi entre le lever héliaque de  $\beta$  Orion (21 juin) et le lever héliaque de Sirius (12 juillet), et il équivaut, à un jour près, au décalage de 20 jours entre le décan 26 et le décan 30 que  $\beta$  Orion et Sirius viennent respectivement éclipser.

Par ailleurs, le décan 27 (7<sup>ème</sup> du premier quart de l'écliptique,  $\kappa$  Cancer) est 20 jours avant le décan 31 (9<sup>ème</sup> du premier quart,  $\gamma$  Lion). Or, pour l'année -2800 (soit vers -2784), l'IMCCE indique le lever héliaque de  $\gamma$  Lion le 17 juillet, et celui de  $\beta$  Orion le 20 juin (proche du 21 juin en -2000, car cette étoile n'est pas sur l'écliptique, comme Sirius), soit 27 jours avant  $\gamma$  Lion : ainsi, vers -2784,  $\beta$  Orion peut côtoyer le décan 27 avec un écart de 7 jours (27 jours / 20).

Ainsi, à la latitude de Memphis, tout comme le lever héliaque de Sirius n'a cessé de converger, depuis le -IV<sup>ème</sup> millénaire, vers celui du décan 30 (jusqu'à coïncider avec lui et l'éclipser vers -2067), le lever héliaque de  $\beta$  Orion n'a cessé de converger vers celui du décan 26 (jusqu'à coïncider avec lui et l'éclipser v. -2067). Ces tendances (semblant inéluctables), et les deux coïncidences finales frappantes v. -2067, ont dû vivement impressionner les esprits et l'imagination, d'autant plus que le lever héliaque de Sirius approchait de plus en plus du solstice d'été, et semblait annoncer la crue du Nil de plus en plus près (cf. les courbes du § VI - 3).

Il est donc naturel que  $\beta$  Orion et Sirius aient été célébrées, avec les rôles et attributions relatives aux décans-étoiles éclipsés, concernant donc respectivement le rang 4 et le rang 5. De plus, le décan 26, le décan 27 et leurs épithètes (Orion), évoquant le concept de "lier" (cf. membres), remémoraient Osiris démembré, tandis que Sirius-Sothis était une forme d'Isis rassasiante.

## Origine du nom Gr. Ωριων = "Orion" et de ses appellations latines

André Le Boeuffle écrit sur Orion ("*Les noms latins d'astres et de constellations*") : "*Cette très vaste et brillante constellation a retenu l'attention des populations les plus anciennes. Chasseur et géant, c'est vers ces deux conceptions à la fois que le groupement des étoiles a pu entraîner les imaginations primitives...Le nom même d'Orion semble remonter à une époque pré-hellénique*". Il ajoute : "*L'idée de chasseur a pu s'imposer aussi, dit-on, par la présence d'un chien à sa suite, image que suggère la brillante étoile isolée (Sirius) située derrière le groupe d'Orion*". En effet, la courbe du lever héliaque de Sirius (§ VI - 3 ) montre que, aussi bien vers -2067 que vers -2784, le lever héliaque de l'étoile la plus brillante d'Orion (β Orion, Rigel) précède celui de Sirius d'env. 20 jours, soit précisément l'espace de deux décans.

Déjà, et avant le jeu de mots rapporté par Plutarque la concernant (Gr. κυησις = "grossesse" / Gr. κυων = "chien", cf. § VI - 2 ), Sothis-Sirius (- spd.t, cf. - spd = "garnir, fournir, munir" (sève ou lait), et - spd.t = "efficacité") était parfois représentée comme une petite chienne, par jeu de radicaux homophones autour du radical "w3-h3-3r", résumé par "bien - h3-3r", commun à :

- whr.t = "chienne" ("-t") (secteur sémantique "crier" (aboyer) ou "détruire" (mordre))  
(cf. - xrw = "voix", "bruit" ("-w") <\*x3-3r <\*h3-3r, "h" en "x" non-voisé connu)  
(cf. - xrxr = "détruire" <\*h3-3r, red. int.)
  - whr = "suinter" (ici sève ou lait) (secteur sémantique "mouiller", et rang 2 / rang 4)  
(cf. - xrw = signe P8:"rame" ("-w")<autre \*h3-3r >- xrw = "champ marécageux")  
(cf. - hrj = "traire" ("-j") <\*h3-3r homophone)
- (l'autre jeu de radicaux homophones éventuel entre
- spd = "approvisionnement" / - spd = "pointu" (lance, dent)
- paraissant moins judicieux, car la "dent" peut concerner un autre animal que le chien).

L'origine du nom "Orion" (Gr. Ωριων, ou la version la plus ancienne Gr. Ωαριων) dérive directement de l'é.-h. En effet, on connaît les deux décans de rang 4, avec leurs épithètes (cf. § V - 7 Analyse des 24 appellations du premier quart de l'écliptique) :

- rmn Hry = décan 26 (lever héliaque simultanée avec β Orion v. -2067), avec 2 épithètes
  - rmn Hry s3H = décan 26a
  - ts 'rq = décan 26b
- rmn çry = décan 27 (lever héliaque proche de β Orion v. -2784), avec 10 épithètes :
  - rmn çry s3H = décan 27a
  - rmn s3H = décan 27b
  - s3H = décan 27c (<\*s3-3H > - s3Hw = "voisins", - s3H.t = "voisinage")
  - ' s3H = décan 27d
  - 'bwt = décan 28
  - msdr s3H = décan 28a, se comprenant (concept "lier") par
    - ms , - ms.t = signe F31:"trois peaux de renard liées ensemble"
    - drw = "parenté"
  - jwn s3H = décan 28b
  - çr.t w'r.t = décan 29
  - w'r.t çr.t s3H = décan 29a
  - w'r.t Hr.t s3H = décan 29b,

évoquant tous ici (rang 4) la notion de "croissance du groupement, multiplication de la tribu, par essaimage ou colonisation dans le voisinage", la famille restant liée, cf.

- Gr. φυλη = "tribu" (<\*f3-3r <\*h3-3r, \*φυ-υλ-η, "υ"), dérivant de (§ II - 4 - 1 )
  - Gr. φωω = "pousser, croître, se développer" (<\*f3 <\*h3, "h" en "f" non-voisé)
- Skr. pul = "être ou devenir grand", "entasser" (<id, \*pu-ul, "h" en "p", abrég.)

- Lat. *populus* = "peuple" (croître) (<\*h3-3h-3r, \*po-op-ul-us, abrég., cf. Lat. *ops* <\*3h) (DELL: "rien ne permet de décider quelle peut être la racine, celle de Lat. *pello*, celle de Lat. *pleo* ou quelque autre, ni s'il y a un rapport avec le radical de Lat. *plebs*. Un emprunt n'est pas improbable, de même que pour Lat. *plebs*")
- Lat. *publicus* = "du peuple" (<id, \*pu-up-(e)l-icus, d'où "u" long) (DELL : "l'adjectif qui sert à Lat. *populus* n'a rien à faire étymologiquement avec lui") (mais le "u" long résulte simplement de la suite 3-3, abrégée dans Lat. *populus*)
- Lat. *plebs*, Lat. *pleps* = "plèbe, menu peuple" (<\*h3-r3-3h, \*p(e)-le-ep-(e)s, inversion, schwa, "e" long) (DELL : "reposerait sur \*pledhw- et serait à rapprocher de Gr. *πληθvs*, hypothèse ingénieuse, mais où l'on ne peut voir plus qu'une possibilité, la seule admissible, il est vrai, parmi les étymologies i.-e. proposées. Le mot ne peut-il être emprunté, comme...sans doute Lat. *populus* ?")
- Lat. *Populonia* = épithète de Junon déesse-mère de rang 4 (non "qui protège du pillage", mais "celle qui fait croître"). En effet, Lat. *populo* = "dévaster" résulte d'un radical homophone sur le secteur sémantique "détruire", où "3" signifie "ôter, déchirer", d'où par exemple - pr.t = signe U13:"charrue" ("t") (<\*p3-3r), par rapport à - prj = "monter, s'élever" ("j") (<autre \*p3-3r, où "3" = "tenir").

Parmi les 12 épithètes citées, on relève le terme "w'r.t", présent dans 3 épithètes constituées par - çr.t w'r.t = décan 29 et les deux variantes décan 29a et décan 29b (renforcées par - s3H = décan 27c). Ce décan 29 est ainsi équivalent à - rmn çry = décan 27 (cf. § V - 7).

Il faut donc rapprocher le contenu sémantique des deux radicaux de

- rmn = "bras", "épaule" (soit lier, attacher) (<\*r3-m3-3n = "continuer - lier"), parent de
  - rmnwt = "collègue", "compagnon" (id) ("-wty") (<id)
  - rmn.wtt = "compagne" (id) ("-wtt") (<id)
  - rmnwt = "de même rang", "même niveau" (fixé) ("-wt") (<id)
- w'r.t = "corporation" (soit union, réunion) ("t") (<\*w3-3-3r, résumé par "bien - lier", et dont les étymons constitutifs ont été analysés au § V - 7).

Dans ce dernier terme, le sous-radical "3-3r" a créé, sur le secteur sémantique "lier",

- 'rwyt = "un filet" ("-wyt") (<\*3-3r), dont les étymons constitutifs sont ceux de
  - '3.t = "fil", "tissu" ("t") (<\*3 > - 't = "membre", - ' = "document")
  - 3r = signe T12:"corde d'arc enroulée" (= "tenir - continuer")
- 'r.t = "rouleau de papyrus" ("t") (<id > - 'rw = "proximité immédiate" ("-w"))
- 'wr.t = "rouleau de papyrus" ("t") (<\*3-w3-3r = "bien - lier", étymon intensatif "w3"), dont le radical est l'interversion de - w'r.t = "corporation" (<\*w3-3-3r)
- w'r.t = "registre" ("t") (<\*w3-3-3r, même radical que - w'r.t = "corporation").

En considérant que le suffixe "-t", marqueur du féminin en é.-h., est issu de l'étymon "3t", comme en i.-e. (racine chamito-sémito-indo-européenne), on constate que le terme "w3-3-3r-3t" a également créé, avec les transpositions déjà bien connues :

- Gr. *Ωριων* = "Orion" (<\*w3-3-3r-3t, \*o-o-op-ij-ov, "w3" en "o", "3" en "o" comme 16<sup>ème</sup> lettre, "t" en "j", "-ov", d'où "o" par fusion). La transposition "t" en "j" (en latin, génitif sing. Lat. *ejus* <\*3t-3t, \*ej-us / nominatif sing. Lat. *is* <\*3t, \*is, "t" en "s") est, en grec, celle par exemple des termes en -vs-εια tels que
  - Gr. *βαρvs* = "lourd" (masc.) (<\*H3-3r-3t, \*βα-αρ-vs, abrég., "t" en "s")
  - Gr. *βαρεια* = id (fém.) (<\*H3-3r-3t-3t, \*βα-αρ-εj-α(j), id, "t" en "j")
 (cf. désinences grammaticales exposées par le DCL)
- Gr. *Ωαριων* = "Orion" (version ancienne) (<id, \*ω-α-αρ-ij-ov, "w3" en "ω", "3" en "α", abrégement, "t" en "j", "-ov") (cf. "α-" intensatif <\*3, "3" en "α"). La transposition "w3" en "ω", moins fréquente que "w3" en "o", apparaît dans :

- Gr. βαλλω = "lancer" (<\*H3-3r, \*βα-αλ-ω, "H" en "b", d'où géminée)
- Gr. βελος = "javelot" (<id, \*βε-ελ-ος, alternance vocalique, abrégement)
- Gr. βολος = "fait de lancer" (<id, \*βο-ολ-ος, id)
- Gr. οβελος, -ωβολος = "broche, pique, pointe" (en forme de javelot) (<\*w3-H3-3r = "bien - lancer", \*ο-βε-ελ-ος, "w3" en "o", ou bien \*ω-βο-ολ-ος, "w3" en "ω") (DELG : "L'o- initial ne peut être qu'une prothèse") (l'analyse actuelle ignore les étymons intensatifs, nommés "prothèses")
- Gr. οβελλος = id (thessalien) (<id, \*ο-βε-ελ-ος, géminée par suite 3-3), ou bien la série formée, sur le secteur sémantique "crier", par
  - Lat. rugiō = "rugir" (<\*r3-3H, \*ru-ug-iō, "H" en "g", abrégement)
  - Gr. ωρυγη = "rugissement" (<\*w3-r3-3H = "bien - rugir", \*ω-ρυ-υγη, "w3" en "ω", et "υ" long par suite 3-3) (DELG : "voyelle prothétique")
  - Gr. ερευγομαι = "rugir" (<\*j3-r3-3H = "au + ht pt - rugir", \*ε-ρε-υγ-ομαι, "j3" en "ε" bien connu, d'où diphtongue par suite 3-3).

Le nom "Orion" dérive donc directement de l'é.-h., de même que la réputation d'Orion de "chasseur" et de "géant", qui provient de radicaux homophones de "w3-3-3r".

En effet, le concept de "chasser" s'exprime généralement sur le secteur sémantique "aller". Ainsi, peuvent s'interpréter (cf. § I - 3 ) :

- bHs = "aller à la chasse" (<\*b3-3H-3s <\*H3-3H-3t, "t" en "s"), avec déterminatif signe D56:"jambe fléchie", qui se comprend avec allure rapide, car
  - bt = "courir" (Dét. D56 ou signe D54:"jambes avançant") (<\*b3-3t <\*H3-3t): à la fois "marcher" ("b" voisé) et "courir" ("t" non-voisé). Mais
    - bs.t (bz.t) = "chemin" (<\*b3-3z <\*H3-3d, "d" en "z") implique plus la distance que la vitesse, comme - s3 (z3) = "oie rieuse, canard pilet" (migrateurs) (<\*d3, "d" en "z"), cf. aussi :
    - 3bj = "être loin, éloigné" ("j") (<\*3b <\*3H : notion de distance)
    - bt3 = "courir" (<\*b3-t3 <\*H3-t3 distance et vitesse comme - bt)
    - bh3 = "fuir" (<\*b3-h3 <\*H3-h3) (id : "t" et "h" de même classe)
      - Gr. φεβομαι = "fuir" (<\*h3-3H, \*φε-εβ-ομαι, "H" en "b")
      - Gr. φευγω = "fuir" (<\*h3-3H, \*φε-υγ-ω, "H" en "g")
  - gHs = "gazelle", est écrit avec le signe D56:"jambe fléchie", et cf.
    - gsj = "courir" ("j") (<\*g3-3s <\*H3-3t : à la fois "marcher" ("g" voisé à la place de "b" voisé) et "courir" ("t" non-voisé) (id. - bt)
    - 3s = "se hâter" (donc vitesse) (<\*3t, "t" en "s").

Ici, le sous-radical "b3-3H" est celui de

- b3H / - m-b3H = "devant" (<\*b3-3H <\*H3-3H), exprimant plus la distance (consonnes voisées) que la rapidité, de même que (cf. § I - 3 )
  - HH = "pousser, chasser devant soi, faire marcher" (<\*H3-3H)
  - gb = signe G38:"oie rieuse" (migrateur) (<\*g3-3b <\*H3-3H)
  - bgb (NEgyp.) = "aller son chemin" (<\*b3-3g-3b <\*H3-3H-3H).

L'i.-e. développe le même concept de "poursuite" (distance / vitesse). Ainsi, sur le secteur sémantique "aller", l'étymon "t3" a créé, pour "courir", en é.-h. (cf. § II - 2 - 1 )

- t3w = "liberté" ("-w") (<\*t3 = "courir (t) - ôter, déchirer (végét.) (3)", en i.-e.
  - Gr. θεω = "courir" (<id, \*θε-ω, "t" en "θ" bien connu)
  - Gr. θοος = "rapide" (<id, \*θο-ος, alternance vocalique)
  - Gr. θυω = "bondir, courir, s'élaner avec fureur" (<\*t3-3, \*θυ-υ-ω, "υ").

Lorsque cet étymon est associé avec l'étymon "3r" de

- 3r = "déplacer, écarter" (= "ôter, déchirer - continuer", soit "continuer d'aller"),

le radical "t3-3r" ainsi formé a généré

- t3r = "s'élancer, se précipiter" (<\*t3-3r, résumé "aller vite -continuer"), en i.-e.
- Gr. θηρ = "bête sauvage" (libre) (<id, \*θε-ερ, "t" en "θ", liquide vibrante, "η")
- Gr. θηραω = "chasser", Gr. θουρος = "impétueux" (<id, \*θo-υρ-os, diphtongue).

De plus, puisque "t" est de même classe que "f" non-voisé, on comprend

- Lat. ferus = "bête sauvage" (<\*f3-3r, \*fe-er-us, abrég.) (et Lat. ferox)
- Gr. φηρ = id (éolien) (<id, \*φε-ερ, d'où "η" long par suite 3-3)
- Gr. φειρ = id (thessalien) (<id, \*φε-ιρ diphtongue par suite 3-3).

Mais le même radical "t3-3r" a aussi créé, avec liquide latérale au lieu de vibrante,

- Gr. τηλε = "loin", "au loin" (<\*t3-3r, \*τε-ελ-ε, d'où "η" long),

inexpliqué par le DELG. Avec le premier étymon de "vitesse", ce terme évoque la distance, car on comprend bien que "continuer - aller vite" a pour résultat d'"aller loin".

Le *Dictionnaire de la création lexicale* (DCL) montre d'ailleurs de telles équivalences avec le nom de l'Homme (humanité), évoquant toujours le concept de "dispersion", avec par exemple, d'une part la "distance", évoquée par

- s (z) = "homme" (<\*d3 ("d" en "z") = "aller (d) - ôter, déchirer (végét.)")
- > - d3j = "traverser" ("j"), Gr. δια = "à travers", Gr. ζα = id ("d" en "ζ")
- s.t (z.t) = "femme" ("t") (<id)
- s.t (z.t) = "canard pilet" (migrer) ("t") (<id > - d3.t = "grue" (id) ("t"))
- s3 (z3) = "aller, se diriger vers" (<id),

et d'autre part la "continuation d'aller vite", évoquée par

- rt = "homme", "humanité" (migrer vite) (<\*r3-3t = "continuer - aller vite", cf. - t3w = "liberté" <\*t3) (interversion Gr. τηλε = "loin" précédent)
- rw̄t = "courir" (<\*r3-w3-3t, résumé "continuer - bien - aller vite"), cf.
- w3 = "être loin, lointain" (= "bien (w) - ôter, déchirer (végét.)")
- w3.t , - w3 = signe N31:"chemin bordé de végétation" (<id)
- w3.t = "route, chemin" ("t") (<id), et en i.-e. (avec "w3" en "u")
- Lat. via (anc. vea) = "chemin" (<\*w3-3, \*u-i-a, \*u-e-a)
- rxyt = "hommes, genre humain" ("yt") (<\*r3-3x <\*r3-3h, de contenu sémantique équivalent à \*r3-3t, car "h" et "t" non-voisés de même classe)
- x3r = "passer, s'emballer" (cheval) (<\*x3-3r <\*h3-3r, interversion)
- xr = "rue" (lieu où l'on va vite) (<id > - x3rw = id ("w"), "3" explicite)
- rm̄t = "homme", "humanité" (<\*r3-m3-3t) précisant - rt avec étymon de
- m = signe N31:"chemin bordé de végétation" (<\*m3 cf. § I - 1)
- m = "en, par, à travers" (<id), et en i.-e.

- Lat. meo = "aller" (<id, \*me-o, cf. Lat. eo = "aller" <\*3).

Puisque les étymons "t3" et "h3" sont équivalents, \*t3-3m vaut \*h3-3m de :

- x3mm = "aller vite" (messenger) (<\*x3-3m-3m <\*h3-3m-3m, red. int.)
- xm = "être sauvage" (libre, courir) (<\*x3-3m <\*h3-3m), et en i.-e.
- Lat. homo = "homme" (migrer) (<id, \*ho-om-o, abrégement)
- Lat. hemo = id (<id, \*he-em-o, alternance vocalique)
- Lat. humanus = "humain" (<id, \*hu-um-anus, d'où "u" long) (DELL : "il n'y a pas d'adjectif dérivé de Lat. homo. L'adjectif qui lui correspond pour le sens, humanus, ne s'y laisse pas rattacher étymologiquement") ("u" long par suite 3-3, cf. Lat. publicus),

de même que le § II - 1 - 2 a déjà indiqué, avec cet étymon "3m"/"m3" :

- Hébr. 3dm (adâm) = "homme" (<\*3d-3m, \*ad-âm / - d3j = "traverser")
- Angl. man (OE. mann), Got. manna = "homme" (<\*m3-3n, \*ma-an, et géminée > - mn = "déplacer, éloigner", - mn.t = "hirondelle" (migrer)) et
- n = "vers" (<\*n3 > Gr. νεω = "aller" <\*ve-ω, Lat. in <\*3n, cf. § I - 1).

Revenant à Orion, l'é.-h. atteste, sur le secteur sémantique "aller", le radical "3-3r" de  
 - 'r = "partir", "sortir", "quitter", avec signe N31: "chemin bordé de végétation" (<\*3-3r <\*H3-3r, "H" en "" voisé bien connu) : contenu sémantique proche de  
 - Hr = "loin" (<\*H3-3r, cf. - H3.t = "avant" ("-t") <\*H3, - 3r = "déplacer, écarter")  
 (notion de distance : cf. - 't = "espace" ("-t") (<\*3 <\*H3, "H" en "" > - ' =  
 "trace, piste, parcours", ou - '33 = "là", "là-bas" <\*3-3 <\*H3-3, red. int. de "3",  
 - Hn = "passer par, aller" <\*H3-3n, - Hnmm.t = "humanité" <\*H3-3n-3m-3m),  
 et, avec étymon intensatif "w3", le radical "w3-3-3r" homophone de celui d'Orion :  
 - w'r = "jambe" (<\*w3-3-3r, résumé par "bien - partir", ou "loin (w3) - partir")  
 - w'r = signe D56: "jambe fléchie" (<id)  
 - w'r = "fuir", "s'enfuir", "se déplacer vite" (<id > - w'r.t = "fuite" ("-t"))  
 - w'rw = "précipitation" ("-w") (<id) : donc éloignement tel qu'il puisse être  
 imputé à une allure rapide continue, et même assimilé à une fuite.

C'est finalement ce concept, évoluant en "se déplacer sur une piste, vite et loin", qui a  
 donné au décan 29 et ses deux variantes décan 29a et décan 29b, donc à Orion, l'image  
 d'un "chasseur", transmise dans les épopées mythologiques du héros.

De plus, comme le radical "w3-3-3r" et le radical "3-w3-3r" ont même contenu  
 sémantique (par interversion des étymons, cf. plus haut, sur le secteur  
 sémantique "lier", - 'wr.t = "rouleau de papyrus" et - w'r.t = "registre"), le radical  
 interverti "3-w3-3r" a généré, sur le secteur sémantique "aller", en i.-e. :

- Gr. αιολλω = "remuer, agiter vivement" (<\*3-w3-3r, \*αι-ο-ολ-ω, "3" en "αι", "w3" en "ο", d'où géminée suite 3-3) (inexpliqué par le DELG)
- Gr. αιολος = "vif, rapide" (<id, \*αι-ο-ολ-ος, abrégement), transposition  
 "3" en "αι", moins fréquente que "3" en "α", présente dans, par exemple
  - Gr. λαω = "crier" (<\*r3, \*λα-ω)
  - Gr. λινος = "chant" (<\*r3-3n, \*λι-ιv-ος, abrégement)
  - Gr. αλινος = "cri funèbre, chant plaintif ou lugubre" (<\*3-r3-3n, \*αι-λι-ιv-ος, "3" en "αι") (DELG : "étymologie inconnue. Semblerait composé de Gr. αι = "hélas" et Gr. λινος"). Mais l'étymon intensatif "3" se transpose généralement en préfixe grec "α-" intensatif (cf. - '3 = "haut, grand", - '3w = "très", "beaucoup" ("-w"), avec transposition "3" en "α" bien connue).

Par ailleurs, Orion a aussi été considéré comme un "géant".

En effet, l'é.-h. atteste, sur le secteur sémantique "élever", le radical "3-3r", homophone  
 du précédent, mais où "3" signifie maintenant "tenir" (cf. § 4<sup>ème</sup> mois de la 3<sup>ème</sup> saison)

- 'r = "monter, s'élever" (<\*3-3r), avec les étymons constitutifs de
  - '3 = "haut, grand (taille, qualité, quantité)"
  - 3r.t = "ciel" ("-t") (<\*3r = "tenir - continuer", soit élever), et en i.-e.
    - Gr. opos = "montagne" (<id, \*op-os); si étymon intensatif "w3" :
  - wr = "grand, important, haut" (<\*w3-3r, résumé par "bien - élever")
    - Gr. ωρεος = "montagne" (<id, \*o-op-εος, "w3" en "ο", d'où "ω")
    - Gr. ουρεος = "montagne" (<id, \*o-υρ-εος, id, d'où diphtongue)
- 'r = "escalier" (s'élever) (<\*3-3r), et en i.-e.
  - Gr. αιρω = "élever, soulever, faire monter" (<id, \*αι-ιρ-ω, "3" en "αι")
  - Gr. αιρω = id (<id, \*αι-ιρ-ω, "3" en "αι" au lieu de "3" en "αι") (DELG : "aucune étymologie établie")
  - Gr. αερρω = id (éol.) (<id, \*αι-ερ-ω d'où géminée); avec "3t" marqueur
  - Gr. αερσι-, Gr. αρσι- dans les composés (<\*αι-ερ-(ε)σ-ι, \*αι-αρ-(ε)σ-ι).

Comme précédemment sur le secteur sémantique "aller", ce radical "3-3r" peut être amplifié par un étymon intensatif, ainsi :

- j'r = "monter" (<\*j3-3-3r = "au + ht pt - s'élever").

L'é.-h. n'atteste pas de terme amplifié par l'étymon "w3" (radical "w3-3-3r" ou radical "3-w3-3r" = "bien - élever"), mais le second radical est attesté en i.-e. par les termes

- Gr. αἰωρεω = "tenir soulevé" (<\*3-w3-3r, \*αι-ο-ορ-εω, "3" en "αι", "w3" en "ο", d'où "ω" par fusion) (cf. Gr. ὄρεος = "montagne" <\*w3-3r, \*ο-ορ-εος)

- Gr. αἰωρα = "balançoire", "hamac" (DELG : "doit être une dérivation post-verbale de αἰωρεω; écrit avec la prononciation vulgaire ε- pour αι-, εωρα") d'où

- Gr. μετεωρος = "qui est en l'air" ("μετ-") (Fr. météore, Fr. météorologie) (ce radical "3-w3-3r" ayant aussi créé comme homophone pour "aller" (chasser)

- Gr. αἰολος = "vif, rapide" (<\*3-w3-3r, \*αι-ο-ολ-ος, abrégement) au début de ce §, avec liquide latérale au lieu de liquide vibrante).

On comprend dès lors l'image de "géant" (Gr. ὄρεος = "montagne") conférée à Orion, en raison du jeu de radicaux homophones (le phonème "3" signifiant "tenir" dans le radical du décan 29 et celui de "géant", mais "ôter, déchirer" dans celui de "chasseur").

En ce qui concerne les trois appellations latines d'Orion, André Le Boeuffe les cite :

- Lat. jugula (Lat. jugulae ) exprime le concept de "lier, attacher" (décan 26, décan 27) :

- Lat. jungo = "unir" (lier) (<\*d3-3H, \*ju-ug-o, "d" en "j", "H" en "g", inf. nas. dû à la suite 3-3) (Lat. jugum = "joug" <id, \*ju-ug-um, abrégement)

- Gr. ζυγον = "joug" (<id, \*ζυ-υγ-ον, "d" en "ζ" bien connu), et avec diphtongue

- Gr. ζευγλη = "partie du joug qui repose sur le cou" (<\*d3-3H-3r, \*ζε-υγ-(ε)λ-η)

- Skr. yugala = "couple" (<id, \*yu-ug-al-a, "d" en "y" en sanskrit, abrégement).

Pour cette appellation, le DELL écrit : "*désigne aussi deux étoiles situées dans le Cancer, appelées Aselli (Manilius)*" (Lat. asellus = "âne" est diminutif de Lat. asinus = "âne"). Il s'agit vraisemblablement de χ Cancer et κ Cancer (pluriel Lat. jugulae ), étoiles-marqueurs de la division de l'écliptique en 36 parties, et représentant respectivement les deux décans de rang 4 - rmn Hry = décan 26 et - rmn çry = décan 27 (§ VI - 7 Identification des 36 décans réguliers), éclipsées par β Orion-Rigel (et donc confondues avec Lat. jugulae) v. -2067 et v. -2784.

En effet, le nom de l'"âne" s'exprime sur le secteur sémantique "porter", connexe au secteur sémantique "élever", évoquant le rang 4, qui explique

- Lat. asinus = "âne" (porter) (<\*3t-3n, \*as-in-us, "t" en "s") (DELL : "*asinus est isolé; ... non latin*"), en sémitique ("t" en "t")

- Hébr. 3twn (atôn) = "ânesse", "baudet" (<id, \*at-ôn, "3" en "w")

- Ar. 3t3n (atan) = "ânesse", "bourrique" (<id, \*at-an),

où le premier étymon "3t" est l'inverse de

- t3w = "porteur" ("-w") (<\*t3, cf. § II - 4 - 1 ) d'où

- tñj = "élever, promouvoir" (honorer, élever) ("-j") (<\*t3-3n),

avec l'étymon "3n" (= "tenir - n (addit)") de

- Gr. ovos = "âne", "treuil" (<\*3n, \*ov-os, DELG: "*pas nom i.-e.*")

- Lat. onus = "charge", "fardeau" (<\*on-us, inexpliqué par DELL)

- Lat. in = "sur" (<id, \*in) (homonyme Lat. in = "en direction de")

- Angl. on (OE.) = "sur" (<id, \*on)

- Gr. ανα = "de bas en haut", "sur" (<id, \*av-a > Got. ana = "sur")

- xnw = "porteur" ("-w") (<\*h3-3n, "h" en "x", "h3" équivalent de "t3")

- Lat. honos = "honneur" (\*ho-on-os) (DELL: "*pas d'étymologie*")

- jnw = "porteur" ("-w") (<\*j3-3n, résumé "au + ht pt (j3) - porter (3n)")

- jwn = "pilier" (<\*j3-w3-3n = "bien (w3) - porteur") étymon "w3" infixé.

- Lat. umerus se justifie par (cf. - rmn = "bras", "épaule" du décan 26 et du décan 27) :
  - Lat. umerus = "épaule" (<\*3m-3r, \*um-er-us), intervention de
  - Lat. armus = "haut du bras, jointure bras-épaule" (<\*3r-3m, \*ar-(e)m-us, schwa)
  - Lat. ramus = "branche", "rameau", "bras d'un fleuve" (<\*r3-3m, inversion, "a")
  - Gr. ἄρμος = "joint, charnière, épaule" (<\*3r-3m, \*ἄρ-(ε)μ-os, asp. aléat.)
  - Gr. ἰσμός = "chaîne, corde", "collier" (attacher) (<id, \*ἰσ-(ε)μ-os, id).
- Lat. incolu se comprend, toujours sur le secteur sémantique "lier", par
  - Lat. colu = "habiter, circuler autour" (<\*h3-3r, \*co-ol-u, "h" en "k" non-voisé) (sens connexe à - s3H = décan 27c / - s3Hw = "voisins", - s3H.t = "voisinage")
  - Lat. colonus = "colon" (rattaché) (<id, "-onus") (cf. concept d'"essaimage")
  - Lat. incola = "habitant" (attaché à l'endroit) (<id, "in-").

Par ailleurs, Orion a été considéré comme une figuration d'Osiris. En effet, évoquant le rang 4, il exprime la notion de "croissance du groupement, multiplication de la tribu, par essaimage ou colonisation dans le voisinage" (- rmnwtj = "collègue", "compagnon" / - w'r.t = "corporation").

Or, le § IV - 1 Les cinq jours épagomènes a proposé (pour le 1<sup>er</sup> jour épagomène) l'étymologie du nom - Wsjr = "Osiris" (<\*w3-3s-j3-3r), pouvant s'interpréter de trois manières :

- a) bien - être faible - créer (Osiris dieu des morts, ne pouvant plus créer : rang 1, - rpw )
- b) bien - déchirer - créer (Osiris végétant, ithyphallique : rang 3, copulation)
- c) bien - élever - créer (Osiris père d'Horus : rang 4, car participant à la naissance),

en concluant que la nature véritable d'Osiris s'exprime par les sens b) et c) : copuler pour créer, et pour élever (Osiris père d'Horus), et même relever (Osiris dieu de la végétation croissante et renaissante, de la vie après la mort, de la régénération). De manière naturelle, pour le rang 4, Orion a donc pu représenter une partie de la personnalité complexe d'Osiris.

D'autre part, il est souvent figuré la tête tournée en arrière pour voir Sothis-Isis (correspondant au rang 5, comme déjà indiqué : rang 5 derrière rang 4) : cette image a été changée par les Grecs en un chasseur suivi de son chien, puisque l'analyse précédente a expliqué les raisons, à la fois, du chasseur (- w'r = signe D56: "jambe fléchie") et de la chienne (- whr.t = "chienne").

De plus, les 10 épithètes du décan 27 semblent décliner méthodiquement, par jeux de radicaux, la liste des membres d'Orion (métaphore des membres du groupement en pleine expansion), venant rappeler et compenser le démembrement d'Osiris.

Enfin, puisque le rang 4, non seulement précède le rang 5 (Sothis-Isis), mais aussi vient après le rang 3 (Osiris ithyphallique), Orion ne semble pas étranger à ce rang 3. En effet, de même que - w'r.t = "corporation" est sémantiquement lié à - 'rw = "proximité immédiate", ou - 'r.t = "rouleau de papyrus", l'homophone - w'r.t = "part", "partie, division" (fendre) se rapproche de

- 'r = "bouc", "animal avec cornes" (pénétrer) (<\*3-3r) (étymon intensatif "w3")
- 'r.t = "mâchoire" (enfonce) ("-t") (<id)
- 'r.t = "anus", "trou du cul" (trouer) ("-t") (<id), d'où, précisément de rang 3 :
  - 'r.t = décan 24 (rang 3) (cf. § V - 7 )
  - s'r = "une blessure, lésion" (<\*s3-'3-3r = "causer "s-" - pénétrer")
  - s'r.t = "diminution, raccourcissement" ("-t") (<id = "causer - fendre"),

tous ces termes pouvant évoquer le rang 3 (secteur "copuler" connexe au secteur "détruire").

C'est peut-être la raison pour laquelle les Grecs ont parfois rapproché Gr. Ὠρίων = "Orion" (cf., pour l'image du géant, Gr. οὐρεος = "montagne" <\*w3-3r, où "3" signifie "tenir") de Gr. οὐρον = "urine", "liquide séminal" (§ 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire), origine de l'épithète de Zeus fécondateur Gr. οὐριος (<autre \*w3-3r, où "3" signifie "ôter, déchirer") (Zeus de rang 3).

## VI - 7 Identification des 36 décans réguliers par rapport aux 28 astérismes lunaires indiens

On a vu que, vers -2067, les étoiles Sirius et  $\beta$  Orion peuvent éclipser, respectivement, le décan 30 (- tpy ' spd =  $\varepsilon$  Lion) et le décan 26 (- rnm Hry =  $\chi$  Cancer), par leur lever héliaque simultané, tandis que, vers -2784, il s'en faut de quelques jours (respectivement 5 et 7 jours) pour qu'elles éclipsent le décan 31 (- spd =  $\gamma$  Lion) et le décan 27 (- rnm çry =  $\kappa$  Cancer).

En effet, cette situation résulte de la très grande différence d'éclat entre, d'une part Sirius (étoile la plus brillante du ciel, cf. Gr. Σειριος, § IV - 1 ) et  $\beta$  Orion (Rigel, 7<sup>ème</sup> plus brillante étoile), et d'autre part les 4 autres décans-étoiles qui se trouvent surpassés et éclipsés lors de leur lever héliaque simultané (v. -2067) ou proche (v. -2784) :

	<u>Magnitude visuelle apparente (MVA)</u>	
- Sirius	-1,46	(magnitude pleine Lune : -12,6)
- $\varepsilon$ Lion (décan 30 )	2,97	
- $\gamma$ Lion (décan 31 )	2,01	
- $\beta$ Orion	0,18	
- $\chi$ Cancer (décan 26 )		5,13
- $\kappa$ Cancer (décan 27 )	5,23	(magnitude limite de l'oeil nu : 6,0).

Cette situation conforte l'estimation de la création du système décanal vers -3501, ou avant la fin du -IV<sup>ème</sup> millénaire (cf. § VI - 4 ), Sirius et  $\beta$  Orion n'étant pas encore en coïncidence avec des décans, mais s'en rapprochant continuellement : en effet, au terme de ce rapprochement vers -2067, l'arrivée à coïncidence simultanée de Sirius et  $\beta$  Orion avec deux décans a dû frapper les esprits, d'autant plus que, dans l'intervalle, la crue du Nil tendait à survenir de plus en plus près du lever héliaque de Sirius. Ces issues paraissant inéluctables expliqueraient la fréquente représentation des décans à cette époque, témoignant sans doute d'une imagination exacerbée.

La création des décans égyptiens semble donc précéder d'environ un millénaire celle des astérismes indiens (vers -2067). Comme les systèmes égyptien et indien sont corrélés (en raison du rôle fondamental, quoique différent, joué dans les deux systèmes par les repères déterminants constitués par l'amas des Hyades et l'amas des Pléiades, au cours du -III<sup>ème</sup> millénaire), il est possible de dresser le tableau de synthèse suivant des 36 décans réguliers égyptiens vers -2784, comparé au système indien (extrapolé fictivement, car créé vers -2067). Ce tableau comporte trois modifications relatives à l'identification des étoiles astérismes, par rapport au tableau "Datation du Zodiaque et du calendrier indien" du § VI - 1 : amélioration de l'ascension droite de trois étoiles (89 Vierge au lieu de  $\zeta$  Vierge,  $\kappa$  Balance au lieu de  $\nu$  Balance, et 56 Sagittaire au lieu de  $\iota$  Sagittaire), en contrepartie de la brillance plus faible de ces étoiles visibles à l'oeil nu. En effet, il est difficile de réaliser la division précise optimale de l'écliptique avec les contraintes du "parc" des étoiles existantes, qui ne peuvent naturellement être inventées.

L'enchaînement des décans égyptiens se réalise conformément à celui des 5 épisodes du cycle de base 5 du mythe du nom des nombres, en redoublant chaque épisode (sauf un, pour obtenir le total de 9 décans par quart de l'écliptique).

(l'espace entre deux décans égyptiens est constant et représente env. 717 ans (ou 10 jours), tandis que l'espace entre deux astérismes lunaires indiens varie et représente, soit les mêmes valeurs (12 fois), soit env. 1075 ans (ou 15 jours) (16 fois)) :

**Enchaînement des 36 décans réguliers (dates v. -2784) 28 astérismes lunaires indiens Etoile**

N° Calendrier grégorien extrapolé	Rang cycle	Nom et référence décan	(système extrapolé, car créé vers -2067)	<u>Amas</u>
1	3	- tm3.t Hr.t = décan 1 . 717 ans (10 jours)	Skr. swatī 1075 ans (15 jours)	89 Vierge
2	21/8 3	- tm3.t çr.t = décan 2 . 717a (10j)	Skr. viçakha	α Balance
3	4	- ws3.t bk3.t = décan 3 . 717a (10j)	1075a (15j)	
4	4	- jpds , - jpds = décan 4 . 717a (10j)	Skr. anuradhā	κ Balance
5	<b>21/9</b> (5 décans)	- sbssn = décan 5 . ( <u>équinoxe d'automne</u> ) 717a (10j)	1075a (15j) Skr. jyestha	ε Scorpion
6	1	- xnt.t Hr.t = décan 6 . 717a (10j)	1075a (15j)	
7	1	- xnt.t çr.t = décan 7 . 717a (10j)	Skr. mūla 717a (10j)	κ Scorpion
8	21/10 2	- tms n xnt.t = décan 8 . 717a (10j)	Skr. purvasadhā 717a (10j)	λ Sagittaire
9	<b>(- pr.t)</b> 2	- qdty = décan 9 . 717a (10j)	Skr. uttarasadhā 717a (10j)	ζ Sagittaire
10	3	- spty = décan 9a 717a (10j)	Skr. sadhya 1075a (15j)	56 Sagittaire
11	21/11 4	- xnwy = décan 10a 717a (10j)	Skr. çravaṇa	ω Capricorne
12	4	- Hry-jb wj3 = décan 11 717a (10j)	1075a (15j)	
13	5	signe A80 = décan 12 717a (10j)	Skr. dhanistha 717a (10j)	δ Capricorne
14	<b>21/12</b> (9 décans)	- ssmw , - ssmw = décan 12a ( <u>solstice d'hiver</u> ) 717a (10j)	Skr. çatabhiṣaj 717a (10j)	ζ Verseau
15	1	- knm = décan 13 717a (10j)	Skr. purvabhādrapada 717a (10j)	88 Verseau
16	2	- tpy ' smd = décan 13a 717a (10j)	Skr. uttarabhādrapada 1075a (15j)	ω Verseau
17	21/1 2	- smd = décan 14a 717a (10j)	Skr. revatī	δ Poissons
18	3	- smd sr.t (zr.t) = décan 14 717a (10j)	1075a (15j)	
19	3	- sr.t (zr.t) = décan 15 717a (10j)	Skr. açwiṇī 1075a (15j)	ο Poissons
20	21/2 4	- tpy ' 3xwy = décan 18 717a (10j)	Skr. bharani 1075a (15j)	41 Bélier
21	<b>(- smw)</b> 4	- 3xwy = décan 19 717a (10j)	1075a (15j)	
22	5	- tpy ' b3wy = décan 20a 717a (10j)	Skr. kṛttikā 717a (10j)	<b><u>Pléiades</u></b>
23	<b>21/3</b> (9 décans)	- b3wy = décan 21 ( <u>équinoxe de printemps</u> ) 717a (10j)	Skr. rohini 717a (10j)	<b><u>Hvades</u></b>

24-----	1-----	- xntw Hrw = décan 21a 717a (10j)	Skr. mrgaçiras 717a (10j)	ι Taureau
25	1	- xntw çrw = décan 21b 717a (10j)	Skr. ardra	ζ Taureau
26	21/4	2 - qd = décan 22 717a (10j)	1075a (15j) Skr. punarvasu	ε Gémeaux
27	3	- 'r.t = décan 24 717a (10j)	1075a (15j)	
28	3	- çry 'r.t = décan 25 717a (10j)	Skr. pusya	β Gémeaux (Pollux)
29	21/5	4 - rmn Hry = décan 26 717a (10j)	1075a (15j) Skr. açlesa	δ Cancer
30	4	- rmn çry = décan 27 (proche du lever 717a (10j) héliaque de β Orion)	1075a (15j)	
31	5	- tpy ' spd = décan 30 717a (10j)	Skr. magha 717a (10j)	ε Lion
32	<b>21/6</b> (9 décans)	5 - spd = décan 31 (solstice d'été, proche du 717a (10j) lever héliaque de Sirius)	Skr. purvaphalguni 717a (10j)	γ Lion
33-----(- 3x.t)	1-----	- tpy ' knm.t = décan 31a 717a (10j)	Skr. uttaraphalguni 717a (10j)	60 Lion
34	1	- knm.t = décan 32 717a (10j)	Skr. hasta	β Lion
35	21/7	2 - H3.t x3w = décan 35 717a (10j)	1075a (15j) Skr. citra	γ Vierge
36	2 (4 décans) (+5 au début)	- pHwy x3w = décan 36 717a (10j)	1075a (15j)	
Total		36 décans réguliers	28 astérismes lunaires	

En raison de la précession des équinoxes, le solstice d'été est marqué par :

- le décan 30 (ε Lion) v. -2067 (lever héliaque de Sirius simultané : courbe du lever § V - 3 )
- le décan 31 (γ Lion) v. -2784 (retard d'env. 5 jours par rapport au lever héliaque de Sirius)
- le décan 31a (60 Lion) v. -3501 (avec retard d'env. 12 jours).

En résumé, l'enchaînement des 36 décans réguliers résulte de plusieurs étapes successives dans le raisonnement, car il est nécessaire de concilier plusieurs données introduisant de fortes contraintes :

- les indications de l'IMCCE conduisent à la coïncidence, vers -2067, du solstice d'été et, à la latitude de Memphis, du lever héliaque de l'étoile ε Lion et du lever héliaque de Sirius
- la crue du Nil survient toujours env. 10 jours (soit un décan) après le solstice d'été
- la crue du Nil doit être marquée par un décan de rang 1, lors de la création du calendrier de 3 saisons (en correspondant au début de la 1<sup>ère</sup> saison - 3x.t, elle-même début de ce calendrier)
- le début du calendrier de 4 saisons (reflétées par 4 groupes de 9 décans) doit aussi être marqué par un décan de rang 1.

En conséquence, si l'on envisage la création du calendrier de 3 saisons vers -2067, le solstice d'été doit être marqué par un décan de rang 5 (car la crue du Nil doit correspondre au décan suivant, de rang 1), et deux solutions seraient alors possibles :

- soit - tpy ' spd = décan 30
- soit - spd = décan 31.

La seconde solution (impliquant que Sirius éclipse - spd = décan 31 ) paraît appropriée, car le décan suivant est - tpy ‘ knm.t = décan 31a (rang 1). Mais la saison - 3x.t est déjà attestée bien avant -2067. Même si l’on envisage alors, pour le solstice d’été vers -2067, l’autre possibilité de décan de rang 5, c’est-à-dire - tpy ‘ spd = décan 30 , la crue du Nil, marquée par le décan postérieur, correspond dès lors au décan 31 , mais aussi de rang 5, et non de rang 1 nécessaire dans l’hypothèse considérée.

Il faut alors supposer que le décan - spd = décan 31 marque le solstice d’été à l’époque d’un décan plus tôt (717 ans, soit v. -2784), de telle sorte que le décan suivant - tpy ‘ knm.t = décan 31a (rang 1) débute effectivement, à la fois, la saison - 3x.t et le calendrier de 3 saisons, donc créé vers -2784.

A cette époque, l’équinoxe de printemps (se trouvant dans les Hyades) correspond (car 9 décans avant le solstice d’été) à - b3wy = décan 21 (et donc, vers -2067, aux Pléiades : - tpy ‘ b3wy = décan 20a ).

Le décan 31 est l’étoile  $\gamma$  Lion dont le lever héliaque, à la latitude de Memphis, vers -2784, survient env. 5 jours après celui de Sirius, et se trouve éclipsé en raison de la différence d’éclat. Puis le lever héliaque de Sirius s’est continuellement rapproché de celui de - tpy ‘ spd = décan 30 (étoile  $\epsilon$  Lion), jusqu’à leur coïncidence v. -2067, où Sirius a éclipsé  $\epsilon$  Lion de plus faible éclat. Cet aboutissement a dû frapper les esprits, d’autant plus que la crue du Nil (marquée par - 3x.t) tendait aussi à survenir de plus en plus près du lever héliaque de Sirius. Ces évolutions paraissant inéluctables auraient pu avoir donné libre cours à une imagination exacerbée.

En ce qui concerne le calendrier de 4 saisons, on constate que le décan 21 (- b3wy ), 9<sup>ème</sup> et dernier décan du quatrième quart de l’écliptique, est donc de rang 5. Il précède - xntw Hrw = décan 21a, qui, lui, est de rang 1, et marque dès lors l’équinoxe de printemps à l’époque d’un décan plus tôt (717 ans, soit vers -3501), et ainsi le début du premier calendrier de 4 saisons.

En conclusion, et pour assurer la cohérence entre toutes les contraintes mentionnées, il est donc nécessaire d’admettre la création du système décanal, sinon vers -3501, du moins peu de temps après (avant la fin du -IV<sup>ème</sup> millénaire), de sorte que le décan - b3wy (Hyades) corresponde à l’équinoxe de printemps vers -2784, et le décan - tpy ‘ b3wy (Pléiades) à l’équinoxe de printemps vers -2067.

L’époque de création, avant la fin du -IV<sup>ème</sup> millénaire, du premier calendrier de 4 saisons (débutant par - xntw Hrw = décan 21a, marquant l’équinoxe de printemps vers -3501) devait ainsi précéder l’arrivée, vers -2945, de l’équinoxe de printemps dans l’étoile  $\alpha$  Taureau (Aldébaran), puis sa lente dérive dans les Hyades vers -2784, date du second calendrier de 3 saisons (commençant par - 3x.t ).

---

Ci-après, identification des 36 décans réguliers par rapport aux 28 astérismes lunaires indiens.

La division de l’écliptique réalisée par ces 36 décans fait, vers -2784, correspondre à l’amas des **Hyades**, repère déterminant (équinoxe de printemps à cette époque : - b3wy = décan 21 ), l’étoile très brillante  $\alpha$  Scorpion **Antarès** (15<sup>ème</sup> plus brillante étoile : - sbssn = décan 5 ), à l’opposé sur l’écliptique (à 180°), et donc équinoxe d’automne vers -2784.

La référence d’ascension droite des étoiles est 00h 00’ (ou 24h 00’) en +2000, où le point vernal (équinoxe de printemps, point  $\gamma$ ) est dans  $\omega$  Poissons.

L’espace entre deux décans est constant et représente env. 717 ans (ou 10 jours) (ou 40’ soit 24h/36), tandis que l’espace entre deux astérismes lunaires varie et représente, soit les mêmes valeurs (12 fois), soit env. 1075 ans (ou 15 jours) (ou 60’ soit 1h) (16 fois) :

<b>36 décans réguliers (dates v. -2784)</b>				<b>Etoile Ascens.</b>		<b>28 ast. lunaires indiens</b>		<b>Etoile Ascens.</b>	
N°	Rang	Nom et référence		<u>droite</u>		(système extrapolé,	ou <u>amas</u>	<u>droite</u>	
	cycle	décan		<u>Magnit.</u>		car créé vers -2067)		<u>Magnit.</u>	
				<u>vis. app.</u>				<u>vis. app.</u>	
1	3	- tm3.t Hr.t = décan 1 . 717a (10 j)				Skr. swaṭi 1075a (15 j)	89 Vierge		13h49 4,96
2	3	- tm3.t çr.t = décan 2 . 717a (10j)	φ Vierge	14h28 4,81		Skr. viçakha 1075a (15j)	α Balance		14h50 2,75
3	4	- wś3.t bk3.t = décan 3 . 717a (10j)	σ Balance	15h04 3,25		Skr. anuradhā 1075 a (15j)	κ Balance		15h42 4,75
4	4	- jpdś , - jpdś = décan 4 . 717a (10j)				Skr. jyesthā 1075a (15j)	ε Scorpion		16h50 2,29
5	5	- sbśśn = décan 5 ( <b>équinox. aut.</b> ) (5 décans) 717a (10j)	α Scorp. (Antarès)	16h29 1,06		Skr. mūla 717a (10j)	κ Scorpion		17h42 2,39
6	1	- xnt.t Hr.t = décan 6 . 717a (10j)	η Scorpion	17h12 3,32		Skr. purvasadhā 717a (10j)	λ Sagittaire		18h27 2,82
7	1	- xnt.t çr.t = décan 7 . 717a (10j)				Skr. uttarasadhā 717a (10j)	ζ Sagittaire		19h02 2,60
8	2	- tms n xnt.t = décan 8 . 717a (10j)				Skr. sadhya 1075a (15j)	56 Sagittaire		19h46 4,87
9	2	- qdty = décan 9 . 717a (10j)				Skr. çravana 1075a (15j)	ω Capricorne		20h51 4,12
10	3	- spty = décan 9a 717a (10j)				Skr. dhanisthā 717a (10j)	δ Capricorne		21h47 2,85
11	4	- xnwy = décan 10a 717a (10j)	β Capricorne	20h21 3,05		Skr. çatabhişaj 717a (10j)	ζ Verseau		22h28 3,65
12	4	- Hry-jb wj3 = décan 11 717a (10j)	θ Capricorne	21h05 4,08		Skr. purvabhādrapada 717a (10j)	88 Verseau		23h09 3,68
13	5	signe A80 = décan 12 717a (10j)				Skr. uttarabhādrapada 1075a (15j)	ω Verseau		23h42 4,49
14	5	- śśmw , - śśmw = décan 12a ( <b>solstice hiver</b> ) (9 décans) 717a (10j)				Skr. revaṭi 1075a (15j)	δ Poissons		00h48 4,44
15	1	- knm = décan 13 717a (10j)				Skr. açwiṇi 1075a (15j)	ο Poissons		01h45 4,26
16	2	- tpy ' smd = décan 13a 717a (10j)				Skr. bharani 1075a (15j)	41 Bélier		02h49 3,61
17	2	- smd = décan 14a 717a (10j)	47 Poissons	00h28 5,01		Skr. kṛttikā 717a (10j)	<b>Pléiades</b>		03h47 2,85
18	3	- smd sr.t (zr.t) = décan 14 717a (10j)	ε Poissons	01h02 4,27		Skr. rohini 717a (10j)	<b>Hvades</b>		04h27 3,40
19	3	- sr.t (zr.t) = décan 15 717a (10j)							
20	4	- tpy ' 3xwy = décan 18 717a (10j)	ξ Bélier	02h24 5,48					
21	4	- 3xwy = décan 19 717a (10j)	δ Bélier	03h11 4,35					
22	5	- tpy ' b3wy = décan 20a 717a (10j)							
23	5	- b3wy = décan 21 ( <b>équinoxe printemps</b> ) (9 décans) 717a (10j)							

24-----1 - xntw Hrw = décan 21a 717a (10j)			Skr. mrgaçiras 717a (10j)	ι Taureau	05h03 4,62
25 1 - xntw çrw = décan 21b 717a (10j)			Skr. ardra	ζ Taureau	05h37 2,97
26 2 - qd = décan 22 717a (10j)	μ Gémeaux	06h22 2,87	1075a (15j) Skr. punarvasu	ε Gémeaux	06h43 3,06
27 3 - 'r.t = décan 24 717a (10j)	ζ Gémeaux	07h04 4,01	1075a (15j) Skr. pusya	β Gémeaux (Pollux)	07h45 1,16
28 3 - çry 'r.t = décan 25 717a (10j)					
29 4 - rmn Hry = décan 26 717a (10j)	χ Cancer	08h20 5,13	1075a (15j) Skr. açlesa	δ Cancer	08h44 3,94
30 4 - rmn çry = décan 27 717a (10j)	κ Cancer	09h07 5,23	1075a (15j) Skr. magha	ε Lion	09h45 2,97
31 5 - tpy ' spd = décan 30 717a (10j)					
32 5 - spd = décan 31 ( <b>solstice été, proche</b> (9 décans) 717a (10j) <b>lever héliaque Sirius</b> )			Skr. purvaphalguni 717a (10j)	γ Lion	10h19 2,01
33-----1 - tpy ' knm.t = décan 31a 717a (10j)			Skr. uttaraphalguni 717a (10j)	60 Lion	11h02 4,42
34 1 - knm.t = décan 32 717a (10j)			Skr. hasta	β Lion	11h49 2,14
35 2 - H3.t x3w = décan 35 717a (10j)	21 Vierge	12h33 5,48	1075a (15j) Skr. citra	γ Vierge	12h41 2,74
36 2 - pHwy x3w = décan 36 (4 décans) 717a (10j) (+5 au début)	θ Vierge	13h09 4,38	1075a (15j)		

Total	36 décans réguliers	28 astérismes lunaires
	dont 16 spécifiques	8 spécifiques
	plus 20 communs aux astérismes indiens	20 communs aux décans égyptiens
	(mais 5 avec MVA > 5,00 (faible brillance))	(0 avec MVA > 5,00 : donc meilleure
	(MVA min. = 5,48)	qualité des étoiles-repères considérées)
		(MVA min. = 4,96 : meilleure que 5,48)

Répartition des décans égyptiens	des astérismes indiens	
Vierge	4	2
Balance	2	2
Scorpion	3	2
Sagittaire	3	3
Capricorne	3	2
Verseau	3	3
Poissons	3	2
Bélier	2	1
Taureau	4	4
Gémeaux	3	2
Cancer	2	1
Lion	<u>4</u>	<u>4</u>
	36	28

(les disparités sont dues aux délimitations des constellations très mouvantes dans le temps).

## **VII - Les 27 appellations des 12 décans spéciaux (dits "du triangle épagomène")**

Une "horloge stellaire diagonale" (HSD) complète (beaucoup sont incomplètes) se présente comme un tableau constitué normalement par 13 lignes horizontales et 40 colonnes verticales, dont l'interprétation actuelle est donnée par les documents étudiés précités (§ V - 1).

Pour les 13 lignes horizontales, de haut en bas :

- la première indique la série des 36 décades de l'année : 3 saisons de 12 décades (10 jours)
- chacune des 12 lignes suivantes indique la succession de 36 étoiles-repères (décans-étoiles), figurant sur 40 colonnes verticales.

Pour ces 40 colonnes, de droite à gauche :

- chacune des 36 premières colonnes concerne une décade, et comporte, de haut en bas, la succession de 12 décans-étoiles, marquant 12 moments : les 12 "heures" de la nuit.

En effet, cette succession rend compte de l'observation du mouvement apparent des étoiles-repères (ici 12) : chaque décan-étoile semble se lever à l'Est et cheminer lentement vers l'Ouest avant de se coucher. Le même décan-étoile se lève le lendemain environ 4 minutes plus tôt, de telle sorte que, si on l'observe 10 jours après (soit une décade), on constate un décalage de 40 minutes, représentant précisément l'espace d'un décan ( $24\text{h}/36 = 40$  minutes) : il figure alors sur la colonne suivante, à gauche, mais sur la ligne précédente. Ainsi, sur le tableau, à chaque décade, chaque décan se décale d'une ligne (vers le haut) et d'une colonne (à gauche), et donc en diagonale, d'où le nom d'"horloge stellaire diagonale" (HSD).

Par exemple, la seconde colonne concerne la seconde décade de l'année, pour laquelle le 2<sup>ème</sup> décan de la liste figure en première ligne (en haut, indiquant la première "heure" de nuit de cette décade), et le 13<sup>ème</sup> décan de la liste en 12<sup>ème</sup> ligne (en bas, pour la 12<sup>ème</sup> "heure"), etc...

Le nombre de 12 étoiles-repères semble avoir été choisi car il est difficile, surtout en été, d'en observer davantage la nuit, sur un total de 36 traduisant une rotation complète d'une journée. Mais, entre le lever de deux décans-étoiles successifs sur une colonne, il s'écoule bien 1/36 journée (les 36 traduisant une journée), soit 40 minutes pour une "heure" (de nuit). Et, par abus de langage, si 12 décans mesurent les 12 "heures" de la nuit (8 h), la journée est de 24 h.

- en ce qui concerne les 4 dernières colonnes, à gauche, les trois premières (37<sup>ème</sup>, 38<sup>ème</sup>, et 39<sup>ème</sup>) ne font qu'indiquer les 36 décans réguliers (3 colonnes de 12 décans réguliers).

Il est possible que ces trois colonnes, reprenant intégralement ces 36 décans, ne fassent que répondre à un pointage d'exactitude (comme en comptabilité), en sorte que chacun de ces 36 décans (en colonne) corresponde bien à chacune des 36 décades des 3 saisons (ligne du haut) : colonne 37 (de 12 décans) relative à la première saison (12 décades), colonne 38 relative à la seconde saison, et colonne 39 à la troisième saison.

La quatrième colonne (40<sup>ème</sup>) comporte les 12 "décans spéciaux" qui, dans l'interprétation actuelle, concerneraient les 5 jours épagomènes (cf. § IV). Mais ces décans sont

- parfois identiques aux décans réguliers
- utilisés pour indiquer les "heures" de nuit des 12 dernières décades (3<sup>ème</sup> saison) : en effet, les 12 derniers décans (25 à 36), en diagonale comme indiqué précédemment, forment le triangle supérieur des 12 colonnes (25 à 36). Mais le triangle inférieur (nommé "triangle épagomène" par Neugebauer et Parker) est précisément formé par les 12 décans spéciaux (dits "épagomènes") de la 40<sup>ème</sup> colonne, positionnés aussi en diagonale sur ces 12 colonnes. Toutefois, ces décans spéciaux, prenant parfois le nom de décans réguliers, pourraient bien, en fait, représenter les 12 premiers décans réguliers de l'année suivante, en étant alors nommés, soit par les appellations de décans réguliers de l'année en cours, soit par des épithètes spécifiques afin de les différencier. Ils ne concerneraient donc pas spécifiquement les 5 jours épagomènes, contrairement à l'hypothèse de Neugebauer et Parker. Il subsiste donc un doute pour que les quatre

dernières colonnes se rapportent aux 5 jours épagomènes : les HSD ont pu simplement avoir pour objet de montrer l'écoulement permanent du temps, d'heure en heure.

Néanmoins, la présente étude n'a pas pour objet de traiter la destination et le fonctionnement de ces HSD, mais seulement de mettre en évidence :

- l'emplacement des décans réguliers, qui sont situés, non sur un anneau décanal sous l'écliptique, mais sur l'écliptique lui-même, qu'ils partagent en 36 sections (soit 4 quarts de chacun 9 décans, au lieu des 4 quarts de chacun 7 astérismes lunaires pour le système indien)
- le principe de dénomination des décans (réguliers ou spéciaux), selon la structure de la racine chamito-sémito-indo-européenne (suite d'étymons signifiants de sens connexe)
- l'enchaînement de ces décans, qui évoque celui des 5 épisodes du cycle de base 5 de la sève dans la végétation (mythe du nom des nombres).

Les 12 décans spéciaux reçoivent, provenant de trois listes, 27 appellations qui vont être expliquées :

Première liste (organisant 11 décans)

Ordre appell.	Appellations "décans spéciaux" (références actuelles)	Traduction actuelle
68	- sj3t = décan 39a	Siat
69	- sj3tw = décan 39b	Siatou
70	- bn = décan 40a	Ben
71	- hnhn = décan 40b	Henhen
72	- k3k3 = décan 40c	Kaka
73	- nbj wr = décan 40d	La flamme puissante
74	- nsrw (nzw) = décan 40e	Neserou
75	- nhs = décan 40f	Nehes
76	- hpds = décan 40g	Hepdes
77	- 'bss = décan 40h	Abshes
78	- ntr w3s = décan 40i	Le dieu tout puissant

Deuxième liste (organisant 12 décans)

79	- smd rsy = décan A	Le(s) semed du sud
80	- smd mHty = décan B	Le(s) semed du nord
81	- ntr d3 p.t = décan C (= décan K)	Le dieu qui traverse le ciel
82	- rmn çry = décan D .	Le bras inférieur
83	- x3w = décan E	Les milliers
84	- tpy ' spd = décan F	Le prédécesseur de Soped
85	- jmy xt spd = décan G	Le suivant de Soped
86	- 3xwy = décan H	Les deux esprits
87	- x3w = décan J	Les milliers
88	- ntr d3 p.t = décan K (= décan C)	Le dieu qui traverse le ciel
89	- s3bw = décan L	Sabou
90	- pHwy s3bw = décan M	La fin de Sabou

Troisième liste (organisant 4 décans)

91	- Nwt = décan W	Nout
92	- Msxtyw = décan X	Meskhetiou-Mesekhitiou
93	- s3H = décan Y	Sah
94	- spd.t = décan Z	Sopedet.

Il s'agit bien de 27 appellations (à ce jour) de 12 décans spéciaux, qui, ajoutées aux 67 appellations de 36 décans réguliers, donnent le total de 94 appellations concernant 48 décans.

Ces 27 appellations font déjà l'objet des remarques suivantes :

Première liste (organisant 11 décans)

Ordre appell.	Appellations "décans spéciaux" (références actuelles)	Remarques
68	- sj3t = décan 39a	
69	- sj3tw = décan 39b	même nom que le précédent, avec suffixe "-w"
70	- bn = décan 40a	
71	- hnhn = décan 40b	
72	- k3k3 = décan 40c	
73	- nbj wr = décan 40d	
74	- nsrw (nzw) = décan 40e	
75	- nhs = décan 40f	
76	- hpds = décan 40g	différent de - jpds , - jpds = décan 4 .
77	- 'bss = décan 40h	différent de - sbssn = décan 5 .
78	- ntr w3s = décan 40i	

Deuxième liste (organisant 12 décans)

79	- smd rsy = décan A	cf. - smd = décan 14a
80	- smd mHty = décan B	id
81	- ntr d3 p.t = décan C (= décan K)	décan C et décan K semblent au milieu de deux séries
82	- rmn çry = décan D .	même nom que décan 27 (rang 4)
83	- x3w = décan E	différent de décan J (décans écrits différemment)
84	- tpy ' spd = décan F	même nom que décan 30 (rang 5)
85	- jmy xt spd = décan G	cf. - jmy xt = "suite"
86	- 3xwy = décan H	différent du décan 19 (homophone)
87	- x3w = décan J	même nom que décan 23 et fin du décan 35 (rang 2)
88	- ntr d3 p.t = décan K (= décan C)	même remarque que pour décan C
89	- s3bw = décan L	
90	- pHwy s3bw = décan M	cf. - pHwy = "derrière"

Troisième liste (organisant 4 décans)

91	- Nwt = décan W	cf. nom de la déesse Nout (§ 12 <sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire)
92	- Msxtyw = décan X	
93	- s3H = décan Y	même nom que décan 27c (rang 4)
94	- spd.t = décan Z	même nom que décan 31 , avec suff. "-t" (rang 5).

Première liste de 11 décans spéciaux

Il apparaît que cette liste de 11 noms est incomplète : en réalité, seulement 10 décans, au lieu de 12. En effet, - sj3tw = décan 39b est une autre forme, avec suffixe "-w", de - sj3t = décan 39a.

Néanmoins, le radical de ces deux décans se comprend par le seul terme adéquat du lexique é.-h. :

- sj3t = "mutiler" (<\*s3-j3-3t = "causer - manquer") (cf. § 3<sup>ème</sup> jour épagomène), lié à
  - j3t = "mutiler" (<\*j3-3t, résumé "au + ht pt - manquer")
  - 3t , - 3t = signe D57:"Dét. "mutiler", "endommager"" (<\*3t "ôter(3)-courir(t)")
  - s3t = "subir un dommage" (<\*s3-3t, résumé "causer ("s-") - manquer (3t)" ),
- qui explique l'un des noms de Seth, malfaisant et destructeur :
- Sty = "Seth" ("-y") (<\*s3-3t),
- théonyme opérant à la fois sur le rang 1 (détruire) et le rang 3 connexe (copuler, car déchirer : Seth d'une sexualité débordante).

Le décan 39a et le décan 39b relèvent donc, ici, du rang 1 (sève faible ou détruite), car ils précèdent - bn = décan 40a et - hnhn = décan 40b qui, eux, peuvent évoquer respectivement le rang 2 et le rang 3, en rapprochant :

- bn = décan 40a, de rang 2 (élan de la sève pour jaillir), avec
  - sur le secteur sémantique "aller" (- n = "vers" <\*n3>Gr. νεω = "aller", Gr. εν<\*3n)
    - bnw = "s'échapper, s'en aller, partir" ("-w") (<\*b3-3n) (la sève jaillit)
    - bnb = "étendre, allonger" (<id, red. int.)
    - bnn = "s'allonger, s'étendre" (<\*b3-3n-3n, red. int.)
  - ou bien, sur le secteur "mouiller" (- n.t = "eau" <\*n3>Gr. νεω = "nager", Lat. no)
    - bnw = signe G31: "héron" ("-w") (<\*b3-3n) (la sève inonde)
    - bnn = "déborder, inonder" (<\*b3-3n-3n, red. int.)
    - (interversion / - nbj = "nager" ("-j") <\*n3-3b)
- hnhn = décan 40b, de rang 3 (fécondation des fruits : métaphore de la copulation), avec
  - hnhn = "mots doux", "berceuse" (plaire, secteur "copuler") (<\*h3-3n, red. int.)
  - hnw = "se réjouir, jubiler" (<\*h3-3n), cf. § II - 3 - 1 , se comprenant par
    - h3j = "battre à grands coups, marteler" ("-j") (<\*h3)
    - h3j = "s'accoupler" (<\*h3-3j, résumé "battre à grands coups-au + ht pt")
    - h3y = "mari" ("-y") (Dét. D53: "phallus émettant un liquide") (<\*h3)
    - hy = id (<id, "3" implicite)
    - nh3 = "s'accoupler, copuler" (<\*n3-h3)
    - nhnh = "secouer, trembler" (<\*n3-3h, red. int.) (interversion - hnhn )
    - xnwy = décan 10 (rang 3) (2 T19: "tête de harpon en os") ("h" en "x")
    - (- hnhn pourrait aussi représenter \*- hnwy).

L'interprétation des noms des décans suivants ne peut se concevoir de manière isolée (pouvant alors laisser libre cours à l'imagination et à la fantaisie), et seulement s'ils constituent un tout cohérent. A la lumière du mythe du nom des nombres, qui s'est révélé très utile jusqu'à présent, il est donc possible de proposer les significations suivantes, pour les sept décans de 40c à 40i :

- k3k3 = décan 40c peut se rapprocher de
  - k3k3.t = "ampoule", "cloque" (méd.) ("-t"), soit "emplir-emplir", ou "lever-lever", l'étymon "k3" ayant créé, sur le secteur sémantique "élever",
    - k3 = signe D28: "deux bras levés",
  - et sur le secteur sémantique "emplir", connexe,
    - k3 = "nourriture"
    - k3w = "vivres, nourriture" ("-w"), et en i.-e.
      - Gr. κνεω = "rendre grosse" (<\*k3-3 <\*h3-3, \*κν-ε-ω).

Le décan 40c peut donc évoquer le rang 4 (naissance et croissance des fruits), car - k3k3.t = "ampoule", "cloque" est le seul terme é.-h. attesté présentant une cohérence avec le nom du décan qui suit.

- nbj wr = décan 40d peut se comprendre par ses deux composantes
  - nbj = "être chaud, brûler" (<\*n3-3b-3j, cf. DCL) (Dét. signe Q7: "brasier")
    - nbjwy = "les deux flammes" ("-wy") (<id)
    - nbjbj = "être ardent, brûler" (<\*n3-3b-3j-3b-3j, red. int.)
  - wr = "grand, haut, important".

Son interprétation actuelle "la flamme puissante" peut certes se concevoir, mais elle est déconnectée de son contexte.

Puisque le décan succède au décan 40c de rang 4, il vaut mieux voir, dans son nom, l'évocation de la chaleur brûlante de l'été, celle de la moisson qui succède à la cueillette des fruits, de rang 5 : le nom signifie donc plutôt "grande chaleur".

C'est d'ailleurs le concept évoqué par le nom de la troisième saison égyptienne :

- smw = "chaleur", "été" et "moisson" ("-w") (<\*s3-3m)

(cf. § 3<sup>ème</sup> saison du calendrier solaire)

- smyt = "chaleur" ("-yt") (<id),

dont les étymons constitutifs sont ceux de (cf. DCL)

- s3w = "brûler" ("-w") (<\*s3 <\*d3 > - d3 = "bâton à feu")

(avec la transposition "d" en "s" voisé, bien connue)

- 3m = "brûler",

le radical "s3-3m" (<\*d3-3m) ayant aussi créé, avec "3" explicite,

- s3m = "être chaud, brûler" (<\*d3-3m = "brûler(d3) - id(3m)" (id - nbj)

- s3m.t = "canicule" ("-t") (<id),

ainsi que, avec redoublement intensatif du radical ou du second étymon

- smsm = "être chaud" (<id, red. int.)

- smm = "être chaud" (<\*s3-3m-3m <\*d3-3m-3m).

C'est toujours ce concept qui existe, en Grèce, avec (cf. même § 3<sup>ème</sup> saison)

- Gr. θερω = "chauffer" (<\*t3-3r, \*θε-ερ-ω, "t" en "θ", abrégement)

- Gr. θερμος = "chaud" (<\*t3-3r-3m, \*θε-ερ-(ε)μ-os, id, schwa)

- Gr. θεπος = "chaleur", "été", "moisson" (<\*t3-3r, \*θε-ερ-os)(id - smw)

- Gr. θεριζω = "passer l'été" et "moissonner" (suff. "-ιζ")

- Gr. θερισμος = "temps de la moisson", "récolte",

où le premier étymon "t3" est celui de

- t3 = "(être) chaud" (<\*t3)

- t3w = "chaleur" ("-w") (<id)

- t3 = signe U30: "four de potier" (local du four) (<id)

- t3w = "chaleur" ("-w") (<id), et en i.-e.

- Gr. θυω = "offrir aux dieux par combustion" (<\*θv-ω "t" en "θ")

- trr (NEgypt.) = "four" (<\*t3-3r-3r = "être chaud - continuer - continuer").

Le phonème non-voisé "t" est équivalent à "f" non-voisé, d'où

- 3fyt = "chaleur" ("-yt") (<\*3f, équivalent à \*3t ou \*t3), et en i.-e.

- Gr. ηαφη = "action d'allumer" (<\*3f, \*ηαφ-η, asp. aléat.)

- 3fry = "bouillir" ("-y") (<\*3f-3r = "être chaud - continuer"), et en i.-e.

- Lat. ferveo = "bouillir" (<\*f3-3r-3, \*fe-er-u-eo, abrégement)

- Lat. formus = "chaud" (<\*fo-or-(e)m-us, schwa) (id Gr. θερμος)

- t3f = "four de potier" (<\*t3-3f), et en i.-e.

- Gr. τυφο = "fumer" (<id, \*tv-υφ-ω, d'où "v" long)

- Gr. τεφρα = "cendre chaude" (<\*τε-εφ-(ε)ρ-α, abrég., schwa)

- Lat. tepeo = "être chaud" (<id, \*te-ep-eo, alternance p/f connue)

- Skr. tap = "brûler", "chauffer" (<id, \*ta-ap, id), d'où

- Skr. tapas = "chaleur"

- Skr. tapasya = épithète en Inde (cf. "*Origine du Zodiaque...*") de

- Skr. phalguna = 5<sup>ème</sup> mois à l'origine (rang 5), lié au  
Signe du Lion, 5<sup>ème</sup> du Zodiaque (Skr. phala = "fruit")

(avec Skr. phalguna = "11<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> astérisme lunaire").

Tous ces éléments concourent donc bien à interpréter - nbj wr = décan 40d par "grande chaleur" (c'est-à-dire temps de la moisson, ex-cueillette des fruits : rang 5).

Cette signification est d'autant plus appropriée que le décan 40e suivant est, soit de rang 5 (alors épithète du décan 40d), soit de rang 1, ouvrant alors un second cycle de base 5 : c'est le plus probable, car le décan 40f est de rang 2 et le décan 40g de rang 3.

- nsrw (nzw) = décan 40e se comprend en effet

- soit par

- ns = "flamme" (<\*n3-3s <\*n3-3d, "d" en "s") (cf. - d3 = "bâton à feu")  
(interversion / - dndn.t = "feu" ("-t") <\*d3-3n<sub>1</sub>red. int.)

- nswt = "flamme, feu" ("-wt") <id).

Avec étymon intensatif "j3" (au + ht pt), "w3" (bien) ou "r3" (continuer) :

- njs = "flamme" (<\*n3-j3-3s <\*n3-j3-3d, résumé "au + ht pt - flamme")

- snws = "cuire" (<\*s3-n3-w3-3s <\*s3-n3-w3-3d = "causer-bien-flamme")

- nsr = "flamme, feu" (<\*n3-3s-3r <\*n3-3d-3r = "flamme - continuer")

- nsrsr = "brasier" (<id, red. int.), et par intervention de - njs = "flamme",

- nsjsj = "brasier" (<\*n3-3s-3j, red. int.) (sens de "3j" proche de "3r").

Le décan 40e est alors épithète du décan 40d, et de rang 5.

- soit plutôt par

- nsr (nwr) = "moucheter", "verser goutte à goutte", "oindre" (blessure)

(soit la réduire) (<\*n3-3s-3r <\*n3-3d-3r, "d" en "s", "d" en "z") parent de

- ndrj = "retenir, arrêter" ("-j") (<\*n3-3d-3r > - ndr = id ("-w")), lié à

- dr = "empêcher, obstruer" (<\*d3-3r > - drw = "obstacle" ("-w")).

Ces termes évoquent l'arrêt de la sève, empêchée de couler au rang 1

(faiblesse ou disparition de la sève), comme on l'a déjà constaté à trois

reprises : § 6<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire, § 1<sup>er</sup> mois de la 2<sup>ème</sup> saison

du calendrier solaire, et § 1<sup>er</sup> mois de la 3<sup>ème</sup> saison du calendrier solaire.

Le décan 40e, de rang 1, ouvre alors un second cycle de base 5.

- nhs = décan 40f s'interprète par

- nhsj (nhzj) = "se réveiller" ("-j") (Dét. signe U39:"colonne de balance"), et non

- nhs = "hippopotame" (qui, évoquant les concepts de "dormir" ou "mouiller",  
aurait pu aussi concerner la sève de rang 2, cf. Ipet déesse hippopotame).

Mais comme - nhs = décan 40f a le déterminatif signe U40:"graphie cursive de

U39:"colonne de balance" (concept de "élever"), il évoque le rang 2 (la sève

s'élève, cf. Artémis ορθία / Gr. ορθος = "droit", Aphrodite αερία / Gr. αειρω =

"élever", Athéna κορυφαγενής / κορυφή = "tête", ou avec Gr. ακρον = "sommets",

Athéna ακρια (à Argos), ou ακρια comme Aphrodite et Héra : rang 2 / rang 4).

Le double sens du phonème "3" permet d'expliquer le double sens de la

composante "hs" (<\*h3-3s, et ici <\*h3-3d), présente d'une part dans

- x3s.t = "désert" ("-t") (<\*h3-3d, "h" en "x", "d" en "s" connus)

- xwsj (xwzj) = "pilonner" ("-j") (<\*h3-3w-3d) : "3" signifie "ôter"

(cf. - x3s = "état maladif" / - x3yt = "souffrance, maladie" ("-yt")),

et d'autre part, sur le secteur sémantique "élever" :

- x3s.t = "pays de collines", "colline" ("-t") (<\*h3-3d)

- xwsj (xwzj) = "construire, dresser" ("-j") (<\*h3-w3-3d)

(cf. - xy = "hauteur" ("-y") <\*x3 <\*h3), où "3" signifie "tenir".

(cf. - xwd.t = "chaise à porteurs" <\*h3-w3-3d = "bien-porter")

(cf. - xwd = "riche, prospère" <\*h3-w3-3d = "bien-emplir")

Ici, - nhs = décan 40f évoque donc le rang 2, avant le rang 3 du décan qui suit.

- hpds = décan 40g est différent de - jpds, - jpd = décan 4 (de rang 4 : secteur "emplir").

En effet, sur le secteur sémantique "emplir", l'étymon "h3" n'est attesté, en é.-h., que

- sous sa forme comportant le préfixe causatif "s-" (<\*s3), dans

- sh3 = "être rassasié" (<\*s3-h3, § 5<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire)

- sous sa forme avec "h" en "x" très fréquente, dans

- x3 , - x = "être jeune, petit" (<\*x3, \*3x <\*h3, \*3h : remplir)
- xy = "enfant" ("-y") (<\*x3 <\*h3)
- x3w = "écuelle, jatte" ("-w") (<id)
- sx3.t-Hr = "Sekhat-Hor", déesse-vache, nourrice au lait divin, identifiée à Isis et Hathor ("-t") (<\*s3-x3 <\*s3-h3 : rassasier)
- 3x = "être utile, bon, profitable" (<\*3h)
- 3x3x = "prospérer" (<\*3h-3h, red. int.)
- 3xwy = décan 19 (rang 4) (<id).

Par contre, cet étymon "h3" est très présent sur le secteur sémantique "copuler" (rang 3), comme on l'a constaté avec - hnhn = décan 40b (rang 3, plus haut), et les termes

- h3j = "battre à grands coups, marteler" ("-j") (<\*h3) (§ II - 3 - 1)
- h3j = "s'accoupler" (<\*h3-3j = "battre à grands coups - au + ht pt")
- h3y = "mari" ("-y") (Dét. D53:"phallus émettant un liquide") (<\*h3)
- hy = id (<id, "3" implicite)
- x3x3 = "vanner, agiter" (<\*h3-h3, "h" en "x", red. int.).

D'autre part, la seconde composante "pds" ne correspond plus à

- pds (pdz) = "caisse" (§ V - 4 Analyse des 19 appellations du deuxième quart), mais au terme homophone

- pds (pdz) = "aplatir, écraser" (<\*p3-3d-3d, "d" en "z"), compris par plusieurs termes sur le secteur "détruire", connexe au secteur "copuler" :
  - p3s = "enfoncer, entrer dans" (<\*p3-3s <\*p3-3t ou \*p3-3d)
    - (Lat. pes-edis = "pied" <\*p3-3d, \*pe-es, \*pe-ed-is, "d" en "s")
  - pjs = "enfoncer, piétiner" (<\*p3-j3-3s = "au + ht pt - enfoncer")
  - d3s = "enfoncer" (<\*d3-3s)
  - ds = "couteau" (<id > - d3sw = "scie" ("-w"))
  - sp.t (zp.t) = "aire de battage" ("-t") (<\*d3-3p, "d" en "z" voisé)
  - psdn (pzdn) = "aire de battage" (<\*p3-3d-3d-3n)
  - pdj = "aiguiser (couteau)" ("-j") (<\*p3-3d)
  - ps.t = "division, partage" ("-t") (<\*p3-3s <\*p3-3d, "d" en "s")
  - pss = "diviser, partager" (<\*p3-3d-3d > - pds (pdz) = "aplatir").

Ainsi - hpds = décan 40g (<\*h3-pds = "battre à grands coups - écraser") évoque bien le rang 3 (fécondation des fruits par la métaphore de la copulation), qui précède le rang 4 bien représenté par le décan 40h suivant. Ce décan 40g rappelle

- xps = signe T16:"cimeterre" (pénétrer, enfoncer) (<\*x3-3p-3s <\*h3-3p-3d, "h" en "x", d" en "s" voisé, cf. - 3s = "pénétrant" <\*3d)
- xps = "cimeterre, glaive, hache de bataille" (<id)
- xps = "patte antérieure de bovin" (pénétrer, enfoncer) (<id)
- xps = signe F23:"membre antérieur de bovin, patte avant" (<id) (cf. - Msxtyw = décan X de rang 3, plus loin).

- 'bss = décan 40h est différent de - sbssn = décan 5 (de rang 5 : prendre, pour rassasier).

En effet, son nom s'explique par ses deux composantes, d'une part

- 'b , lié à - 'bwt = décan 28, épithète du décan 27 (rang 4), avec "-wt" /
  - 'b = "unir", "joindre" (<\*3-3b > - 'b.t = "attachement" ("-t")),

et d'autre part

- ss = "corde" (<\*s3-3s), dont les étymons constitutifs sont, sur le secteur sémantique "lier", "attacher", d'abord "s3"/"3s" de
  - s3.t = "région du cou" (lier) ("-t") (<\*s3 <\*d3, "d" en "s" voisé)
  - s3s3 = "lier" (<\*s3-s3, red. int. > - ss = "lier" <\*s3-3s, inversion)
  - ss3.t = "câble de remorque" ("-t") (<\*s3-s3 = "causer ("s-") - lier")

- s<sub>3</sub>.t , - s<sub>3</sub>wt = "corde" ("-t", "-wt") (<\*s<sub>3</sub>-3<sub>s</sub> = id, interversion)
- s<sub>3</sub>wt = "voisins" (semblant attachés) ("-wt") (<\*s<sub>3</sub>)
- s<sub>3</sub>wt = "ensemble", "collectivité" (id),

et ensuite "3s"/"s3" de

- s = signe S29:"étouffe pliée" (<\*s<sub>3</sub> <\*t<sub>3</sub>, "t" en "s" non-voisé) (attachant moins que - s (z) = - s (z) = signe O34:"verrou de porte" (\*z<sub>3</sub> <\*d<sub>3</sub>), ou - s<sub>3</sub> (z<sub>3</sub>) = signe V16:"entrave pour les animaux" car "d" est voisé, cf. § II - 1 - 2 )
- s<sub>3</sub> = "dos", "derrière" (<\*t<sub>3</sub>, "t" en "s")
- sj<sub>3</sub> = signe S32:"coupon de tissu frangé"(<\*s<sub>3</sub>-j<sub>3</sub>:au + ht pt-lier)
- sw<sub>3</sub> = "entourage (de l'homme)" (<\*s<sub>3</sub>-w<sub>3</sub> = bien-lier : voisins).

Ainsi, - 'b<sub>3</sub>s = décan 40h évoque l'"ensemble", "collectivité" des membres de la tribu qui s'accroît et essaime, image de la naissance et de la croissance des fruits (rang 4), comme - r<sub>3</sub>mn Hry = décan 26 (multiplication), - r<sub>3</sub>mn çry = décan 27, ou encore - s<sub>3</sub>H = décan 27c, de rang 4, et précédant le décan 40i de rang 5.

- n<sub>3</sub>tr w<sub>3</sub>s = décan 40i s'interprète par ses deux coimposantes :

- n<sub>3</sub>tr = "dieu"
- w<sub>3</sub>s = "honorer", c'est-à-dire "honorer les dieux".

En effet, cet honneur est rendu aux dieux pour les remercier, par des sacrifices, d'exaucer la demande d'une moisson (ex-cueillette) abondante, en vue de rassasier les membres du groupement (rang 5). C'est d'ailleurs là le sens de

- n<sub>3</sub>tryt = "25<sup>ème</sup> jour de Koiak" ("-yt"),

car Koaik est de rang 5 (cf. § 5<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire), et 25 = 5x5.

Ce concept est extrêmement ancien, et se retrouve, par exemple, dans

- Skr. bhaj = "partager", "donner", "rendre un culte", "honorer", et "obtenir en partage", "recouvrer", "posséder" (<\*h<sub>3</sub>-3H, \*bha-aj)
- Skr. bhajana = "honneur rendu", "adoration"
- Skr. bhaj = "portion", "partage", "sort", "destinée", "vénération", "culte"
- Skr. bhajana = "partage", "distribution",

ou bien

- Skr. mah = "immoler, honorer, adorer" (sacrifier pour obtenir)(\*m<sub>3</sub>-3h)
- Skr. maha = "sacrifice", "oblation" (en relation avec Skr. makara = "monstre marin", et "Signe du Capricorne" (5<sup>ème</sup> Signe du Zodiaque))
- Lat. mactō = "honorer" (dieux), d'où "sacrifier" (DELL : "*aucune étymologie claire*") (<\*m<sub>3</sub>-3h-3t, \*ma-ak-(e)t-ō, schwa),

ou bien

- Skr. daç = "donner", "offrir", "honorer" (<\*d<sub>3</sub>-3h, \*da-aç)
- Skr. diks , Skr. dix = "offrir le sacrifice" (<\*d<sub>3</sub>-3h-3t, \*di-ik-(e)s)
- Skr. daçan = "10" (rang 5) (<\*d<sub>3</sub>-3h-3n)
- Skr. pradēçana = "don", "présent", "offrande" ("pra-")
- Gr. δεχομαι , Gr. δεκομαι = "recevoir, prendre, accepter"
- Gr. δεκα = "10" (rang 5),

ou bien

- Skr. yaj = "sacrifier, offrir en sacrifice", et "offrir, donner" (<\*d<sub>3</sub>-3H)
- Skr. yajna = "sacré", "saint", "vénérable"
- Skr. yajata = "prêtre officiant"
- Skr. yajatra = "qui entretient le feu sacré", liés à
  - wdH.t = "fruit" (en général) (<\*w<sub>3</sub>-d<sub>3</sub>-3H = "bien - prendre")
  - wdHw, - wdHw = "table d'offrandes" ("-w") (<id),

ou enfin

- Gr. ποθεω = "désirer" (<\*h3-3t, \*πο-οθ-εω, abrég.) (cf. § II - 5 - 2)
- Lat. peto = "chercher à obtenir, essayer d'atteindre, rechercher" (\*pe-et)
- Lat. pontifex, pontufex = "pontife, prêtre" (= "réalise ce qui est désiré, recherché") (<\*po-ot, d'où inf. nas. dû à la suite 3-3) (DELL : "*considéré par les anciens comme un composé de Lat. pons = "pont" ... Rien dans les fonctions n'indique un rapport avec pons*") (analyse actuelle embarrassée)
- Lat. propitius = "propice" ("pro-") (qui répond à ce qui est recherché)
- Gr. πεντε = "5" (att.) (rang 5) (<id, \*πε-ετ-ε : inf. nas. comme *pontifex*).

Ainsi, la première liste de décans spéciaux montre l'esquisse de l'enchaînement de deux cycles de base 5 (mythe du nom des nombres), malgré un nombre insuffisant de décans (10 attestés au lieu de 12 qui seraient nécessaires) et une certaine imprécision due à l'existence de radicaux homophones. L'enchaînement de ces deux cycles (ici, en série) se révèle différent de celui des décans réguliers (soit 9 pour chaque quart de l'écliptique, enchaînant deux cycles en parallèle), car ils n'ont pas été définis à la même époque. Le second, le plus ancien (avant la fin du -IV<sup>ème</sup> millénaire), reflète les 4 saisons originelles, alors que le premier (vers -2784) s'adapte aux 3 saisons les plus récentes (12 décans spéciaux correspondant aux 12 décades de la troisième saison), selon le tableau récapitulatif suivant :

Ordre appell.	Appellations "décans spéciaux" (références actuelles)	Epithète	Rang cycle
68	- sj3t = décan 39a		1
69		- sj3tw = décan 39b ("-w")	
70	- bn = décan 40a		2
71	- hnhn = décan 40b		3
72	- k3k3 = décan 40c		4
73	- nbj wr = décan 40d		5
74	- nsrw (nzw) = décan 40e		1
75	- nhs = décan 40f		2
76	- hpds = décan 40g		3
77	- 'bss = décan 40h		4
78	- ntr w3s = décan 40i		5

(11 appellations pour 10 décans spéciaux au lieu de 12).

Un enchaînement de deux cycles de base 5 en série (toujours le mythe du nom des nombres) régit aussi la deuxième liste de 12 décans spéciaux qui va suivre.

### Deuxième liste de 12 décans spéciaux

Cette liste est plus aisée à traiter, car elle reprend plusieurs termes déjà connus. Les 12 appellations seront donc analysées plus rapidement :

Ordre appell.	Appellations "décans spéciaux" (références actuelles)	Rang cycle	Analyse
79	- smd rsy = décan A ("-y")	1	cf. - smd = décan 14a : remplissage - rsy = "sud", "du sud" ("-y") (soit "sec"), cf. - srs = "6" (de rang 1 : sève faible). D'où "remplissage - faible (sec)" : rang 1.

80	- smd mHty = décan B ("-ty")	2	cf. - smd = décan 14a : remplissage - mHj = "nager, être inondé" ("-j"), ou bien - mH = "emplir, compléter, être plein". D'où "remplissage-inondé (plein)" : rang 2 (la sève s'élanche pour inonder ou emplir).
81	- ntr <u>d3</u> p.t = décan C (= décan K)	3	terme écrit avec trois signes hiéroglyphiques : - signe R8: "bâton enveloppé de tissu" (- ntr ) (homophone pour - ntrty = "herminette") - signe U28: "bâton à feu" (- <u>d3</u> ) (homophone pour - <u>d3</u> j = "percer" ("-j")) - signe N1: "ciel" (- p.t , mais aussi - Hry , - Hrw ) (pour - Hry = "supérieur" ("-y")), soit "pénétrer-percer-supérieur": phallus agissant (rang 3 : copulation, pour fécondation des fruits).
82	- rmn çry = décan D .	4	même nom que décan 27 (rang 4) (multiplier).
83	- x3w = décan E	5	différent de décan J (écrit différemment). Ici, écrit x3-3w, cf. - 3w.t = "un autel" ("-t"), et - x3.t = "table d'offrande, autel" ("-t") - x3wt = id ("-wt") - x3.t = signe R1: "guéridon portant des pains et une cruche" (offrir, donner) - hrw n x3wt = "5 <sup>ème</sup> jour du mois" (§ 4 <sup>ème</sup> mois de la 3 <sup>ème</sup> saison), d'où rang 5 (cueillette : rassasier, offrir), et cf. - x3j = "distribuer" ("-j")(cf. décan 21 , décan 12a)
84	- tpy ' spd = décan F	5	même nom que décan 30 (rang 5) (rassasier).
85	- jmy xt spd = décan G	5	cf. - jmy xt = "suite", soit "à la suite du décan F" (cf. - jmy xt 3xwy = décan 20, derrière le décan - tpy ' 3xwy = décan 18, pour le rang 4).
86	- 3xwy = décan H ("-wy")	1	différent du décan 19 (homophone). Ici, écrit 3x-3x, et cf. - 3x = "balayer", "éventer", d'où "ôter - ôter" : rang 1 (sève disparue)(cf. pour rang 4 : - 3xwy = décan 19 /- 3x3x = "prospérer").
87	- x3w = décan J ("-w")	2	même nom que décan 23 et fin décan 35 (rang 2). Ici, écrit x3-x3-x3, donc rapprochement de - x3.t = "marais" ("-t" au lieu de "-w"), d'où rang 2 (élan de la sève pour jaillir).
88	- ntr <u>d3</u> p.t = décan K (= décan C)	3	cf. décan C (rang 3).

- 89 - s3bw = décan L ("-w") 4 cf. - 3b.t = "tribu", "clan", "maisonnée", "famille" (<\*s3-3b <\*s3-3H), donc "s-" causatif, comme  
- 3b = signe F28:"peau de bovin" (tenir)  
- s3b = signe F28:"peau de bovin",  
ici "causer-multiplier" : concept "croître", rang 4,  
cf.- s3H = décan 27c (rang 4)/- s3Hw = "voisins".
- 90 - pHwy s3bw = décan M 5 cf. - pHwy = "derrière" : "derrière le décan L".

La deuxième liste de 12 décans spéciaux semble donc complète (12 décans attendus), en enchaînant deux cycles de base 5 en série, séparés par deux décans de rang 5 (décan F, décan G). Ces deux décans spéciaux supplémentaires sont de rang 5, au lieu de rang 1 et rang 2 pour le calendrier romain (Lat. Januarius, Lat. Februarius) : le rang 5 apparaît ainsi privilégié, en exprimant le concept de "satiété" (originellement obtenue par la cueillette des fruits, devenue plus tard la moisson). C'est ce concept que l'on retrouve notamment dans - spd = "garnir, fournir, munir" et décan 31, ainsi que dans - spd.t = "Sirius", "Sothis", avec la vénération pour Isis qui rassasie (glissement rang 4 / rang 5), et, dans les HSD, le jeu de radicaux par rapport à  
- spd = "pointu" (lance, dent) ("3" signifie "ôter, déchirer" au lieu "tenir" dans décan 31)  
- spd.t = "triangle" (math.) ("-t").

En ce qui concerne précisément Sirius/Sothis (dont le lever héliaque n'a cessé de converger vers celui du décan 30 jusque vers -2067, où il a coïncidé avec lui, puis n'a cessé de s'en éloigner ensuite), Auguste Mariette écrivait (Journal des Savants, juin 1855 : "Détermination de l'équinoxe vernal de 1853") : *"D'après toutes les traditions, la consécration de l'étoile de Sothis, notre Sirius, à la grande divinité égyptienne Isis, remonte à l'ancienne époque où la première apparition matutinale de cet astre sur l'horizon de l'Egypte coïncidait avec le solstice d'été, de sorte que ce phénomène signalait alors l'arrivée du débordement du Nil; et la notion de cette coïncidence primitive s'était conservée dans la religion, après qu'elle avait cessé d'avoir lieu exactement. Les Alexandrins la transportèrent dans leurs spéculations astrologiques, ..., de leur temps, le lever héliaque de Sirius sur le parallèle moyen de l'Egypte avait lieu postérieurement à ce solstice"*.

En effet, la courbe du lever héliaque de Sirius à la latitude de Memphis montre, vers -120, un retard d'environ 20 jours par rapport au solstice d'été (cf. § VI - 3).

Un retard du même ordre, à la latitude de Rome, est confirmé par André Le Boeuffle dans *"Le ciel des Romains"* : *"la tradition associait ce lever à l'entrée du soleil dans le signe du Lion"*. En effet, le calendrier agricole astro-météorologique, établi d'après Ovide, Columelle, Pline, Varron..., indique un retard du lever héliaque de Sirius de 23 jours par rapport au solstice d'été.

### Troisième liste de 4 décans spéciaux

Cette liste est également aisée à analyser, car elle reprend plusieurs termes déjà connus :

Ordre appell. (référence actuelle)	"Décans spéciaux"	Rang cycle	Analyse
91	- Nwt = décan W	2	Déesse "Nout" (cf. § 12 <sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire). Ici rang 2, mais de plus glissement rang 2 / rang 4, de même que - N.t = "Neith" (<*n3 > - n.t = "eau", Gr. νεω = "nager", rang 2, ou - nw = signe W24:"pot" <*n3 > Gr. νεω = "entasser", rang 4), - Nj.t = "Neith" (<*n3-3j > - nj = "remplir", Gr. νηεω = "bourrer").

- 92 - Msxyw = décan X 3 - msxyw = "crochet, burin, herminette" (<\*m3-3s-3x, "-tyw") (secteur "copuler", où "3" = "déchirer") (cf. - 3ms = signe S44 : "bâton de marche avec fouet" <\*3m-3t, - mj3s = "pointe acérée" <\*m3-j3-3t = "au + ht pt - pénétrer" / - mt = signe D52:"phallus" <\*m3-3t; - s3x = "couteau" <\*s3-3x) (cf. pour le rang 3 : - nṛty = "herminette, crochet" / décan C et décan K, ou - s3r.t (z3r.t) = "un burin" / - sr.t (zr.t) = décan 15) (et décan 10, décan 24, décan 40g et les noms du "père"). Mais - msxyw = "Grande Ourse" parmi les - jxmw-sk = "étoiles circumpolaires" (secteur "élever", où "3" = "tenir") <autre id. (cf. - m3t = "louer, magnifier" <\*m3-3t, - sms = "louer, rendre hommage" <\*s3-m3-3t; - 3x.t = signe N27: "soleil levant entre deux collines", - sxj = "élever, faire monter" <\*s3-3x).
- 93 - s3H = décan Y 4 même nom que décan 27c (rang 4) (croissance du groupement).
- 94 - spd.t = décan Z 5 même nom que décan 31, décan G (rang 5) (satiété).

La troisième liste de 4 décans spéciaux, très loin de 12, devrait, en fait, compléter les deux listes précédentes, de telle sorte qu'il existe, en permanence, 12 décans spéciaux pour remplir le "triangle épagomène". Elle n'évoque que les 4 rangs jugés les plus importants: rang 2 à rang 5.

Cette dernière liste fait d'ailleurs l'objet de la publication de Anne-Sophie von Bomhard ("*Ciels d'Egypte. Le "ciel du sud" et le "ciel du nord"*", ENIM, 2012), qui présente, au sud, Orion (- s3H, identifié avec Osiris) et Sirius (- spd.t, identifiée avec Isis), et, au nord, Nout (- Nwt) et Meskhetiou-Mesekhitiou (- Msxyw avec le déterminatif - xpš = signe F23 : "membre antérieur de bovin, patte avant" (ou signe T16 : "cimenterre", cf. plus haut), pour "pénétrer, enfoncer"). Ici, en raison du concept de "pénétrer, enfoncer", - msxyw ne peut représenter la constellation parfois identifiée comme "la Grande Ourse". Dès lors, cette dernière constellation est

- soit parmi les - jxmw-sk = "étoiles circumpolaires" (= "qui ignorent-abattre", c'est-à-dire "les impérissables" car, proches du pôle céleste, elles sont toujours visibles), et alors elle ne peut évoquer le concept de "pénétrer, enfoncer" où "3" signifie "ôter, déchirer" ; son nom est donc homophone, sur le secteur "élever", où "3" signifie "tenir".
- soit en dehors de ces étoiles circumpolaires, et il s'agit bien, alors, du décan X, de plusieurs noms/épithètes de rang 3 (avec décan C, décan K et décan 15), tout comme le décan Y de rang 4 (nom identique au décan 27c épithète de - rmn çry = décan 27, étoile κ Cancer), ou le décan Z de rang 5 (nom identique au décan 31, étoile γ Lion).

La publication poursuit : "*Du point de vue mythologique, comme l'explique le papyrus Jumilhac, cette patte avant est celle de Seth*". En effet, le § 3<sup>ème</sup> jour épagomène (- mswt-Stç, habituellement traduit "naissance de Seth") explique le rang 3 (copulation) de ce 3<sup>ème</sup> jour.

Par ailleurs, - Msxyw apparaît sous la forme d'un taureau entier dans la tombe de Sethi 1<sup>er</sup>, ce qui confirme bien le rang 3 (cf. - k3 = "taureau", avec Dét. signe D52:"phallus", § II - 3 - 1).

Au sujet de Nout (rang 2 et rang 4), la publication indique : "*(sur des sarcophages) la tête de la déesse est située vers le nord et sa partie postérieure vers le sud, car à Esna il est dit : "(...) elle est celle qui fait naviguer Orion derrière elle, dans le ciel du sud, et qui fixe Mesekhitiou devant elle, dans le ciel du nord". A partir de la XVIIIème dynastie, ce n'est plus la déesse qui se tient à proximité de la constellation de la Patte Avant mais une déesse hippopotame*".

En effet, le Nord est associé à l'humidité, puisqu'il est nommé par le radical "mH" (<\*m3-3H) :

- mHty = "nord" ("-tyw") (<\*m3-3H, secteur sémantique "mouiller"), lié à
- mHj = "nager, être inondé, noyer" ("-j") (<id > - m3H = "marécage", où "3" explicite)
- smd mHty = décan B (de rang 2 : élan de la sève pour jaillir et inonder).

De plus, le rang 2, représenté par Nout (décan W : aspersion de sève, donc ciel du nord), précède le rang 3, représenté par Mesekhthiou-Meskhetiou (copulation, décan X : aspersion de sperme, cf. - mw = "eau" et "sperme" <\*m3, ou Zeus ηυετιος, donc ciel du nord), qui lui-même est devant le rang 4 (naissance/croissance des fruits), représenté ici par Orion (décan Y : croissance du groupement), qui est dans le ciel du sud en raison du jeu de mots - rsy = "sud" / - rsy, - r-sy = "complètement", "tout à fait" ("-y") (<\*r3-s3 = "continuer - rassasier" / - s3j = "se rassasier", - s3w = "satiété" <\*s3 (et - r-ssy = id / - ss3j = "rassasier" <\*s3-s3 = "causer - se rassasier")), le concept de "rassasier" relevant aussi bien du rang 4 que du rang 5 (glissement rang 4 / rang 5).

L'hippopotame se comprend aussi car le rang 4 peut être représenté par un hippopotame femelle gravide, évoquant à la fois "eau" (rang 2) et "lait" (rang 4) (glissement rang 2 / rang 4). Ainsi, sous cette forme, sont assimilées à Nout les déesses-mères (§ 12<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire) :

- jp.t = "Ipet", "Ipy", "Opet",
- t3-wr.t = "Thouéris", "Taouret",
- rr.t = "Reret" ("-t") (<\*r3-3r = "emplir (r3) - id (3r)", où "3" = "tenir"), homophone de  
- rr.t = "truie" (<id = "fourir (r3) - id (3r)", cf. - r3 = "trou"), "3" = "ôter, déchirer").

A.-S. von Bomhard ajoute : "*Sa main* (celle de l'hippopotame) *retient souvent un lien qui l'unit à la constellation de la Patte avant* (illustrant bien que le rang 4 suit le rang 3). *Le nom qui la désigne varie : au plafond de Senmout et dans le groupe de cette famille, elle est qualifiée d'Isis Djamout. Dans une autre famille, elle est Hs3-mwt "la mère terrifiante". Elle est également nommée Ipet ou "la Grande", c'est-à-dire Thouéris, celle qui veille sur les femmes enceintes et les parturientes*". Les lignes précédentes expliquent déjà Ipet et Thouéris. Quant aux noms

- 3s.t-d3m.t = "Isis Djamout" : est écrit avec - m.t, - mwt = signe G14:"vautour" ("-t") ("-wt") (<\*m3, cf. §§ I - 1 et I - 2), et peut donc se comprendre par
  - soit - d3j = "pourvoir de (nourriture...)" (emplir) ("-j") (<\*d3) et - mwt = "mère" (<\*m3 ("3" = "tenir") mais écrit G14 cf § 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire)
  - soit - d3mw = "jeunesse" ("-w") (<\*d3-3m = "emplir (d3) - id (3m)"), les deux analyses relevant bien du rang 4 (croissance)
- Hs3-mwt : s'interprète par (cf. de nouveau § 2<sup>ème</sup> mois du calendrier lunaire)
  - Hs3 (Hz3) = "jus des plantes", "pâte", "lait" (<\*H3-s3 <\*H3-t3, ou bien \*H3-z3 <\*H3-d3), pouvant aussi se comprendre sur le secteur "emplir", comme :
  - Hs3.t (Hz3.t) = signe E4:"déesse-vache Hesat" ("-t") (<id où "3" signifie "tenir") considérée comme une forme d'Isis ou Hathor, déesses de la fécondité
  - mwt = "mère", confirmant encore le rang 4 ("mère terrifiante" ne convient pas ici, avec - Hs3 = "sauvage, furieux" (où "3" signifie "ôter, déchirer"), homophone du précédent).

Ainsi, contrairement à l'ordonnement des 9 décans réguliers de chaque quart de l'écliptique (deux séries des 5 épisodes du mythe du nom des nombres, en parallèle pour chaque épisode sauf un, avec total de 9, cf. l'ordre du type K, § VI - 5), l'ordre des 12 décans spéciaux (40<sup>ème</sup> colonne) semble aussi reproduire deux séries des 5 épisodes mais à la suite l'une de l'autre, plus l'épisode 5 doublé. Ce processus d'appellation devrait éclairer celui du fonctionnement des HSD, mais les trois listes ne sont pas synchronisées. La différence d'ordonnement pourrait confirmer que les 12 décans spéciaux sont sûrement plus récents que les 36 décans réguliers.

En conclusion, le mythe du nom des nombres justifie bien les 94 appellations de décans : 67 pour les 36 décans réguliers (et 31 épithètes), et 27 pour les 12 décans spéciaux (apparaissant "auxiliaires", chacun pouvant avoir plusieurs noms, décodés par le mythe du nom des nombres).

## Conclusion

La présente étude montre, une nouvelle fois, la valeur heuristique exceptionnelle du mythe du nom des nombres (enchaînement des 5 épisodes du cycle de la sève en un cycle de base 5), que des études précédentes ont déjà mise en évidence, par exemple : "*Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés (racine chamito-sémito-indo-européenne)*" (2018), "*Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres*" (2022), ou "*Origine du Zodiaque (mythe du nom des nombres, calendrier indien)*" (2023).

Ce mythe explique ainsi la formation de tous les termes exprimant les nombres (actuellement considérés comme "immotivés"), aussi bien en égyptien hiéroglyphique (é.-h.) qu'en sémitique et en indo-européen (i.-e.). Selon l'organisation de la racine chamito-sémito-indo-européenne (assemblage d'étymons signifiants, de sens connexe, qui associent toute consonne à l'occlusive glottale notée "3" en é.-h., pour double alef ʕ, de double sens par motivation phonémique), les radicaux de ces termes rappellent, avec périodicité de 5, le rang de chacun des 5 épisodes du mythe (d'origine préhistorique, figuré sur une peinture rupestre du Tassili algérien en 5 parties).

Sur ces bases, l'analyse du nom des nombres é.-h. permet de comparer la formation des mêmes nombres dans les familles sémitique et i.-e., et de plus :

- sur le plan phonétique, vérifier les correspondances des phonèmes de ces familles, retrouver l'origine des 22 signes phéniciens (enchaînant 5 cycles de base 5, le dernier incomplet), et établir les différences entre 18 phonèmes évoquant un type d'allure de déplacement des groupements primitifs errants : allure normale (ou lente, "distance") pour 9 voisés ("lourds" et pesants, car chargés des harmoniques générés par la vibration des cordes vocales), et allure rapide ("vitesse") pour 9 non-voisés ("légers" et vifs, car non chargés). Ainsi, "s" non-voisé (comme "𐤔"/"τ"/"θ") est de sens différent de "z" voisé (comme "𐤆"/"δ"/"ζ"). D'où les conséquences sur le postulat saussurien de l'arbitraire du signe, qui ne constitue qu'une première approximation, car, ne reconnaissant pas de différence, il méconnaît les fines nuances de la motivation phonémique originelle.
- sur le plan sémantique, expliquer le nom de divinités symbolisant un épisode du mythe: les déesses jeunes (Artémis, Aphrodite, Athéna, Perséphone, Tefnout...) représentent la sève jaillissante du rang 2 (et l'héroïne du début de la peinture rupestre), tandis que les dieux créateurs ou ithyphalliques (Zeus, Hermès, Atoum, Amon, Min...) évoquent la copulation du rang 3 (fécondation des fruits), et les déesses-mères (Héra, Déméter, Cybèle, Isis, Nephthys...) le rang 4 (naissance-croissance des fruits), parfois le rang 5 (satiété : ainsi cueillette des fruits/moisson, cf. l'héroïne de la fin de la peinture rupestre).

C'est encore ce mythe qui justifie l'ordonnement des mois des deux calendriers égyptiens, en procurant aux locuteurs-créateurs un moyen simple pour la création du nom des mois devant s'enchaîner de manière logique, comme ceux du premier calendrier romain : le 1<sup>er</sup> Lat. Mars (aussi nom du dieu de la guerre) représente le malheur du rang 1 (absence ou faiblesse de la sève), le 2<sup>ème</sup> Lat. Aprilis la déesse jeune Aphrodite (Etr. Apru, rang 2), le 4<sup>ème</sup> Lat. Junius la déesse-mère Junon (rang 4), et le 9<sup>ème</sup> Lat. November (rang 4) Lat. novus = "qui vient de naître".

Le premier calendrier égyptien (lunaire) de 12 mois de 30 jours (traduisant une année d'environ 12 lunaisons d'environ 30 jours chacune) a dû être complété par un 1<sup>er</sup> mois bis (Thot) lors des années "grosses", afin de compenser périodiquement l'insuffisance des 360 jours des années "petites", par rapport à l'année réelle de 365 jours  $\frac{1}{4}$ . Comme à Rome, ces mois ont parfois pris le nom de divinités, ce qui permet à la racine chamito-sémito-indo-européenne de proposer le sens de leur nom, en rapport avec leur positionnement dans le calendrier (comme en Grèce).

L'étude étymologique et les résultats obtenus pour d'autres théonymes (tels - R' = "Rê" dieu-soleil ou confirmant l'origine déjà offerte pour - Wsjr = "Osiris" ou - 3s.t = "Isis") reposent sur l'analyse de chaque étymon du radical, et donc de la consonne associée au phonème "3". Ainsi s'expliquent le premier mois - DHwty = "Thot" (rang 1), le quatrième - H.t-Hr , - Hwt-Hr = "Hathor" (rang 4), le neuvième - rnn.wtt = "Renenoutet" (rang 4) ou le douzième - jp.t = "Ipet" (rang 2) : le dernier nom fait apparaître un élément d'analyse déterminant, car il se rapporte à une déesse-mère et nourrice, évoquant donc a priori le rang 4 (naissance et croissance des fruits, sur le secteur sémantique "emplir"). Mais, comme Ipet est représentée par un hippopotame femelle, elle évoque à la fois le lait (femelle : rang 4), mais aussi l'eau (hippopotame), d'où la sève, sur le secteur sémantique "mouiller" (rang 2) : ce double sens (très fréquent en é.-h.) fait comprendre que la sève, pour le rang 2, jaillit pour emplir et nourrir la végétation, d'où la notion (comme en Grèce) de "glissement rang 2 / rang 4" (concernant aussi Hathor, de même que la déesse - Nwt = "Nout" à laquelle Ipet a été assimilée, et dont le nom se justifie sur les deux secteurs sémantiques). Cette notion s'illustre encore sur une fresque de la tombe de Thoutmosis III, où le pharaon est allaité par la déesse-mère Isis, représentée par la sève d'un sycomore.

Puis le calendrier lunaire de 12 mois a été refondu en calendrier solaire de 3 saisons de 4 mois, le début de la première (- 3x.t) coïncidant avec celui de la crue du Nil (juste après le solstice d'été, Hérodote - II, 19). L'année modifiée solaire n'a gardé le rang que de 5 mois de l'ancienne année lunaire, et les 7 autres ont, soit disparu, soit changé de rang, avec parfois le même nom, s'expliquant alors par un radical "homophone", dont l'é.-h. montre de nombreux exemples (morphologiquement identiques, mais sémantiquement différents). En effet, tout étymon peut opérer sur jusqu'à 18 secteurs sémantiques (le phonème "3" signifie "ôter, déchirer" sur 12, et "tenir" sur 6). Le mythe du nom des nombres joue alors, pour l'identification du radical approprié et cohérent, un rôle précieux en tant que fil conducteur dans le labyrinthe des radicaux (comme le montrera aussi une prochaine étude sur les calendriers de cités de la Grèce antique).

L'année modifiée solaire de 360 jours, plus courte que l'année solaire réelle de 365 jours  $\frac{1}{4}$ , a été complétée par 5 jours supplémentaires (épagomènes) à la fin de l'année ("les 5 au-dessus de l'année"), remplaçant le 1<sup>er</sup> mois bis (Thot) des années "grosses" de l'ancien calendrier lunaire. Ils sont considérés comme jours de naissance de 5 grandes divinités (Osiris, Horus, Seth, Isis, et Nephthys) dont la présente étude justifie l'étymologie, et le mythe du nom des nombres le positionnement : ainsi, le rang 5 de la déesse - Nb.t-Hwt = "Nephthys" (interprétation actuelle hermétique de "Maîtresse du château") s'explique (aussi pour - H.t-Hr , - Hwt-Hr = "Hathor", actuellement "Château d'Horus"), non par - H.t , - Hwt = "château" (<\*H3), mais par l'étymon-radical homophone "H3" de - H3.t = "nourriture" ("-t") (<\*H3 > - Hw = "nourriture", - H3w = "accroissement, profusion" ("-w")), sur le secteur sémantique "emplir", donc en principe de rang 4 (d'où Nephthys considérée comme la soeur d'Isis). Toutefois, Nephthys et Isis peuvent aussi évoquer le rang 5 (satiété cf. plus haut) par "glissement rang 4 / rang 5" (comme en Grèce).

Mais, pour définir les 12 mois de 30 jours, les deux calendriers ont été construits d'après l'observation du parcours apparent de la Lune et du Soleil (l'"écliptique" actuel), et donc d'étoiles-repères dont le lever héliaque (lever juste avant le soleil) rythmait la succession des mois. La mesure du temps a encore été précisée par la division de chaque mois en trois décades de chacune 10 jours (soit 36 décades de 10 jours), conduisant ainsi à jalonner le parcours apparent du soleil par le lever héliaque d'étoiles-repères, mais alors, ne pouvant être situées que sur l'écliptique (comme les 28 "astérismes lunaires" indiens partageant l'écliptique en 4 quarts de 7 astérismes). Toutefois, parmi ces étoiles-repères ("décans"), et pour les raisons qui vont suivre, les textes égyptiens mentionnent Sirius, non sur l'écliptique. Les recherches actuelles ont alors imaginé un "anneau décanal", situé sous l'écliptique et composé de décans de 67 noms.

En effet, les textes actuels (ainsi les "horloges stellaires diagonales" HSD) citent 67 appellations de décans, que la racine chamito-sémito-indo-européenne distingue en 36 "décans réguliers" et 31 épithètes (analogues aux 28 astérismes lunaires indiens avec 48 épithètes) : comme les mois du calendrier, leur nom ne peut s'analyser isolément, mais dans le cadre d'un tout cohérent. De plus, le mythe du nom des nombres justifie le positionnement et l'enchaînement des 36 décans selon le cycle de base 5 : ils forment donc 4 ensembles de 9 décans, à rapprocher des 36 décades de 10 jours, et dont la structure est telle qu'ils reflètent l'établissement d'un premier calendrier de 4 saisons de 90 jours, ensuite modifié par les 3 saisons traditionnelles de 120 jours (le "type K" et le "type T" des HSD traduisant respectivement les deux modèles de calendrier).

La datation de ces deux organisations (et du système décanal) a été rendue possible par :

- les effets de la précession des équinoxes (dérive zodiacale de l'équinoxe de printemps, ou du solstice d'été, selon un cycle d'environ 25800 ans, soit  $25800/36 = 717$  ans par décan)
- le décalage entre le lever héliaque de Sirius et le solstice d'été (précédant la crue du Nil d'un décan) : plusieurs points indiqués par l'Institut de Mécanique Céleste et de Calcul des Ephémérides (IMCCE - Observatoire de Paris) ont permis de construire, pour la période de vers -3501 à vers +2233, la courbe du lever héliaque de Sirius (à la latitude de Memphis) et celle du solstice d'été. Les deux courbes se sont croisées vers -2067, précisément époque des HSD. Après invisibilité de 70 jours, Sirius, lors de son lever héliaque, éclipsait (comme aussi  $\beta$  Orion) le lever simultané de décans sur l'écliptique de bien moindre éclat : d'abord vers -2784, - spd (décan 31, rang 5:  $\gamma$  Lion) puis, approché sans cesse, - tpy ' spd (décan 30, rang 5:  $\epsilon$  Lion) éclipsé vers -2067 alors que la crue du Nil (marquée par - 3x.t) tendait aussi à survenir de plus en plus près du lever héliaque de Sirius (tendances inéluctables ayant dû frapper esprits et imagination).

La contrainte, due au mythe du nom des nombres, que le décan éclipsé par Sirius-Sothis soit de rang 5 (Gr.  $\Sigma\omega\theta\iota\varsigma =$  "Sothis" < - swtj = "être fort, gros" /- spd = "garnir, fournir") tandis que le décan suivant (début du calendrier, crue du Nil) soit de rang 1, entraîne que le premier calendrier commençait par - xntw Hrw (décan 21a, rang 1), équinoxe de printemps vers -3501. De ce fait, et en raison de la précession des équinoxes, - b3wy (décan 21 précédent, rang 5 : amas des Hyades) devait marquer, plus tard, l'équinoxe vers -2784, et - tpy ' b3wy (décan 20a précédent, rang 5 : amas des Pléiades) cet équinoxe vers -2067 (étoiles visibles à l'oeil nu des deux amas séparées de 1/36 de l'écliptique : un décan). D'où la corrélation partielle entre le système indien des 28 astérismes lunaires, établi vers -2067 (écliptique partagé en 4 quarts de 7 astérismes), et le système des 36 décans réguliers (4 quarts de 9 décans, 4 saisons de 90 jours), construit avant la fin du -IV<sup>ème</sup> millénaire ; puis, dérive de l'équinoxe vers l'étoile très brillante Aldébaran, précédant de très peu (env. 161 ans) les Hyades, vers -2784. Le système décanal a été modifié vers cette date par les 3 saisons de 120 jours, ainsi que 27 appellations de 12 "décans spéciaux", plus récents que les 36 décans réguliers, et dont l'enchaînement (cycle de base 5) est différent.

Grâce à l'é.-h. et comme pour Gr.  $\Sigma\epsilon\iota\omega\varsigma =$  "Sirius", l'étude propose l'étymologie de Gr.  $\Omega\rho\iota\omega\nu$  (anc.  $\Omega\alpha\rho\iota\omega\nu$ ) = "Orion" (rang 4 : croissance par essaimage ou colonisation), et l'identification des 36 décans réguliers (cohérente avec celle des 28 astérismes lunaires indiens) : l'analyse rapproche alors deux étoiles du Cancer (Lat. asellj selon Manilius) de - rmn Hry (décan 26, rang 4 :  $\chi$  Cancer) et - rmn çry (décan 27, rang 4 :  $\kappa$  Cancer), éclipsées par  $\beta$  Orion (Lat. jugulae).

Ainsi, des moyens d'investigation aussi variés que le mythe du nom des nombres, la motivation phonémique, la racine chamito-sémito-indo-européenne, la précession des équinoxes et l'IMCCE concourent donc à décoder les 94 appellations de 48 décans (36 décans réguliers et 31 épithètes ; 27 appellations de 12 décans spéciaux) et à dater le premier calendrier de 4 saisons (avant fin -IV<sup>ème</sup> millénaire) et le calendrier traditionnel de 3 saisons (vers -2784, II<sup>ème</sup> dynastie).

## Bibliographie

- "Cours d'Egyptien Hiéroglyphique", P. Grandet et B. Mathieu (Ed. Khéops)  
"Petit lexique de l'Egyptien Hiéroglyphique", B. Menu (Ed. Geuthner)  
"A concise Dictionary of Middle Egyptian", R.O. Faulkner (Griffith Institute)  
"Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch", R. Hannig (Philipp von Zabern)  
"Großes Handwörterbuch Deutsch-Ägyptisch", R. Hannig (Philipp von Zabern)  
"Ägyptisches Wörterbuch – Altes Reich und Erste Zwischenzeit", R. Hannig (Philipp von Zabern)  
"Histoires", dont "livre II - Euterpe (l'Égypte)", Hérodote (Les Belles Lettres)  
"Isis et Osiris", Plutarque (M. Meunier) (G. Trédaniel, Ed. de la Maisnie)  
"Dictionnaire illustré des dieux de l'Égypte", R. Schumann Antelme, S. Rossini (Ed. du Rocher)  
"Nouveau dictionnaire de mythologie égyptienne", I. Franco (Pygmalion) ("DIDE")  
"Chronique des pharaons", P.A. Clayton (Casterman)  
"Dictionnaire de la civilisation égyptienne", G. Rachtel (Larousse)  
"La civilisation égyptienne", A. Erman, H. Ranke (Payot)
- "Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine", A. Ernout et A. Meillet (Klincksieck) ("DELL")  
"Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque", P. Chantraine (Klincksieck) ("DELG")  
"Dictionnaire classique sanscrit-français", E. Burnouf (Maisonneuve, 1866) (Sanskrit) ("Bur.")  
(University of Toronto Library) (internet / Lexilogos)  
"Dictionnaire grec-français", V. Magnien, M. Lacroix (Belin)  
"Dictionnaire illustré latin-français", F. Gaffiot (Hachette)  
"La formation des noms en grec ancien", P. Chantraine (Klincksieck)  
"Origines de la formation des noms en indo-européen", E. Benveniste (Librairie Amérique Orient)  
"Dictionnaire des racines des langues indo-européennes", R. Grandsaignes d'Hauterive (Larousse)  
"Les noms latins d'astres et de constellations", A. Le Boeuffle (Les Belles Lettres)  
"Le ciel des Romains", A. Le Boeuffle (E. de Boccard)
- "Cours de linguistique générale", F. de Saussure (Payot)  
"Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage", sous la direction de J. Dubois (Larousse)  
"Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage", O. Ducrot, T. Todorov (Seuil)  
"Problèmes de linguistique générale" (I et II), E. Benveniste (Gallimard)  
"Éléments de linguistique générale", A. Martinet (Armand Colin)  
"Linguistique générale. Introduction à la linguistique théorique", J. Lyons (Larousse)  
"La question de l'origine des langues", S. Auroux (PUF)  
"Histoire des idées sur le langage et les langues", B.Colombat, JM.Fournier, C.Puech (Klincksieck)  
"Histoire de l'écriture", J.G. Fevrier (Payot)  
"L'écriture", C. Higounet (PUF)  
"La naissance des écritures - du cunéiforme à l'alphabet", L. Bonfante, J. Chadwick, B.F. Cook (Seuil)  
"L'homme emprisonne le temps - Les calendriers", A. Blanc (Les Belles Lettres)  
"La motivation phonémique à l'origine du langage", P. Marlange (site internet)  
"Dictionnaire de la création lexicale", P. Marlange (id) ("DCL")  
"Le principe général de la création lexicale", P. Marlange (id)  
"Désinences grammaticales – Théorie des laryngales et théorie de la racine", P. Marlange (id)  
"La racine chamito-sémito-indo-européenne", P. Marlange (id)  
"La préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne", P. Marlange (id)  
"Les étymons de la racine chamito-sémito-indo-européenne", P. Marlange (id)  
"Formation du lexique germanique (la racine chamito-sémito-indo-européenne en diachronie)" (id)  
"Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés (racine chamito-sémito-indo-européenne)" (id)  
"Lexique indo-européen et racine chamito-sémito-indo-européenne", P. Marlange (id)

"Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres", P. Marlange (id)  
"Origine du Zodiaque (mythe du nom des nombres, calendrier indien)", P. Marlange (id)

"La religion romaine archaïque", G. Dumézil (Payot)

"La religion romaine", J. Bayet (Payot)

"Rites, cultes, dieux de Rome", R. Schilling (Klincksieck)

"Les dieux souverains des Indo-Européens", G. Dumézil (Gallimard)

"La religion grecque", F. Martin, H. Metzger (PUF)

"Les mystères d'Eleusis", P. Foucart (Pardès)

"Les grandes divinités de la Grèce", L. Séchan, P. Lévêque (E. de Boccard)

"Le Zeus crétois", H. Verbruggen (Les Belles Lettres)

"L'oracle de Delphes", M. Delcourt (Payot)

"Les dieux de la Grèce", W.F. Otto (Payot)

"Hermès passe, ou les ambiguïtés de la communication", L. Kahn (François Maspero)

"Mythes et mythologie", F. Guirand, J. Schmidt (Larousse)

"L'odyssée des premiers hommes en Europe", E. Anati (Fayard)

"Aux origines de l'art", E. Anati (Fayard)

"La religion des origines", E. Anati (Bayard)